

31^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

27 JUIN – 7 JUILLET 2003

PRÉSIDENT

Jacques Chavier

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE

Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE

Prune Engler

Sylvie Pras

assistées de Sophie Mirouze

ADMINISTRATION

Philippe Reilhac

CHARGÉ DE MISSION

Arnaud Dumatin

PARTENARIATS ROCHELAIS

Arnaud Dumatin

Jean-Michel Porcheron

DIRECTION TECHNIQUE

Pierre-Jean Bouyer

COMPTABILITÉ

Monique Savinaud

PRESSE

matilde incerti

assistée de Hervé Dupont

PROGRAMMATION VIDÉO & TRADUCTIONS

Brent Klinkum

PUBLICATIONS

Anne Berrou

assistée de Caroline Maleville

MAQUETTE

Olivier Dechaud

SITE INTERNET

Nicolas Le Thierry d'Ennequin

AFFICHE DU FESTIVAL

Stanislas Bouvier

PHOTOGRAPHIES

Régis d'Audeville

ACCUEIL

Floraline Tison

STAGIAIRES

Thibault Capéran

Manon Delauge

Clara de Margerie

Caroline Maleville

Aurélia Mounier

Tiphaine Rousse-Lacordaire

Sandra Prévost

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)

16 rue Saint-Sabin 75011 Paris

Tél.: 01 48 06 16 66

Fax: 01 48 06 15 40

Email : info@festival-larochelle.org

Site internet : www.festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA COURSIVE)

4 rue Saint-Jean-du-Pérot

17025 La Rochelle Cedex 1

Tél. : 05 46 51 54 00

Fax : 05 46 52 28 96

L'année dernière à La Rochelle

Patrick Raynal
Nuit blanche du film noir



Christophe Honoré
17 fois Cécile Cassard



Yves Caro
Nouvelles images



Jacques Nolot
La Chatte à deux têtes



Ghassan Salhab
Terra incognita

Mahamat-Saleh Haroun
Abouna



Juliette Binoche
Hommage



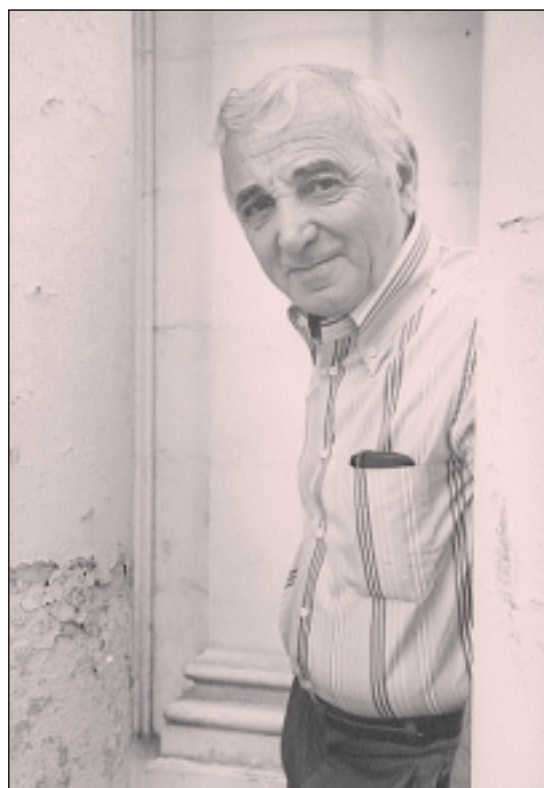
Valérie Mrejen
Nouvelles images



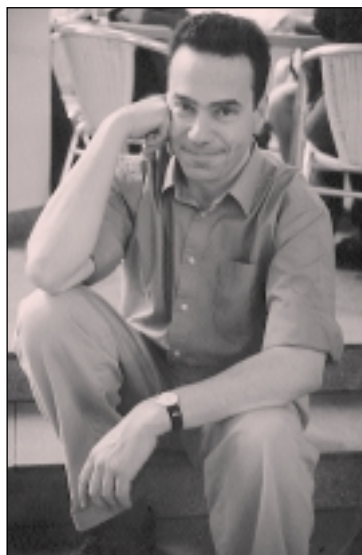
Jérôme Deschamps
et sa troupe
Rétrospective Jacques Tati



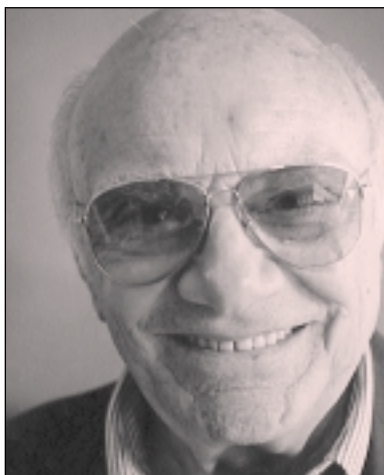
Nicolas Philibert
Être et avoir



Charles Aznavour
Ararat



Serge Bromberg
Retour de flamme

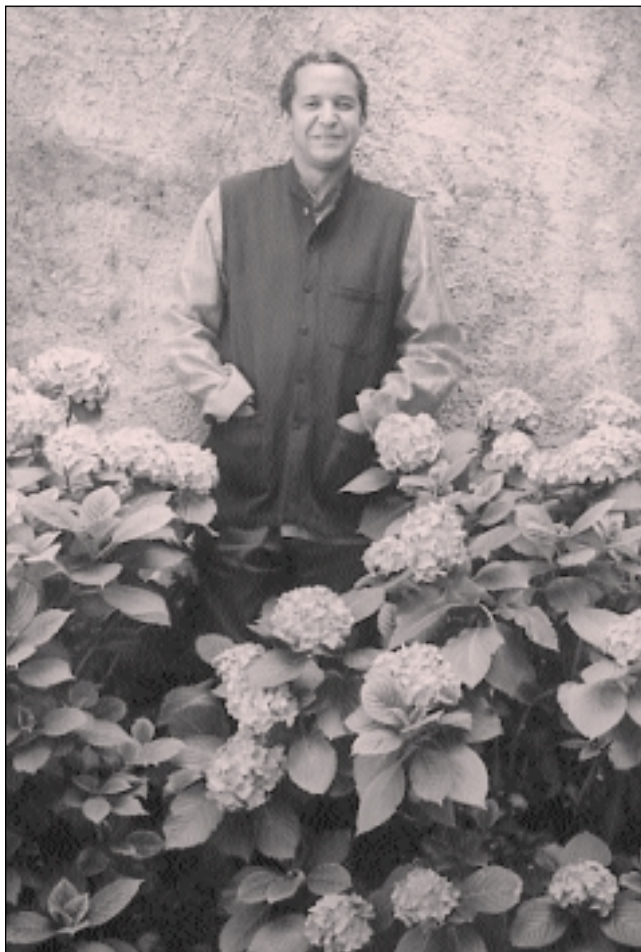


Francesco Rosi
Hommage



Luc et Jean-Pierre
Dardenne
Le Fils

Abderrahmane Sissako
Hommage



Djamshed Usmonov
L'Ange de l'épaule droite



Olivier Gourmet
Le Fils

Thierry Knauff
Hommage



Festival International du Film de La Rochelle 2003



En 2002, les 30 ans du Festival

Un tour du monde en 150 films

Abderrahmane Sissako, invité à La Rochelle l'année dernière, déclarait dans *Libération* daté du 15 mai 2003 avoir trouvé son maître, à Moscou, en la personne de Marlen Khoutsiev, dont le portrait est depuis accroché à sa lampe de bureau. Quelle plus belle transition rêver, d'une saison à l'autre, puisque, cette année, le cinéaste russe, parmi d'autres, lui succède.

Et des passerelles, on peut en trouver beaucoup, entre les programmes d'hier et d'aujourd'hui. Cela pourrait même être un jeu, une marelle, qui, d'un film à l'autre, nous ferait passer du ciel (un écran suspendu au-dessus de nos corps allongés dans la Chapelle Fromentin) à l'enfer (la Nuit blanche du film noir). Certaines cases, hélas, se sont effacées, celles d'Arne Skouen, venu de Norvège en 1999, et d'Hélène Lapiower, dont le portrait figure dans notre dernier catalogue.

En 2003, l'humanité a fait un pas de plus vers le chaos et, bien sûr, le cinéma s'est fait témoin de ce désordre. Peu de contes de fées dans la trentaine de films du Monde tel qu'il est, bien que certains cinéastes, poètes courageux, laissent parfois glisser entre les images, un lumineux espoir. Avec Anja Breien, nous poursuivons l'exploration systématique des territoires du cinéma nordique, féminins cette fois-ci, et Goutam Ghose nous entraîne dans le sous-continent indien que nous avons un peu délaissé. Quant à Amos Gitai, il travaille à redéfinir les contours mouvants du Moyen-Orient, qu'une actualité dramatique et quotidienne ne contribue pas toujours à éclaircir. Nicolas Philibert nous ramène, lui, vers nos usines, notre Musée du Louvre, notre Jardin des Plantes, notre Pic du Midi et surtout chez de très proches voisins que nous connaissons mal. Guy Gilles, dont la disparition rend la vision de ses films plus mélancolique encore, nous fait, lui, voyager dans les contrées de l'enfance lointaine des lieux et des sentiments.






Cette année, l'Allemagne sera très présente à La Rochelle. Retrouvera-t-on, dans les quinze films réalisés au cours de ces dernières années, l'ombre de Nosferatu, ou bien la marque du père, F. W. Murnau dont nous programmons l'intégrale.

Il manque à cette vaste déambulation cinéphilique la sérénité souveraine d'une Amérique mythique, celle d'Anthony Mann. Nous nous réjouissons de partager avec vous vingt-six de ses films, un trésor. Chacun y trouvera sans mal ses propres pépites...

Prune Engler
Déléguée générale du Festival

Sommaire

Hommages

Anja Breien Norvège		9
Goutam Ghose Inde		19
Amos Gitai Israël		27
Marlen Khoutsiev Russie		37
Nicolas Philibert France		45

Rétrospectives

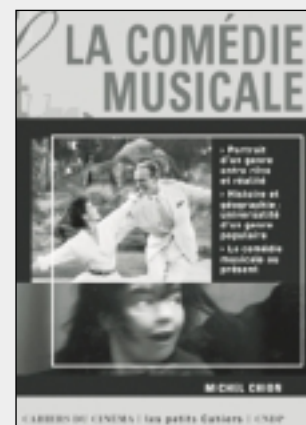
Guy Gilles France 1938-1996		53
Anthony Mann États-Unis 1906-1967		61
Friedrich Wilhelm Murnau Allemagne 1888-1931		77

Retour de flamme	87
Dernières nouvelles du cinéma allemand	91
Le monde tel qu'il est	101
Tapis, coussins et vidéo	129
Films pour les enfants	135
Nuit blanche du film noir	139
Répertoire des réalisateurs 1973-2002	143
Index des réalisateurs	150
Index des films	150

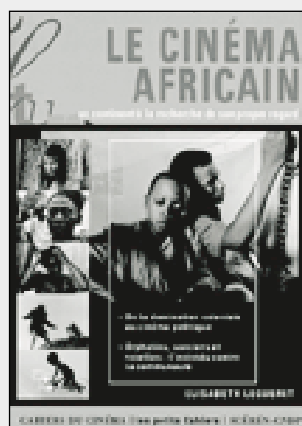
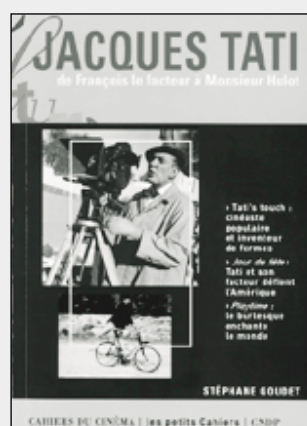
Les petits Cahiers, une initiation au cinéma

La collection propose aux étudiants, enseignants ou lycéens, aux autodidactes et aux amateurs, d'accompagner leur initiation vers un cinéma éclairé.

*« Les petits Cahiers » font la paire :
une étude de synthèse pour former le regard du spectateur ;
des documents commentés pour ouvrir des pistes nouvelles au lecteur.*



Prix : 8,95 €



**Rencontre - signature
avec Marie Anne
Guérin, auteur du
« Récit de cinéma »
Dimanche 29 juin
à 17 h 30
Salle Saint-Jean
du Pérot, La Rochelle,
en collaboration
avec la Librairie
Calligrammes**



Hommage Anja Breien



L'Héritage

Norvège



Anja Breien est née en 1940 à Oslo. Elle voulait être ingénieur en physique nucléaire, mais, portée par la Nouvelle Vague française, elle vient suivre des études de cinéma à l'IDHEC à Paris. Après avoir réalisé des courts métrages, elle devient, en 1966, assistante de Henning Carlsen. Dans son premier long métrage, tourné en 1971, *Le Viol*, elle attaque le système pénal norvégien, affirmant ainsi son engagement politique et son intérêt pour les problèmes contemporains. En 1975, avec *Wives*, elle hisse haut et fort le drapeau du féminisme et donne une réplique féminine au film de John Cassavetes *Husbands*. Dix ans plus tard, elle reprend les mêmes personnages et analyse avec humour leur évolution. En 1996, elle les retrouve, proches de la cinquantaine. Anja Breien est une des plus grandes « productrices d'images » du cinéma norvégien.



Anja Breien le principal auteur norvégien

Anja Breien est l'une des rares cinéastes européennes contemporaines qui ose pratiquer des genres différents et travailler, à la fois, le long et le court métrage. Elle est un auteur au sens propre, qui pratique la théorie d'Astruc « la caméra-stylo ». Dix longs métrages et au moins autant de courts, font d'elle une des cinéastes les plus actives en Norvège.

La littérature cinématographique internationale la place au même niveau que Arne Skouen, Henning Carlsen, Risto Jarva, Vilgot Sjöman

et d'autres réalisateurs scandinaves dans le sillage d'Ingmar Bergman.

Si l'on interroge les directeurs de festivals à propos du cinéma norvégien, ils évoquent très souvent Anja Breien, ou d'abord Anja, en bonne compagnie avec ses consœurs réalisatrices Vibeke Løkkeberg, Berit Nesheim, Eva Isaksen et Unni Straume. Peter Cowie, le journaliste renommé de *Variety* et rédacteur d'*International Film Guide* la décrit comme la réalisatrice de films « dogme », vingt ans avant la naissance de ce concept. Elle écrit la plupart de ses films avec des co-scénaristes et a également adapté des œuvres littéraires.

En 1971, Anja Breien ouvre la « nouvelle » vague norvégienne, dix à douze ans après la française, avec l'émouvant film social *Le Viol* (*Voldtekt* – Quinzaine des Réalisateurs 1971), le court métrage *17 mai – un film sur des rites* (*17 mai – en film om rituale*) sur la célébration de la fête nationale norvégienne et avec la société de production collective « Vampyrfilm ». On en avait déjà vu un signe prémonitoire dans le film à épisodes *Jours de 1000 ans* (*Dager fra 1000 år*), ainsi qu'avec le court métrage suggestif *Grandir* (*Vokse opp*) sur la peste noire en Norvège au XIV^e siècle.

Elle a obtenu sa formation professionnelle à l'IDHEC (1962-64) puis en travaillant comme assistante avec Henning Carlsen sur *La Faim* (*Sult*, 1966).

Déjà dans *Grandir*, Anja Breien crée son style visuel et sa technique narrative, qui mêlent de vastes plans d'ensemble à une technique de distanciation, elle invite les spectateurs à

prendre une part active au récit. Les tableaux vivants dans la nature norvégienne, accompagnés d'une musique de guimbarde, ont fait de ce court métrage un petit classique et sans doute le film le plus intéressant de la trilogie. Cette technique de narration s'est développée davantage dans *Viol*. Son titre original était *Le Cas Anders* (*Tilfellet Anders*), et c'est moins un film sur le viol qu'une étude criminologique sur ce qui arrive à un suspect fortuit, qui lui, non plus, ne comprend pas ce que lui arrive. Le film est presque un documentaire, effet encore accentué par les images en noir et blanc de Halvor Næss, une pratique, qui même si en 1971 revenait moins cher que de tourner en couleur, exige aussi des spectateurs une part active à cette étude d'un cas criminel. Le film bénéficiait d'un cachet d'authenticité du fait que l'avocat fut joué par un avocat très célèbre à l'époque, socialement engagé. *Viol* allait de cette façon introduire le néo-réalisme norvégien au début des années soixante-dix et imposer les cadres de ce type de film des années durant.

Le milieu des années soixante-dix marque l'arrivée du premier des trois films *Wives* (*Hustruer*, 1975). Il a été engendré dans cette décennie radicale sous le signe du collectivisme et clairement inspiré par *Husbands* (1970), aussi bien dans sa forme, sa réalisation que son sujet. Le film a été très remarqué au plan international, et a reçu des prix entre autres à Locarno et Chicago. *Wives* a eu deux suites, en 1985 et 1996, avec les mêmes femmes pleines de vie et insolentes, même si les injures du temps les ont un peu apaisées. Les trois films sont politiques dans le sens où ils soutiennent la revendication des femmes, peut-être la plus fondamentale, pas seulement celle des hommes et de la société. Anja Breien les réalise de façon inventive, avec humour et dans un style nouveau. Les dialogues sont improvisés avec les trois interprètes principales, Anne-Marie Ottersen, Frøydis Armand et Katja Medbøe. A l'époque du premier film, les trois actrices avaient joué dans une pièce de théâtre : *Jenteloven* (*La Loi des jeunes filles* – *La loi de Jante* d'après dix « commandements » très connus en Scandinavie, formulés en 1933 par l'écrivain dano-norvégien Aksel Sandemose, (1899 – 1965), dans son livre autobiographique *En flyktning krysser sitt spor* – *Un fuyard croise sa trace* qui commençant par : 1- Il ne faut pas croire que tu sois quelqu'un, 2 - Il ne faut pas croire que tu sois aussi bien que nous, 3 - Il ne faut pas croire que tu sois plus intelligent que nous, etc... NdT). Le thème de la pièce se rapprochait de celui du film et chaque présentation avait fait l'objet de discussions avec le public. Un féminisme quotidien et pratique s'est alors profilé qui allait être à la base des trois films. Ils sont tous liés à une fête et dans chacun d'entre eux, une des trois actrices tient le rôle principal. La spontanéité et une réelle inspiration marquent ces films. Tout d'abord, grâce au jeu et aux dialogues des trois héroïnes. Que des femmes puissent faire la noce et s'éloigner de leur mari et enfants pendant plusieurs jours constituait en soi un sujet à controverse, une action qui ne présenterait pourtant rien de par-



ticulier dans un univers masculin, et qui y est presque héroïque de la part de femmes. Cela semble scandaleux et provoque donc une réflexion autour des modèles sexuels fixés. Breien a reçu de nombreux appuis de spectatrices car elle n'avait pas fait ces films pour la communauté féministe, mais pour les femmes qui n'étaient peut-être pas conscientes de leur situation.

En 1979, elle réalise son chef-d'œuvre : *L'Héritage* (*Arven*) – un drame de famille dans l'esprit traditionnel scandinave qui a conduit le film à la Sélection Officielle de Cannes. Deux ans plus tôt, elle co-écrit avec Per Blom. *Un Jeu sérieux* (*Den allvarsamma leken*), film historique situé au début du XIX^e siècle qui obtint un prix au Festival International de Chicago.

Dans les années quatre-vingt suivirent des films aussi différents que *La Persécution* (*Forfølgelsen* – Mention spéciale au festival de Venise) et *Le Cerf-volant* (*Papirfuglen* – primé au Festival International de Chicago) avant qu'elle ne réalise en 1990, l'espiègle et original *Le Voleur de bijoux* (*Smykketyven*) qui nargue le mythe de Don Juan. Ces quatre films dissèquent tous l'univers bourgeois ou/et masculin, les histoires y sont racontées avec une certaine distance, mais le rôle principal féminin et la condition féminine y prédominent. Ils sont également actuels, même s'ils se passent à une autre époque. *La Persécution* est un drame sur la chasse aux sorcières au XVII^e siècle, mais il n'est pas si loin de la situation faite aux femmes en Iran et dans les pays alentour. Ces quatre films donnent à la réalisatrice toute sa mesure. Les rôles évoquent souvent un univers qui rappelle celui d'Ibsen, avec des personnages qui agissent et réussissent ou échouent, le choix des acteurs et la mise en scène sont de l'art cinématographique inspiré et engagé, qui obligent, ici aussi, les spectateurs à participer activement.

Breien utilise souvent des acteurs suédois. C'est l'expression d'un choix conscient du cinéma nordique de tenter de créer une équipe de stars, qui puissent tourner en Suède, au Danemark comme en Norvège du fait de la proximité des langues. Plusieurs de ses films ont été coproduits avec l'Institut du Film Suédois, surtout grâce à son ancien directeur artistique Bengt Forslund, qui était également co-scénariste d'*Un jeu sérieux*. C'est aussi cet institut qui a créé le prix cinématographique norvégien « Amanda » qu'Anja Breien a reçu en 1989 pour *Wives, 10 ans après* (*Hustruer – 10 år etter*). La réalisatrice a mis en vente la statuette pour protester contre la réduction de la subvention cinématographique par les autorités culturelles norvégiennes en 1989. Anja Breien est toujours montée sur les barricades pour défendre l'art cinématographique. Son expérience professionnelle et sa sagesse en font une interlocutrice respectée.

L'univers cinématographique d'Anja Breien se compose donc de différents types de films cependant tous liés à la condition féminine. Sa mise en scène est efficace. Sur la plupart de ses films, elle a eu un seul et même chef opérateur, Erling Thumann-Andersen, un artiste visuel et sobre qui a imprégné la production cinématographique norvégienne dès les années soixante-dix et qui a donné aux films, aussi bien contemporains qu'historiques, une forme étroitement liée au but et à l'idée du récit. Ils sont tous produits ou coproduits par Norsk Film AS, une maison de production d'état, créée en 1932 et dissoute en 2001 à la suite de la réorganisation de l'industrie cinématographique norvégienne.

Entre et après ces dix longs métrages, elle revient souvent au court métrage. Déjà en 1970, elle avait réalisé *Visages* (*Ansikter*) – un film sur le peintre Edvard Munch et en 1974 *Mes frères et sœurs, bonjour* (*Mine søsken, goddag*) – sur le graphiste Arne Bendik Sjur. Le travail cinématographique radical et socialement engagé qu'elle avait initié dans *Viol* s'est poursuivi avec *Des murs autour de la prison* (*Murer rundt fengselet* – 1972), *Aubergistes* (*Herbergister* – 1973) et *Des vieux* (*Gamle* – 1975). Ses deux derniers courts métrages *Solvorn* (1997) et *Voir un bateau naviguer* (*Å se en båt med seil* – 2000) ont tous deux été présentés en compétition officielle au Festival de Berlin.

Les films d'Anja Breien explorent un large registre. Mais, ils portent tous en eux un engagement social clair, même dans ses films historiques où des parallèles peuvent être établies avec des situations actuelles. Venir à La Rochelle pour un « hommage » est un honneur pour Anja Breien, comme cela a été le cas pour Arne Skouen (1913 – 2003) en 1999, un honneur d'être redécouverte dans un pays qui, sur le plan artistique, a eu une grande importance pour ces deux cinéastes : la nouvelle vague française pour Anja Breien, Marcel Carné et le cinéma des années trente pour Arne Skouen.

Jan Erik Holst

Traduction : Godfried Talboom

Filmographie

1970 *Grandir* Vokse opp (cm) – épisode de : *Jours de 1000 ans* Dager fra 1000 år • *Visages* Ansikter (cm) • 17. mai – en film om ritualer (doc, cm) 1971 *Le Viol* Voldtekt 1972 *Des murs autour de la prison* Murer rundt fengselet (doc, cm) 1973 *Aubergistes* Herbergister (doc, cm) 1974 *Mes frères et sœurs, bonjour* Mine søsken, goddag (doc, cm) 1975 *Wives* Hustruer • *Des vieux* Gamle (doc, cm) 1977 *Un Jeu sérieux* Den alvarsamma leken 1979 *L'Héritage* Arven 1981 *La Persécution* Forfølgelsen 1984 *Le Cerf-volant* Papirfuglen 1985 *Wives, 10 ans après* Hustruer 10 år etter 1990 *Le Voleur de bijoux* Smykketyven 1996 *Wives III* Hustruer III 1997 *Solvorn* (doc, cm) 2000 *Voir un bateau naviguer* Å se en båt med seil (cm) 2003 *Uten tittel* (cm)



GRANDIR VOKSE OPP

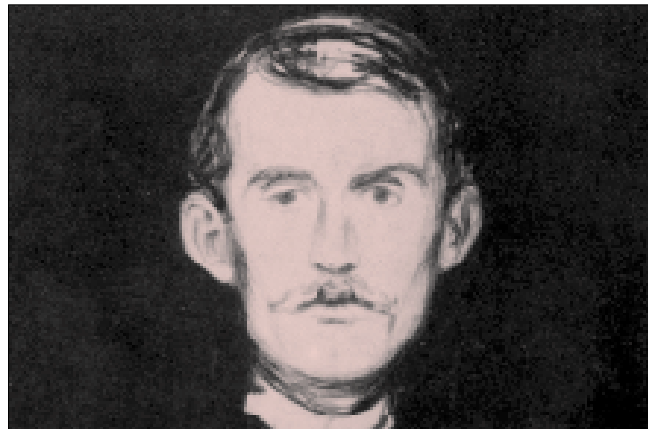
1970

30mn / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO
Anja Breien
PRODUCTION
Norsk Film

Le film raconte une légende née en 1349 alors que la peste noire envahit la Norvège après avoir décimé le reste de l'Europe. C'est l'histoire d'une petite fille, seule survivante de sa maison, dans un village isolé de montagne.

This film recounts a legend dating back to 1349 when the Black Death had invaded Norway after having decimated the rest of Europe. It's the story of a young girl, the sole survivor of her household in an isolated mountain village.



VISAGES ANSIKTER

1970

15mn / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO
Anja Breien
MUSIQUE
Jan Jarbarec
Claes Jill
PRODUCTION
Norsk Film

Le film, tourné au Musée Munch d'Oslo, s'attache aux visages peints par Munch, sur un poème du danois Paul Borum.

Shot in Oslo's Munch Museum, this film associates portraits painted by Munch with a poem by the Dane Paul Borum.



SOLVORN

1997 - documentaire

10mn / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
Anja Breien
IMAGE
Halvor Naess
MONTAGE
Jon Jerstad
SON
Jon Jerstad
PRODUCTION
Elan Film

Un voyage dans le passé, inspiré par les photographies prises entre 1908 et 1913 par la grand-mère d'Anja Breien, dans l'ouest de la Norvège.

A trip into the past, inspired by photos taken between 1908 and 1913 by Anja Breien's grandmother in Western Norway.



VOIR UN BATEAU NAVIGUER Å SE EN BÅT MED SEIL

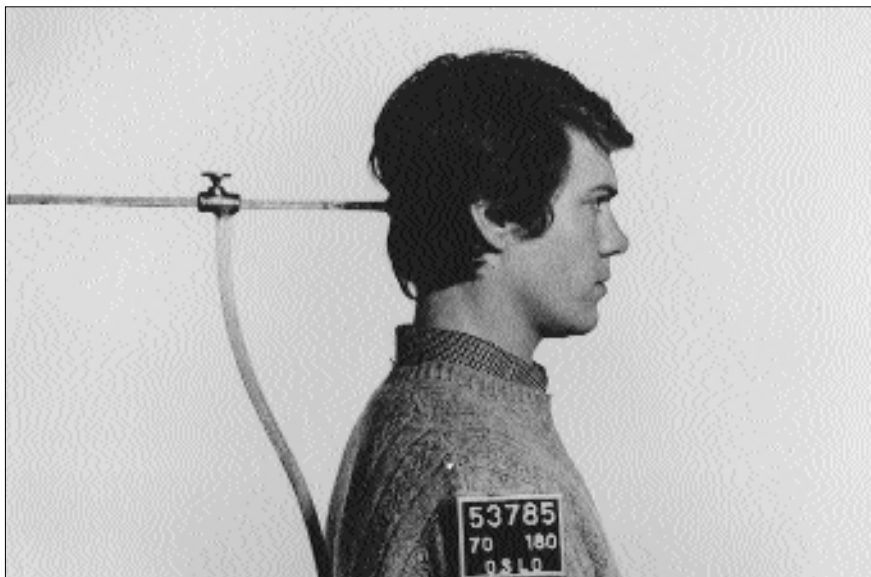
2000

11min / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
A. Breien, Yrjan Svarva
IMAGE
Sten Holmberg
MONTAGE
Trygve Hagen
PRODUCTION
Film Fønix
INTERPRÉTATION
Henrik André
Skogstad
Sylfest Storlien

Un vieil homme se souvient de son enfance et de sa fascination pour un joli bateau aujourd'hui remisé.

An elderly man recalls his childhood and his fascination for a boat that's now on the scrap heap.



LE VIOL VOLDTEKT

1971

1h36 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Anja Breien

Per Blom

IMAGE

Halvor Næss

MONTAGE

Christian Harrkopp

SON

Gunnar Svensrud

PRODUCTION

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Svein Sturla Hungnes
(Anders)

Anne-Marie Ottersen
(Wilhelmine Hansen)

Liv Thorsen
(Rita Thoresen)

Per Carlson

(Aktor)

Olav Hestenes
(Forsvareren)

Kjell Stormoen

(Lagmannen)

Sverre Horge

(Frank Iversen)

Une banlieue sinistre recouverte de neige. Au petit matin un viol est commis, bientôt suivi d'une seconde tentative. Anders a été remarqué sur le lieu des crimes. La police l'arrête et se livre à une enquête pour savoir quelles pourraient être les raisons qui auraient poussé ce jeune homme ordinaire à commettre deux viols. Anders ne peut se reconnaître dans le portrait que l'on fait de lui.

A blighted suburb covered with snow. Early one morning a woman is raped, and soon afterwards a second. Anders has been observed at the scene of the crimes. He's arrested and the police try to discover what possible reasons could have motivated this ordinary young man to commit two crimes. It's impossible for Anders to recognise himself in the portrait that they have made of him.



WIVES HUSTRUER

1975

1h24 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Anja Breien

IMAGE

Halvor Naess

Nils Raknerud

MUSIQUE

Finn Ludt

MONTAGE

Jan Horne

SON

Tom Gundersen

PRODUCTION

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Anne-Marie Ottersen
(Mie Jacobsen)

Katja Medbøe
(Kaja Qvist)

Frøydís Armand
(Heidrun Iverson)

Noste Schwab
(la mère de Kaja)

Stein C. Thue

(le dragueur-photographe)

Helge Jordall

(Per, le photographe)

Au début des années soixante-dix. Kaja, Mie et Heidrun, trois jeunes femmes, amies de lycée, proches de la trentaine, se retrouvent pour la première fois depuis qu'elles ont quitté l'école. Elles décident de faire une escapade à Stockholm, et s'interrogent sur leurs vies, professionnelles et sentimentales : Heidrun subit au quotidien le sexisme de ses supérieurs ; Kaja dépend financièrement de son mari ; quant à Mie, elle est coincée entre son estime pour son mari et son désir de se libérer.

In the early 1970's, three young woman in their late twenties, Kaja, Mie and Heidrun get together for the first time since their school days. They decide to run off to Stockholm, where they question each other on their professional and emotional lives: Heidrun who suffers daily sexism from her superiors; Kaja is financially dependent on her husband; and Mie who is stuck between her respect her husband and her desire for independence.





UN JEU SÉRIEUX DEN ALVARSAMMA LEKEN

1977

1h45 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Anja Breien

Per Blom

Bengt Forslund

d'après la nouvelle de
Hjalmar Söderberg

IMAGE

Erling Thurmman-

Andersen

SON

Håkan Lindberg

PRODUCTION

Svenska Filminstitutet

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Stefan Ekman

Lil Tersellus

Allan Edwall

Erland Josephson



Été 1897. Un jeune journaliste, Arvid Stjärnblom tombe amoureux de Lydia, âgée de dix-huit ans et fille du peintre Stille. Il n'ose lui déclarer ses sentiments. Durant quinze ans, mariés et divorcés chacun de leur côté, ils ne cesseront de se rencontrer et deviendront amants jusqu'à ce qu'Arvid lui demande de l'épouser. Ne pouvant supporter les relations de Lydia avec d'autres hommes, il part à l'étranger en 1912, comme correspondant de son journal.

In the summer of 1897 a young journalist Arvid Stjärnblom falls in love with Lydia, the eighteen year-old daughter of the painter Stille. He doesn't dare express his feelings. Over fifteen years, both of them have married and divorced, they don't stop meeting and become lovers until Arvid asks her to marry him. Not being able to bear Lydia's relationships with other men, he takes a job overseas as a correspondent for his newspaper in 1912.

L'HÉRITAGE ARVEN

1979

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Anja Breien

Oddvar Tuhus

Lasse Glomm

IMAGE

Erling Thurmman-

Andersen

MUSIQUE

Franz Schubert

Gioacchino Rossini

MONTAGE

Henning Carlsen

Christian Hartkopp

DÉCORS

Dagfinn Kleppan

Egil Storeide

SON

Thomas Samuelsson

PRODUCTION

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Epsen Skjønberg

(Jon Skaug)

Anita Bjørk

(Martha Skaug)

Hæge Juve

(Hanna Skaug)

Ada Kramm

(Marie)

Jaan Hårstad

(Jonas Skaug)

Eva Opaker

(Gerd Skaug)

Jannik Bonnevie

(Eva Skaug)



À la mort de l'armateur Kai Skang, la famille dispersée se retrouve étroitement liée par son héritage. En effet, le défunt, dans son testament, a décrété que seule une famille entière et unie, aurait le droit de lui succéder à la tête de la société qu'il a créée. Cet héritage change la vie de chacun et fait éclater des conflits longtemps enfouis.

With the death of the shipbuilder Kai Skang, the dispersed family finds itself closely bound together by the inheritance. In fact the deceased decreed in his will that only a united and intact family will have the right to succeed him at the head of the company that he founded. This legacy will change everybody's life and bring long held concealed conflicts out into the open.



Au début du XVIII^e siècle, une femme, Eli, éprise de liberté et d'indépendance, fermière et tisserande, s'attire la jalousie et les soupçons de ses voisins. De plus, elle ne craint pas d'avouer ouvertement son amour pour Aslak, un valet de ferme. Peu à peu, on commence à lui attribuer des pouvoirs surnaturels et maléfiques. Une série d'incidents apparemment inexplicables semble confirmer ces soupçons. Eli est bientôt accusée de sorcellerie...

In the early 1800's Eli, a farmer and weaver, with a great need for freedom and independence incurs the jealousy and suspicion of her neighbours. And to make matters worse, she has no fear of openly admitting her love for Aslak, a farmhand. Gradually, supernatural and evil powers are attributed to her. A series of apparently inexplicable incidents confirm the suspicions. Soon Eli is accused of witchcraft...

LA PERSÉCUTION FORFØLGELSEN

1981

1h33 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Anja Breien

IMAGE

Erling Thurmman-
Andersen

MUSIQUE

Arne Nordheim

MONTAGE

Lars Hagstrom

SON

Thomas Samuelsson

Peik Borud

PRODUCTION

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Lil Terselius

(Eli Laupstad)

Bjørn Skagestad

(Aslak Gimra)

Anita Bjørk

(Ingeborg Jaatun)

Erik Mørk

(Henrik Ravn)

Epsen Skjønberg

(Kristoffer Klomber)

Ella Hval

(Guri Lappesyls)

Mona Jacobsen

(Mare Lid)



Le célèbre acteur et antiquaire Stefan Larre meurt après être tombé de son balcon. Sa fille Helen, une jeune avocate, et l'inspecteur de police Paul Brenden, cherchent à découvrir les raisons de ce décès en fouillant le passé du défunt. S'agit-il d'un suicide ou d'un accident ?

The famous actor Stefan Larre dies after falling from his balcony. His daughter, Helen, a young lawyer, and the police inspector Paul Brenden are determined to discover the reasons for his death by searching the dead man's past. Was it a suicide or an accident?

LE CERF-VOLANT PAPIRFUGLEN

1984

1h32 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Anja Breien
d'après Knut-
Faldbakken

IMAGE

Erling Thurmman-
Andersen

MUSIQUE

Jan Garbarek

MONTAGE

Lars Hagstrøm

Jeanette Sundby

SON

Thomas Samuelsson

Peik Borud

PRODUCTION

Norsk Film

INTERPRÉTATION

Elisabeth Mortensen

(Helen Stousland)

Per Sunderland

(Stefan Larre)

Bjørn Floberg

(Paul Brenden)

Kjell Stormoen

(Aasnaes)

Bente Børsum

(Aud Saetre)

Svein Sturla Hungnes

(Fred)

Jan Ø. Wiig

(Erik Stousland)





WIVES, 10 ANS APRÈS HUSTRUER 10 ÅR ETTER

1985

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Anja Breien	Anne-Marie Ottersen
Knut Faldbakken	(Mie Jacobsen)
IMAGE	Katja Medbøe
Erling Thurmann-Andersen	(Kaja Qvist)
MONTAGE	Frøydís Armand
Lars Hagstrøm	(Heidrun Iversen)
DÉCORS	Per Frisch
Erik Magnussen	(Mies Kristian)
SON	Henrik Scheele
Peter Ekval	(Jens, le mari de Kaja)
Mats Kruger	Jon Heikemo
Kjell Westman	(Jostein)
Martin Kjellberg	Brasse Brännström
PRODUCTION	(Ahlsen)
Norsk Film	



Kaja, Mie et Heidrun se retrouvent lors d'une soirée, dix ans après leur escapade. Elles quittent la réception complètement saoules. Puis, elles décident de passer Noël dans un luxueux hôtel de Malmö, mettant ainsi provisoirement leur vie quotidienne entre parenthèses...

Ten years after their trip, Kaja, Mie and Heidrun get together for an evening. They leave the reception completely drunk. Then, they decide to spend Christmas in a luxury hotel in Malmö, temporarily leaving their daily routine behind...

Anja Breien Norvège

16

Hommage

LE VOLEUR DE BIJOUX SMYKKETYVEN

1990

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Anja Breien	Sven Wollter
Carl Martin Borgen	(Jan Strøm)
IMAGE	Kjersti Holmen
Phillip Øgaard	(Lillian Green)
MUSIQUE	Ghita Nørby
Jan Garbarek	(Rut)
MONTAGE	Lene Bragli
Einar Egeland	(Hilde)
DÉCORS	Gisken Armand
Dagfinn Kleppe	(Ida)
Billy Johansson	
SON	
Ad Stoop	
PRODUCTION	
Norsk Film	



Jan Strøm, directeur artistique, la cinquantaine, a toujours beaucoup plu aux femmes mais la sienne est fatiguée et demande le divorce. Une série d'événements professionnels et sentimentaux déstabilise Jan. Pour la première fois, il perd la maîtrise des choses et son univers bascule.

Jan Strøm, an artistic director in his fifties has always been a great success with women, but his wife is exhausted and asks for a divorce. A series of professional and sentimental events destabilise Jan. For the first time he loses mastery of things and his world topples over.



Mie, Heidrun et Kaja se retrouvent pour fêter les 50 ans de cette dernière. Elles en profitent pour parler de leurs hommes, leurs enfants, leurs parents vieillissants. Elles évoquent aussi les rêves qu'elles n'ont pas encore réalisés, et la sourde inquiétude qui en découle.

For Kaja's fiftieth birthday she is rejoined by Mie and Heidrun. One more occasion to take stock of their lives, their men, their children and their aging parents. They're also reminded of their unfulfilled dreams and their anxiety about not being able to succeed.

WIVES III HUSTRUER III

1996

1h16 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO

Anja Breien
Frøydis Armand
Katja Medbøe
Anne-Marie Ottersen

IMAGE

Halvor Naess

MONTAGE

Trygve Hagen

SON

Sturla Einarson
Petter Fladeby

PRODUCTION

Norsk Film
Magdalenafilm

INTERPRÉTATION

Anne-Marie Ottersen
(Mie Jacobsen)
Katja Medbøe
(Kaja Qvist)
Frøydis Armand
(Heidrun Iverson)
Noste Schwab
(la mère de Kaja)
Hedda Sandvig
(la fille de Kaja)
Mathias Armand
(le fils de Kaja)
Jan Grouli
(Endre)



6 CHAINES CINEMA, UN SEUL ABONNEMENT ! *



AU CŒUR DU CINEMA



LE CINEMA A VIVRE



LE CINEMA AU MAXIMUM



LE CINEMA EN LIBERTE



LE GRAND CINEMA



LE CINEMA DE REFERENCE



* Sous réserve d'initialisation au câble ou à CANALSATELLITE.

PARTENAIRE OFFICIEL DU 31^{ÈME} FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM
LA ROCHELLE 2003

SUR LE CÂBLE ET **CANALSATELLITE**

CINECINEMA.FR



Photo : S. Colterreau-D3



Hommage Goutam Ghose



Le Batelier de Padma



Goutam Ghose est né en Inde en 1950. Diplômé de l'Université de Calcutta. Il se consacre tout d'abord activement à une carrière théâtrale. Photographe-reporter occasionnel, il tourne dès 1973 de nombreux documentaires sociaux, puis réalise en 1979 son premier film de fiction *Notre terre*. Goutam Ghose est scénariste, réalisateur, chef opérateur, caméraman et compose la musique de tous ses films.



Goutam Ghose

« Le cinéma, c'est magique. Le cinéma, ce n'est pas réel, c'est magique ! Quand nous étions enfants, il n'y avait pas de télévision, nulle part à Calcutta, mais les salles de cinéma étaient superbes. Le Lighthouse, le New Empire, avec leurs bars et leurs salles de bal. Dans ces années-là, en Inde, les salles étaient aussi immenses que des temples. Je me rappelle qu'en été, pendant les grosses chaleurs de mai et juin, on se disait : "Allons dans un cinéma climatisé !", pas seulement pour voir un film ! Mais pour pouvoir passer 2 heures et de-

mie au frais ! Nous adorions voir les films pour enfants, comme Tarzan. Il y avait aussi les spectacles de magie, le théâtre et la musique. Traditionnellement, au moins un enfant de la famille, fille ou garçon, devait apprendre la musique, savoir jouer d'un instrument ou chanter. La magie était très à la mode à mon époque. Il y avait de nombreux livres de magie. Nous les lisions, et ensuite, entre frères, cousins et amis nous concoctions des petits spectacles pour la famille. Ces spectacles étaient présentés dans les théâtres qui se trouvaient à l'intérieur des maisons familiales. Tout le monde s'y réunissait pour jouer ou regarder. Cela faisait partie de la vie des

familles bengalies de la "upper middle class". Plus tard, un de mes oncles m'a fait cadeau d'un appareil photo. Alors, même quand il n'y avait plus de pellicule à l'intérieur, je continuais à cadrer, je regardais le monde à travers le cadre. Je suppose que c'est comme ça que j'ai commencé. Et d'ailleurs je pense que le plus important au cinéma c'est le cadre. Tout ce qui se passe en dehors du cadre n'a pas de sens. L'intérieur du cadre c'est votre univers, et l'expression de cet univers prend forme dans le cadre. Je n'ai pas fait d'école de cinéma. Quand j'étais au lycée, j'allais voir les films projetés par l'Alliance française, le British Council ou l'American Consulate. C'était gratuit ! Des films merveilleux, comme ceux de Jean Renoir, ou *Le Voleur de bicyclette*, que j'appréciais sans même connaître la langue. Ces projections ont développé mon intérêt pour le cinéma, et m'ont incité à apprendre à travers des livres de cinéma que je dénichais au British Council ou à la Bibliothèque Nationale. Très tôt, j'ai réalisé mes premiers documentaires, et beaucoup de films publicitaires. Je ne suis passé à la fiction que bien plus tard, et je suis toujours passionné par le documentaire. J'ai appris à travers ces différents médias. Lorsque j'ai réalisé mon premier documentaire indépendant *Hungry Autumn*, qui a obtenu pas mal de récompenses en Europe, je l'ai fait avec une petite caméra Bolex, et l'aide financière de quelques amis. Et ce documentaire a permis de constituer un mouvement important en Inde pour les documentaires indépendants. C'était en 1975. Ce documentaire a été montré dans des universités, des organisations syndicales. Mais ici, il n'y a aucune structure qui diffuse les documentaires. C'est triste, car beaucoup de jeunes cinéastes débutent ainsi.

Nadine Tarbouriech : Vous avez aussi fait du théâtre.

Goutam Ghose : Oui, j'ai été acteur et j'ai aussi dirigé des théâtres. Le théâtre m'a appris à jouer et à savoir diriger des comédiens plus tard. Pour être réalisateur, il faut aussi savoir jouer. Il ne faut pas nécessairement être un bon comédien, mais au moins avoir cette connaissance. À mon avis, dans le cinéma indien, il y a des acteurs formidables, mais leur jeu reste très gestuel et théâtral dans bien des cas. Dans les scénarios, les personnages ne sont que la projection des stars qui vont les interpréter. Or, l'interprétation d'un rôle doit se définir par elle-même et à travers le personnage, c'est très important. Au cinéma, il ne faut pas jouer, il faut être, avant tout ! Vous jouez, bien sûr ! Pour être, il faut jouer ! Dans mon dernier film, il y a une actrice de Bollywood, qui est une star : Tabu. J'ai dû lui expliquer : "Dans un plan, il y a cinq éléments et jouer n'est qu'un élément. Il y a le scénario, la lumière, le son, les mouvements de caméra. Ce n'est que lorsque tous ces éléments se synchronisent que le plan est réussi. Toi, tu n'es qu'un de ces éléments ! Et elle m'a dit : 'Oh, mon dieu, mais à Bombay, on fait tout à l'envers ! Ici vous attendez deux heures pour avoir la bonne lumière et à Bombay, une fois que la star arrive, tout est terminé !' Votre interprétation gagnera encore si tous les autres éléments sont synchronisés. Il est essentiel que les bons acteurs aient la chance d'être vraiment dirigés".

N T : Travaillez-vous beaucoup avec vos acteurs avant le tournage ?

G G : Nous nous réunissons, mais je ne fais jamais d'atelier, sauf si le comédien est débutant. Dans ce cas, j'essaie de lui expliquer ce que jouer dans un film veut dire, parce que c'est très technique. Il faut connaître les différentes focales, les marques... Je travaille un peu avec lui, mais en général, je crois à la spontanéité. Nous lisons le scénario lors d'une ou deux séances de travail, pas plus. Faire trop d'ateliers peut inhiber les acteurs. J'ai souvent remarqué que lorsqu'on fait une, deux, trois ou quatre prises, pour la lumière, la caméra, etc... très souvent, c'est la première qui est la meilleure pour le jeu. Quand vous tournez, il est très important de travailler en équipe, et les acteurs doivent devenir vos amis. Les relations doivent être amicales, sinon vous ne pouvez pas avancer. Soumitra Chatterjee, par exemple, est un acteur merveilleux, tellement modeste, il n'a aucun ego. Un acteur doit être comme une page blanche



sur laquelle il vous faut inscrire le personnage. Si un acteur arrive avec cette notion qu'il est une star, non! L'acteur doit se modeler au rôle. Les bons acteurs ont leur personnalité bien sûr, mais restent neutres. Ils peuvent ainsi absorber les personnages. Je regardais Al Pacino récemment dans un film, et à chaque plan je voyais Al Pacino! C'est une vraie tragédie, vous devenez très narcissique si vous ne restez pas conscient de vous-même. Mais même avec Soumitra, sur le tournage, j'ai dû lui dire: "Fais attention, tu es en train de surjouer!", et immédiatement il a compris. Quand j'ai travaillé avec lui sur *Dekha*, de lui-même, il est allé dans une école d'aveugles pour parler avec les gens. Les acteurs doivent comprendre le cinéma, pas seulement leur rôle, mais le cinéma, dans toute sa complexité. Pour *Dekha*, j'ai employé un jeune acteur qui est réellement aveugle. C'était une expérience incroyable, toute en sensibilité. Pour le doublage, mon ingénieur du son m'a dit: "Il ne voit rien! Comment va-t-il pouvoir se synchroniser?" et j'ai répondu: "En écoutant, il se synchronisera". Et ça c'est bien passé. Il y a un opéra d'aveugles à Calcutta. C'est un concept très intéressant. Tous les chanteurs et danseurs de ce groupe sont aveugles.

N T: Vous avez toujours fait vous-même l'image de vos films, et vous venez aussi de faire l'image du dernier film d'Aparna Sen.

G G: Oui, mais je n'avais jamais fait l'image du film de quelqu'un d'autre auparavant! Aparna est une vieille amie. Elle est venue chez moi pour que je lui suggère des décors pour son film. Nous avons lu le scénario ensemble et elle m'a dit: "C'est toi qui vas filmer!" J'ai dit: "Ok, mais ça va être très difficile pour moi. – Pourquoi? Tu fais l'image de tes propres films!" Sauf qu'au départ je me suis dit: "Mon dieu, je vais faire un film, et quelqu'un d'autre va me diriger, ça m'est impossible!" C'est comme si on disait à un peintre: "Mets du rouge, mets du vermillon..." C'est comme ça que je conçois mes images dès le départ. J'avais le sentiment que je ne pouvais pas, mais d'un autre côté Aparna est mon amie, alors j'ai préféré penser les choses comme ça! Elle m'a laissé beaucoup de liberté. Je lui ai dit "Aparna, je connais ton scénario et les plans que tu veux. Laisse-moi les composer et si tu n'aimes pas, tu me le dis."

N T: Vous passez régulièrement du documentaire à la fiction, est-ce pour vous une façon de vous questionner sur votre propre relation au cinéma? Pourquoi je filme, etc...?

G G: Absolument, toute notre vie est faite de cette quête. Ce questionnement et les réponses que l'on tente d'y apporter sont essentiels. À travers le documentaire, vous pouvez aller explorer des univers que vous ne connaissez pas. C'est à chaque fois la découverte de l'autre, d'un autre monde. En 1989, j'ai réalisé *Meeting a Milestone*, un film sur un grand maître du shehnay, qui vit à Bénarès: Bismillah Khan. Il est très âgé maintenant. C'est un immense artiste, qui a atteint une telle spiritualité dans son art! Cet homme est un musulman très religieux, qui prie cinq fois par jour, mais qui a aussi une connaissance approfondie des autres religions. Dès l'enfance, il a pris l'habitude de plonger dans le Gange, d'y prendre un bain, de se rendre à la mosquée, de prier, et ensuite d'aller dans un temple hindou. C'est une forme de laïcité naturelle, et qu'il observe encore aujourd'hui. Voilà, ce sont les formidables enseignements que vous pouvez acquérir auprès des grands artistes. Cela m'a énormément inspiré. J'ai appris à faire mon travail consciencieusement et jusqu'au bout. Avec cette rencontre et ce film, ma conception de l'art et de la vie ont complètement changé.

N T: Les thèmes de vos longs métrages de fiction sont-ils directement liés à vos expériences à travers le documentaire?

G G: Non, pas vraiment. Vous savez la fiction est une voie très différente. Vous racontez une histoire, sous une forme narrative ou non, peu importe... Vous tentez de raconter une histoire et elle est elle-même inspirée de votre vécu. Dans mes tout premiers films comme *Notre terre* ou *La Traversée* j'ai essayé, et en cela il y avait un rapport avec le documentaire, j'ai essayé d'explorer mon pays, ses ressources et ses blessures, les gens qui vivent à l'écart, qui se marginalisent. L'Inde est un pays très complexe. Ensuite, peu à peu, je me suis intéressé à la classe sociale dont je suis issu, j'y suis entré pleinement à travers *Dekha*. Depuis *Dekha*, j'ai cessé de raconter les histoires des autres, il ne s'agit plus que de mon expérience personnelle. J'ai grandi dans une grande ville, dans une famille de la "upper middle class" et je ne connaissais rien de la misère et des autres milieux. Alors il me fallait emprunter les histoires d'autres auteurs. En cela, mes premiers films étaient en relation directe avec mon parcours documentaire, mais plus tard mes films se sont inspirés de mon vécu, de mon rapport à la société. De même pour mon dernier film, qui est en quelque sorte la reprise d'un film de Satyajit Ray *Des jours et des nuits dans la forêt*, fait en 1969. L'histoire est centrée sur les mêmes personnages, mais plus âgés. Ils refont le même parcours dans la forêt, cette fois accompagnés des jeunes de la génération suivante. Là encore il s'agit de mon milieu. Je l'observe à travers un miroir. En Inde, les gens éduqués de la classe moyenne, s'isolent de plus en plus du reste de la population. Ils se sentent à l'aise et en sécurité dans leur milieu, et ne se soucient que de leur bien-être, de leur prospérité. Dans la toute première scène de mon dernier documentaire *Kalahandi*, les jeunes gens dans le cyber café découvrent qu'ils ne savaient rien de ce qui se passe dans leur région, alors qu'ils sont totalement "connectés" avec le monde occidental. Et cela amène un autre questionnement: comment nous isolons-nous peu à peu de nos propres racines? Alors ce voyage, de gens de la ville, qui découvrent un paysage magnifique, des gens merveilleux, dans la misère et la pauvreté, c'est là encore une prise de conscience, celle de gens de ma classe, de mon milieu. »

Propos recueillis par Nadine Tarbouriech
novembre 2002

Filmographie

1973 *New Earth* (doc) 1976 *Automne affamé* Hungry Autumn (doc) • *Chains of Bondage* (doc) 1979 *Notre terre* Maabhoomi 1981 *L'Occupation* Dakhal 1984 *La Traversée* Paar 1985 *Parampara* (doc) 1986 *Land of Sand Dunes* (doc) 1987 *Ek Ghat Ki Kahani* (doc, cm) • *Le Voyage au-delà* Antarjali Jatra / Mahayatra 1989 *Sur le chemin de la musique* Meeting a Milestone (doc) 1990 *In Search of Theatre* (doc) 1991 *Mohor* (doc) 1992 *Le Batelier de Padma* Padma Nadir Majhi 1993 *Le Cerf-volant* Patang 1994 *Beyond the Himalayas* (doc) 1997 *Gudia* 1998 *Fakir* (cm) 1999 *Ray* (doc) 2001 *Dekha* 2003 *Abar Arannye* (doc)



AUTOMNE AFFAMÉ HUNGRY AUTUMN

1976 - documentaire
1h15 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiter

IMAGE
Goutam Ghose
PRODUCTION
Cine 74



Dans ce documentaire, Goutam Ghose analyse la situation agricole du Bengale, les famines répétées et leurs effets dévastateurs. Des milliers de villageois affluent en ville pour mendier. Qui stocke la nourriture ? Qui manipule le marché ? Pourquoi la famine est-elle endémique ?

Goutam Ghose analyses in this documentary the agricultural situation in West Bengal; the repeated famines and the devastating effect of thousands of villagers who flock the cities to beg. Who is stockpiling the food? Who is manipulating the market? Why is the famine symbolic?

NOTRE TERRE MAABHOOMI

1979
2h32 / noir et blanc / VOSTF Softtiter
tourné en télugu

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Partha Banerjee	Kakarala
B. Narasinga Rao	Yadagini
d'après la nouvelle	Saichand
<i>Jab Khet Jaage</i>	Bhopal Reddy
de Krishan Chander	
IMAGE	
Kamal Naik	
MUSIQUE	
Vinjanuri Seeta	
Goutam Ghose	
PRODUCTION	
Chaitanya Chitra	
International	



En Inde, dans les années quarante, des paysans du Telangana se soulèvent contre l'ordre féodal alors dominant. Lorsque sa fiancée est violée par le seigneur local, Ramaiah, un jeune paysan sans terre, fuit son village et part chercher du travail en ville. Il rencontre alors des ouvriers déjà organisés auprès de qui il commence son apprentissage politique. Devenu syndicaliste, il participe au mouvement armé paysan d'obédience communiste qui aboutira à la destitution des despotes. Le film a été réalisé avec la participation des paysans Tèlanganais, dans leur langue.

In India in the 1940's, peasants from Telangana are rising up against the prevailing feudal order. When a local overlord rapes his fiancée, Ramaiah, a young landless peasant, flees his village and searches work in the city, where he meets workers who are already organised. Through them he begins his political apprenticeship. Later as a unionist, he participates in the armed peasant movement of communist allegiance, which culminates in the destitution of the despots. This film was made with the participation of Telangana peasants.



Andi, une jeune veuve possède un bout de terrain sur les bords du Gange. Son mari, d'une caste supérieure à la sienne, est mort d'une morsure de serpent. Un gros propriétaire, Govinda, convoite ce terrain. Une tribu nomade, les « Chasseurs de corbeaux », à laquelle appartenait Andi, passe au village et Govinda se sert du témoignage de son chef pour prouver que le mariage d'Andi était illégal. Il espère ainsi la déposséder de la terre dont elle a hérité. Mais Andi ne se laisse pas faire...

Andi, a young widow owns a plot of land beside the Ganges. Her husband from a higher caste died from a snakebite. Due to its location, an important landowner, Govinda, covets it. A nomadic tribe, the "chasers of crows" to which Andi belongs, arrives in the village and Govinda uses the chief's testimony to prove that Andi's marriage was illegal, for reasons of caste. In this manner he hopes to dispossess her of the land that she inherited. But Andi has no intention of being pushed around...

L'OCCUPATION DAKHAL

1981

1h12 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller
tourné en bengali

SCÉNARIO

Goutam Ghose
Partha Banerjee
d'après une histoire
de Sushil Jana

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

MONTAGE

Prasanta Dey

DÉCORS

Ashoke Bose

PRODUCTION

West Bengal
Government (Calcutta)

INTERPRÉTATION

Mamata Shankar
(Andi)
Robin Sen Gupta
Sunil Mukherjee
Sajal Roy Choudhury
Bimal Deb



Un petit village du Bihar, état voisin du Bengale et l'un des plus pauvres de l'Inde. Naurangia, ouvrier agricole, ose s'en prendre au propriétaire terrien après que celui-ci ait fait assassiner l'instituteur. Une terrible répression s'abat sur le village. Naurangia et sa femme enceinte Rama, prennent la fuite vers Calcutta. Là, Naurangia ne retrouve pas de travail. La seule proposition qui lui est faite est dangereuse : faire traverser le fleuve à un troupeau de porcs que les bateaux refusent de prendre à leur bord...

A small village in Bihar, the state next to West Bengal, and one of the poorest in India. A farm worker, Naurangia has dared to question the landowner after he ordered the murder of a teacher. A terrible repression falls on the village. Naurangia and his pregnant wife, Rama, flee to Calcutta, where he can't find any work. The only proposition that Naurangia receives is dangerous. It involves crossing a river with a herd of pigs, which no boat accepts to take onboard...

LA TRAVERSÉE PAAR

1984

1h56 / couleur / 35mm / VOSTF
tourné en hindi

SCÉNARIO

Goutam Ghose
Partha Banerjee
d'après une nouvelle
de Samresh Bose

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

MONTAGE

Prasanta De

DÉCORS

Ashoke Bose

SON

De Selvaraj

PRODUCTION

Orchid Films

INTERPRÉTATION

Naseeruddin Shah
(Naurangia)
Shabana Azmi
(Rama)
Om Puri
Mohan Aghase
Utpal Dutt
Anil Chatterjee
Ruma Guha-Thakurta



LE VOYAGE AU-DELÀ ANTARJALI JATRA / MAHAYATRA

1987

2h20 / couleur / 35mm / VOSTF
tourné en bengali

SCÉNARIO

Goutam Ghose
d'après une nouvelle
de Kamal Kumar
Mazumder

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

MONTAGE

Moloy Banerjee

DÉCORS

Ashoke Bose

SON

Joyti Chatterjee

Anup Mukherjee

PRODUCTION

National Film
Development
Corporation Ltd.

INTERPRÉTATION

Shatrughan Sinha

Promode Ganguly

Shampa Gosh

Basanta Choudhury

Robi Gosh

Sajal Roy Choudhury

Mohan Aagashe

Katyan Chatterjee

Rathin Lahiri



Au début du XIX^e siècle, sur une berge du Gange, un petit temple et un bûcher sur lequel les Hindous ont coutume de brûler leurs morts. Un intouchable, Baiju, est le gardien des lieux. C'est là que le vieux brahmane, Sitaram, est amené par ses proches pour y attendre la mort. Selon la tradition, si sa jeune épouse accepte d'être immolée à ses côtés, le défunt sera heureux dans l'au-delà. Baiju, l'intouchable, supplie la jeune femme de renoncer à cette folie... Cette étrange situation rapproche deux êtres de castes opposées qui n'auraient jamais dû se rencontrer.

In the early 19th century, on the banks of the Ganges, stands a small temple and a funeral pyre on which the Hindus have the custom of burning their dead. Baiju, an untouchable, is the caretaker. This is where an elderly Brahmin, Sitaram, has been brought by his family to await if his death. According to tradition, if a young wife accepts to be immolated at her husband's side, the deceased will be happy in the next world. Baiju begs the young woman to renounce this madness... This strange situation brings together two people from opposed castes who should have never met.

SUR LE CHEMIN DE LA MUSIQUE MEETING A MILESTONE

1989 - documentaire

3h10 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Goutam Ghose

Ain Rasheed Khan

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Bismillah Khan

et musiques

traditionnelles

indiennes



Documentaire dédié au plus grand interprète vivant de « Shehnay », instrument que l'on retrouve dans toutes les fêtes populaires indiennes. Le film est à la fois un portrait de Bismillah Khan, homme que Ghose admire profondément, et de sa musique, inspirée par la ville sacrée de Bénarès que cet immense musicien n'a jamais voulu quitter.

A documentary dedicated to the greatest living performer of Nay, an instrument that can be found in every traditional Indian feast. The film is both a portrait of Bismillah Khan, a man whom Ghose admires profoundly, and his music inspired by the sacred city of Varanasi which this hugely talented musician has never wanted to leave.



En 1947, juste avant le partage du Bengale. Kuber est batelier de son état. Sa femme Mala, infirme, sa belle-sœur Kapila, jeune femme sensuelle, son patron, Hossain Mian, aventurier rêveur, ainsi que ses enfants et ses voisins sont tous pris dans les remous de la passion, de la misère, des convoitises, de l'amour, du rêve et du désespoir. Le fleuve est omniprésent. Il représente la vie et la mort. Le film raconte la lutte des hommes pour leur survie, une lutte qui semble n'avoir ni début ni fin comme le grand fleuve Padma.

In 1947, just before the separation of Bengal. Kuber is a ferryman. His disabled wife Mala, his sister-in-law Kapila, a young sensual woman, his boss Hossain Mian, a dreaming adventurer, as well as his children and neighbours are all swept along by passion, misery, covetousness, love, dreams and despair. The river is omnipresent. It represents life and death. The film recounts man's struggle for survival, a struggle that appears to have neither a beginning nor an end, like the Batma River.

LE BATELIER DE PADMA PADMA NADIR MAJHI

1992

2h07 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller
tourné en bengali

SCÉNARIO

Goutam Ghose d'après
une nouvelle de Manik
Bandyo Padhyay

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

Alauddin Ali

MONTAGE

Moloy Banerjee

DÉCORS

Ashoke Bose

Mohiuddin Ali

SON

Anup Mukherjee

PRODUCTION

West Bengal

Development

Corporation

INTERPRÉTATION

Asaad

(Kuber)

Champa

(Mala)

Roopa Ganguly

(Kapila)

Utpal Dutt

(Hossain Mian)

Robi Ghosh

Abdel Khader

Hasan Imam

Sunil Mukherjee



Jitni, la mère de Somra, habite à Manpur, près d'une petite gare ferroviaire. Somra ne pense qu'aux cerfs-volants. Mathura, caïd à la tête d'une bande de chapardeurs, entretient avec Jitni une liaison clandestine. Mathura rêve d'un plus grand destin et s'acoquine avec des policiers et politiciens véreux. Face à eux, Rabbani, fonctionnaire des chemins de fer idéaliste, tente de faire évoluer les mentalités et lutte en vain contre la corruption. Des affaires louches se traitent dans une chaleur de fournaise, sur fond de cerfs-volants...

Somra, son of Jitni, lives in Manpur, near a small railway station. Somra is obsessed with kites. Mathura, the leader of a petty criminal gang, has a clandestine relationship with Jitni. Mathura dreams of a grander destiny and teams up with corrupt policemen and politicians. Rabbani, an idealist railway official, makes futile attempts to change local thinking and struggles in vain against the corruption. Shady dealings unfold in the constant heat, against a backdrop of flying kites.

LE CERF-VOLANT PATANG

1993

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Goutam Ghose
Ain Rasheed Khan
D'après une histoire
de Sanjay Sahay

IMAGE

Goutam Ghose

MUSIQUE

Goutam Ghose

MONTAGE

Moloy Banerjee

DÉCORS

Ashoke Bose

SON

Robin Sengupta

Anup Mukherjee

PRODUCTION

G.N.S Motion Pictures

Pvt. Ltd.

INTERPRÉTATION

Shabana Azmi

(Jitni)

Om Puri

(Mathura)

Sayed Shafique

(Somra)

Mohan Aagashe

Robi Ghosh

Ashad Sinha

Shatrughan Sinha



DEKHA

2001

2h10 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller
tourné en bengali

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Sunil Gangopadhyay	Soumitra Chatterjee
Goutam Ghose	(Shashibhusan)
IMAGE	Debasree Roy
Goutam Ghose	Indrani Hadler
MUSIQUE	Biplab Chatterjee
Goutam Ghose	Rupa Ganguly
MONTAGE	Paran Banerjee
Moloy Banerjee	Anja Dutt
PRODUCTION	Soma Chakraborty
Rainbow Production Limited	

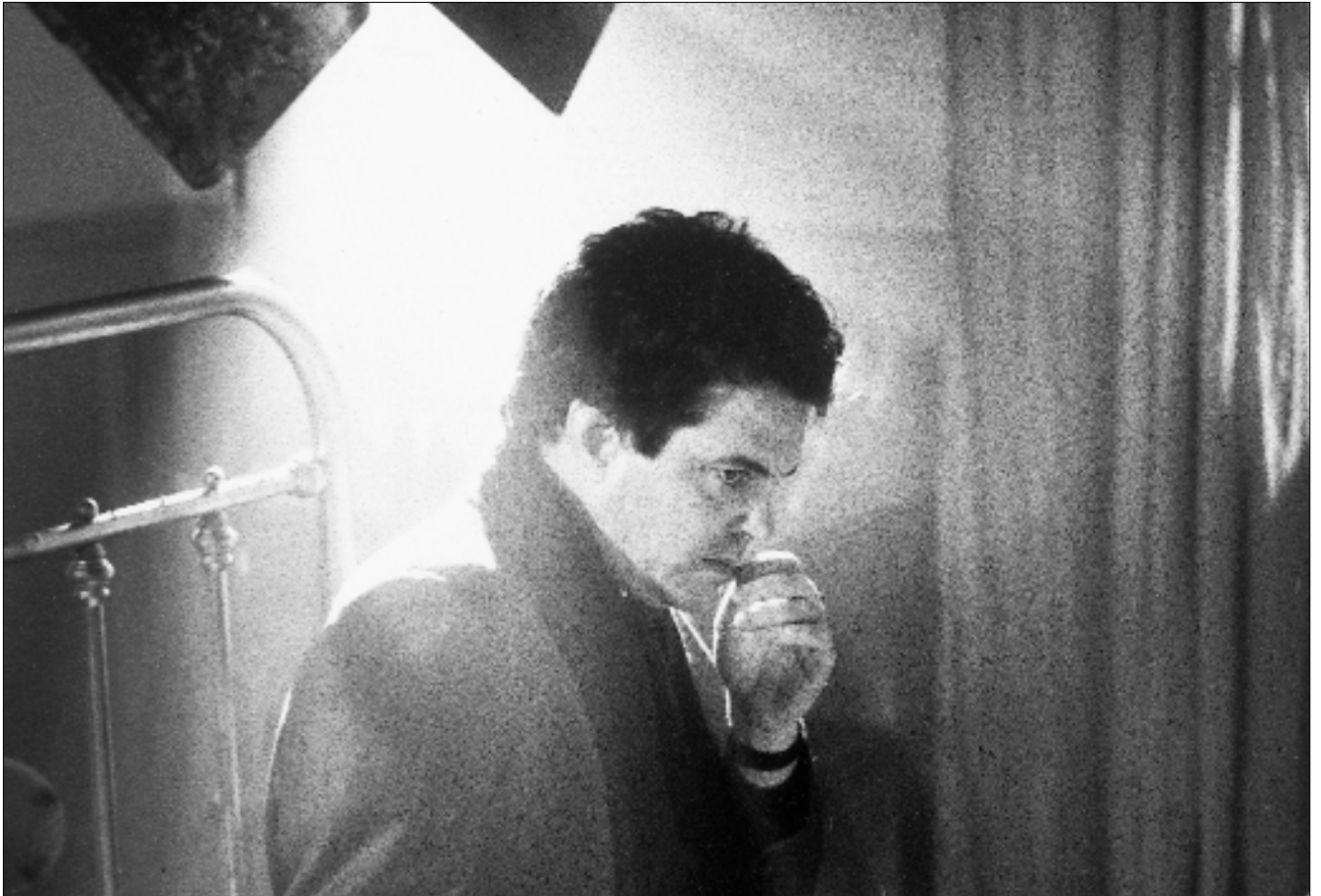


Shashibhusan, descendant d'une aristocratie en déclin, a perdu la vue depuis dix-sept ans. Il vit au milieu de ses souvenirs, des sensations du passé, dans la vieille demeure de ses ancêtres, au cœur de la ville. Une jeune femme Samara et son fils de dix ans, Shumon, ont trouvé refuge chez lui. Ils font la connaissance de Gagan, jeune homme né aveugle, qui vit à la campagne parmi les oiseaux, et ne connaît rien du monde. Parmi les souvenirs qui obsèdent Shashibhusan, il y a ceux de sa femme qu'il entend toujours chanter.

A scion of the fading aristocracy, Shashibhusan lost his eyesight 17 years ago. He lives amongst his memories of past images, sounds, smells and touch, in his crumbling ancestral mansion in the heart of the town. A young woman Samara and her 10-year-old son Shumon have taken shelter here. One day they meet Gagan, a young man born blind, who lives in the country with the birds and knows nothing of the world. Amongst the memories that obsess Shashibhusan's is one where he still hears his wife singing.



Hommage Amos Gitai



Israël Amos Gitai

27

Hommage

Israël



Amos Gitai est né à Haïfa en 1950. Entre 1971 et 1975, il étudie l'architecture en Israël et à Berkeley (États-Unis) et commence à réaliser des courts métrages. À partir de 1977, il tourne des documentaires pour la télévision israélienne. En 1982, la polémique déclenchée par *Journal de campagne*, tourné pendant la guerre du Liban, le contraint à quitter Israël pour Paris. Là, il continue d'étudier les thèmes de l'exil et de l'immigration. Depuis son retour en Israël en 1993, Amos Gitai tourne des films dans lesquels il observe les destins croisés de ceux qui composent l'histoire d'Israël.



Le cinéma d'Amos Gitai

Déjà riche d'une cinquantaine de films, la filmographie d'Amos Gitai se partage presque équitablement entre documentaires et fictions. Au vu du nombre de films déjà réalisés, et au rythme où il continue d'en faire (au minimum, un film par an), on serait tenté de dire d'Amos Gitai qu'il est un cinéaste boulimique. C'est heureusement plus complexe. On sent chez lui une volonté ou un désir obsédant d'inscrire le cinéma – l'acte de filmer, de raconter une histoire ou de décrire une situation donnée, à travers la fiction comme à travers le geste documentaire – à l'intérieur d'un territoire (Israël et toute la région du Moyen-Orient) déjà « gavé » d'images médiatiques. Pour Gitai, filmer constituerait donc une alternative, une manière de dénoncer ou de se démarquer des images pré-fabriquées par les médias, qui nous donnent de cette région du monde une vision superficielle, idéologique ou partisane, en un mot factice. Car, là plus qu'ailleurs, filmer a nécessairement à voir avec la vérité.

Avant de commencer à réaliser ses premiers courts métrages, vers la fin des années soixante-dix, Gitai a d'abord fait des études d'architecture, en Israël puis à Berkeley en Californie. Sans doute désirait-il, dans un premier temps, suivre les traces de son père, qui fut un élève du Bauhaus en Allemagne, avant de s'installer comme architecte en Palestine dans les années trente. L'influence de l'architecture est une des données centrales du cinéma de Gitai. Dans presque tous ses films, on note un sens inné de l'espace, un souci permanent du cadre, et surtout, une volonté quasi éthique de creuser le territoire (géographique ou fictionnel), pour en découvrir la généalogie et l'histoire singulière.

Chaque film de Gitai décrit un *topos*, un lieu ou un espace au sein duquel l'histoire se joue ou se remémore. Ce lieu, le cinéma aurait pour charge d'en faire advenir la mémoire. Ainsi, il résonne dans les films de Gitai (on pense en premier lieu à *Kippour*, *Eden* ou *Kedma*, mais également à sa Trilogie de l'exil : *Esther*, *Berlin-Jérusalem* et *Golem*, *l'esprit de l'exil*) un « ça a eu lieu », ou plus encore un « c'est ici que ça a eu lieu », qui sous-tend cette obsession du territoire.

Chaque film de Gitai décrit un *topos*, un lieu ou un espace au sein duquel l'histoire se joue ou se remémore. Ce lieu, le cinéma aurait pour charge d'en faire advenir la mémoire. Ainsi, il résonne dans les films de Gitai (on pense en premier lieu à *Kippour*, *Eden* ou *Kedma*, mais également à sa Trilogie de l'exil : *Esther*, *Berlin-Jérusalem* et *Golem*, *l'esprit de l'exil*) un « ça a eu lieu », ou plus encore un « c'est ici que ça a eu lieu », qui sous-tend cette obsession du territoire.

Cette notion de territoire revêt un caractère sacré dans le cinéma de Gitai. Dès ses premiers longs métrages, qui datent de la fin des années soixante-dix, le cinéaste questionne inlassablement l'espace : c'est explicitement le cas dans *House* (1980), ou dans *Wadi Rushmia* tourné la même année, ou encore dans *Journal de campagne* (1982). Chaque film constitue un élément singulier, ou la pièce d'une mosaïque. Pour Gitai, le territoire serait ainsi constitué d'un ensemble de pièces, comme dans un puzzle. Et chaque film constituerait un élément du puzzle, d'un territoire plus vaste.

On pourrait facilement qualifier ces premiers films de militants, à condition que cette notion ne soit pas prise dans un sens restrictif. Ce sont moins des films de dénonciation d'une situation politique donnée, celle d'Israël et des territoires occupés, que des films qui militent pour une sorte de vérité des lieux, et qui mettent en branle une série d'interrogations concernant l'espace et la possibilité d'y inscrire une image. Ce qui se joue dans les œuvres de jeunesse de Gitai, c'est l'inscription même du cinéma, c'est-à-dire de l'acte de filmer, de décrire des lieux et de creuser leur mémoire.

Ce faisant, le cinéma ne peut que lever certains tabous. Filmer, c'est faire exister le territoire en le questionnant de manière inlassable. Des films tels que *House*, *Journal de campagne* ou *L'Arène du meurtre*, ou d'autres tournés en Europe tels que *Dans la vallée de la Wupper* ou *Au nom du Duce*, œuvrent à l'établissement d'une vérité historique enfouie, cachée ou oubliée, qui fait retour *via* le cinéma.

Car le cinéma est, dans sa nature même, lié au processus de la mémoire. D'où, chez Gitai, l'usage récurrent du travelling qui serait comme la figure de style reliant de manière intime le déplacement dans le temps et celui dans l'espace. Chaque film de Gitai est l'affirmation de ce processus par lequel un territoire (géographique ou humain, historique ou actuel, réel ou imaginaire) délivre sa vérité, ou une connaissance de lui-même que nous ignorions ou qui nous était jusque-là cachée.



Amos Gitai a donc commencé par faire des films documentaires – *Esther*, son premier film de fiction, date de 1985. Cela supposait un certain courage dans un pays comme Israël. Non que le cinéma n'y soit pas toléré, ni que la démocratie ne soit pas un élément essentiel, constitutif d'un pays comme celui-là. Mais interroger l'espace, se demander par exemple à qui appartenait cette maison de Jérusalem (*House*, puis vingt ans plus tard, *Une maison à Jérusalem*), poser la question du territoire sous l'angle historique, revient nécessairement et inévitablement à poser la question de la co-existence de deux entités historiques, Juive et Arabe, à l'intérieur d'un même lieu. Le cinéma de Gitai se situe à l'intérieur d'un même espace, d'un même territoire, qui recouvrirait une vérité duelle, divisée historiquement, partagée en deux entités distinctes, qu'il s'agirait, sinon de réunir, du moins de rapprocher en vue d'une co-existence pacifique et harmonieuse. C'est la dimension prophétique de son cinéma, moins politique que poétique. Ce qui est à l'œuvre dans les films de Gitai, c'est moins la vision réconciliatrice d'un monde divisé, qu'une tentative d'en saisir l'essence duelle, le caractère partagé, au prix d'une réflexion critique qui se joue à travers des formes cinématographiques. Si le cinéma de Gitai interroge le monde, alors il ne peut le faire qu'à travers ses outils propres, qui sont les formes : d'où l'usage du plan-séquence, ou celui du son direct, ou encore le cadre qui dessine une fenêtre ouverte sur le monde. Le thème qui traverse tous les films de Gitai (jusqu'à son dernier, *Alila*, réalisé en 2003, qui se déroule entièrement dans un quartier de Tel-Aviv) tourne autour du lien : quel serait le fil secret qui relie entre eux les personnages d'une même communauté ? Qui dit lien dit territoire. Qu'est-ce qui fait territoire ? Cette question, chacun sait que le cinéma se la pose depuis la nuit des temps.

Serge Toubiana

Vient de paraître :

Exils et territoires, le cinéma d'Amos Gitai

de Serge Toubiana avec la collaboration de Baptiste Piegay

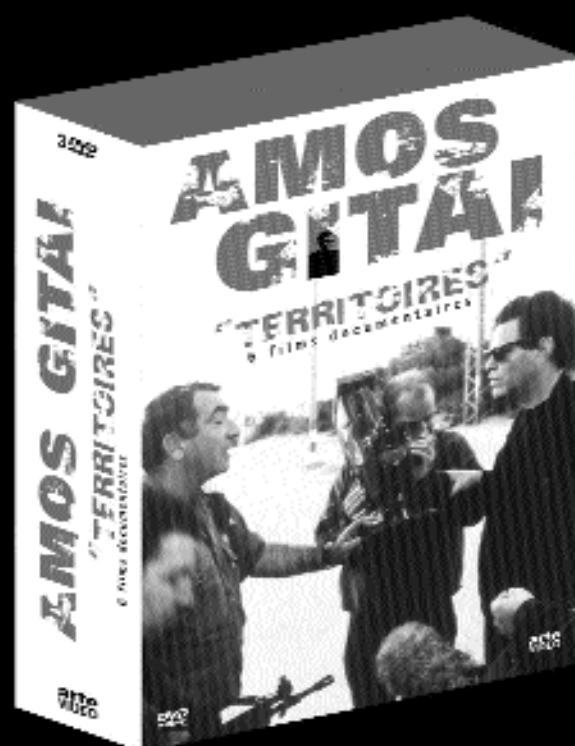
Arte Éditions / Cahiers du cinéma

Filmographie

1973 *Talking about Ecology* (doc, cm) 1974 *Après Ahare* (doc, cm) 1976 *Charisma* (doc, cm) 1977 *Dimitri* (doc, cm) • *La Frontière Hagvul* (doc, cm) • *Singing in Afula Shrim Be Afula* (doc, cm) • *Political Myths* (doc, cm) • *Public House Shikun* (doc, cm) • *Under the Water Betoch Hamaim* (doc, cm) 1978 *Architectura* (doc, cm) • *Wadi Rushmia* (doc, cm) 1979 *Wadi Salib Riots Meoraot Wadi Salib* (doc, cm) • *Cultural Celebrities* (doc, cm, vidéo) • *Carter en visite en Israël Bikur Carters Be'Israel* (doc, cm) 1980 *House Bait* (doc) • *In Search of Identity* (doc) 1981 *Wadi* (doc) • *American Mythologies* (doc) 1982 *Journal de campagne Yoman Sade* (doc) 1983 *Ananas* (doc) 1984 *Bangkok-Bahrein* (doc) • *Reagan: Image for Sale* (doc) 1985 *Esther* 1987 *Brand New Day* (doc) 1989 *Berlin-Jérusalem* 1990 *Naissance d'un Golem* (doc, vidéo) 1991 *Wadi, dix ans après* (doc) • *Golem, l'esprit de l'exil* 1992 *Métamorphose d'une mélodie* (doc, vidéo) 1993 *Dans la vallée de la Wupper* (doc) • *La Guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres* (doc, vidéo) • *Queen Mary* (doc, vidéo) • *Le Jardin pétrifié* 1994 *Give Peace a Chance* (doc, vidéo) • *Au nom du Duce In the Name of the Duce* (doc, vidéo) 1995 *Devarim* 1996 *L'Arène du meurtre* (doc, vidéo) • *Mots Milim* (doc, vidéo) 1997 *Kippour, souvenirs de guerre* (doc, vidéo) • *Guerre et paix à Vesoul* (doc) 1998 *Zion, auto-émancipation* (doc, vidéo) • *Tapuz* (doc, vidéo) • *Une maison à Jérusalem* • *Yom Yom* 1999 *Kadosh* 2000 *Kippour* 2001 *Wadi Grand Canyon* (doc, vidéo) • *Eden* 2002 *Kedma* 2003 *Alila*

UN REGARD SINGULIER SUR LE MOYEN-ORIENT

UNE ŒUVRE DOCUMENTAIRE À DÉCOUVRIR LE 7 OCTOBRE 2003



6 FILMS DANS
UN COFFRET DE 3 **DVD**
VIDEO

Wadi, 1981-1991

Wadi Grand Canyon, 2001

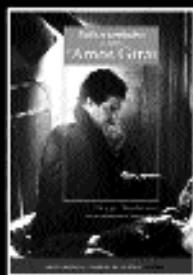
House

Une maison à Jérusalem

Journal de campagne

L'arène du meurtre

+Un livret de 32 pages en collaboration
avec Les Editions des Cahiers du Cinéma



Retrouvez Amos Gitai
dans le livre coédité
par Arte Editions
et Les Cahiers du cinéma
À paraître en juin 2003

RETROSPECTIVE AMOS GITAI
AU CENTRE GEORGES POMPIDOU
DU 1ER OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2003



HOUSE / LA MAISON BAIT

Israël
1980 - documentaire
50mn / noir et blanc / 16mm / VOSTF

IMAGE
Emanuel Aldema
MONTAGE
Rina Ben Melech
SON
Oded Hornik
PRODUCTION
Channel 1 TV

Une maison dans Jérusalem-Ouest. Abandonnée pendant la guerre de 1948 par son propriétaire, un médecin palestinien. Réquisitionnée par le gouvernement en vertu d'une loi sur les « absents ». Louée à un couple de juifs algériens émigrés en 1956. Rachetée par un professeur d'université israélien. Sur le chantier se succèdent les anciens habitants, les ouvriers, le nouveau propriétaire, les voisins de toujours. À chacun de leur récit correspond une nouvelle étape de construction de la maison, qui devient la métaphore de la construction de l'identité israélienne et de ses contradictions.

The story of a house in West Jerusalem. Deserted during the 1948 war by its owner, a Palestinian doctor. Requisitioned by the government in accordance with the law on the "absents". Rented to a couple of Algerian Jews who immigrated in 1956. Bought by an Israeli university professor. On the work site, former residents, workers, the new owner, long-term neighbours succeed one and another. For each one, their story corresponds to a new stage in the construction of the house, which has become the metaphor of Israeli identity and its contradictions.



Wadi est une vallée située à l'est d'Haïfa. Ancienne carrière de pierres, elle est une sorte d'enclave où vivent, dans une co-existence fragile, des immigrants juifs d'Europe de l'Est, rescapés des camps, mais aussi des Arabes expulsés de chez eux. En 1981, Amos Gitai filme la vie, dans cette vallée, de trois familles : une famille juive, une famille arabe et un couple juif/arabe.

Wadi, dix ans après : Dix ans après, Amos Gitai reprend le récit de l'histoire des habitants de Wadi. Il retrouve les protagonistes de son premier film. Les conditions de vie se sont détériorées et de nouveaux immigrants venus de Russie sont venus à leur tour y habiter.

Wadi Grand Canyon : Vingt ans après le premier *Wadi*, Amos Gitai y retourne une troisième fois. Le site est presque complètement détruit par les promoteurs immobiliers. Mais Youssef et sa femme, les gardiens du lieu et de son histoire, y vivent encore...

A valley (wadi), an abandoned quarry in the heart of Haifa, that shelters Jews and Arabs in a fragile coexistence.

These three documentaries were shot at ten year intervals, from 1981 to 2001.

WADI

Israël / France / Royaume-Uni
1981-1991-2001 - documentaire
3h / couleur / 16mm & Beta / VOSTF

IMAGE
Yakov Saporta (1981)
Nurith Aviv (1991, 2001)
MONTAGE
Solveig Nordlund (1981)
Anna Ruiz (1991)
Ifat Feinberg (2001)
SON
Yitzhak Cohen (1981)
Daniel Ollivier (1991)
Alex Claude (2001)
Michel Kharat (2001)
PRODUCTION
Arte
Agav Films
R&C Produzioni
Noga communication
New Israeli Fondation
for Cinema & TV



JOURNAL DE CAMPAGNE YOMAN SADE

Israël / France
1982 - documentaire
1h13 / couleur / 16mm / VOSTF

IMAGE
Nurith Aviv
MONTAGE
Sheherazad Saadi
SON
Saar Avigur
Chaim Mekelberg
Thierry Delor
PRODUCTION
Les Films d'Ici
CNC
A.G. Productions



Un documentaire en forme de journal tourné dans les territoires occupés avant et pendant l'invasion du Liban. « J'avais envie d'observer la façon dont la violence à l'encontre des Palestiniens est « légitimée » : contre leur terre et leur existence même en tant que peuple et en tant qu'individu. C'est aussi l'histoire de l'incapacité de l'occupant à regarder en face ce qu'il fait... Comme ce sujet, l'occupation n'est pas une réalité très cohérente, j'ai essayé de comprendre comment elle se manifeste et quels sont les mécanismes qui permettent à des gens de justifier pourquoi ils sont des occupants » (Amos Gitai).

A diary-format documentary shot in the occupied territories immediately before and during Israel's invasion of Lebanon. "I wanted to examine how violence against the Palestinians is 'legitimised': violence against their belongings, their land and against their very existence as a people as well as individuals. It's also the history of the occupier who is incapable of looking at what he is doing... Since the subject, occupation, is not a very cohesive reality, I looked at fragments, trying to examine how the occupation manifests itself and to understand the mechanism by which people explain to themselves why they are occupiers." (Amos Gitai)

ESTHER

Israël / France / Royaume-Uni
1985
1h37 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Amos Gitai, Stephan Levine d'après le texte biblique	Simona Benyamini (Esther)
IMAGE	Mohammed Bakri
Henri Alekan	Juliano Merr
Nurith Aviv	Zare Vartanian
MONTAGE	David Cohen
SHEHERAZAD SAADI	
DÉCORS	
Richard Ingersoll	
SON	
Claude Bertrand	
PRODUCTION	
Agav Films	
Channel Four	
United Studios Herzlia	



Le film, conçu comme un immense tableau vivant, relate l'histoire d'Esther qui, dans la Bible, gagne la liberté pour son peuple mais enclenche à nouveau le cycle de la vengeance. « C'est une histoire de gens persécutés qui choisissent de combattre. Ils usent, pour survivre, de tous les moyens dont ils disposent et surtout de leur intelligence. C'est le seul texte biblique où Dieu ne joue pas un rôle actif. La beauté pure, minimaliste du texte, m'attirait. En l'étudiant, je me suis aperçu qu'il parlait du cycle de la répression. La Bible insiste sur les contradictions de la victoire. » (Amos Gitai).

This film was conceived as an immense tableau vivant, recounting the biblical tale of Esther, who won freedom for her people, but also set off a new cycle of vengeance. "The story of Esther is one of survival, the story of a group of persecuted people who chose to fight by using all the means at their disposal, in particular their intelligence, in order to survive. It's also the only Bible text where God has no active role. The pure and minimalist beauty of the text also attracted me. Studying it, I realised that it spoke of a cycle of repression. The Bible insists on the contradictions of victory." (Amos Gitai)



Berlin-Jérusalem raconte l'histoire de deux femmes, une poétesse expressionniste de Berlin, Else Lasker Schüller, et Mania Shohat, une révolutionnaire russe. Les routes qu'elles ont prises les conduisent toutes les deux à Jérusalem, qui est pour elles à la fois une ville réelle et un mythe. La réalité les heurte mais ne détruit pas leur utopie d'un monde meilleur. « Le film fait l'aller-retour entre Berlin et Jérusalem, entre les cafés embués et les pionniers des collines. *Berlin-Jérusalem* est fondamentalement l'histoire d'utopies brisées, comme beaucoup de mes films... » (Amos Gitai)

Berlin-Jerusalem tells the story of two women, one an expressionist poet in Berlin, Else Lasker Schüller, the other a Russian revolutionary, Mania Shohat. Their journeys meet in Jerusalem, both a real city and the mythical place of their dreams. They shudder at the reality but remain committed to 'a better place'. "The film moves back and forth between Berlin and Jerusalem, between these steamy cafes and the pioneers in the hills. Berlin-Jerusalem is a story of broken utopias, like a lot of my films..." (Amos Gitai)

BERLIN - JÉRUSALEM

Israël / Pays-Bas / France /
Italie / Royaume-Uni
1989
1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Amos Gitai
Guddie Lawaetz

IMAGE

Henri Alekan
Nurith Aviv

MUSIQUE

Simon et Markus
Stockhausen

MONTAGE

Luc Barnier

DÉCORS

Marc Petit Jean
Emmanuel Amrani

SON

Antoine Bonfanti

PRODUCTION

Agav Films
Channel Four
La Sept / Maison
de la culture du Havre
CNC / Nova Films
RAI 2 / Ortel Films
NOS / Hubert Bals
Fund / Transfax

INTERPRÉTATION

Liza Kreuzer
(Else)
Rivka Neuman
(Mania)
Markus Stockhausen
(Ludwig)
Benjamin Levy
(Paul)
Vernon Dobtcheff
(l'éditeur)
et les danseurs
de la compagnie
de Pina Bausch



Caesar, Israël et Goldman approchent la quarantaine et vivent à Tel Aviv, la ville créée par des pionniers juifs en 1909. Mais le temps des pionniers est bel et bien passé... Quel sens a aujourd'hui leur vie, quand les existences s'enchevêtrent dans le passé et le présent d'une ville balayée par le *hamsin*, un vent qui rend fou... Premier volet de la trilogie sur les villes israéliennes.

Caesar, Israel and Goldman are all nearing forty and living in Tel Aviv, a city founded by Jewish pioneers in 1909. But the time of the pioneers has well and truly gone... What sense have their lives when existences are tangled in the past and the present in a city scoured by the hamsin, a wind that can drive people crazy...

The first part of Gitai's trilogy about three Israeli cities.

DEVARIM

Israël / France / Italie
1995
1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Gilad Evron
Madi Levy
d'après le roman de
Yaakov Shabtai « Pour
inventaire »

IMAGE

Renato Berta

MUSIQUE

Uri Ofir

MONTAGE

Zohar M. Sela

DÉCORS

Thierry François

SON

Yohai Moshe

PRODUCTION

Agav Films

INTERPRÉTATION

Assi Dayan
(Caesar)
Amos Gitai
(Goldman)
Amos Schub
(Israël)
Lea Koenig
(Stephana)
Michal Zoharetz
(Eliazara)
Samuel Calderon
(Besh)
Riki Gal
(Ruchama)





YOM YOM

Israël / France
1998

1h39 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Amos Gitai	Moshe Ivgi
Jacky Cukier	(Moshe)
IMAGE	Hanna Maron
Renato Berta	(Hanna)
MUSIQUE	Yussef Abu Warda
Philippe Eidel	(Yussef)
Josef Bradanashvily	Dalit Kahan
	(Didi)
MONTAGE	Juliano Merr
Nili Richter	(Jule)
Ruben Kornfeld	Nataly Atiya
DÉCORS	(Grisha)
Thierry François	Anne Petit-Lagrange
SON	(le docteur)
Michel Kharat	
PRODUCTION	
Agav Films	
Cinema Factory	



Moshe, la quarantaine, vit à Haïfa et le moins que l'on puisse dire c'est que cela ne va pas très bien. Sa femme veut divorcer, sa maîtresse couche avec son meilleur ami. Et comme si cela ne suffisait pas, sa mère l'appelle Moshe, son père l'appelle Moussa. L'une est juive, l'autre est arabe...
Deuxième volet de la trilogie sur les villes israéliennes.

Moshe, who is in his forties, lives in Haifa and the least that one can say is that he has seen better days; his wife wants a divorce, his mistress is sleeping with his best friend. And if that wasn't enough his mother calls him Moshe, and his father Moussa. She is Jewish and he is Arab. The second part of Gitai's trilogy about three Israeli cities.

KADOSH

Israël / France
1999

1h50 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Amos Gitai	Yaël Abecassis
Eliette Abecassis	(Rivka)
Jacky Cukier	Yoram Hattab
	(Meir)
IMAGE	Meital Barda
Renato Berta	(Malka)
MUSIQUE	Uri Ran Klauzner
Philippe Eidel	(Yossef)
MONTAGE	Yussef Abu Warda
Monica Coleman	(Rav)
Kobi Netanel	Sami Hori
DÉCORS	(Yaakov)
Miguel Markin	Lea Koenig
SON	(Elisheva)
Michel Kharat	
PRODUCTION	
Agav Hafakot	
MP Productions	
Le Studio Canal	



Meir et Rivka sont mariés depuis dix ans. Ils s'aiment passionnément mais n'ont pas d'enfants. Le rabbin de leur communauté s'en inquiète. Meir et Rivka vivent au cœur du quartier juif-orthodoxe de Jérusalem. De son côté, Malka, la sœur de Rivka, est amoureuse de Yaakov. Lui a choisi de vivre en dehors de la communauté. Le rabbin tranche: Malka épousera Yossef, son fidèle assistant. Quant à Meir, il doit répudier Rivka et épouser Haya pour assurer sa descendance... Dernier volet de la trilogie sur les villes israéliennes.

Meir and Rivka have been married for ten years. They love each passionately but as they have no children the rabbi considers their marriage unconsummated. They live in Jerusalem's ultra-Orthodox Jewish quarter. Rivka's sister, Malka, is in love with Yaakov, who has chosen to live outside of the community. The rabbi announces his decision: to ensure his lineage, Meir must repudiate Rivka and marry Haya. He also decides that Malka is to marry Yossef, his faithful helper. The last part of Gitai's trilogy about three Israeli cities.



6 octobre 1973. Tout est calme dans le pays, c'est Kippour. Quand la guerre éclate, Weinraub et son ami Russo se précipitent sur le Golan à la recherche de leur unité. Le chaos règne partout. Ne la trouvant pas, ils décident d'intégrer une unité de secouristes de l'armée de l'air et sont envoyés en mission sur le Golan pour récupérer les blessés et les morts. L'excitation des premiers instants fait très vite place à l'écœurement et à l'épuisement. Après quelques jours, leur hélicoptère est touché par un missile et s'écrase au sol. La guerre, telle qu'elle fut vécue par Amos Gitai.

It is October 6, 1973 and all is quiet in Israel with the Yom Kippur. When the war breaks out. Weinraub and his friend Russo rush up to the Golan Heights. In a vain search for their unit amongst the chaos they decide to join an Air Force first-aid team. They're immediately sent on a mission to the Golan Heights where their task is to evacuate the dead and the wounded. Revulsion and exhaustion soon replace the excitement of the first moments. After a few days, their helicopter is hit by a missile, and crashes. The war as based on the director's personal experience.

KIPPOUR

Israël / France / Italie
2000
2h / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Amos Gitai	Liron Levo
Marie-José Sanselme	(Weinraub)
IMAGE	Tomer Ruso
Renato Berta	(Russo)
MUSIQUE	Uri Ran Klauzner
Jan Garbarek	(le docteur)
MONTAGE	Yoram Hattab
Monica Coleman	(le pilote)
Kobi Netanel	Guy Amir
DÉCORS	(Gadassi)
Miguel Markin	
SON	
Eli Yarkoni	
PRODUCTION	
Agav Hafakot	
MP Productions	
Le Studio Canal	
R&C Produzioni	
Arte France Cinéma	



Entre 1940 et 1946. Samantha et Dov, d'origine américaine, ont immigré en Palestine par conviction sioniste. Dov est communiste, architecte, et se consacre à construire le pays, délaissant sa femme Samantha. Le frère de Samantha, Kalman, quitte à son tour les Etats-Unis pour la Palestine où il espère réaliser des profits en achetant des terres aux Arabes... En Palestine vit aussi Kalkovski, un libraire viennois, qui rêve d'une terre de paix. Il vit avec Silvia, une jeune femme révoltée par la politique britannique qui interdit aux Juifs l'accès à la Palestine, pendant que la guerre fait rage en Europe...

Between 1940 and 1946. Two Americans, Samantha and Dov have immigrated to Palestine by Zionist convictions. Dov is a communist and architect who devotes himself to constructing the country neglecting his wife Samantha. Her brother, Kalman, has also quit the USA for Palestine where he hopes to make a profit by buying land from the Arabs... In Palestine there also lives Kalkovski, a Viennese bookseller, who dreams of a land of peace where the Jewish and Arab people can bloom. He lives with Silvia, a young woman revolted by the British laws which forbid Jews access to Palestine, despite the war raging in Europe...

EDEN

Israël / France / Italie
2001

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF	INTERPRÉTATION
SCÉNARIO	Samantha Morton
Amos Gitai	(Samantha)
Marie-José Sanselme	Thomas Jane
Nick Villiers	(Dov)
d'après le roman	Danny Huston
d'Arthur Miller	(Kalman)
IMAGE	Luke Holland
Renato Berta	(Kalkovski)
MONTAGE	Daphna Kastner
Monica Coleman	(Silvia)
Kobi Netanel	Arthur Miller
DÉCORS	(le père)
Thierry François	
SON	
Michel Kharat	
Alex Claude	
John Purcell	
Cyril Holtz	
Philippe Amouroux	
PRODUCTION	
Adva Films	
TF1 International	
RFK International	
Agav Hafakot	



KEDMA

Israël / France / Italie
2002

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Amos Gitai	Andrei Kashkar
Marie-José Sanselme	(Yanusz)
IMAGE	Helena Yaralova
Yorgos Arvanitis	(Rosa)
MUSIQUE	Yussef Abu Warda
David Darling	(Youssef)
Manfred Eicher	Moni Moshonov
MONTAGE	(Klibanov)
Kobi Netanel	Juliano Merr
DÉCORS	(Moussa)
Eitan Levi	Menachem Lang
SON	(Menachem)
Michel Kharat	Sandy Bar
PRODUCTION	(Yardena)
MP Productions	Tomer Ruso
Agav Hafakot	(Milek)
BIM Distribuzione	Veronica Nicole
	(Hanka)



Début mai 1948. Depuis six mois, les combats font rage en Palestine entre Juifs et Arabes. Dans deux semaines, les Britanniques mettront fin à leur mandat et quitteront le pays. Un vieux cargo rouillé, le Kedma, fait route en pleine mer. Des centaines de survivants de l'Holocauste, venus des quatre coins de l'Europe, s'entassent sur le pont. Là-bas, sur une plage de Palestine, des soldats du Palmach – l'armée clandestine juive – se préparent à les accueillir, et des soldats britanniques, à les empêcher de débarquer. Un petit groupe d'hommes et de femmes réussit pourtant à s'enfuir dans les collines...

Early May 1948. For the past six months heavy fighting has been taking place between Jews and Arabs. In two weeks the British Mandate is over and they return home. On board an old rusted ship, the Kedma, are hundreds of Holocaust survivors from all over Europe. When they finally arrive in Palestine, British troops are waiting for them on the beach. They want to arrest these illegal immigrants. A small group of soldiers of the Haganah, the Jewish secret army, succeeds in helping a few of the immigrants to escape into the hills...



Hommage Marlen Khoutsiev



C'était le mois de mai

Russie



Marlen Khoutsiev, cinéaste soviétique, est né en 1925 en Géorgie. Diplômé de la faculté de cinéma du VGIK de Moscou en 1952, il réalise quatre ans plus tard une excellente comédie de mœurs *Le Printemps dans la rue Zarechnaïa*. En 1962, son film *La Porte d'Ilytch* fait l'objet d'une violente critique de la part de Krouchtchev. Il doit remanier le film qui sortira en 1964 sous le titre *J'ai vingt ans*. En 1987, la Commission des conflits permet à Khoutsiev de restaurer sa « version d'auteur ». Depuis 1978, il dirige un atelier de mise en scène au Vgik.



Salut à Marlen Khoutsiev

Aucun des films de Marlen Khoutsiev n'est sorti commercialement en France. Ils ne sont connus que par les festivals et les rétrospectives du cinéma soviétique. Il faut donc découvrir un cinéaste rare, à tous points de vue, puisqu'il a tourné moins de dix films depuis ses débuts en 1956.

Né en 1925 à Tbilissi, Marlen Khoutsiev grandit à Moscou, puis de nouveau en Géorgie, où il travaille pour la première fois dans les studios de cinéma. Il termine ses études au VGIK en 1952, et son premier film sort en 1956, alors que le cinéma – au rythme de toute l'URSS – prend un nouveau départ plein d'espoir et d'enthousiasme. Les films du Dégel reflètent presque au jour le jour le changement qui se produit dans tout le pays après le 20^e Congrès. Ceux de Khoutsiev le feront de la manière la plus intense, et seront intensément perçus par ses contemporains. C'est peut-être pourquoi ils ont été reçus avec distance, manque d'intérêt, recul, réactions décalées par l'étranger, où son film, *La Porte d'Ilytch*, dans sa version intitulée *J'ai vingt ans*, n'a pas été vu pour ce qu'il était : le film d'une génération. C'est dans l'après-coup, parfois à distance de nombreuses années, qu'ils apparaissent comme vifs et toujours novateurs.

Khoutsiev est avec son scénariste de *La Porte d'Ilytch*, Guennadi Chpalikov, le plus représentatif des *chestidessiatniki*, la génération des années soixante, celle qui a cru à la possibilité à la fois d'un retour à la vocation originelle de l'État socialiste, et d'une prise de conscience du monde extérieur. Mais au sein de ce cinéma jeune, mu par une réaction violente contre ceux qui par servilité politique et académisme avaient occupé le terrain trop longtemps, il faut aussi apprécier le ton très particulier qu'il impose et maintient. Ce cinéma voulait revenir au quotidien certes, mais aussi à la simplicité et au naturel, qui ne sont pas les caractéristiques premières de notre auteur.

Il tourne ses deux premiers films aux studios d'Odessa. Puis c'est à Moscou, aux studios Maxime Gorki (produisant des films destinés à la jeunesse), et sous la supervision (équivalente du rôle de producteur) du cinéaste « réaliste » Sergueï Guérassimov, qu'il réalise en 1961-1962 *La Porte d'Ilytch*. La notoriété de Khoutsiev reste attachée à cette cause célèbre. En 1963, Nikita Khrouchtchev, qui a peu avant attaqué la peinture abstraite et critiqué les intellectuels progressistes, critique brutalement le film. Devant la parole du secrétaire du Parti, celui-ci doit être en partie retourné et remonté, pour sortir – sous le titre de *J'ai vingt ans* – après la chute de Khrouchtchev. Il ne sera restauré par son auteur dans sa version première qu'en 1988. Trois ans après ce scandale, *Pluie de juillet*, produit par Mosfilm, et trois ans après encore *C'était le mois de mai* par la télévision, sont plus radicaux peut-être. Ni l'un ni l'autre ne subissent de censure, mais leur diffusion est limitée.

Il est difficile sans doute d'imaginer la nouveauté du *Printemps dans la rue Zarechnaïa* (1956) et des *Deux Fédor* (1958), tant ce qu'il disent est devenu évident, et en quelques années à peine entré dans le langage du cinéma soviétique. Au début du premier, une jeune femme est prise en stop par un camionneur. Ce qu'elle voit défiler, c'est un paysage industriel sinistre, des gens qui vont au travail. La vie dans le faubourg ouvrier est faite de maisons surpeuplées, de rues sales, de cours du soir, de fêtes pour la fête. Dans *Les Deux Fédor*, c'est une vision sans optimisme de la reconstruction après la victoire, portée par la figure tourmentée de Vsasili Choukchine. Au lieu d'un sens proclamé du devoir, seule pèse la force des personnages, qui vont au fil des films de Khoutsiev définir une nouvelle forme de civisme et de devoir, dans une vie désormais changée. La nouveauté est qu'on y voit des personnages – un ouvrier, une institutrice, un soldat – essayer pour la première fois de réfléchir à leur vie.

Le changement, au cinéma, était sans doute affaire de vitesse : il s'agissait de trouver son rythme propre, et de ne pas ignorer celui de l'autre.

Du mouvement, c'est ce qui apparaît d'entrée de jeu dans les films de Khoutsiev, le mouvement des personnages. Voir les ouvertures : une jeune femme arrive en camion dans l'endroit où elle va travailler (*Printemps dans la rue Zarechnaïa*), un soldat revient de la guerre dans un train de la victoire bondé (*Les Deux Fédor*), trois jeunes hommes marchent dans Moscou (*La Porte d'Ilytch*), une autre femme parcourt les mêmes rues, se retourne avec une curiosité agacée sur la caméra qui la suit (*Pluie de juillet*), des soldats se fraient un chemin jusqu'à Berlin (le montage d'ac-



tualités initial de *C'était le mois de mai*). Qu'ils reviennent chez eux comme le grand Fédor (de la guerre) ou comme Serioja (*La Porte d'Ilytch*), libéré par anticipation avec toute la classe de 1961, qu'ils sachent où ils vont comme l'institutrice de la rue Zarechnaïa, ou non comme l'héroïne de *Pluie de juillet*, qu'ils ne sachent pas vraiment où ils arrivent, comme les soldats de *C'était le mois de mai*, ils bougent, ils évoluent. Signe d'une insatisfaction, d'une recherche. Ils sont à l'opposé des personnages du « cinéma de grands hommes ».

Ce mouvement se croise avec celui de la caméra. D'un film à l'autre, Khoutsiev change d'opérateur, stimulant la créativité de personnalités fortes comme Piotr Todorovski pour les deux premiers films, Margarita Pilikhina pour *La Porte d'Ilytch*, German Lavrov pour *Pluie de juillet*. Le cinéma du dégel était aussi (dit Naoum Kleiman) une libération de la caméra, longtemps restée figée au niveau des héros. Elle prenait son envol, de manière parfois grandiloquente. Dans *J'ai vingt ans* et *Pluie de juillet*, elle suit d'abord les protagonistes, puis prend son autonomie, les précède, prend de la distance, elle s'élève pour les relier à d'autres (au début de *La Porte d'Ilytch*) ou les resituer dans leur ville à l'aube (*Pluie de juillet*).

Les personnages de Khoutsiev ne détiennent pas de vérité *a priori*, ils ont simplement envie de se trouver. Ils vivent dans un pays auquel ils tiennent, ils conservent la conviction qu'il est unique, une utopie réalisée, tout en étant marqués par la blessure encore ouverte du stalinisme, par celle encore ouverte de la guerre. Parfois ils disent l'un pour l'autre. Un des plus beaux moments de *La Porte d'Ilytch* est le toast que porte son héros aux choses qu'il « prend au sérieux ». Parmi celles-ci, il mentionne « le fait que presque aucun d'entre nous n'a de père ». Celui de Serioja est tombé au combat, et un peu plus tard, la rencontre entre le père mort à vingt et un ans et le fils de vingt-trois est un des grands moments du cinéma soviétique. Mais le spectateur des années soixante ne pouvait manquer de penser à d'autres circonstances, à d'autres pères disparus, comme celui de Marlen Khoutsiev, arrêté en 1937.

Khrouchtchev reprochait au cinéaste de montrer des bons à rien et d'ignorer le passé glorieux de l'URSS, justifiant à ses yeux toutes les aspirations du présent. Or, c'est bien ce qui obsède Khoutsiev, plus sans doute qu'aucun de ses contemporains. Le contrepoint du passé et du présent, qui culmine dans la rencontre père-fils, est le fil qui parcourt le film, dans une progression subtile : la manifestation du Premier Mai, sorte de partie de campagne filmée en reportage, la rencontre de Serioja avec le père de son amie, cynique et revenu de tout, la proposition de délation faite à son ami Kolia Fokine. La préoccupation première de ces « bons à rien » touche à la morale, à la fidélité à leurs origines. Mais la morale est proposée non à travers des discours, mais à travers la poésie, et pas seulement dans la fameuse « soirée des poètes » qui fut un des principaux motifs d'irritation de Khrouchtchev. La scène fut retournée, concentrée non sur les poètes mais sur l'assistance et le couple, et déplacée. C'est tout le film qui joue un beau parcours entre le dialogue et les voix *off*, Maïakovski étant à l'occasion relayé par un monologue intérieur.

Pluie de juillet, film en apparence jumeau, marque un désenchantement que définit son scénariste Anatoli Grebnev : « Alors que se terminaient les années soixante, nous parlions du risque d'indifférence. Des mots encore neufs et vivants quelques années plus tôt étaient en train de s'effacer, de se dévaloriser. Les idéaux pour lesquels certains avaient souffert devenaient une monnaie d'échange dans la vie quotidienne des autres. Bref, nous voyions s'éliminer de soi-même ce en quoi nous croyions. »

Aux dernières images, des jeunes restent muets devant une retrouvaille de vétérans de la guerre, et les personnages ont disparu. Les anciens combattants chantent le cheminement de l'Armée rouge vers Berlin. Le film suivant, *C'était le mois de mai*, commence où *Pluie de juillet* s'est terminé. Mais la suite montre un cheminement tout intérieur, la découverte par les soldats d'un camp de concentration près de la ferme allemande où ils sont stationnés. « Même un paysage tranquille, même une prairie avec des vols de corbeaux et des feux d'herbe... » Peut-être est-ce ce poids de l'histoire qui a détourné Marlen Khoutsiev de sa création vers un travail d'enseignant, dans la tradition soviétique de son maître Igor Savtchenko, cinéaste ukrainien dont le meilleur de l'œuvre s'est transmis à ses successeurs. Mais les films sont là, et chaque vision en confirme la force.

Bernard Eisenschitz

Filmographie

1956 *Le Printemps dans la rue Zarechnaïa* Vesna na Zarechnoi Oulitse 1958 *Les Deux Fédor* Dva Fiodora 1962 *La Porte d'Ilytch* Zastava Ilytcha 1964 *J'ai vingt ans* Mne Dvadsat let 1967 *Pluie de juillet* Ioul'ski Dojd 1970 *C'était le mois de mai* Byl messiaï's mai 1971 *La Voile rouge de Paris* Alj parus Pariza 1984 *Postface* Posleslovie 1990 *L'Infini* Beskonečnost'



LE PRINTEMPS DANS LA RUE ZARETCHNAIA VESNA NA ZARETCHNOI OULITSE

Marlen Khoutsiev et Felix Mironer

1956

1h34 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Felix Mironer	Nina Ivanova
IMAGE	(Tatiana)
Radomir Vassilevski	Nikolai Rybnikov
Petr Todorovski	(Sacha)
MUSIQUE	Valentina
Boris Mokrousov	Pougatcheva
DÉCORS	(Zina)
Vassilij Zatchinaev	Guennadi Ioukhoutine
PRODUCTION	(Krouchenikov)
Studios d'Odessa	Rima Chorokhov
	(Olga)
	Marina Gavrilko
	(Maria)



Diplômée de son institut pédagogique, la jeune Tatiana se voit nommer dans un cours pour adultes où elle enseigne aux ouvriers d'une grande usine métallurgique. Elle refuse les avances de Sacha, un des meilleurs fondeurs de l'entreprise peu habitué à ce genre d'échec. Il abandonne le cours. Tatiana s'installe peu à peu dans cette ville, apprend à connaître les gens de l'usine mais s'inquiète du sort de Sacha qui aurait tant besoin d'une nouvelle qualification. Arrivent le printemps et le moment des examens. Tatiana rencontre Sacha par hasard...

At the end of her teaching training course, a young woman, Tatiana is appointed to teach an adult class composed of workers from a steelworks. She rejects advances made by one of the plant's best foundry workers, Sacha, who is unaccustomed to such a rejection. He drops out of the class. Gradually she settles down in the city, getting to know the factory workers but the fate of Sacha who is in dire need of a new qualification continues to niggle her. With the arrival of spring, it's also exam time. By chance Tatiana meets Sacha...

LES DEUX FÉDOR DVA FIODORA

1958

1h28 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Valeri Savtchenko	Vassili Choukchine
IMAGE	(le grand Fedor)
Petr Todorovski	Kolya Tchoursin
MUSIQUE	(le petit Fedor)
Iouli Meitus	Tamara Semina
DÉCORS	(Natacha)
Oleg Grosse	Ioua Elin
PRODUCTION	M. Chamanskaïa
Studios d'Odessa	I. Politaev
	Alexandre
	Alexandrovski



À la fin de la Seconde guerre mondiale, Fedor, démobilisé, rentre chez lui et rencontre un garçon sans abri, le petit Fedor. Ils décident de vivre ensemble. L'adulte travaille dans le bâtiment, le petit va à l'école et s'occupe du foyer. Ils s'entendent bien jusqu'à l'apparition de Natacha dans la vie du grand Fedor. Natacha, devenue la femme du grand Fedor, essaie de gagner l'amour du petit. Mais celui-ci demeure hostile.

At the end of the Second World War, Fedor is demobilized and returns home where he meets a homeless boy, small Fedor. They decide to live together. The adult works in the building trade and the boy goes to school and looks after the house. They get on very well until Natacha arrives in big Fedor's life. After marrying big Fedor, Natacha tries to win the child's love. But he remains hostile.



LA PORTE D'ILYTCH ZASTAVA ILYTCHA

1962

3h10 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO
Marlen Khoutsiev
Guennadi Chpalikov
IMAGE
Marguerita Piliikhina
MUSIQUE
Nikolai Sidelnikov
DÉCORS
Irina Zakharova
PRODUCTION
Studio Gorki

INTERPRÉTATION
Valentin Popov
(Serguei)
Stanislav Lioubchine
(Slavska)
Nikolai Goubenko
(Kolka)
Martina Vertinskaia
(Ania)

À Moscou, Serguei, Slavska et Kolka sont des enfants de la guerre, les enfants de ceux qui sont morts au front. Mais leur maturité coïncide avec le *dégel* et leur inquiétude existentielle reflète à la fois l'atmosphère de liberté nouvelle et l'incertitude devant l'avenir. Le film a été censuré par Khrouchchev. Une version remaniée est sortie en 1964 sous le titre *J'ai vingt ans*.

Serguei, Slavska and Kolka are war children living in Moscow. Their parents have died at the front. But their maturity coincides with the thaw and their existential anxiety reflects both the atmosphere of new liberties and the uncertainties of the future. The film was censored by Khrushchev. A reworked version was released in 1964 with the title I'm Twenty.



J'AI VINGT ANS MNE DVADTSAT LET

1964

2h45 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

Version remaniée
du film *La Porte
d'Ilytch*

SCÉNARIO
Marlen Khoutsiev
Guennadi Chpalikov
IMAGE
Marguerita Piliikhina
MUSIQUE
Nikolai Sidelnikov
DÉCORS
Irina Zakharova
PRODUCTION
Studio Gorki

INTERPRÉTATION
Valentin Popov
(Serguei)
Stanislav Lioubchine
(Slavska)
Nikolai Goubenko
(Kolka)
Martina Vertinskaia
(Ania)

La Porte d'Ilytch a été montré à Khrouchchev, qui s'y est opposé avec férocité... « La société ne peut pas s'appuyer sur de tels hommes, ce ne sont ni des combattants, ni des transformateurs du monde. Ce sont des hommes moralement infirmes, déjà vieillies dans leur jeunesse, à qui échappent les buts et les tâches élevés de la vie. » *J'ai vingt ans* en est la version remaniée.

During the screening for Khrushchev of La Porte d'Ilytch, he ferociously attacked it... "Society cannot rely on such men, who are neither combatants, nor transformers of the world. They are morally disabled men, already aged in their youth, from whom the objectives and the lofty tasks of life have escaped them." J'ai vingt ans is a reworked version.





PLUIE DE JUILLET IOULSKI DOJD

1967

1h50 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Anatoli Grebnev	Evguenia Ouralova
Marlen Khoutsiev	(Lena)
IMAGE	Alexandre Beliavski
Guerman Lavrov	(Volodia)
MUSIQUE	Evguenia Kozyrova
Boulat Okoudjava	(la mère de Lena)
Iouri Vizbor	Iouri Vizbor
	(Alik)
MONTAGE	Alexandre Mitta
A. Abramova	(Vladik)
DÉCORS	Alla Pokrovskaja
Guennadi Kolganov	(Lola)
PRODUCTION	
Mosfilm	



Lena, militante et jeune collaboratrice d'une imprimerie d'art, fait du porte à porte pour les élections du soviet municipal. Elle vit une histoire d'amour avec Volodia, un ingénieur plus jeune qu'elle, mais elle se veut libre et maîtresse de son destin : « Je ne t'épouserai pas, malgré tes qualités », dit-elle à son ami... Autour d'eux, Moscou grouille et bourdonne.

A young collaborator at an art-printing house, Lena, is going from door to door for the Soviet municipal elections. She feels particularly attracted to Volodia, an engineer younger than herself, but as she wants to be free and master of her destiny she tells her friend, "Despite your qualities I won't marry you"... Around them, Moscow is bustling and humming.

C'ÉTAIT LE MOIS DE MAI BYL MESSIATS MAI

1970

1h50 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
G. Baklanov	Alexandre Arjilovski
IMAGE	Petr Todorovski
Vladimir Ocherov	Serguei Chakourov
DÉCORS	Victor Ouralski
Vladimir Korovin	Igor Klass
PRODUCTION	Evguenia Plechkite
Mostelefilm	



Mai 1945. Le drapeau rouge flotte sur le Reichstag. Dans un petit village allemand, un groupe de soldats soviétiques vit ses premiers jours de paix. Avec le lieutenant Nikolaev, ils découvrent la réalité du nazisme et des camps d'extermination. Les soldats soviétiques recherchent le paysan Raschke qui pour nourrir ses cochons a forcé une jeune Polonaise à se sacrifier et est responsable de la mort de nombreux polonais.

The red flag is flying over the Reichstag in May 1945. In a small German village, a group of Russian soldiers are experiencing their first days of peace. Under lieutenant Nikolaev, they discover the reality of Nazism and the concentration camps. The soldiers are searching for a peasant, Raschke, who had compelled a young Polish woman to sacrifice herself so that his pigs could be fed, and was responsible for the death of numerous Poles.



POSTFACE POSLESLOVIE

1984

1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Marlen Khoutsiev
d'après la nouvelle

Le beau-père est venu
de Iouri Pakhomov

IMAGE

Leonid Kalachnikov

DÉCORS

Vladimir Filipov

INTERPRÉTATION

Rostislav Pliatt
(le vieil homme)

Andrei Miagkov
(le gendre)

Un homme de 75 ans arrive de sa province pour rendre visite à sa fille installée à Moscou. Mais celle-ci est partie en mission et le vieil homme se retrouve avec son gendre qui a pris quelques jours de congé pour finir sa thèse. Les deux hommes ne se connaissent pas et leur cohabitation n'est pas simple tant leurs points de vue sur la vie diffèrent.

A 75 year-old man arrives from his province to visit his daughter living in Moscow. But she is away on an assignment and the old man ends up with his son-in-law who has taken a few days leave to finish his thesis. The two men had never met before and living under the same roof isn't that simple for people with such differing points of view.

L'événement auquel vous participez est parrainé par Télérama.

Télérama, c'est un lieu où chaque semaine
se rencontrent toutes les cultures qui font la culture.



Télérama
Laissez la culture vous surprendre



Hommage Nicolas Philibert



Un animal des animaux

France

France Nicolas Philibert

45

Hommage



Nicolas Philibert est né à Nancy en 1951. Après une licence de philosophie à Grenoble, il débute comme assistant-réalisateur, notamment auprès de René Allio, Alain Tanner, Claude Goretta. En 1978-79, il réalise avec Gérard Mordillat *La Voix de son maître* et en 1991 *Patrons/ Télévision*, films qui mettent en scène la parole d'une quinzaine de dirigeants de grands groupes industriels français et qui seront censurés à l'époque. Depuis 1989, Nicolas Philibert a réalisé six documentaires, distribués en salles de cinéma. Son dernier film *Être et avoir*, a reçu le Prix Louis Delluc.



Nicolas Philibert

À l'issue d'une projection d'*Un animal, des animaux* à Marseille, un gamin invité à écrire ce qu'il avait pensé du film déclara s'être rendu compte qu'il ne connaissait pas beaucoup d'animaux. Alors il décida de rester jusqu'au bout. En est-il autrement de nous, face à ces films qui nous dévoilent chaque fois davantage des pans de l'humaine condition ? Parce que la vie est un roman, le cinéma de Nicolas Philibert est avant tout question de regard, le sien et le nôtre qu'il propose chaque fois de dessiller pour peu qu'on accepte la rencontre.

Prenez *La Moindre des choses*. Cela commence par une femme qui chante devant une caméra fixe, du vent dans les branches, une chaise abandonnée dans un parc, un drôle de château. Le spectateur assis plus ou moins confortablement pourrait se croire, lui dans la salle, à l'abri de ce qu'il voit à l'écran et désignerait de l'étiquette commode de « fous ». On voit bien, un peu plus tard, un groupe assis en demi-cercle qui répète une phrase par onomatopées, de plus en plus vite et l'on est pris de doute. Allez repérer qui est « pensionnaire » et qui est « soignant », selon la terminologie en vigueur à La Borde, dans ce lieu créé par Félix Guattari et Jean Oury. Plus loin, une autre phrase accroche l'oreille. « Lorsque les choses humaines sont à l'étroit dans les mots, le langage éclate. » C'est de Witold Gombrowicz cette fois, dont on monte la pièce *Opérette*. Il suffit d'autres plans, une main qui remplit une multitude de flacons de pilules colorées, pour ne pas oublier où l'on est. La distance, à l'opposé de tout voyeurisme, créée par les répétitions évite de tomber dans une vision idyllique de ce lieu. Deux manières en somme de nier l'existence et la souffrance de ces êtres humains. Et si l'on passe à travers le miroir, c'est bien grâce à la collision entre une farce musicale corrosive et tout ce travail préparatoire. Apparaît alors pour celui qui veut voir l'absence de limites à l'humain, qui est langage.

Si *l'art c'est la vie*, selon la fameuse phrase d'Aragon à propos de *Pierrot le fou* de Jean-Luc Godard, il existe une dialectique féconde et en apparence paradoxale entre la simplicité apparente du dispositif adopté d'œuvre en œuvre et la densité que chacune recèle. On sait avec Foucault que l'on en apprend plus sur l'état d'une société en explorant ses marges qu'en fouillant son ventre mou. L'art des limites est sans doute ce qui caractérise la quête du cinéaste dans une confrontation radicale avec l'altérité, qui constitue pour chacun un moyen d'être soi. *Le Pays des sourds*, imposant un dispositif frontal pour capter le langage, parvient à restituer leur dignité d'êtres humains, vivant, souffrant et désirant à ceux qui deviennent les personnages d'une histoire. Nous ne sommes pas « eux » et pourtant, en acceptant la proposition de se confronter à cette altérité, nous pouvons nous enrichir. Voilà un cinéma qui, parce qu'il exige du spectateur un travail aussi dense que celui de l'auteur pour capter une réalité, permet de lever la tête là où le commun des productions commerciales et/ou télévisuelles en appelle au rabaissement de l'existence, des sensations et aux réflexes pavloviens.

En ce sens, Nicolas Philibert est un passeur et non un témoin. Sa caméra n'enregistre pas, ses films transmettent. Il témoigne d'un regard « flottant » comme on évoque « l'écoute flottante » en psychanalyse. L'effacement apparent du cinéaste – peu d'intervention orale dans ses films – signifie le refus de la redondance avec ce qu'il choisit de montrer autant qu'un investissement tout entier dans les moyens de son art. Nous sommes ici face à une écriture spécifique au cinéma, qui seule permet de laisser advenir le hasard dans les prises et de définir un choix au montage. C'est cette rigueur qui fait un auteur.

Les « fous », les « sourds » et les « enfants » pourraient former une trilogie de nos limites. L'*infans* étant celui « qui parle pas » selon nos ancêtres, l'enfant étant le père de l'homme selon Freud et le réalisateur ne filmant que trois quarts d'heure par jour sur plus de dix semaines de présence quotidienne, quel est le résultat ? *Être et avoir*. Il y a, dans cette classe unique deux choses qui frappent. D'un côté, comme un précipité de tous les âges de l'enfance, les joies et les peines qui nous façonnent tous pour la vie et, sur un autre versant, un portrait de ce « Monsieur » Lopez en double quasi-fraternel de l'auteur, chacun avec sa propre histoire tâchant de transmettre quelque chose aux « autres », en devenir ou spectateurs.

À un autre « bout » de cette filmographie, on pourrait trouver des œuvres qui complètent ce voyage dans ce qui constitue l'humanité et qu'on peut nommer culture. *La Ville Louvre* et *Un animal, des animaux* forment deux autres pôles



d'une même boussole. Chacun a eu sa dose d'imprévu. Le premier naît d'un projet de quelques jours qui va s'étaler dans le temps, tandis que le second dure sur les trois années de la restauration de la grande galerie du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris et constitue un discret hommage à René Allio, dont il fut l'assistant. D'un côté toute une hiérarchie sociale réunie dans la même communion d'un patrimoine artistique au service de tous, de l'autre toute une domestication de la nature. Un théâtre de gestes, de langage d'une part et de l'autre une distribution fascinante d'animaux morts, peints, qui prennent vie et sens en premiers et seconds rôles.

Du théâtre à la mise en scène, il existe tout un questionnement à l'œuvre dans le travail de Nicolas Philibert. Chacun de ses films raconte une histoire, chacun de ses protagonistes devient personnage. Faut-il à tout prix le classer, le ranger sous une étiquette ou sur une étagère de la pensée ? Alors on l'évoquera comme un « *docu-menteur* », mais au sens du « *mentir-vrai* » aragonien, qui réfléchit à chaque fois aux moyens de ses fins et a compris que la réalité recèle les plus belles des fictions.

Qui sait ?, de ce point de vue, est à découvrir tant ce film n'a pas reçu l'accueil qu'il méritait. Dans le cadre d'une série d'Arte, il s'agit de suivre une promotion de l'école du Théâtre National de Strasbourg. En apparence, nous allons suivre ce Groupe 30 chargé en une nuit d'élaborer une pièce sur le thème de leur ville de formation. On croit tout d'abord regarder des jeunes gens dont la flamme brûle pour les planches, avec ce que comporte de dynamique collective n'importe quelle réunion de cet âge, entre rire, tension et émotion. Au fil de la soirée, et de la fatigue, des plages de calme baignent le film, révélant des moments d'intimité composés d'incertitude et de plénitude. Si le regard du spectateur contribue à « *faire le film* », il doit convenir avoir fait fausse route, joliment mené en bateau par le réalisateur qui a tourné là durant trois semaines. Documentaire ou fiction ? Qui sait ? nous interpellait le titre. Chacun joue un rôle, le sien ou un autre peu importe, tant le film croise deux interrogations en acte, celle de jeunes comédiens sur leur art et d'un cinéaste sur sa propre pratique qui nous livre là une leçon de cinéma des plus subtiles en une recherche sans filet.

À l'ère des caméras de surveillance, dans la télévision comme dans les centres commerciaux, nous avons à l'écran une caméra de bienveillance qui en appelle à notre vigilance. Citoyen, Nicolas Philibert l'est aussi. On s'en souviendra avec ce plan séquence de trois minutes, élaboré avec Jean-Henri Roger et signé de plus de deux cents cinéastes, producteurs, distributeurs et exploitants indépendants, dans lequel Madjiguène Cissé dira « *Nous, sans-papiers de France...* » C'était en 1995 et c'est encore aujourd'hui. Seul cas sans doute où filmeurs, filmés et spectateurs se retrouveront ensemble, dans la rue.

Tout cela n'aurait jamais vu le jour sans cette autre rencontre qui marque une vie, celle du fils d'un passionné de cinéma et de théâtre de Grenoble et, sans doute une des plus belles conséquences de l'esprit de mai 68 persévérant au cinéma, des frères d'armes qui se nomment Richard Copans, Denis Gheerbrant, Éric Pittard ou Gérard Mordillat, rencontré sur le tournage de *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma soeur et mon frère...* de René Allio. C'est avec Mordillat qu'il co-signe son premier film en 1979, *La Voix de son maître*, victime de la censure à la télévision sous deux Présidents de la République successifs. François Dalle, PDG de l'Oréal, avait ses amitiés des deux côtés et ne supporta pas une vérité montrée sans fard. Ni artifice non plus. Dès ce premier film, on trouve des éléments en germe de la méthode « *Philibert* » : pas de discours ni de démonstration lourdement appuyée. Il suffit de laisser parler les interviewés, avec leurs mots et avec leur corps pour faire sens. La décennie quatre-vingt verra le cinéaste faire ses gammes, en des films sportifs où pointe déjà son sens du regard. Ils constituent autant de rencontres singulières dont on retiendra tout à fait arbitrairement les figures de Lapébie, et le retour poétique de Maurice Baquet, avec son violoncelle cette fois, en compagnie de Christophe Profit à l'Aiguille du Midi. Du cinéma buissonnier en somme.

Michel Guilloux

Filmographie

1978 *La Voix de son maître* (co-réal. G. Mordillat) • *Patrons / Télévision* (co-réal. G. Mordillat) 1985 *La Face nord du camembert* (cm) • *Christophe* (cm) 1986 *Y'a pas de malaise* (cm) 1987 *Trilogie pour un homme seul* (cm) • *La Mesure de l'exploit* (cm) 1988 *Vas-y Lapébie!* (cm) • *Le Come back de Baquet* (cm) 1989 *Migraine* (cm) 1990 *La Ville Louvre* 1991 *Patrons 78/91* (co-réal. G. Mordillat, vidéo) 1992 *Le Pays des sourds* 1994 *Un animal, des animaux* • *Dans la peau d'un blaireau* (cm, vidéo) • *La Métamorphose d'un bâtiment* (cm, vidéo) • *Portraits de familles* (cm, vidéo) 1995 *Pour Catherine* (cm, vidéo) 1996 *La Moindre des choses* 1997 *Nous, sans papiers de France...* (collectif, cm) 1998 *Qui sait ?* 2002 *Être et avoir* • *L'Invisible* (cm, vidéo) • *Emmanuelle Laborit, éclats de signes* (cm, vidéo) • *Ce qui anime le taxidermiste* (cm, vidéo)



TRIOLOGIE POUR UN HOMME SEUL

1987

53 mn / couleur / 16 mm

IMAGE

Laurent Chevallier
Denis Ducroz

MUSIQUE

André Giroud
Olivier Guéneau

MONTAGE

Marie H. Quinton

SON

Olivier Schwob
Bernard Prud'homme

PRODUCTION

Les Films d'Ici
Antenne 2

Le plus fabuleux « enchaînement » jamais réalisé par un alpiniste : les 12 et 13 mars 1987, Christophe Profit, 26 ans, réussissait en 40 heures l'ascension hivernale des trois plus grandes faces nord des Alpes : Grandes Jorasses, Eiger, Cervin.

On March 12th and 13th 1987, 26 year-old Christophe Profit climbed in winter and in 40 hours, the highest northern walls of the Alps: Grandes Jorasses, Eiger, Matterhorn.



VAS-Y LAPÉBIE !

1988

27mn / couleur / 16 mm

IMAGE

Olivier Guéneau
Frédéric Labourasse

MONTAGE

Nelly Quettier

SON

Freddy Loth
Julien Cloquet

PRODUCTION

MC4
Pathé
Canal +

À 77 ans, Roger Lapébie est le plus ancien vainqueur du Tour de France cycliste encore en vie. Depuis sa victoire légendaire en 1937, un demi-siècle a passé. Pourtant, Roger parcourt encore chaque semaine plus de 300 kilomètres à vélo.

At 77, Roger Lapébie is the oldest former winner of the Tour de France still alive. Since his legendary win in 1937, half a century has passed. Yet, Roger continues to ride more than 300 kilometres every week on the roads of the Landes...



LE COME BACK DE BAQUET

1988

24mn / couleur / 16 mm

IMAGE

Laurent Chevallier
Denis Ducroz

MONTAGE

Marie H. Quinton

SON

Olivier Schwob
Bernard Prud'homme

PRODUCTION

Les Films d'Ici
Antenne 2

En juillet 1956, l'acteur et violoncelliste Maurice Baquet réalisait, avec l'alpiniste Gaston Rebuffat, la première ascension de la face sud de l'Aiguille du Midi (3842 m)... 32 ans plus tard, comme pour saluer la mémoire de son ami Gaston, Maurice Baquet gravit à nouveau cette paroi.

With the climber Gaston Rebuffat, the actor and cellist Maurice Baquet made the first ascent of the south face of the Aiguille du Midi (3842m), in July 1956. 32 years later, in memory of his friend Gaston, Baquet climbed the Aiguille du Midi again.



L'INVISIBLE

2002

45mn / couleur / vidéo

PRODUCTION

Les Éditions
Montparnasse

En complément à l'édition DVD de « La Moindre des Choses »

(automne 2002)

Entretien avec Jean Oury, directeur de la clinique psychiatrique de La Borde.

An interview with Jean Oury, director of the La Borde psychiatric clinic.



Douze patrons de grandes entreprises, face à la caméra, parlent du pouvoir, de la hiérarchie, des syndicats, des grèves, de l'autogestion. Peu à peu se dessine l'image d'un monde futur...

The managers of twelve major companies talk directly to the camera about power, hierarchy, trade unions, strikes, and self-management. Gradually the outline of a new world appears...

LA VOIX DE SON MAÎTRE

co-réalisé avec Gérard Mordillat

1978

1h40 / noir et blanc / 16 mm

IMAGE

François Catonné,
Jean Monsigny
Jean-Paul Schwartz

MONTAGE

Charlotte Boisgeol

SON

Pierre Befve
Pierre Gamet

PRODUCTION

I.N.A. / Laura
Productions

AVEC

Michel Barba (Richier)
Jean-Claude Boussac
(Boussac)
Guy Brana
(Thomson-Brandt)
François Dalle (L'Oréal)
Bernard Darty (Darty)
Jacques de Fouchier
(Paribas)
Alain Gomez (Saint-
Gobain Emballages)
Francine Gomez
(Waterman)
Daniel Lebard
(Comptoir Lyon
Alemand Louyot)
Jacques Lemonnier
(IBM-France)
Raymond Lévy
(Elf Aquitaine)
Gilbert Trigano
(Club Méditerranée).

France Nicolas Philibert

49

Homage



À quoi ressemble le Louvre quand le public n'y est pas ? Pour la première fois, un grand musée dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma : on accroche des tableaux, on réorganise des salles, les œuvres se déplacent. Peu à peu, des personnages apparaissent et tissent les fils d'un récit... Des ateliers aux réserves qui enferment des milliers de tableaux, de sculptures et d'objets, la découverte d'une ville dans la ville.

What happens at the Louvre when it is closed to the public? During the Grand Louvre's extensive renovations, the museum opened its corridors to a film crew for the first time: paintings are hung, rooms are reorganised, works are moved. Little by little, characters are revealed and the thread of a story is spun. From the workshops to the storerooms housing thousands of paintings, sculptures and objects, a veritable city within a city opens out.

LA VILLE LOUVRE

1990

1h25 / couleur / 35mm

IMAGE

Daniel Barrau
Richard Copans
Frédéric Labourasse
Éric Millot
Éric Pittard

MUSIQUE

Philippe Hersant

MONTAGE

Marie H. Quinton

SON

Jean Umansky

PRODUCTION

Les Films d'Ici
Le Musée du Louvre
La Sept
Antenne 2



LE PAYS DES SOURDS

1992
1h39 / couleur / 35mm

IMAGE
Frédéric Labourasse
MONTAGE
Guy Lecorne
SON
Henri Maikoff
PRODUCTION
Les Films d'Ici
La Sept-cinéma
Le Centre Européen
Cinématographique
Rhône-Alpes



À quoi ressemble le monde pour les milliers de gens qui vivent dans le silence ? Jean-Claude, Abou, Claire, Philo et tous les autres, sourds profonds depuis leur naissance ou les premiers mois de leur vie, rêvent, pensent et communiquent par signes. Avec eux, nous partons à la découverte de ce pays lointain où le regard et le toucher ont tant d'importance. Ce film raconte leur histoire et nous fait voir le monde à travers leurs yeux.

What is the world like for the thousands of people born into silence? Jean-Claude, Abou, Claire, Philo and all the others have all been totally deaf from birth or the first few months of their lives, dream, think and communicate by sign language. We set off with them on the discovery of this faraway country where sight and touch have such a great importance. This documentary recounts their story and lets us see the world through their eyes.

UN ANIMAL, DES ANIMAUX

1994
59mn / couleur / 35mm

IMAGE
Frédéric Labourasse
Nicolas Philibert
MUSIQUE
Philippe Hersant
MONTAGE
Guy Lecorne
SON
Henri Maikoff
PRODUCTION
Les Films d'Ici
France 2
Museum National
d'Histoire Naturelle
Mission
Interministérielle des
Grands Travaux.



La Galerie de Zoologie du Museum National d'Histoire Naturelle était fermée au public depuis un quart de siècle, laissant dans la pénombre et dans l'oubli des centaines d'animaux naturalisés : mammifères, poissons, reptiles, insectes, batraciens, oiseaux, crustacés... Tourné au cours des travaux de rénovation de la Galerie (de 1991 à 1994), le film raconte la « résurrection » de ses étranges pensionnaires.

The zoological gallery of the Natural History Museum in Paris was closed to the public for over 25 years, leaving thousands of stuffed animals (mammals, fish, reptiles, insects, bacteria, birds, shellfish, etc.) forgotten in the shadows. Shot during the gallery's renovations (1991 to 1994), the film documents its metamorphosis and the resurrection of its strange lodgers.



LA MOINDRE DES CHOSES

1996
1h45 / couleur / 35mm

IMAGE
Katell Djian
Nicolas Philibert
MUSIQUE
André Giroud
MONTAGE
Nicolas Philibert
SON
Julien Cloquet
PRODUCTION
Les Films d'Ici
La Sept Cinéma

Au cours de l'été 1995, fidèles à ce qui est désormais devenu une tradition, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde se rassemblent pour préparer la pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août. Au fil des répétitions, le film retrace les hauts et les bas de cette aventure. Mais, au-delà du théâtre, il raconte la vie à La Borde, celle de tous les jours, le temps qui passe, les petits riens, la solitude et la fatigue, mais aussi les moments de gaieté, les rires, l'humour dont se parent certains pensionnaires et l'attention profonde que chacun porte à l'autre.

During the summer of 1995, true to what has since become a tradition, guests and patients at the La Borde psychiatric clinic are getting together to put on a play that will be performed on August 15th. With the passing rehearsals the film depicts the ups and downs of this adventure. But it is also a film that recounts everyday life at La Borde, the time passing by, emptiness, loneliness, exhaustion, as well as the happy moments, laughter, humour and the care that all people in this place have for one and another.



QUI SAIT ?

1998
1h46 / couleur / 35mm

IMAGE
Katell Djian
MUSIQUE
Philippe Hersant
MONTAGE
Nicolas Philibert
Guy Lecorne
SON
Julien Cloquet
PRODUCTION
Agat Films et Cie
La Sept Arte
Théâtre National
de Strasbourg

INTERPRÉTATION
Les élèves
du Groupe 30
de l'École Nationale
de Théâtre
de Strasbourg

Ce soir-là, ils ont décidé de se retrouver dans les locaux de leur école pour imaginer ensemble un projet de spectacle dont le thème – ou le prétexte – est la ville de Strasbourg où ils sont étudiants.

This particular evening, they have decided to return to their school to try and develop together a project for a play for which the theme, or the pretext, is the city of Strasbourg, where they are studying.



ÊTRE ET AVOIR

2002
1h44 / couleur / 35mm

IMAGE

Katell Djian
Laurent Didier

MUSIQUE

Philippe Hersant

MONTAGE

Nicolas Philibert

SON

Julien Cloquet

PRODUCTION

Maïa Films
Arte France Cinéma
Les Films d'Ici
CNC



Il existe encore, un peu partout en France, des écoles à classe unique, qui regroupent, autour du même maître ou d'une institutrice tous les enfants d'un même village, de la maternelle au CM2. Entre repli sur soi et ouverture au monde, ces petites troupes hétéroclites partagent la vie de tous les jours, pour le meilleur et pour le pire. C'est dans l'une d'elles, quelque part au cœur de l'Auvergne, que s'est tourné ce film.

There still exists in numerous regions in France, schools of one class, reassembling around the same teacher all the village children, from kindergarten to college. Between withdrawal and openness towards the world, this heterogeneous band of children share everyday life for the best and the worst. It's in one of these, somewhere in the centre of the Auvergne region that this film was shot.



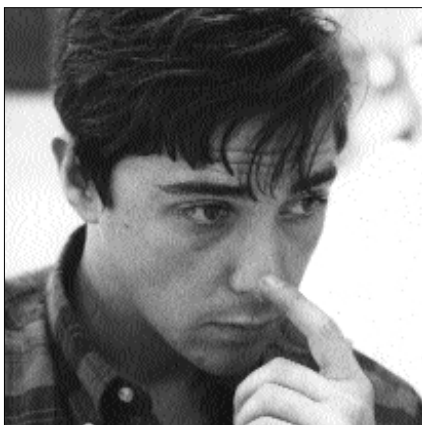
Rétrospective Guy Gilles



1938-1996
France



Guy Gilles est né en 1938, à Alger. Il s'inscrit aux Beaux-Arts, mais sa passion pour les actrices le conduit à réaliser, dès 1956, deux courts métrages (produits par P. Braunberger). Il devient l'assistant de Jacques Demy et de François Reichenbach. Il est successivement assistant-réalisateur, opérateur, monteur, expérimentant tous les postes liés à la réalisation. Il a réalisé neuf longs métrages de fiction et de nombreux courts métrages et documentaires, tournés pour le cinéma et la télévision. Guy Gilles meurt le 3 février 1996 à l'âge de cinquante-sept ans.



Guy Gilles à La Rochelle

Guy Gilles s'est éteint le 3 février 1996 à cinquante-sept ans, au terme d'une vie entièrement consacrée à l'édification d'une œuvre comptant neuf longs métrages de fiction, plusieurs films documentaires, et une quantité très importante de courts métrages, réalisés pour le cinéma et la télévision.

C'est peu dire que la méconnaissance et l'oubli ont jusqu'ici été de mise : mal ou pas distribués (*L'Amour à la mer*), interrompus en cours de tournage (*La Tête à ça*) ou purement et simplement inachevés (*Néfertiti*, son dernier film, dont il manque toujours trente minutes), ses films se sont faits et défaits au prix d'âpres luttes. Objets poétiques déroutants, inclassables, témoins d'une sensibilité à fleur de peau et d'une écriture cinématographique unique, ils n'ont jamais eu de véritable reconnaissance critique et publique. L'histoire du cinéma est tissée de ces rendez-vous manqués, mais le Temps, obsession majeure et sujet de presque tous ses films, le temps qui ne passe pas d'être passé si vite, le temps va peut-être rendre justice, enfin, à une œuvre qui s'est toujours placée sous sa coupe, chagrins et joies mêlés.

Guy Gilles est né en 1938, à Alger : la nostalgie de sa lumière, de l'enfance, de la mère aimée (qu'il perd à vingt ans, juste avant de partir pour Paris) restera à jamais inscrite en lui.

L'adolescence algéroise, c'est aussi deux découvertes essentielles : la peinture, à travers un enseignement suivi à l'école des Beaux-Arts ; et le cinéma, à travers la passion des ac-

trices. En compagnie de son cousin Jean-Pierre Stora (qui signera la musique de presque tous ses films), le petit Guy passe son temps à courir après les vedettes pour leur arracher des autographes et des photos dédiées. Ce tempérament exalté et cette débrouillardise à toute épreuve caractériseront l'apprenti cinéaste, qui passe vite à l'acte, en 1958, avec *Soleil éteint*. Pour parvenir à terminer son film, Guy Gilles sollicite le producteur attiré de la Nouvelle Vague, Pierre Braunberger, qui accepte, et propose de surcroît au jeune homme de continuer l'aventure en produisant deux courts métrages, *Paris un jour d'hiver* et *Chansons de gestes*. Entre-temps, Guy Gilles est retourné à Alger pour tourner *Au biseau des baisers*, son deuxième court métrage. Plus jamais il ne tournera dans son pays. La terre d'origine va devenir un véritable paradis perdu, mais cet impossible retour aux sources ne prendra pas seulement la forme d'une nostalgie pied-noir : plutôt celle d'un territoire à rêver, à reconstruire dans le souvenir, grâce au cinéma.

Gilles fait ainsi ses armes dans le Paris du milieu des années soixante, en travaillant comme assistant de Demy (sur le sketch *La Luxure* tiré des *Sept péchés capitaux*) et surtout de François Reichenbach. Il est successivement assistant réalisateur, assistant opérateur, opérateur, monteur, expérimentant tous les postes liés à la réalisation d'un film. Il saura s'en souvenir dès son premier long métrage, *L'Amour à la mer*, réalisé dans des conditions extrêmement précaires, sur trois ans, à partir d'un assemblage de financements destinés au départ à plusieurs courts métrages. Une fois achevé, le film ne trouve aucun distributeur, malgré des prix aux festivals de Locarno et de Pesaro.

Deux ans après, en 1967, Gilles parvient à tourner *Au pan coupé* grâce à son interprète principale, Macha Méril, qui a fondé une maison de production pour les besoins de la cause. Cette fois, le réalisateur a définitivement trouvé son style, ses thèmes, et surtout son acteur, Patrick Jouané, qui sera présent dans presque tous ses films.

« C'est un film selon mon cœur, un film où la mémoire affective et la nostalgie s'échappent sans retenue, et n'obéissent à aucun parti-pris formel. Je fais des films comme on écrit des vers, comme on se sert des pinceaux. *Au pan coupé* ne s'adresse à mon avis qu'à la sensibilité. C'est un film rêvé, écrit et réalisé à rebours de toutes les modes. À mes risques et périls, je suis pour ce cinéma subjectif, où la sincérité et l'émotion l'emportent sur ce "qui se fait", sur ce que l'on commente dans les très érudites dissertations sur le "nouveau cinéma" »¹. On ne saurait mieux résumer la position du cinéaste : une certaine esthétisation du monde, un divorce consommé d'avec toute vision intellectualiste, une ferme revendication du cinéaste comme artiste, n'ayant de compte à rendre qu'à sa propre sensibilité.

Cette arrogance insouciance, cette indépendance d'esprit, associées au bonheur de vivre par et pour le cinéma, vont permettre à Guy Gilles de réaliser, entre 1967 et 1972, ses plus beaux films. Il faut voir comment *Ciné-bijou* s'écarte des voies du reportage traditionnel et détourne la commande initiale pour se faire la traque d'un visage (celui de Patrick Jouané), la quête d'un alter ego ou d'un être aimé. C'est un cinéma à la première personne : *Le Partant* se laisse aller à une dérive muette et rêveuse, à ce point intime que le statut de la fiction y devient friable, incertain. Mais c'est aussi l'époque qui permet au cinéaste de travailler avec autant de liberté : côté cinéma, les salles diffusent encore des courts métrages en avant-programme (*Un dimanche à Aurillac*, *Côté cour côté champs*) ; et l'ORTF abrite pour un temps une série d'émissions et de producteurs exigeants : Roger Stéphane et « Pour le plaisir » (*Ciné-bijou*,



Le Pop âge), Daisy de Galard et « Dim Dam Dom » (*Le Partan*), un peu plus tard Hélène Martin et « Plain Chant » (*Genet, saint, poète et martyr*).

Cet aller-retour entre le cinéma et la télévision, Guy Gilles devra le pratiquer jusqu'au bout : après 1972 et l'échec public d'*Absences répétées* – film cher à son cœur, encore une fois très personnel – pourtant produit et distribué par Gaumont, le cinéaste aura de plus en plus de difficultés à financer ses films. C'est contre vents et marées qu'il parvient à tourner *Le Jardin qui bascule* en 1974, *Le Crime d'amour* en 1981 et *Nuit docile* en 1987. Mais c'est aussi dans ses travaux pour la télévision qu'il continue à creuser un sillon toujours intransigeant, d'où émergent encore un documentaire à Mexico (*La Loterie de la vie*), une fiction en forme de récit d'apprentissage (*Un garçon de France*), et un reportage pour Cinémas Cinémas, *Où sont-elles donc ?*, sur les stars tant aimées des années quarante.

C'est entre la première période, pleine encore des rêves de jeunesse, et la seconde, celle des échecs personnels et parfois esthétiques, c'est-à-dire précisément entre *Au pan coupé* et *Absences répétées*, que Guy Gilles a réalisé son film le plus connu, *Le Clair de terre*. Récit du retour à la terre natale et quête romantique de la mère disparue se mêlent en un parcours initiatique sur les routes de France et de Tunisie, au terme duquel se fera une rencontre fondamentale. Edwige Feuillère, droit sortie des films qui ont bercé l'enfance de Gilles, y est l'incarnation d'un autre cinéma, d'une autre vie, passée, lointaine. Son inscription dans le film et dans l'univers du cinéaste n'est cependant pas qu'une réconciliation magique entre deux époques différentes, entre deux temps du cinéma, c'est une véritable réparation vis-à-vis de ce que l'existence a pris. S'il est des deuils impossibles, le cinéma peut toujours panser les plaies, au moins provisoirement, en faisant revenir les disparus. C'est la pierre de touche de tout l'édifice. Au fond, Guy Gilles n'a filmé que cela : des disparus, une humanité toujours déjà morte, uniquement saisie par bribes, comme un corps désarticulé, disjoint, dispersé.

Cette caractéristique de l'écriture – prélèvement de plans fixes très courts, très serrés, donnant à chaque scène une dimension exclusivement mentale – fait du *Clair de terre* un véritable voyage dans l'au-delà, hanté par la mort tragique et le suicide, et en même temps irradié par la possibilité du retour des êtres chers. « Il faudra revenir me voir, Pierre », dira Edwige Feuillère au moment des adieux : oui, toujours il faudra revenir, parce que l'absence pèse trop lourd, parce que le manque est trop fort aux héros de Guy Gilles. C'est une constante de l'œuvre : toute sa vie² le cinéaste aura peint ce type de personnage, jeune, inadapté, asocial, parfois révolté, aux confins du mutisme et de l'autisme, prisonnier de ses rêves et du passé.

À la sortie d'*Au pan coupé*, Guy Gilles déclarait : « Se suicider serait s'avouer vaincu. Jean, au contraire, vit son idéal jusqu'au bout, sans jamais le trahir. Il meurt épuisé, au milieu d'un jardin, comme une fleur privée d'eau qui se refermerait brusquement sans que personne puisse rien faire ».

Fidélité obsessionnelle aux rêves de jeunesse et romantisme pugnace, le cinéaste a ressemblé jusqu'au bout à ses héros. Mais cette fleur privée d'eau, il ne tient qu'à nous de la ranimer, toujours fragile, et d'autant plus belle.

Gaël Lépingle

Filmographie

1956 *Chasseurs d'autographes* (cm) 1958 *Soleil éteint* 1959 *Au biseau des baisers* (cm) 1961 *Mélancholia* (cm) 1962-65 *L'Amour à la mer* 1964 *La Douceur du village* (co-réal. François Reichenbach) (cm) • *Journal d'un combat* (cm) 1965 *Paris un jour d'hiver* (doc, cm) 1966 *Chansons de gestes* (cm) • *Survage* (cm) • *Le Jardin des Tuileries* (cm) • *Les Cafés de Paris* (cm) 1967 *Un dimanche à Aurillac* (cm) • *Ciné-bijou* (reportage) • *Le Pop âge* (cm) • *Au pan coupé* 1968 *13 jours en France* (co-réal. François Reichenbach et Claude Lelouch) 1969 *Vie retrouvée* (cm) • *Le Partan* (cm) 1970 *Le Cirque des Muchachos* (cm) • *Jeanne raconte Jeanne* (doc) • *La Poésie est dans la rue* (cm) 1971 *Le Clair de terre* • *Côté cour côté champs* (cm) 1972 *Proust, l'art et la douleur* • *Absences répétées* 1974 *Le Temps qui passe* (doc) • *Genet, saint, poète et martyr* (doc) • *Le Jardin qui bascule* 1975 *La Loterie de la vie* (doc) • *La Vie filmée* (doc) 1976 *Le Pendule* (doc) 1978 *Monsieur Ravel* (doc) 1980 *La Tête à ça* 1981 *Le Crime d'amour* 1983 *Où sont-elles donc ?* (doc) 1987 *Un garçon de France* (téléfilm) • *Nuit docile* 1992 *Dis papa, raconte-moi là-bas* (vidéo) 1994 *La Lettre de Jean* (vidéo) 1993-95 *Néfertiti*

1 Extrait d'un entretien avec Henri Chapier dans *Combat*, 7 février 1968.

2 En tout cas dans ses trois films les plus importants, *Au pan coupé*, *Le Clair de terre* et *Absences répétées*.

Pour plus d'informations, un site est consacré à Guy Gilles : www.guygilles.com

À paraître, un livre-album de Guy Gilles et Jean-Pierre Stora *Les Chasseurs d'autographes ont raison de rêver ou Deux petits chasseurs d'autographes en Algérie et ailleurs* évoquant avec tendresse, drôlerie et émotion leurs souvenirs de chasseurs d'autographes, entrecoupés d'entretiens avec les vedettes d'alors.



SOLEIL ÉTEINT

1958

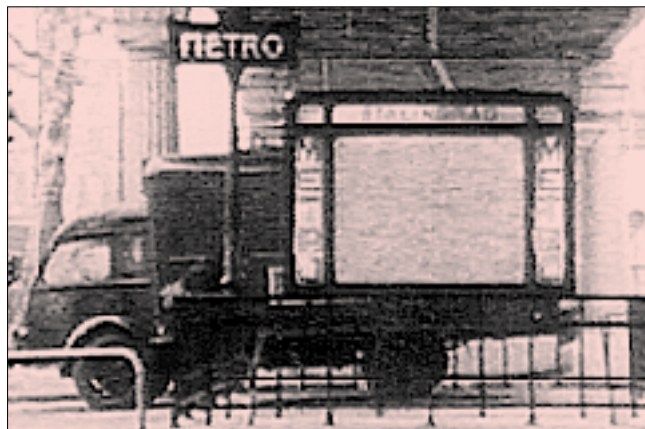
12mn / noir et blanc / 35mm

INTERPRÉTATION

Karl Heyse
Anne Laurent
Guy Gilles
François Vatel
Jean Marais

Ballade poétique.

A poetic ballade.



PARIS UN JOUR D'HIVER

1965 - documentaire

9mn / noir et blanc / 35mm

SCÉNARIO

Guy Gilles

MUSIQUE

Jean-Pierre

StoraMONTAGE

Jean-Pierre Desfosse

PRODUCTION

Les Films du Jeudi

Des images furtives de Paris en hiver, les réflexions de quelques Parisiens sur leur ville... Le film est tout entier dans la phrase de Chris Marker placée en exergue: « Rien n'est plus beau que Paris, sinon le souvenir de Paris ».

Fugitive images of Paris in winter accompanied by thoughts of several Parisians on their city... The film is captured in a sentence from Chris Marker, "Nothing is more beautiful than Paris, other than the memory of Paris".



CINÉ-BIJOU

1967 - reportage

9mn / noir et blanc / 35mm

MUSIQUE

Jean-Pierre Stora

PRODUCTION

INA

INTERPRÉTATION

Patrick Jouané

Sur les images d'un cinéma désaffecté, la voix de Guy Gilles évoque l'âme de ces salles de quartier, lieux magiques qui lui ont donné « une certaine idée de la liberté, de l'évasion et du rêve ». Un hommage intime et poétique au septième art et à ses temples menacés ou disparus.

Over the images of a disused cinema, the voice of Guy Gilles evokes the soul of these local screens, these magical spaces that have given him "a certain idea of freedom, escape and dreams". A personal and poetic tribute to the seventh art and its threatened or vanished temples.



LE PARTANT

1969

9mn / couleur & noir et blanc / 35mm

SCÉNARIO

Guy Gilles

IMAGE

Francisco Espresate

MUSIQUE

Jean-Pierre Stora

MONTAGE

Christine Lecouvette

PRODUCTION

ORTF (Dim Dam Dom)

INTERPRÉTATION

Patrick Jouané

Dans le métro et la gare St-Lazare, un jeune homme rêve de s'évader de la grisaille de la vie quotidienne. Des clichés en couleur de cartes postales, évoquant des destinations lointaines, se mêlent subtilement aux images en noir et blanc de la réalité dans une sorte d'invitation au voyage.

In the underground and at the St Lazare railway station, a young man dreams of escaping the dullness of daily life. Photos of colour postcards, symbolising faraway destinations, are subtly mixed with black and white images of reality in a sort of an invitation to travel.



Lors de ses vacances à Brest, une jeune Parisienne tombe amoureuse d'un marin. Mais l'automne arrive et les deux amants doivent se séparer. Ils s'écrivent, chacun vivant sa vie, lui à Brest avec les copains, elle à Paris, dans l'attente de le revoir. Leur amour résistera-t-il à la distance ? Ce premier long métrage de Guy Gilles est à la fois l'histoire d'un amour impossible et le portrait, plein de poésie, de deux villes, Paris et Brest.

During her holidays in Brest a young Parisian falls in love with a sailor. But with the arrival of autumn the two lovers are forced to part. They write to each other, each of them getting on with their own life, he in Brest with his friends and she in Paris waiting to see him again. Will their love resist the distance? Guy Gilles' first feature film is both the story of an impossible love and a poetic portrait of two cities, Paris and Brest.

L'AMOUR À LA MER

1962 - 65

1h14 / couleur / 35mm

SCÉNARIO

Guy Gilles

IMAGE

Jean-Marc Ripert

MUSIQUE

Jean-Pierre Stora

MONTAGE

Jean-Pierre Desfosse

SON

Jean-Jacques

Campignon

PRODUCTION

Filmax

INTERPRÉTATION

Daniel Moosmann
(Daniel)

Geneviève Thenier
(Geneviève)

Guy Gilles
(Guy)

Josette Krief
(Josette)

Lili Bontemps
(la chanteuse)

Bernard Verley
(un ami de Geneviève)
et la participation de
Jean-Claude Brialy,
Alain Delon,
Jean-Pierre Léaud,
Juliette Gréco



Une jeune fille se souvient, et revit son amour pour un jeune révolté, ancien fugueur et délinquant, qui refuse, jusqu'à la mort, le monde tel qu'il est.

A young woman recalls and relives her love for a young rebel, a former runaway and delinquent, who right up to his death refused to accept the world as it is.

AU PAN COUPÉ

1967

1h07 / couleur & noir et blanc / 35mm

SCÉNARIO

Guy Gilles

IMAGE

Jean-Marc Ripert

MUSIQUE

Jean-Pierre Stora

MONTAGE

Hélène Gagarine

SON

Michel Fano

PRODUCTION

Macha Films

INTERPRÉTATION

Patrick Jouané
(Jean)

Macha Méril
(Jeanne)

Bernard Verley
(Pierre)

Orane Demazis
(la patronne)

Elina Labourdette
(la femme seule)

Frédéric Ditis
(le père de Jeanne)



LE CLAIR DE TERRE

1971

1h38 / couleur / 35 mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Guy Gilles	Patrick Jouané
IMAGE	(Pierre)
Guy Gilles	Edwige Feuillère
MUSIQUE	(Mme Larivière)
Jean-Pierre Stora	Annie Girardot
MONTAGE	(Maria)
Jean-Pierre Desfosse	Micheline Presle
PRODUCTION	(l'antiquaire)
Albertine Films	Elina Labourdette
	(le guide)
	Carole Lange
	(Jeanne)
	Marthe Villalonga
	(Gaby Garcia)
	Lucienne Boyer
	(la chanteuse)
	Roger Hanin
	(le père de Pierre)



Originaire de Tunisie, où il a passé sa petite enfance jusqu'à la mort de sa mère, Pierre vit maintenant avec son père dans le quartier du Marais, rue des Rosiers. Brusquement saisi du besoin de quitter Paris, il part pour Tunis où une ancienne institutrice le remet sur les traces de son passé. Ce film très personnel, étrange et nostalgique, évoque le temps qui passe et l'importance du souvenir.

Originating from Tunisia, where he spent his childhood until the death of his mother, Pierre now lives with his father in the Marais, a historic district in central Paris. Taken by a sudden need to quit Paris he returns to Tunis where a former teacher puts him on the track of his past. This very personal, strange and nostalgic film recalls passing time and the importance of memories.

ABSENCES RÉPÉTÉES

1972

1h19 / couleur & noir et blanc / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Guy Gilles	Patrick Penne
IMAGE	(François)
Philippe Rousselot	Danièle Delorme
MONTAGE	(la mère de François)
Hélène Viard	Patrick Jouané
MUSIQUE	(Guy)
Jean-Pierre Stora	Nathalie Delon
PRODUCTION	(Sophie)
Les Films du Prisme	Yves Robert
Les Films de La Guéville	(le père de François)
Gaumont	



François travaille dans une banque au milieu d'une agitation permanente qui lui paraît stérile. Il a vingt-deux ans et rien ne semble l'intéresser en ce monde. Déçu par tout ce qui l'entoure, il demande fréquemment à la drogue de le faire pénétrer dans une autre réalité, celle des « paradis artificiels ». Le directeur de la banque le convoque et lui déclare qu'étant donné ses absences répétées, il n'est plus question pour lui de conserver son poste. Cette rupture avec le milieu professionnel déclenche chez François un processus d'isolement irréversible...

François works in a bank in the midst of a permanent agitation that appears sterile to him. He is 22 years old and nothing in the world seems to interest him. Deceived by everything around him, he frequently uses drugs to enter into another reality, that of 'artificial paradises'. The bank director summons him to his office and tells him that due to his repeated absences there's no way that he can keep his post. This break with the professional world sets off an irreversible process of isolation for François...



LE JARDIN QUI BASCULE

1974

1h20 / couleur / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Guy Gilles	Delphine Seyrig
IMAGE	(Kate)
Jean-François Robin	Patrick Jouané
MUSIQUE	(Karl)
Marc Hillman	Samy Frey
Jean-Pierre Stora	(Michel)
MONTAGE	Jeanne Moreau
Hélène Viard	(Maria)
SON	Guy Bedos
Gérard Delassus	(M. Garcia)
PRODUCTION	Anouk Ferjak
Scorpion V	(Mme Garcia)
Off Productions	Philippe Chemin
	(Roland)

Deux jeunes tueurs à gages parviennent à se faire inviter dans la villa de celle qu'ils sont chargés d'éliminer. Mais rien ne se passe comme prévu...

Two young hit men manage to get themselves invited to a villa belonging to the person they're employed to eliminate. But nothing happens as it should have...



NUIT DOCILE

1987

1h30 / couleur & noir et blanc / 35mm

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Guy Gilles	Claire Nebout
IMAGE	(Stella)
Jacques Boumendil	Patrick Jouané
MUSIQUE	(Jean)
Vincent-Marie Bouvot	Pascal Kelaf
MONTAGE	(Jeannot)
Marie-Hélène Quinton	Philippe Dumont
DÉCORS	(Rémy)
Jimmy Vansteenkiste	Françoise Arnoul
SON	(Madeleine)
Michel Flour	Jean Dasté
PRODUCTION	(le chauffeur de taxi)
Tracol Films	
Films du Clair de Terre	

Pendant toute une nuit, un peintre erre dans Paris de cabine téléphonique en cabine téléphonique : il parle avec une femme de leur amour qui finit. Sa route croise celle d'un jeune prostitué ; rencontre, découverte de l'autre, début d'histoire d'amour. Mais la nuit se termine dans une dernière cabine... Au milieu des images en noir et blanc, légèrement bleutées, apparaissent des images en couleur : images du passé, du présent, de l'imaginaire ou du réel.

During a whole night, a painter wanders from telephone booth to another in Paris, talking to a woman about their finished love. On his wanderings he crosses a young prostitute; a meeting, the discovery of the other, the beginning of a love affair. But the night finishes in a last booth... Amongst the lightly blue tinted black and white images, colour images appear: images from the past, the present, the imaginary or reality.



LETTRE À MON FRÈRE GUY GILLES

Luc Bernard
1999 - documentaire
1h14 / couleur / vidéo Beta

SCÉNARIO
Luc Bernard
IMAGE
François Paumard
Éric Gerbal
MUSIQUE
Jean-Pierre Stora
MONTAGE
Jérôme Pescayre
PRODUCTION
Luc Bernard



Luc Bernard, « spectateur de toujours », signe un très beau film-hommage à son frère Guy Gilles, décédé en 1996, véritable plongée dans l'univers poétique et sensible du cinéaste. À travers des photos de famille ou de tournage, des extraits des principaux films de Guy Gilles, et des témoignages de proches et de comédiens, il raconte l'enfance en Algérie, la montée à Paris, l'amour du cinéma, le culot et le charme fou du jeune homme, poète et peintre, son parcours et surtout son cinéma.

The ever-present spectator, Luc Bernard, has signed a stunning film tribute to his brother Guy Gilles who died in 1996, a true insight into the filmmaker's poetic and sensitive universe. Through photos of family or film shoots, extracts from his principal films, and testimonies from family and actors, he recounts his childhood in Algeria, his arrival in Paris, his love for the cinema, the cheek and the young man's great charm, poet and painter, his journey and above all his cinema.



Rétrospective Anthony Mann



Anthony Mann sur le tournage du Cid avec Sophia Loren et Charlton Heston

1906-1967
États-Unis



Né Emil Anton Bundesmann en 1906 à San Diego, États-Unis – décédé en 1967 à Berlin, Allemagne). Metteur en scène de théâtre, assistant réalisateur, Anthony Mann signe, à partir de 1942, des films de série B. Avec *La Brigade du suicide* en 1948, il s'impose comme metteur en scène et passe à un stade supérieur. Souvent accompagné du chef opérateur John Alton, il exerce une certaine influence sur le film noir mais c'est dans le western que son sens de la tragédie s'épanouit. Avec son acteur fétiche James Stewart, il signe des westerns qui font date. Les dernières années de sa carrière donnent cours à des superproductions. Il s'éteint en 1967 pendant le tournage de *Maldonne pour un espion*.



Anthony Mann

Godard l'appelait « Mann of the West » et le tenait pour « le plus virgilien des cinéastes ». Rohmer saluait en lui « l'architecte et le géomètre », Tavernier le voyait comme « un classique ». Tandis que Wenders avouait être venu au cinéma « pour retrouver ces paysages qui ont illuminé (son) enfance ». Anthony Mann (1906-1967), celui qui a tant fasciné nos cinéastes européens en devenant par ses westerns lyriques, fut un prolifique et un pragmatique, l'un de ces artisans passant d'un genre à l'autre pour satisfaire aux carnets de commande des studios.

Sachant tirer le meilleur parti des contraintes du système de production hollywoodien avec lequel il s'était familiarisé dès la fin des années trente : « casting director » et monteur de bouts d'essai pour Selznick, assistant de Preston Sturges et de quelques autres à la Paramount...

À partir de 1942, il fait ses gammes en réalisant une poignée de séries B (jusqu'à ce jour inédites en France) : *Moonlight in Havana*, *Two O'Clock Courage*, *The Bamboo Blonde*... « Huit ou dix pauvres films », dira-t-il à Claude Chabrol et Charles Bitsch dans une interview aux *Cahiers du cinéma*¹, en 1957. Petits budgets, acteurs de second plan, scénarios bricolés. Si avec *The Great Flamarion* (*La Cible vivante*), en 1945, avec Erich von Stroheim, pointe déjà le style sec des thrillers, c'est à ses yeux *Desperate*, film noir RKO au scénario duquel il collabore, qui marquera ses vrais débuts : climax d'angoisse et tension dramatique autour d'un couple traqué. Suivront *Railroaded* sur un innocent accusé de meurtre, *T-Men* (*La Brigade du suicide*), fiction documentée sur deux agents du Département du Trésor infiltrés dans une bande de faussaires, et *Raw Deal* (*Marché de brutes*), sombre cavale d'un évadé trahi par ses anciens complices. Plus ambitieux est *Le Livre noir*, sur un scénario de Phil Yordan, singulier suspense historique construit autour de la figure de Robespierre (*Don't call me Max!*), inter-

prêté par Richard Basehart. *Incident de frontière* (1949) qui traite, en plein maccarthysme, de l'exploitation des travailleurs clandestins venus du Mexique, ouvre à Mann les portes de la MGM. Pour la firme du lion, il réalise dans la foulée *Side Street* (*La Rue de la mort*), dont il faut retenir une assez époustouflante poursuite dans les rues de New York, et *The Tall Target* (*Le Grand Attentat*), course contre la montre dans le train présidentiel où Lincoln a pris place.

En 1950, ce sera *Devil's Doorway* (*La Porte du diable*) vibrant plaidoyer antiraciste, son premier western, où l'Indien Lance Poole, alias Broken Lance (Robert Taylor) revenu de la guerre des Blancs couvert de médailles, va devoir affronter les éleveurs de moutons qui veulent s'emparer de ses terres, « les meilleurs pâturages du Wyoming ». Noblesse du propos, lyrisme formel et combat sans espoir. « Mann of the West » a désormais trouvé son territoire et sa mythologie. Après *Les Furies*, transposition artificielle de *L'Idiot* de Dostoïevsky à l'ouest du Rio Grande, ce sera *Winchester 73*, en 1950, premier volet de la chanson de geste en cinq épisodes écrits par Borden Chase et interprétés par James Stewart. Dans cette fresque à tiroirs, un « gunman » gagne une Winchester (« la carabine qui a conquis l'Ouest ») dans un concours de tir avant d'en être dépossédé par son rival et frère ennemi qui, à son tour se la verra soustraire par des Indiens, et ainsi de suite. Jusqu'à ce que le héros solitaire la récupère... « Ce fut l'un de mes plus gros succès, dira Mann. C'est aussi mon western préféré : ce fusil qui passait de main en main m'a permis d'embrasser toute une époque, toute une atmosphère. Je crois qu'il contient tous les ingrédients du western et qu'il les résume tous. »

Dans *Bend of the River* (*Les Affameurs*), en 1952, James Stewart, en ex hors-la-loi ayant échappé à la corde, mène un convoi de fermiers vers la terre promise de l'Oregon, alors que la fièvre de l'or bouleverse l'ordre social. Âme bien trempée, il accomplira jusqu'au bout sa tâche et trouvera son salut dans les bras de la fille d'un pionnier. Dans *The Naked Spur* (*L'Appât*), l'année suivante, c'est un chasseur de primes qui voit sa propre tête mise à prix, avant de triompher de ses ennemis. Dans *The Far Country* (*Je suis un aventurier*), en 1955, un éleveur de bétail au lourd passé conduit son troupeau à Seattle. Il devra choisir son camp entre honnêtes citoyens et chercheurs d'or avilis. Dans *The Man from Laramie* (*L'Homme de la plaine*), en 1955, un convoyeur de marchandises est à la recherche des assassins de son jeune frère. Justice rendue, il pourra rentrer chez lui... Ces cinq films n'en font qu'un, itinéraire d'un homme tourmenté au milieu d'une nature hostile et grandiose qui ne fait que souligner le conflit intérieur, de mécomptes en désillusions. C'est l'apologie de l'aventure individuelle : celle d'un même personnage de loser tenace, animé par un désir de vengeance. James Stewart, héros maso, ballotté entre un passé honni et un avenir de rédemption, ne connaît ni répit, ni apaisement, peu ou prou en guerre contre lui-même. Il ira pourtant au bout de ce qu'il considère comme son devoir, volonté tendue et regard triste. Habillé comme l'as de pique, souvent blessé, une jambe dans le plâtre ou la main bandée, refusant néanmoins de lâcher sa proie pour l'ombre. « Seul, comme j'ai commencé », dit-il, les dents serrées. Se rend-il seulement compte des regards limpides que lui lancent en chemin des jeunes femmes douces, victimes



Dessin original de Tardi

comme lui de ce monde cruel? Que ne feraient-elles pas pourtant pour le sauver de ses pulsions autodestructrices... Tout l'art d'Anthony Mann, paysagiste du Technicolor, consiste à placer ses personnages dans l'espace. Nul mieux que lui, disait jadis André Bazin, « ne sait faire traverser un paysage à un cavalier ». De cols enneigés en sous-bois, de falaises abruptes en torrents furieux, c'est un éden qui s'offre à l'œil, comme la nostalgie d'une innocence perdue. Plus tard, il réalisera encore trois autres westerns, l'admirable *The Last Frontier* (*La Charge des Tuniques bleues*), avec Victor Mature, le bon sauvage qui s'oppose à l'institution militaire, l'assez terne *The Tin Star* (*Du sang dans le désert*), avec Henry Fonda en shérif-pédagogue, et le crépusculaire *Man of the West* (*L'Homme de l'Ouest*), avec Gary Cooper, héros vieillissant rattrapé par son passé. C'est encore et toujours James Stewart que Mann retrouve dans *The Glenn Miller Story* (*Romance inachevée*), sirupeuse bio romancée du chef d'orchestre swing, et *Strategic Air Command*, plate convention à la gloire des pilotes de B-47. En 1957, *Men in War* (*Côte 465*) est à classer en revanche parmi les grands films de guerre. Sur le front de Corée, portrait d'un tueur sous l'uniforme joué par Aldo Ray. Selon son réalisateur, « un film d'horreur et d'épouvante ». 1961, tournage en Espagne d'une superproduction avec Charlton Heston et Sophia Loren, épopée flamboyante et baroque traitée façon western. Ce sera son chant du... *Cid*. De *La Chute de l'Empire romain*, son film suivant, il dira seulement : « Il fallait un bulldozer pour porter l'entreprise à son terme en six mois. On m'a demandé d'être ce bulldozer, je l'ai été! » Avril 1967, pendant le tournage, à Berlin, de *Maldonne pour un espion*, histoire d'un agent double au physique de beau ténébreux (Laurence Harvey), le cœur du bulldozer cesse de battre... « Anthony Mann qui a bien servi la chevalerie, écrivait Jean-Claude Missiaen dans sa monographie de 1964², n'a pas démerité du cinéma. » L'éloge n'était pas encore funèbre, il sonnait déjà juste.

Michel Boujut

1 No 69, mars 1957.

2 « Anthony Mann », Editions Universitaires. Sont à lire aussi : *La grande aventure du western*, de J. L. Rieupeyrou (Ramsay Poche) et *Le Western*, ouvrage collectif (Tel/Gallimard).

Filmographie

1942 *Dr. Broadway* • *Moonlight in Havana* 1943 *Nobody's Darling* • *My Best Gal* • *Strangers in the Night* 1945 *La Cible vivante* *The Great Flamarion* • *Two O'Clock Courage* • *Sing Your Way Home* 1946 *Strange Impersonation* • *The Bamboo Blonde* 1947 *Desperate* • *Railroaded* 1948 *La Brigade du suicide* *T-Men* • *Marché de brutes* *Raw Deal* 1949 *Le Livre noir* *Reign of Terror* • *Incident de frontière* *Border Incident* 1950 *La Rue de la mort* *Side Street* • *La Porte du diable* *Devil's Doorway* • *Les Furies* *The Furies* • *Winchester 73* 1951 *Le Grand Attentat* *The Tall Target* 1952 *Les Affameurs* *Bend of the River* 1953 *L'Appât* *The Naked Spur* • *Le Port des passions* *Thunder Bay* 1954 *Romance inachevée* *The Glenn Miller Story* 1955 *Je suis un aventurier* *The Far Country* • *Strategic Air Command* • *L'Homme de la plaine* *The Man from Laramie* • *La Charge des Tuniques bleues* *The Last Frontier* 1956 *Serenade* 1957 *Côte 465* *Men in War* • *Du sang dans le désert* *The Tin Star* 1958 *Le Petit Arpent du bon Dieu* *God's Little Acre* • *L'Homme de l'Ouest* *Man of the West* 1960 *La Ruée vers l'Ouest* *Cimarrón* 1961 *Le Cid* *El Cid* 1964 *La Chute de l'Empire romain* *The Fall of the Roman Empire* 1965 *Les Héros de Telemark* *The Heroes of Telemark* 1967-1968 *Maldonne pour un espion* *A Dandy in Aspic*



MOONLIGHT IN HAVANA

1942

1h03 / noir et blanc / 16mm / VO

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Oscar Brodney	Allan Jones
IMAGE	(Johnny Norton)
Charles van Enger	Jane Frazee
MUSIQUE	(Gloria Jackson)
Dave Franklin	Marjorie Lord
MONTAGE	(Patsy Clark)
Russell F. Schoengarth	William Frawley
DÉCORS	(Barney Crane)
Russell Gausman	Don Terry
SON	(Eddie Daniels)
Bernard B. Brown	Sergio Orta
Charles Carroll	(Martinez)
PRODUCTION	Wade Boteler
Universal Pictures	(Joe Clark)

Le chanteur Johnny Norton, star de base-ball, est suspendu de jeu pour insubordination. Le producteur Barney Crane, qui l'a entendu chanter, lui fait signer un contrat en lui promettant qu'il se produira avec la chanteuse Gloria Jackson et que leur premier spectacle se tiendra à La Havane. Mais Johnny espère surtout retrouver sa place au sein de l'équipe de base-ball et il ne pense qu'à rejoindre les « Blue Sox » qui s'entraînent à Cuba...

Johnny Norton, a singing baseball star is suspended for insubordination. Barney Crane, a producer who had heard him sing, signs him up with the promise to work with the singer Gloria Jackson and that their first professional gig will be in Havana. But Johnny's greatest desire is to get his place back in his team and he thinks of nothing but rejoining the Blue Sox who are training in Cuba...

LA CIBLE VIVANTE THE GREAT FLAMARION

1945

1h18 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Richard Weil	Eric von Stroheim
Heinz Herald	(Flamarion)
Ann Wigton	Mary Beth Hughes
d'après un sujet	(Laura)
inspiré du Big Shot	Dan Duryea
de Vicki Baum	(Alex)
IMAGE	Lester Allen
James Spencer	(Eddie)
Brown Jr	Steve Barclay
MUSIQUE	(Eddie)
Alexander Laszlo	Esther Howard
MONTAGE	(Cléo)
John F. Link	Michael Mark
DÉCORS	(Nightwatchman)
Glenn P. Thompson	
SON	
Percy Townsend	
PRODUCTION	
William Wilder	



Tireur émérite et attraction des music-halls, Flamarion présente avec succès son numéro de *La Cible vivante*: il tire des balles réelles autour de ses partenaires Alex et Laura. Laura et Alex sont mariés, mais éprise d'un acrobate, Laura décide de partir avec ce dernier. Dans ce but, elle séduit Flamarion et le persuade d'abattre son mari.

Vaudeville marksman Flamarion successfully presents his act 'The Living Target' in which he fires real bullets around his partners Alex and Laura. Laura and Alex are married, but she is enamoured with an acrobat and decides to leave with him. With this in mind, she seduces Flamarion and persuades him to shoot her husband.



TWO O'CLOCK COURAGE

1945

1h06 / noir et blanc / 16mm / VO

SCÉNARIO

Robert E. Kent
d'après un sujet de
Gelett Burgess

IMAGE

Jack MacKenzie

MUSIQUE

Roy Webb

MONTAGE

Philip Martin Jr

DÉCORS

Darrell Silvera
William Stevens

SON

Bailey Fesler
James A. Stewart

PRODUCTION

R.K.O.

INTERPRÉTATION

Tom Conway
(l'homme)
Ann Rutherford
(Patty Mitchell)
Richard Lane
(Al Haley)
Lester Matthews
(Mark Evans)
Roland Drew
(Steve Maitland)
Emory Parnell
(l'inspecteur Bill
Brenner)
Jane Greer
(Helen Carter)

Dans son taxi, Patty Mitchell recueille un jeune homme qui se dit amnésique. Alors qu'il tente de se souvenir de son identité, Patty commence à s'intéresser à lui et décide de l'aider dans sa recherche. Elle découvre que l'étranger est suspecté de meurtre, son intérêt pour lui devient plus personnel...

Patty Mitchell, a cab driver, has picked up a young man who claims to be amnesiac. While he's trying to recover his identity, Patty begins to show an interest in him and decides to help with his research. She discovers that the stranger is suspected of murder and her interest in him becomes more personal...

STRANGE IMPERSONATION

1946

1h08 / noir et blanc / 16mm / VO

SCÉNARIO

Mildred Lord
d'après un sujet
de Lewis Herman
et Ann Wigton

IMAGE

Robert Pittack

MUSIQUE

Alexander Laszlo

MONTAGE

John F. Link

DÉCORS

Sydney Moore

SON

Earl Crain Sr

PRODUCTION

Republic

INTERPRÉTATION

Brenda Marshall
(Nora Goodrich)
William Gargan
(D^r Stephan Lindstrom)
Hillary Brooke
(Arline Cole)
George Chandler
(J.W. Rinse)
Ruth Ford
(Jane Karaski)
H.B. Warner
(D^r Mansfield)
Lyle Talbot
(l'inspecteur Malloy)

Nora, jeune scientifique, décide d'être le sujet d'une de ses expériences. Au cours de l'opération, son assistante Arline, amoureuse du petit ami de sa patronne, provoque une explosion. Défigurée, Nora est hospitalisée, Arline en profite pour qu'un malentendu la sépare définitivement de son fiancé. De retour chez elle, Nora reçoit la visite d'une femme, Jane, qu'elle a auparavant renversée avec sa voiture et qui entend exercer sur elle un chantage. Une bagarre s'ensuit. Jane est défenestrée. Son cadavre est considéré comme celui de Nora...

A young scientist, Nora, decides to become the subject of her experiments. Her assistant, Arline, who's in love with Nora's boyfriend, provokes an explosion during the operation. Disfigured, Nora is hospitalised and Arline makes the most of a misunderstanding that definitively separates Nora's fiancé from her. Back home, Nora receives a visit from Jane, whom she once knocked down in her car and who now intends blackmailing her. A fight ensues and Jane is defenestrated. Her corpse is regarded as being Nora's...

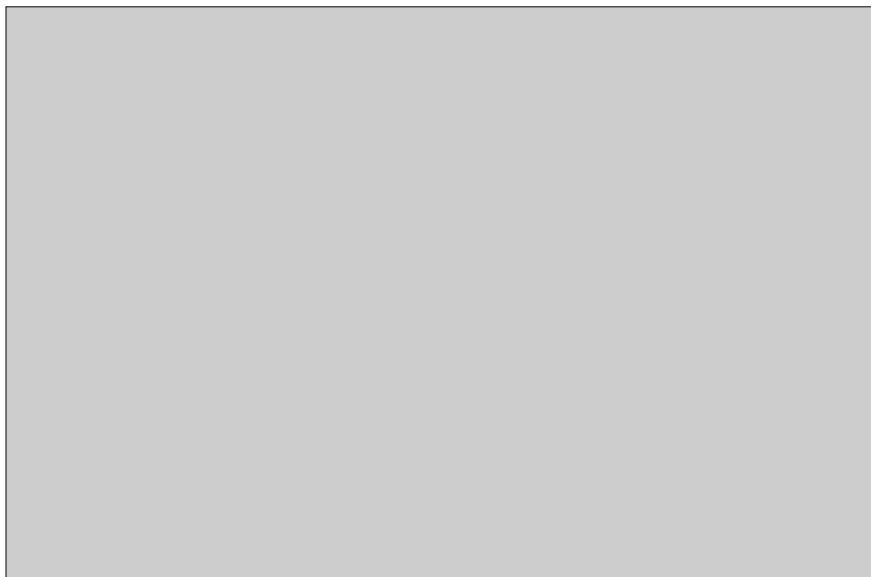


THE BAMBOO BLONDE

1946

1h08 / noir et blanc / 16mm / VO

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Olive Cooper	Frances Langford
Lawrence Kimble	(Louise Anderson)
d'après <i>Chicago Lulu</i>	Ralph Edwards
de Wayne Whittaker	(Eddie Clark)
IMAGE	Russell Wade
Frank Redman	(Patrick Ransom Jr)
MUSIQUE	Iris Adrian
C. Bakaleinikoff	(Montana)
MONTAGE	Richard Martin
Les Millbrook	(Jim Wilson)
DÉCORS	Jane Greer
Darrell Silvera	(Eileen Sawyer)
SON	Glenn Vernon
Earl B. Mounce	(Shorty Parker)
Jean L. Speak	
PRODUCTION	
R.K.O.	



Pendant la Seconde guerre mondiale, un pilote de chasse rencontre Louise Anderson, une chanteuse de night-club, à New York. Bien qu'il soit déjà fiancé, il en tombe amoureux. Le lendemain, il part pour une mission dans le Pacifique. Sur son avion, il fait peindre le visage de la chanteuse avec l'inscription « The Bamboo Blonde ». Combattant hors pair, il revient à New York en héros... Mais il devra choisir entre sa fiancée officielle et Louise.

During the Second World War, a fighter pilot meets a nightclub singer, Louise Anderson, in New York. Even though he is engaged, he falls in love with her. The following day he leaves for a mission in the Pacific. The singer's portrait is painted on his fuselage with the inscription 'The Bamboo Blonde'. An outstanding fighter, he returns to New York a hero... But he must choose between his fiancée and Louise.

DESPERATE

1947

1h13 / noir et blanc / 16mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Harry Essex	Steve Brodie
d'après un sujet	(Steve Randall)
de Dorothy Atlas	Audrey Long
et Anthony Mann	(Anne Randall)
IMAGE	Douglas Fowley
George Diskant	(Pete Lavitch)
MUSIQUE	Raymond Burr
Paul Sawtell	(Walt Radak)
MONTAGE	William Challee
Marston Fay	(Reynolds)
DÉCORS	Jason Robards Sr.
Darrell Silvera	(Louie Ferrari)
SON	Freddie Steele
Roy Granville	(Shorty Abbott)
Earl A. Wolcott	
PRODUCTION	
R.K.O.	



Steve Randall, un camionneur jeune marié, est appelé pour effectuer un travail dont on lui cache qu'il est commandé par des gangsters. Il devient, sans le vouloir, complice d'un hold-up. Au cours d'une fusillade avec la police, un policier est tué et le frère cadet du chef de gang, Walt Radak, est capturé. Radak tient Steve pour responsable et veut l'obliger à endosser le meurtre. Mais le camionneur réussit à échapper au gang. Dès lors, il vit traqué avec sa femme qui attend un enfant.

Steve Randall is a newlywed truck driver who has been called out for a job, for which it has been concealed from him that the clients are gangsters. Against his wishes he becomes an accomplice to a hold-up. During a shootout, a policeman is shot and the gang leader Walt Radak's youngest brother is captured. Radak blames Steve and tries forcing him to shoulder the responsibility. But the truck driver manages to escape from the gang and from now on, he is a tracked man along with his pregnant wife.



RAILROADED

1947

1h12 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO
John C. Higgins
d'après un sujet de
Gertrude Walker

IMAGE

Guy Roe

MUSIQUE

Alvin Levin

MONTAGE

Louis Sackin

DÉCORS

Robert P. Fox

Armor Marlowe

SON

Leon Becker

PRODUCTION

Eagle Lion

INTERPRÉTATION

John Ireland

(Duke Martin)

Sheila Ryan

(Rosa)

Hugh Beaumont

(Mickey Ferguson)

Ed Kelly

(Steve Ryan)

Jane Randolph

(Clara Calhoun)

Charles D. Brown

(Mac Taggart)

Keefe Brasselle

(Cowie)

Clara Calhoun, une esthéticienne sexy, retrouve son ami Duke Martin afin de planifier le cambriolage le plus parfait qui soit. Mais l'attaque tourne mal. Un policier et le partenaire de Duke sont tués. Duke fait en sorte que Steve Ryan, innocent propriétaire de la voiture qu'ils ont volée, soit accusé. En effet, le détective Mickey Ferguson, bien qu'amoureux de la sœur de Steve, le croit coupable.

A sexy beautician, Clara Calhoun meets up with her friend Duke Martin in order to plan the perfect robbery. But the raid goes off badly. A policeman and Duke's partner are killed. Duke arranges the affair so that the innocent owner of the car they stole, Steve Ryan, is accused. In fact, detective Mickey Ferguson, even though in love with Steve's sister, believes that he is guilty.



Le Département du Trésor décidant de mettre fin à l'activité de la bande Vantucci, deux agents du Ministère des Finances américain, O'Brien et Genaro, infiltrèrent une organisation de contrefaçon très efficace. O'Brien tente alors de découvrir l'identité des chefs de la bande. Ce film est basé sur des faits réels.

The Treasury Department decides to put an end to the Vantucci gang's operations. Two department agents, O'Brien and Genaro manage to infiltrate the organised group of efficient counterfeiters. O'Brien tries to discover the identity of the gang leaders. This film is based on real events.

LA BRIGADE DU SUICIDE
T-MEN

1948

1h32 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO
John C. Higgins,
d'après un sujet
de Virginia Kellogg

IMAGE

John Alton

MUSIQUE

Paul Sawtell

MONTAGE

Fred Allen

DÉCORS

Amor Marlowe

SON

Leon Becker

PRODUCTION

Eagle Lion

INTERPRÉTATION

Dennis O'Keefe

(Dennis O'Brien)

Mary Meade

(Evangeline)

Alfred Ryder

(Tony Genaro)

Wallace Ford

(le professeur)

June Lockhart

(Mary Genaro)

Charles McGraw

(Moxie)

Art Smith

(Miller)



MARCHÉ DE BRUTES RAW DEAL

1948

1h18 / noir et blanc / 35mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

John C. Higgins
et Léopold Atlas
d'après un sujet
d'Arnold B. Amstrong
et Audrey Ashley

IMAGE

John Alton

MUSIQUE

Paul Sawtell

MONTAGE

Alfred de Gaetano

DÉCORS

Armor Marlowe
Christopher Steenson

SON

Leon Becker
Earl Sitar

PRODUCTION

Jeannic

INTERPRÉTATION

Dennis O'Keefe
(Joe Sullivan)
Claire Trevor
(Pat Cameron)
John Ireland
(Fantail)
Raymond Burr
(Rick Coyle)
Marsha Hunt
(Ann Martin)
Curt Conway
(Spider)
Chili Williams
(Marcy)



S'évadant de prison, Joe Sullivan échappe à la police et se réfugie chez Ann Martin d'où il espère pouvoir, grâce aux dollars que lui doit Rick Coyle, gagner l'Amérique du Sud. Peu pressé de rembourser sa dette, Rick attire Joe dans un guet-apens...

Following his escape from jail, Joe Sullivan manages to evade the police and find refuge with Ann Martin. He is planning to continue onto South America with the money that Rick Coyle owes him. In no great hurry to pay his debt, Rick lures Joe into an ambush...

LE LIVRE NOIR REIGN OF TERROR

1949

1h29 / noir et blanc / 16mm / VOSTF

SCÉNARIO

Philip Yordan
Aneas Mac Kenzie

IMAGE

John Alton

MUSIQUE

Sol Kaplan

MONTAGE

Fred Allen

DÉCORS

Armor Marlowe
Al Orenbach

SON

John R. Carter

PRODUCTION

Jeannic

INTERPRÉTATION

Robert Cummings
(Charles d'Aubigny)
Arlene Dahl
(Madelon)
Richard Basehart
(Robespierre)
Richard Hart
(François Barras)
Arnold Moss
(Fouché)
Norman Lloyd
(Tallien)
Jess Barker
(Saint Just)



Barras et Tallien chargent Charles d'Aubigny de s'emparer du « livre noir » où Robespierre inscrit la liste de ses prochaines victimes. Le jeune homme réussit à porter le document à la Convention, après une série d'évasions plus spectaculaires les unes que les autres.

Charles d'Aubigny has been given the responsibility to seize the 'Black Book' in which Robespierre has listed his next victims, by Barras and Tallien. The young man manages to deliver the document to the Convention after a series of evasions, each more spectacular than the precedent.



Las d'attendre un permis de travail dont ils savent qu'ils ne l'obtiendront pas, de nombreux mexicains passent la frontière en fraude et s'engagent pour les mois d'été chez des fermiers américains qui les paient une bouchée de pain. Les agents Pablo Rodriguez et Jack Bearnès cherchent à démanteler le gang qui délivre de faux permis de travail aux ouvriers mexicains.

Tired of waiting for a work permit which they know they won't get, many Mexicans cross the border illegally to work during the summer months for American farmers who pay a pittance. Agents Pablo Rodriguez and Jack Bearnès are trying to dismantle the gang exploiting Mexican labour.

INCIDENT DE FRONTIERE BORDER INCIDENT

1949

1h35 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

John C. Higgins
d'après une histoire
de John C. Higgins
et G. Zuckerman

IMAGE

John Alton

MUSIQUE

André Prévin

MONTAGE

Conrad A. Nervig

DÉCORS

Edwin B. Willis

SON

Douglas Shearer

PRODUCTION

M.G.M.

INTERPRÉTATION

Ricardo Montalban
(Pablo Rodriguez)

George Murphy
(Jack Bearnès)

Howard da Silva
(Owen Parkson)

James Mitchell
(Juan Garcia)

Arnold Moss
(Zopilote)

Alfonso Bedoya
(Cuchillo)

Teresa Celli
(Maria Garcia)



Ayant besoin de 200 dollars pour payer les frais d'accouchement de sa femme, Joe Norson, un jeune travailleur modeste dérobe une sacoche contenant 30 000 dollars. Désireux de restituer la somme d'argent, elle-même en fait issue d'un meurtre, Norson se la fait subtiliser. Norson est alors soupçonné du meurtre...

In need of 200 dollars to pay the hospital bill for his pregnant wife, Joe Norson, with a lowly-paid job, steals a briefcase containing 30,000 dollars. Anxious to return the money, which is the fruit of a murder, it is stolen from Norson. Henceforth Norson is suspected of murder...

LA RUE DE LA MORT SIDE STREET

1950

1h24 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Sidney Boehm

IMAGE

Joseph Ruttenberg

MUSIQUE

Lennie Hayton

MONTAGE

Conrad Nervig

DÉCORS

Edwin B. Willis

SON

Douglas Shearer

PRODUCTION

M.G.M.

INTERPRÉTATION

Farley Granger
(Joe Norson)

Cathy O'Donnell
(Ellen Norson)

James Craig
(George Garsell)

Paul Kelly
(Walter Anderson)

Jean Hagen
(Harriette Sinton)

Paul Harvey
(Emil Lorrison)

Edmon Ryan
(Victor Backett)





LA PORTE DU DIABLE DEVIL'S DOORWAY

1950

1h24 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Guy Trosper	Robert Taylor
IMAGE	(Lance Poole)
John Alton	Paula Raymond
MUSIQUE	(Orrie Masters)
Daniele Amfitheatrof	Louis Calhern
MONTAGE	(Verne Coolan)
Conrad A. Nervig	Edgar Buchanan
DÉCORS	(Zeke Carmody)
Edwin B. Willis	James Mitchell
SON	(Red Rock)
Douglas Shearer	Marshall Thompson
PRODUCTION	(Rod McDougall)
M.G.M.	Rhys Williams
	(Scotty McDougall)



Lance Poole, un jeune indien qui a combattu pendant la guerre de Sécession dans les rangs nordistes, revient dans le Wyoming, sa région natale. Auréolé de gloire, décoré d'une médaille du Congrès, il pense que les Blancs et les Indiens peuvent désormais vivre côte à côte, dans la paix. Mais les terrains que son père et lui possèdent excitent la convoitise. L'avocat Verne Coolan profite d'un nouveau texte de loi pour tenter de le priver de ses terres.

Lance Poole, a young Indian who fought the American Civil War alongside the Yankees, returns to home to Wyoming. Crowned with glory and decorated by Congress, he thinks that the whites and the Indians can now live side-by-side in peace. But the land that his father and he own whets desires. Verne Coolan, a lawyer, makes the most of a new law to try to strip them of their land.

WINCHESTER 73

1950

1h32 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Borden Chase	James Stewart
Robert L. Richards	(Lin McAdam)
d'après une histoire	Shelley Winters
de Stuart N. Lake	(Lola Mamners)
IMAGE	Dan Duryea
William Daniels	(Waco Johnny Dean)
MUSIQUE	Stephen McNally
Joseph Gershenson	(Dutch Henry Brown)
MONTAGE	Millard Mitchell
Edward Curtiss	(High-Spade)
DÉCORS	Charles Drake
Russell Gausman	(Steve Miller)
A. Roland Fields	John McIntire
SON	(Joe Lamont)
Leslie I. Carey	
Richard de Weese	
PRODUCTION	
Universal-International	



Dodge City, 1873. À l'occasion des fêtes du centenaire de l'Indépendance, le prix offert au gagnant du concours de tir est un magnifique fusil Winchester 73, « l'arme qui a conquis l'Ouest », pour laquelle bien des Blancs et des Indiens vendraient leur âme. Les deux finalistes sont Lin McAdam et Dutch Henry Brown. Lin semble bien connaître Dutch et il le déteste. Il remporte le concours et obtient le précieux fusil. Mais Dutch et deux complices l'agressent et s'emparent de l'arme. Lin se lance alors à leur poursuite...

During the Independence celebrations in 1873, the prize offered to the winner of a shooting contest in Dodge City is a magnificent Winchester 73 rifle, 'the gun that won the West', for which many white men and Indians are prepared to sell their souls. The two finalists are Lin McAdam and Dutch Henry Brown. Lin appears to already know Dutch and hates him. He wins the contest and the coveted rifle. But Dutch and two accomplices attack him and steal the rifle. So Lin takes off in their pursuit...



1880, Nouveau-Mexique. Temple Jeffords, riche propriétaire terrien, règne en despote sur un immense domaine baptisé « Les Furies », allant même jusqu'à frapper sa propre monnaie. À sa mort, la propriété doit revenir à sa fille Vance. Mais un jour, Temple ramène de San Francisco une intrigante, Flo Burnett, qui s'installe dans la maison et manœuvre pour déposséder la jeune femme de son héritage...

1880, New Mexico. Temple Jeffords, a wealthy landowner who prints his own currency, rules like a tyrant over an enormous property named 'The Furies'. At his death, the property will be bequeathed to his daughter Vance. But one day, Temple returns from San Francisco with Flo Burnett, an intriguer who moves in and begins manipulating to dispossess the young woman of her legacy...

LES FURIES THE FURIES

1950

1h49 / noir et blanc / 16mm / VO

SCÉNARIO

Charles Schnee
d'après un sujet
de Niven Busch

IMAGE

Victor Milner

MUSIQUE

Franz Waxman

MONTAGE

Archie Marshek

DÉCORS

Sam Comer

Bertram Granger

SON

Hugo Grenzbach

Walter Oberst

PRODUCTION

Paramount

INTERPRÉTATION

Barbara Stanwyck

(Vance Jeffords)

Wendell Corey

(Rip Darrow)

Walter Huston

(T. C. Jeffords)

Judith Anderson

(Flo Burnett)

Gilbert Roland

(Juan Herrera)

Thomas Gomez

(El Tigre)

Albert Dekker

(M. Reynold)



Hors-la-loi sur la touche, Glyn McLyntock et Emerson Cole convoient des vivres pour une petite colonie agricole. Après qu'ils aient bravés maints dangers et qu'ils se soient plusieurs fois sauvés mutuellement la vie, Cole met un terme à leur association en s'emparant de la nourriture.

Former outlaws, Glyn McLyntock and Emerson Cole escort supplies for a small agricultural community. After they have braved many dangers and have saved each other's lives several times, Cole puts an end to their association when he makes off with the goods.

LES AFFAMEURS BEND OF THE RIVER

1952

1h31 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter

SCÉNARIO

Borden Chase
d'après *Bend of the Snake* de Bill Gulick

IMAGE

Irving Glassberg

MUSIQUE

Hans J. Salter

Frank Skinner

MONTAGE

Russell Schoengarth

DÉCORS

Russell Gausman

Oliver Emert

SON

Leslie I. Carey

Joe Lapis

PRODUCTION

Universal Pictures

INTERPRÉTATION

James Stewart

(Glyn McLyntock)

Arthur Kennedy

(Emerson Cole)

Julia Adams

(Laura Baile)

Rock Hudson

(Trey Wilson)

Lorie Nelson

(Marjie Baile)

Jay C. Flippen

(Jeremy Baile)

Harry Morgan

(Shorty)





L'APPÂT THE NAKED SPUR

1953

1h31 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Sam Rolfe	James Stewart
Harold Jack Bloom	(Howard Kemp)
IMAGE	Janet Leigh
William Mellor	(Lina Patch)
MUSIQUE	Robert Ryan
Bronislau Kaper	(Ben Vandergroat)
MONTAGE	Ralph Meeker
George White	(Roy Anderson)
DÉCORS	Millard Mitchell
Edwin B. Willis	(Jesse Tate)
SON	
Douglas Shearer	
PRODUCTION	
M.G.M.	



Howard Kemp est à la poursuite de Ben Vandergroat, dont la tête est mise à prix. Il obtient l'aide d'un vieux prospecteur, Jesse Tate, auquel il promet vingt dollars, et de Roy Anderson, un ancien militaire à la moralité douteuse. Il réussit, grâce à eux, à arrêter Ben, qui se trouvait en compagnie de son amie, Lina Patch. Ben révèle à Jesse et à Roy que Howard Kemp n'est pas, comme il le laisse entendre, un shérif, et que 5 000 dollars sont offerts pour sa capture.

Howard Kemp is pursuing Ben Vandergroat, who has a price on his head. With the promise of 20 dollars, he obtains the help of a grizzled prospector, Jesse Tate, and Roy Anderson, a former soldier of dubious morality. With their assistance the fugitive is cornered the fugitive in the company of his girlfriend, Lina Patch. Ben reveals to Jesse and Roy that Howard Kemp is not a sheriff as he claims to be, and that there is a 5000 dollar reward for his capture.

ROMANCE INACHEVÉE THE GLENN MILLER STORY

1954

1h58 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Valentine Davies	James Stewart
Oscar Brodney	(Glenn Miller)
IMAGE	June Allyson
William Daniels	(Helen)
MUSIQUE	Charles Drake
Joseph Gershenson	(Don Haynes)
MONTAGE	George Tobias
Russell Schoengarth	(Si Shribman)
DÉCORS	Sig Ruman
Russell Gausman	(M. Krantz)
Julia Heron	Harry Morgan
SON	(Chummy McGregor)
Leslie I. Carey	Irving Bacon
Joe Lapis	(M. Miller)
PRODUCTION	
Universal Pictures	



L'histoire de l'ascension de Glenn Miller, de ses débuts comme tromboniste dans un petit orchestre, à son triomphe, comme leader du Big-Band le plus populaire de son époque.

The story of Glenn Miller's ascension, from his beginnings as a trombonist in a small orchestra to his triumph as the leader of the most popular big band of his era.



En 1896, Jeff Webster rejoint à Seattle son ami et partenaire Ben Tatum, à la tête de leur troupeau. Ils doivent rejoindre par bateau, Skagway, en Alaska. Jeff manque de peu d'être arrêté (il a dû tuer deux hommes) et doit à la belle Ronda Castle de pouvoir se cacher. A Skagway, Jeff s'oppose à Gannon, qui fait la loi à sa manière et lui reproche d'avoir empêché une pendaison. Gannon réquisitionne le troupeau. Ronda, patronne du saloon local, demande à Jeff de lui servir d'escorte jusqu'à Dawson. Jeff accepte et réussit dans la nuit à récupérer son troupeau.

In 1896, Jeff Webster rejoins his friend and partner Ben Tatum in Seattle. They have to leave by boat with their herd of steers for Skagway in Alaska. Jeff is nearly arrested (he had to kill two men) and it's only thanks to the beautiful Ronda Castle that he is able to hide. In Skagway Jeff enters into conflict with the self-appointed judge Gannon, who reproaches him to have prevented a hanging. Gannon requisitions the herd. The local saloonkeeper Ronda asks Jeff to escort her to Dawson. He accepts and manages to recover his herd during the night.

JE SUIS UN AVENTURIER THE FAR COUNTRY

1955

1h37 / couleur / 16mm / VOSTF Softtiller

SCÉNARIO

Borden Chase

IMAGE

William Daniels

MUSIQUE

Joseph Gershenson

MONTAGE

Russell Schoengarth

DÉCORS

Russell Gausman

Oliver Emert

SON

Leslie I. Carey

Robert Pritchard

PRODUCTION

Universal Pictures

INTERPRÉTATION

James Stewart

(Jeff Webster)

Ruth Roman

(Ronda Castle)

Walter Brennan

(Ben Tatum)

Corinne Calvet

(Renée Vallon)

John McIntire

(Gannon)

Jay C. Flippen

(Rube Morris)

Harry Morgan

(Ketchum)



Grand propriétaire terrien, Alec Waggoman règne en seigneur et maître sur la ville de Coronado, au cœur du Nouveau-Mexique. Veuf, il y vit en compagnie de son fils Dave et de son contre-maître, Vic. Arrive un jour, Will Lockhart, à la tête d'un convoi de marchandises qu'il doit livrer à la nièce de Waggoman. Mais Will vient surtout pour venger la mort de son frère tué non loin de là, par des Apaches que des trafiquants ont armés. Très vite, Dave et Vic se heurtent à lui et veulent le forcer à quitter la ville.

Alec Waggoman, an important landowner reigns like a lord and master over the town of Coronado in central New Mexico. Widowed, he lives with his son Dave and foreman Vic. Will Lockhart arrives in town with goods to be delivered to Waggoman's niece. But Will's ultimate purpose is to revenge his brother, killed by Apaches armed by smugglers. Rapidly Dave and Vic begin clashing with Will and try to force him to leave town.

L'HOMME DE LA PLAINE THE MAN FROM LARAMIE

1955

1h44 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Philip Yordan

Frank Burt

d'après l'histoire
de Thomas T. Flynn

IMAGE

Charles Lang

MUSIQUE

George Duning

MONTAGE

William Lyon

DÉCORS

James Crowe

SON

George Cooper

PRODUCTION

Columbia Pictures

INTERPRÉTATION

James Stewart

(Will Lockhart)

Arthur Kennedy

(Vic Hansbro)

Cathy O'Donnell

(Barbara Waggoman)

Alex Nicol

(Dave Waggoman)

Donald Crisp

(Alec Waggoman)

Aline MacMahon

(Kate Canaday)

Wallace Ford

(Charley O'Leary)





DU SANG DANS LE DÉSERT THE TIN STAR

1957

1h33 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Dudley Nichols	Henry Fonda
d'après une histoire	(Morgan Hickman)
de Barney Slater	Anthony Perkins
et Joel Kane	(Ben Owens)
IMAGE	Betsy Palmer
Loyal Griggs	(Nona Mayfield)
MUSIQUE	Michael Ray
Elmer Bernstein	(Kip)
MONTAGE	Neville Brand
Alan McRorie	(Bart Bogadus)
DÉCORS	John McIntire
Sam Comer	(Joe McCord)
Frank McKelvy	Mary Webster
SON	(Millie Parker)
Hugo Grenzbach	
Winston Leverett	
PRODUCTION	
Paramount Pictures	



Un cavalier, Hickman, se rend dans une petite ville de l'Ouest réclamer la prime pour le hors-la-loi qu'il a capturé. La population le reçoit avec hostilité. Mais Hickman sauve la vie du jeune shérif Owens. Celui-ci lui demande de rester pour l'aider à apprendre son métier. Hickman, ancien shérif reconverti en chasseur de primes après la mort de sa femme et de son enfant, refuse puis accepte l'offre d'Owens.

Hickman arrives in a small Western town on horseback to reclaim the bounty for an outlaw that he has captured. The town residents welcome him with hostility. But when Hickman saves the young sheriff Owens' life, he is asked to stay on and teach him his job. Hickman, who was originally a sheriff, changed jobs to become a bounty hunter following the death of his wife and child, initially refuses Owens' offer and then accepts.

CÔTE 465 MEN IN WAR

1957

1h44 / noir et blanc / 16mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Philip Yordan	Robert Ryan
d'après <i>Day Without End</i> de Van Praag	(lieutenant Benson)
IMAGE	Aldo Ray
Ernest Haller	(sergent Montana)
MUSIQUE	Robert Keith
Elmer Bernstein	(le colonel)
MONTAGE	Philip Pine
Richard C. Meyer	(sergent Riordan)
SON	Nehemiah Persoff
Jack Solomon	(sergent Lewis)
PRODUCTION	James Edwards
Artistes Associés	(sergent Killian)
	Vic Morrow
	(James Zwickey)



Le 6 septembre 1950, pendant la retraite sur Pusan en Corée, le lieutenant Benson, à la tête d'un peloton de seize hommes, tente de regagner les lignes des forces américaines situées à vingt-cinq kilomètres de là, à la côte 465. En chemin, Benson et ses hommes croisent une jeep conduite par le sergent Montana, qui essaie de ramener en lieu sûr un colonel paralysé. Benson réquisitionne le véhicule et enjoint au sergent Montana de se mettre sous ses ordres. Chemin faisant, Benson ne cesse de se heurter au sergent Montana...

September 6th 1950, during the retreat to Pusan in Korea, lieutenant Benson with his patrol of 16 men is trying to regain the American Army lines situated 25 kilometres away at Hill 465. Along the way, Benson and his men come across a jeep driven by sergeant Montana, who is determined to get his paralysed colonel to safety. Benson commandeers the jeep and enjoins Montana to follow his orders. Benson and Montana are constantly at loggerheads as they travel through enemy territory...



L'HOMME DE L'OUEST THE MAN OF THE WEST

1958

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Reginald Rose
d'après le roman
The Border Jumpers
de Will C. Brown

IMAGE

Ernest Haller

MUSIQUE

Leigh Harline

MONTAGE

Richard Heermance

DÉCORS

Edward Boyle

SON

Jack Solomon

PRODUCTION

Ashton Production
United Artists

INTERPRÉTATION

Gary Cooper
(Link Jones)
Julie London
(Billie Ellis)
Lee J. Cobb
(Dock Tobin)
Arthur O'Connell
(Sam Beasley)
Jack Lord
(Coaley)
John Dehner
(Claude Tobin)
Royal Dano
(Trout)

Le train pour Fort Worth est attaqué par des hors-la-loi. Trois voyageurs, la chanteuse Billie Ellis, Sam Beasley et Link Jones, abandonnés sur les lieux de l'attaque, trouvent refuge dans le propre repaire des bandits. Link Jones se retrouve alors face à face avec leur chef, Dock Tobin, dont il fut autrefois le complice. Ce dernier exige de Link qu'il rejoigne la bande pour leur prochaine attaque de banque...

Outlaws attack the train to Fort Worth. Three travellers are stranded; the singer Billie Ellis, Sam Beasley and Link Jones, take refuge in the bandit's actual hideout. Thus Link Jones finds himself face to face with their leader, Dock Tobin, with whom he was once an accomplice. He insists that Link rejoins the gang for their next bank robbery...



LE CID EL CID

1961

3h / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Philip Yordan
Frederic M. Frank
d'après Corneille

IMAGE

Robert Krasker

MUSIQUE

Miklos Rozsa

MONTAGE

Robert Lawrence

DÉCORS

John Moore
Veniero Colasanti

PRODUCTION

Prodis

INTERPRÉTATION

Charlton Heston
(Rodrigue Diaz de Bivar / Le Cid)
Sophia Loren
(Chimène)
Geneviève Page
(l'infante Urraca)
Raf Vallone
(le comte Ordoñez)
John Fraser
(le prince Alfonso)
Gary Raymond
(Sanche)
Hurd Hatfield
(Arias)
Herbert Lom
(Ben Youssouf)

Au ^xe siècle, l'Espagne est un pays ruiné, déchiré par les guerres fratricides entre les différentes provinces. Un homme va se lever, Rodrigue Diaz, qui deviendra célèbre sous le nom du Cid. Il va appeler tous les Espagnols, chrétiens, juifs, musulmans, à s'unir contre l'ennemi commun, le terrible et sanguinaire émir Youssouf, et resserrer les liens de la nation espagnole.

In the 11th century, Spain is a ruined country, torn apart by fratricidal wars between the different provinces. A man will rise up, Rodrigue Diaz, who will later become famous under the name of El Cid. He calls upon all the Spanish, Christians, Jews and Muslims to unite against their common enemy, the fearsome and bloodthirsty Emir Youssouf, and to strengthen the bonds of the Spanish nation.





LA CHUTE DE L'EMPIRE ROMAIN THE FALL OF THE ROMAN EMPIRE

1964

3h / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Ben Barzman	Alec Guinness
Philip Yordan	(Marc-Aurèle)
Basilio Franchina	Sophia Loren
IMAGE	(Lucilla)
Robert Krasker	Stephen Boyd
MUSIQUE	(Livius)
Dimitri Tiomkin	James Mason
MONTAGE	(Timonides)
Robert Lawrence	Christopher Plummer
DÉCORS	(Commode)
John Moore	Anthony Quayle
Veniero Colasanti	(Verulus)
SON	Omar Sharif
Milton Burrow	(Sohamus)
PRODUCTION	
Arthur Rank	



En 180 avant Jésus-Christ, l'empereur Marc-Aurèle, malade et épuisé par les guerres qu'il doit mener contre son gré, meurt. Juste avant de mourir, il confie à sa fille Lucilla son désir de voir le tribun Livius lui succéder. Il a décidé d'éloigner du pouvoir son vrai fils, Commode, qu'il considère comme un incapable et un débauché. Mais aucun testament ne rend compte des volontés de Marc-Aurèle, Commode succède à son père et l'empire romain sombre dans la décadence.

In 180 BC, the Emperor Marcus Aurelius, ill and exhausted by the wars that he has led against his better judgement, dies. Before dying he confides to his daughter Lucilla his desire to see Livius succeed him, at the expense of his own son, Commode, whom he considers to be incompetent and debauched. But as no will was made to execute Marcus Aurelius's wishes, Commode succeeds his father and the Roman Empire flounders into decadence.

MALDONNE POUR UN ESPION A DANDY IN ASPIC

1967-1968

1h50 / 35mm / couleur / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Dereck Marlow	Laurence Harvey
IMAGE	(Eberlin)
Christopher Challis	Tom Courtenay
MUSIQUE	(Gatiss)
Quincy Jones	Mia Farrow
MONTAGE	(Caroline)
Thelma Connell	Lionel Stander
PRODUCTION	(Sobakevich)
Anthony Mann	Harry Andrews
	(Fraser)
	Peter Cook
	(Prentiss)
	Per Oscarsson
	(Pavel)



Un agent double russe, qui se fait passer pour un espion britannique depuis dix-huit ans, voudrait raccrocher mais ses supérieurs refusent. Sa tâche se complique encore lorsque les services secrets britanniques lui donnent l'ordre d'éliminer un de ses compatriotes et ami. Anthony Mann meurt pendant le tournage et Laurence Harvey le remplace.

A Russian double agent, who has passed himself off as a British spy for 18 years, wants to retire but his superiors refuse. His task becomes even more complicated when the British secret services give him the order to eliminate a compatriot and friend.

Anthony Mann died during the film shoot and was replaced by Laurence Harvey.



Rétrospective Friedrich Wilhelm Murnau



Emil Jannings dans Le Dernier des hommes

1888-1931
Allemagne



Friedrich Wilhelm Murnau (né Friedrich Wilhelm Plumpe / 1888 Bielefeld, Allemagne - 1931 Los Angeles, États-Unis) il se consacre d'abord au théâtre dans la troupe de Max Reinhardt, avant de débiter au lendemain de la guerre, une carrière cinématographique. En 1921, le succès de *Nosferatu le vampire* l'impose comme le maître du cinéma et du clair-obscur. Après l'échec de *Faust* en 1926, il part aux États-Unis et signe un contrat avec la Fox. Associé à Robert Flaherty, il tourne avec lui dans les mers du Sud, *Tabou*, poème lyrique sur les amours interdites de deux amants, son dernier film. Victime d'un accident de la route, il meurt en 1931.



Le « génie allemand » : Friedrich Wilhelm Murnau

Les rétrospectives retraçant l'œuvre de Friedrich Wilhelm Murnau, malgré toute exigence de perfection, restent forcément incomplètes. Actuellement, neuf films parmi les vingt et un que le metteur en scène réalisa entre 1919 et 1930, sont portés disparus : *Les Quatre Diables*, un film d'artistes produit en 1928 aux États-Unis ; *L'Expulsion* (1923) et *Un bel animal* (1921), deux drames d'amour champêtres, ainsi que toutes les premières œuvres : six films datant des années 1919 et 1920.

Peu de critiques contemporaines, matériels de publicité, scénarios, affiches ou photographies conservées peuvent nous renseigner sur ces films de Murnau tournés durant les premières années d'après-guerre. Murnau débuta comme comédien chez Max Reinhardt. En décembre 1917, envoyé au front ouest, Murnau atterrit en Suisse lors d'un vol d'éclaireur et fut interné. En collaboration avec d'autres prisonniers allemands, il mit en scène deux pièces de théâtre et écrivit un projet de scénario. Après son retour en février 1919, il se lança immédiatement dans le travail cinématographique avec quelques amis du Théâtre allemand. Ainsi furent rapidement créés *L'Émeraude fatale*, *Satanas*, *La Tragédie d'un danseur*, *Le Bossu* et *la Danseuse*, *Le Crime du Docteur Warren*.

Déjà, le projet de film en Suisse de *La Fille du diable* raconte une histoire telle que l'homosexuel Murnau les réalisera plus tard avec des variantes toujours nouvelles : un rêve de pacte avec le diable, une femme séduisante et séduite ainsi que la ruine des hommes – probablement

parce qu'elles reflètent les ambivalences liées à son histoire : situé à mi-chemin entre son pays la Westphalie, et la grande ville de Berlin, entre provincialisme et mondanité, entre modestie et insatiabilité. Les types de femmes qui caractérisent ses films sont également déjà esquissés dans *La Fille du diable* : la femme coquette et insouciant et la femme au foyer, bien sage et fidèle.

Promenade dans la nuit (1920) pour lequel Carl Mayer, l'un des deux auteurs du *Cabinet du docteur Caligari* (1919), écrivit le scénario est le premier film de Murnau conservé encore aujourd'hui. Il parle du bonheur tardif d'un médecin vieillissant qui s'installe avec une danseuse près de la mer et qui dorénavant ne vit que pour l'amour. Mais la jeune femme est fascinée par un peintre aveugle qui s'enflamme d'une passion ardente pour elle. Parcours d'une tempête orageuse sur une mer houleuse, le destin les pousse tous trois au désespoir et à la mort.

Des averses d'automne violentes installent l'atmosphère du *Château de Vogelöd* (1921) qui est à la fois un film policier et un drame, autour d'un mariage malheureux : un baron, amoureux et marié depuis peu, rentre d'un voyage bigot et introverti, ce que sa femme supporte très mal. Un thème étrange qui réussit bien à Murnau : souvent, la froideur entre les sexes règne dans ses films et nul autre metteur en scène ne l'a mis en image de façon aussi effrayante et avec autant d'insistance. Des années plus tard, Murnau racontera presque la même histoire dans *Tartuffe* (1925). Dans *Nosferatu, le vampire* (1922), les paysages de mer et de montagnes et le climat jouent les mêmes rôles que les interprètes. L'aspect funèbre du comte d'Orlok est renforcé par les cimes d'arbres qui se courbent tout autour de son château ou bien par la mer démontée sur laquelle son bateau glisse, toutes voiles dehors : Murnau prit le temps d'observer les spectacles de la nature ; même le gros-plan d'un loup fut intégré dans le film – une allusion au loup-garou qui infeste la nuit les alentours du château hanté. Très tôt Murnau intégra dans ses films des scènes d'extérieur, leur attribuant également une fonction dramatique.

La Terre qui flambe (1922) fut la première collaboration de Murnau avec Thea von Harbou, qui fut plus tard scénariste et épousa Fritz Lang. Il s'agit à nouveau d'une histoire de cupidité et de nostalgie des pays lointains, de femmes calculatrices et fidèles, d'un héritage frappé par une malédiction. L'étroitesse pesante des salles rustiques que le héros ne supporte plus, Murnau la contrecarre avec les salons très hauts du manoir auquel le jeune homme – plein d'ambition – aspire. Et là encore il y a des prises en extérieur : des vastes étendues hivernales et désolées, des silhouettes d'arbres, d'hommes, de calèches sur de gigantesques plaines enneigées.

Dans le film *Fantôme* tourné en 1922 d'après Gerhart Hauptmann, on remarque surtout les trucages qui visualisent les fantômes, les visions et rêveries du héros Lorenz Lubota : obsédé par son amour pour une apparition, il ne perçoit le monde que de façon déformée ; le monde tourne et se déplace ; des murs de maisons semblent descendre sur lui, des ombres cherchent à le saisir. *Fantôme* fut le premier film de Murnau réalisé avec des efforts techniques considérables ; dans *Le Dernier des hommes* (1924) et dans *Faust* (1926), il devait atteindre les limites de la technique alors sophistiquée de la caméra et des trucages et inciter son équipe à accomplir des performances extrêmes.



Le seul film gai de Murnau est une comédie portant sur la dépression, *Les Finances du Grand-duc* (1923), à l'époque tout à fait d'actualité. A l'heure de la pire des inflations en Allemagne, la banqueroute d'états miniatures et fictifs amusa le peuple et on admira la nonchalance de la noblesse appauvrie.

En mai 1924, Murnau commença le tournage du *Dernier des hommes* sur un script de Carl Mayer, son collaborateur de confiance. Le rôle principal du film ainsi que des deux films suivants - les derniers en allemand - fut interprété par Emil Jannings. Il y incarne un portier d'hôtel dans un bel uniforme de fantaisie, relégué par le jeune et alerte directeur d'hôtel au rang de préposé aux toilettes. *Le Dernier des hommes*, qui compte parmi les classiques de l'histoire du film allemand, fit sensation pour deux raisons: il n'a qu'un intertitre ce qui était inhabituel en 1924; de plus, le caméraman Karl Freund avait « libéré » la caméra du trépied et du chariot et inventé ainsi une version précurseuse du « Steadicam »: panoramiques sauvages, courses rapides, montées en chandelle et descentes à pic furent rendus possibles.

Le triumvirat vedette, Murnau-Mayer-Jannings se regroupa ensuite sur *Tartuffe*. Film théâtral, qui resta loin derrière *Le Dernier des hommes*.

Dans *Faust* (1926) Murnau mit en image à la perfection et de façon exemplaire le pacte avec le diable. Exceptées les séquences de trucages spectaculaires comme le vol en manteau, ce dernier film de Murnau dévoile également la dualité du metteur en scène. *Faust* est un film très moral: rudesse, avidité et fausseté sont réunies dans le personnage de Mephisto, séducteur vulgaire, incarné de façon idéale par Emil Jannings. En face se trouvent Faust, sillonné de rides et souffrant, Gretchen, vertueuse et rigide, les personnages de mères brisées et tolérantes qui tous, se cantonnent à une morosité muette mais agréable à Dieu.

En juillet 1926, Murnau partit en voyage pour New York où William Fox, le producteur, l'attendait. La presse le célébra comme le « génie allemand ». Le tournage de *L'Aurore* commença en septembre, c'était à nouveau une adaptation d'un livre de Carl Mayer. *L'Aurore*, avec son héros candide tiraillé entre une séductrice mondaine de la ville et son épouse honnête, s'insère harmonieusement dans l'ensemble des films Murnau-Mayer. Cependant dans *L'Aurore* se manifeste également le choc culturel auquel le metteur en scène s'est senti exposé: village allemand / grande ville américaine, brave paysanne / jeune fille émancipée, morale de travail prussienne / société de loisirs moderne. *L'Aurore* pourrait être la tentative de sauver l'Ancien Monde face au Nouveau Monde.

L'Aurore (1927) fut réalisé dans une période de mutations entre le film muet et le film parlant, tout comme les deux suivants. Cette période fut marquée par des solutions de compromis comme, par exemple, les « part-talkies »: d'abord, on tourna les films muets et ensuite, on les compléta par des scènes de dialogues tournés plus tard. Ils sortirent ainsi dans les salles en tant que films parlants.

Ceci concerna le dernier projet en commun de Murnau et Mayer *Les Quatre Diables* ainsi que le film *Our Daily Bread* tourné en 1929, qui ne sortit dans les salles qu'en 1930 sous le titre de *City Girl*. La version muette du film, toujours conservée aujourd'hui, fut tournée pour l'export. Elle révèle une dernière fois Murnau, champion de la mise en scène. Il s'agit à nouveau d'une histoire opposant ville et village: le fils d'un fermier débarque à Chicago pour une vente de blé, se marie sur-le-champ avec une serveuse et l'amène à la maison. Le père n'estime pas les femmes de la ville et s'emploie à les séparer. De toutes façons, régnait déjà entre eux la distance typique des films de Murnau.

En mai 1929 Murnau rallia sur son voilier Los Angeles à Tahiti. Il en avait assez d'Hollywood et rêvait de tourner des films dans des lieux réels. A Tahiti, il fit le projet de réaliser un documentaire avec Robert Flaherty. Murnau investit sa propre fortune dans ce projet qu'il mit lui-même en scène. La participation de Flaherty concerna le scénario et l'image, ce furent exclusivement des comédiens amateurs qui jouèrent, dans des lieux authentiques: C'est ainsi qu'est né le film le plus connu peut-être de Murnau, *Tabou*. Il s'occupa du montage avant de retourner à Los Angeles en octobre 1930 avec le négatif terminé.

Tabou est l'un des derniers films muets célèbres. Après son retour à Hollywood il ne restait à Murnau que quelques mois à vivre. On ignore s'il aurait pu s'adapter au parlant. Il trouva la mort le 11 mars 1931 dans un accident de voiture.

Films réalisés en Allemagne (1919 – 1926)

1919 *L'Émeraude fatale* Der Klaberjäger in Blau - Der Todessmaragd* • *Satanas** 1920 *Sehnsucht** • *Le Bossu et la Danseuse* Der Blücker und die Tänzerin* • *Le Crime du Docteur Warren* Der Januskopf - Schrecken* • *Abend... Nacht... Morgen** • *Promenade dans la Nuit* Der Gang in die Nacht 1921 *Le Château de Vogelöd* Schloss Vogelöd • *Un bel animal* Marizza, genannt die Schmutzgermadonna - Ein Schoenes Tier* 1922 *Nosferatu, le vampire* Nosferatu, eine Symphonie des Grauens • *La Terre qui flambe* Der Brennende Acker • *Fantôme* Phantom 1923 *L'Expulsion* Die Austreibung* • *Les Finances du Grand-Duc* Die Finanzen des Grossherzogs 1924 *Le Dernier des hommes* Der letzte Mann 1925 *Tartuffe* Herr Tartuff 1926 *Faust*

Films réalisés aux États-Unis (1927 – 1931)

1927 *L'Aurore* Sunrise 1928 *Les Quatre Diables* The Four Devils 1929 *City Girl - Our Daily Bread* 1930 *Tabou* Tabu (co-réal. R. Flaherty)

Daniela Sannwald
Traduction: Ulrike Limam

* films disparus



PROMENADE DANS LA NUIT DER GANG IN DIE NACHT

1920 - Allemagne
1h13 / noir et blanc / 35mm / muet /
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Carl Mayer	Olaf Föhnss
d'après <i>Le Vainqueur</i>	(D' Eigil Boerne)
de Harriet Bloch	Erna Morena
IMAGE	(Helen)
Max Lutze	Gudrun Bruun
DÉCORS	Steffensen
Heinrich Richter	(Lily)
PRODUCTION	Conrad Veidt
Goron Films	(le peintre)



Un médecin ophtalmologiste rompt ses fiançailles pour épouser une danseuse avec qui il se retire à la campagne. Il redonne la vue à un peintre aveugle qui deviendra l'amant de sa femme... Adultère et cécité, *Promenade dans la nuit* est un mélodrame de la destinée aveugle.

An ophthalmologist breaks off his engagement to marry a dancer with whom he settles down to live in the country. He gives a blind painter his eyesight back, who becomes his wife's lover... Adulterous and blindness, Der Gang in die Nacht is a melodrama of blind destiny.

LE CHÂTEAU DE VOGELÖD / LA DÉCOUVERTE D'UN SECRET SCHLOSS VOGELÖD

1921 - Allemagne
1h15 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Carl Mayer	Arnold Korff
Berthold Viertel	(le châtelain)
d'après le roman	Lulu Keyser-Korff
de Rudolf Stratz	(la femme du châtelain)
IMAGE	Lothar Mehnert
Fritz Arno Wagner	(Graf Johann Oetsch)
Laszlo Scheffer	Paul Bildt
DÉCORS	(le baron)
Hermann Warm	Olga Tschekowa
PRODUCTION	(la baronne)
Decla Bioscop	Hermann Valentin
	(le juge en retraite)



À la faveur d'une partie de chasse réunissant dans un château un groupe d'amis, un drame familial, vieux de trois ans, se trouve élucidé par les soins du meurtrier présumé, qui oblige le vrai coupable à se démasquer. Des intermèdes pittoresques émaillent cette tragédie intimiste.

Thanks to a hunting party reuniting a group of friends in a castle, a three year-old family drama happens to be elucidated by the tidiness of the presumed murderer which requires the guilty person to unmask himself. Picturesque interludes pepper this intimate tragedy.



En 1838, un jeune clerc de notaire, Hutter, va conclure une vente avec un châtelain dans les Carpathes. Il laisse sa jeune épouse, Ellen, à Wisborg. Au château, Hutter est accueilli par le comte Orlock. Dès la première nuit, celui-ci révèle son vrai visage : il est la réincarnation du vampire Nosferatu, créature démoniaque qui ne peut vivre qu'en suçant le sang des humains. Épouvanté, Hutter rentre en hâte à Wisborg. Mais Nosferatu l'y a précédé, semant sur son passage la terreur et la peste...

Hutter, a young estate agent secretary, is on his way to Transylvania to finalise a sale with the owner of a manor in 1838. His young wife Ellen is left behind in Wisborg. Hutter is met at the door by Count Orlock. His true colours are revealed the very first night: he is the reincarnation of the vampire Nosferatu, a diabolical creature who can only live by sucking human blood. Terror-stricken, Hutter returns in haste to Wisborg. But Nosferatu has already arrived, sowing terror and plague along his way...

NOSFERATU LE VAMPIRE UNE SYMPHONIE DE L'HORREUR NOSFERATU, EINE SYMPHONIE DES GRAUENS

1922 - Allemagne
1h50 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO
Henrik Galeen
d'après *Dracula*
de Bram Stoker
IMAGE
Fritz Arno Wagner
DÉCORS
Albin Grau
PRODUCTION
Prana-Films

INTERPRÉTATION
Max Schreck
(Comte
Orlock/Nosferatu)
Alexander Granach
(Knock)
Gustav von
Wangenheim
(Hutter)
Greta Schröder
(Ellen)
G. H. Schnell
(Harding)
Ruth Landshoff
(Annie)
John Gottowt
(Pr Bulwer)
Max Nemetz
(le capitaine)



Lorenz Lubota, un humble greffier de Breslau, vit avec sa mère et sa sœur dans la gêne. Il se réfugie dans la poésie pour oublier sa médiocre condition. Un jour, il est renversé dans la rue par une calèche conduite par une jeune fille en blanc : il se relève, elle a disparu. Il cherche en vain à la retrouver, sombre dans la débauche, exploite une usurière crédule, se compromet dans des affaires louches, tandis que le souvenir de son accident ne cesse de l'obséder.

Lorenz Lubota, a humble clerk from Breslau, lives with his mother and sister in financial straits. To forget his mediocre situation he immerses himself in poetry. He is knocked over one day in street by a barouche driven by a young woman in white. By the time he has got up, she has disappeared. In vain he searches for her, sinks into debauchery, exploits a gullible usurer, gets involved in some shady deals, and yet the memory of his accident haunts him ceaselessly.

FANTÔME PHANTOM

1922 - Allemagne
2h05 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO
Théa von Harbou
Hans Heinrich von
Twardowski
d'après le roman de
Gerhart Hauptmann
IMAGE
Alex Graatkjær
Theophan Ouchakoff
DÉCORS
Hermann Warm
Erich Czerwonski
PRODUCTION
Uco Films de Decla
Bioscop

INTERPRÉTATION
Alfred Abel
(Lorenz Lubota)
Frieda Richard
(sa mère)
Aud Egede Nissen
(Mélanie)
Karl Ettlinger
(Starke)
Lil Dagover
(Maria)
Grete Berger
(la tante Schwabe)



LA TERRE QUI FLAMBE DER BRENNENDE ACKER

1922 - Allemagne
1h50 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Willy Haas	Eduard von Winterstein
Thea von Harbou	(Comte Rudenberg)
Arthur Rosen	Werner Kraus
IMAGE	(Rog)
Karl Freund	Eugen Klöpfer
Fritz Arno Wagner	(Peter)
DÉCORS	Wladimir Gaidarow
Rochus Gliese	(Johannes)
PRODUCTION	Stella Arbenina
Goron-Deuling	(Helga)
Exklusiv Film	Lya de Putti
	(Gerda)
	Greta Dierks
	(Maria)



« Le Champ du Diable » est un lieu maudit, depuis qu'un ancêtre de la famille Rudenberg y a péri, victime d'une explosion, après avoir creusé un puits à la recherche d'un trésor. Le comte Rudenberg vit sur ce domaine avec sa seconde femme, Helga et une fille, issue d'un premier mariage, la capricieuse Gerda. Non loin de là, un vieux paysan, Rog, meurt en laissant deux fils : Peter, très attaché à la terre familiale, et Johannes, plus ambitieux et plus volage. Ce dernier se fait engager comme secrétaire chez les Rudenberg. Les deux femmes tombent amoureuses de lui...

'The Devil's Field' has been cursed ever since an ancestor of the Rudenberg family lost his life there in an explosion after digging a well in his search for treasure. Count Rudenberg lives on the farm with his second wife, Helga, and a daughter from his first marriage, the spoiled Gerda. Nearby, an elderly farmer, Rog, dies leaving two sons; Peter with a great attachment to the family farm and Johannes who is more ambitious and fickle. Johannes solicits a job as a secretary with the Rudenberg's, where both women fall in love with him...

LES FINANCES DU GRAND-DUC DIE FINANZEN DES GROSSHERZOGS

1923 - Allemagne
1h22 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Thea von Harbou	Harry Liedtke
d'après le roman	(Grand-Duc d'Albacco)
de Frank Heller	Mady Christians
IMAGE	(Olga, Grande
Karl Freund	Duchesse de Russie)
Franz Planer	Guido Herzfeld
DÉCORS	(Markowowitz)
Rochus Gliese	Alfred Abel
Eric Czerwinski	(Philipp Collins)
PRODUCTION	Hermann Valentin
Union Films	(Monsieur Binzer)
	Adolf Engers
	(le ministre
	des Finances)



L'histoire enfantine d'un grand duché d'opérette. Une révolution de pacotille ourdie par trois mécontents et un financier louche qui veulent transformer ce paradis artificiel en mine de soufre...

The childish story of a caricature of a dukedom. A cheap revolution is hatched by three grumblers and a shifty financier who want to transform this artificial paradise into a sulphur mine...



Grâce à son bel uniforme, le vieux portier de l'hôtel Atlantic a le sentiment d'être quelqu'un d'important et jouit du respect de son entourage. Devant la porte tournante de l'établissement, c'est un majestueux serviteur tandis qu'à la maison, il fait la fierté de tous. Mais le directeur de l'hôtel l'observe et s'aperçoit qu'avec l'âge, il peine à porter les valises des clients. Il le relègue au sous-sol, comme préposé aux toilettes. Chez lui, le vieux portier n'ose pas annoncer cette déchéance. Pour le mariage de sa fille, il dérobe l'uniforme, afin de ne pas perdre la face...

Due to his impressive uniform, the elderly porter at the Atlantic hotel has the feeling of being somebody important and respectable for his family circle. In front of the hotel's revolving door he's the majestic servant, while at home he's the source of everyone's pride. But the hotel director is watching him and remarks that due to his age, he can barely carry the client's suitcases. He is relegated downstairs as a restroom attendant. At home, the old doorman doesn't dare announce his deposition. For his daughter's marriage, he steals the uniform so as not to lose face...

LE DERNIER DES HOMMES DER LETZTE MANN

1924 - Allemagne
1h20 / noir et blanc / 35mm / muet
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Carl Mayer	Emil Jannings (le portier)
IMAGE Karl Freund	Maly Delschaft (sa fille)
DÉCORS Robert Herlth Walter Röhrig	Max Hiller (le fiancé)
PRODUCTION Universum Films A.G.	Emilie Kurz (sa tante) Hans Unterkircher (le directeur de l'hôtel) Olaf Storm (un jeune client) Hermann Valentin (un riche client)



Un vieux et riche bourgeois vit seul avec sa logeuse, une horrible mégère. Assoiffée d'héritage, elle rudoie le vieillard et lui fait impudemment la cour. C'est un état de fait dont se rend parfaitement compte le petit-fils, qui vient de rentrer dans la demeure sans que la gouvernante s'en aperçoive. Déguisé en producteur de spectacle, il revient peu après projeter dans son cinéma ambulant, l'histoire de Tartuffe qui essaie de frustrer son « ami » Orgon de ses biens et de son épouse, Elmire. Une projection à laquelle il convie son grand-père et la logeuse.

An elderly rich man lives alone with his housekeeper, an awful shrew. Thirsting after the inheritance, she treats him harshly and shamelessly courts him. The grandson who has entered into the residence without her knowledge is perfectly aware of the situation. The young man returns disguised as a showman with a travelling cinema to screen the story of Tartuffe who tries to deprive his 'friend' Orgon of his belongings and his wife. A projection to which he invites his grandfather and his housekeeper.

TARTUFFE HERR TARTÜFF

1925 - Allemagne
1h30 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Carl Meyer d'après la pièce de Molière	Emil Jannings (Tartuffe)
IMAGE Karl Freund	Werner Krauss (Orgon)
DÉCORS Robert Herlth Walter Röhrig	Lil Dagover (Elmire) Lucie Höflich (Dorine)
PRODUCTION UFA	Hermann Picha (le vieillard) André Mattoni (le petit-fils) Rosa Valetti (la gouvernante)



FAUST - UNE LÉGENDE POPULAIRE ALLEMANDE FAUST - EINE DEUTSCHE VOLKSSAGE

1926 - Allemagne
1h47 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Hans Kyser	Gösta Ekman
d'après Goethe	(Faust)
IMAGE	Emil Jannings
Carl Hoffmann	(Méphisto)
DÉCORS	Camilla Horn
Robert Herlth	(Marguerite)
Walter Röhrig	Frieda Richard
PRODUCTION	(la mère)
UFA	Wilhelm Dieterle
	(Valentin)
	Yvette Guilbert
	(Marthe)
	Eric Barclay
	(le duc de Parme)
	Hanna Ralph
	(la duchesse)
	Werner Fütterer
	(l'archange)



Méphisto a frappé de la peste la cité où réside le vieux savant Faust, lequel est incapable de trouver un remède à l'épidémie. Désespéré il veut s'empoisonner. Mais l'image de Méphisto vient s'interposer entre lui et l'élixir mortel. Cet émissaire du diable promet au vieillard une vie de plaisirs et l'éternelle jeunesse. Faust accepte de conclure un pacte avec lui.

Mephisto has struck the city where the elderly scientist Faust lives, struck by the plague. Unable to find a remedy for the epidemic, and through desperation he wants to poison himself. But the image of Mephisto interposes between him and the mortal elixir. The devil's emissary promises the old man eternal youth and happiness. Faust accepts to conclude a deal with him.

L'AURORE SUNRISE

1927 - États-Unis
1h46 / noir et blanc / 35mm / muet
intertitres français

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Carl Mayer	George O'Brien
d'après <i>Le Voyage</i>	(le mari)
à Tilsitt d'Hermann	Janet Gaynor
Sudermann	(son épouse)
IMAGE	Margaret Livingston
Charles Rosher	(la femme de la ville)
Karl Struss	Bodil Rosing
	(la servante)
MONTAGE	J. Farrel MacDonald
Harold Schuster	(le photographe)
DÉCORS	Ralph Sipperly
Rochus Gliese	(le coiffeur)
Edgar G. Ulmer	Jane Winton
PRODUCTION	(la manucure)
Fox Film Corporation	



Une élégante de la ville a tourné la tête d'un homme marié qui habite la campagne. Elle le convainc de noyer sa femme lors d'une sortie en bateau et de maquiller le meurtre en accident. Au dernier moment, l'homme renonce à ce projet macabre. Mais son épouse, qui a pris peur, s'enfuit en tramway. L'homme la suit, et le couple arrive en ville. Ils découvrent alors le monde fascinant de la grande ville et de ses mirages, et redécouvrent progressivement leur amour.

An elegant city woman has turned the head of a married man living in the country. She convinces him to drown his wife during a boat outing and to disguise the murder as an accident. At the last moment, he renounces his deadly plan. But his scared wife escapes by tram to the city, pursued by her remorseful husband. So they discover the fascinating world of the big city and its mirages, and progressively rediscover their love.



Lem, un jeune paysan, est envoyé par son père, le vieux Tustine, homme dur et autoritaire, à la grande ville pour vendre leur blé. Dans une gargotte, il rencontre Kate, la serveuse, qui, poursuivie par le désir des brutes qui l'entourent, est assoiffée de pureté et de fraîcheur. Très vite, Lem et Kate deviennent amis et lorsqu'il part, elle est désespérée. Mais Lem, arrivé à la gare, rebrousse chemin. Il demande Kate en mariage et en avertit son père par télégramme. Tustine est hors de lui et traite Kate, lorsqu'elle arrive, comme une intruse.

A young farmer, Lem, is sent by his elderly, hard and authoritarian father, Tustine, to the city to sell their wheat. In a cheap restaurant he meets Kate, a waitress hounded by the desire of the boors around her, and hungry for purity and freshness. Rapidly, Lem and Kate become friends and when he leaves she is in despair. But Lem, once at the railway station, turns back. He asks Kate to marry him, and informs his father by telegram. Tustine is beside himself and treats Kate as an intruder when she arrives.

CITY GIRL

1929 - États-Unis
1h17 / noir et blanc / 35mm / muet
VO traduction simultanée
accompagné au piano par Gaël Mevel

SCÉNARIO
Berthold Viertel
Marion Orth
d'après *The Mud Turtle* d'Elliot Lester
IMAGE
Ernest Palmer
DÉCORS
William Darling
PRODUCTION
Fox Film

INTERPRÉTATION
David Torrence
(Tustine)
Edith York
(Madame Tustine)
Charles Farrell
(Lem)
Mary Duncan
(Kate)
Dick Alexander
(Mac)
Tom Maguire
(Matey)



Matahi et Réri forment l'un des plus beaux couples de l'île Bora-Bora. Loin de la civilisation, ils vivent en harmonie avec la nature. Un jour, le chef Hitu apporte un funeste message : Réri a été choisie pour consacrer sa vie aux Dieux. Elle devient ainsi « tabou », intouchable. Matahi n'accepte pas cette décision. Les amoureux décident de fuir ensemble et de braver le tabou.

Matahi and Réri are one of the most beautiful couples on the island of Bora Bora. Far from civilisation, they live in harmony with nature. One day, the chief Hitu brings a dire message: Réri has been chosen to consecrate her life to the gods. She has become tabu, an untouchable. Matahi refuses to accept this decision and the two lovers decide to flee together and defy the taboo.

TABOU TABU

F. W. Murnau et Robert Flaherty
1930 - États-Unis
1h30 / noir et blanc / 35mm / muet /
VO traduction simultanée

SCÉNARIO
F.W. Murnau
Robert Flaherty
IMAGE
Floyd Crosby
Robert Flaherty
MUSIQUE
Hugo Riesenfeld
PRODUCTION
Paramount

INTERPRÉTATION
Réri
(la jeune fille)
Matahi
(le jeune homme)
Hitu
(le vieux chef)
Jean
(le policier)
Jules
(le capitaine)
Kong Ah
(le chinois)

LA PASSION DU CINÉMA DEPUIS PRÈS DE 50 ANS

OFFRE D'ESSAI 3 MOIS D'ABONNEMENT

50%
DE RÉDUCTION

POUR 12€

au lieu de 24 €*
*prix de vente au numéro



«De loin, la meilleure revue
de cinéma en Europe»
Variety International
Film Guide 2001

BULLETIN D'ABONNEMENT

FLR03

à compléter et à renvoyer avec votre règlement aux Éditions Jean-Michel Place, 6, rue Lhomond, 75005 Paris

DÉCOUVREZ POSITIF

revue mensuelle
de cinéma. 104 pages,
plus de 120 illustrations
par numéro.
Chaque mois, *Positif*
analyse l'actualité
cinématographique et
consacre études,
dossiers et entretiens
aux grands créateurs
du cinéma.

Avec l'abonnement d'essai
3 mois,
(3 numéros dont un double)
pour **12 €**
au lieu de 24 €*
*prix de vente
au numéro

50%
DE RÉDUCTION

☐ Je souhaite profiter de l'OFFRE D'ESSAI et je m'abonne à *POSITIF*
pour 3 mois au prix de 12 € au lieu de 24€.

Offre réservée aux personnes non abonnées, en France métropolitaine, valable jusqu'au 31/10/2003

Ci-joint mon règlement de _____ par

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean Michel Place

Carte bancaire : ☐ Eurocard ☐ Mastercard ☐ Visa

N° _____

Expire fin _____

Date :

Signature obligatoire :

☐ Je souhaite recevoir une facture acquittée

Nom _____ Prénom _____

Profession/Fonction _____

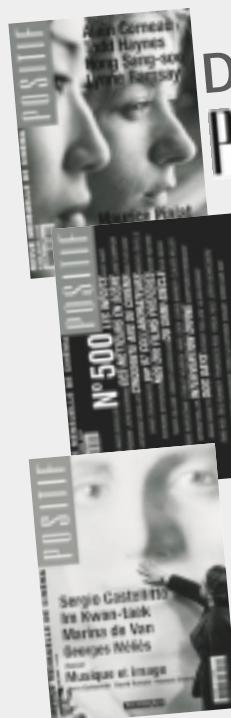
Raison sociale _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Tél. _____ Fax _____ E-mail _____

w w w . j m p l a c e . c o m



Retour de flamme

Lobster Films

Depuis 1992, à travers Retour de flamme, Serge Bromberg et son éternel complice Eric Lange font revivre tout un pan méconnu du cinéma où l'insolite le dispute à l'exceptionnel, vestige d'une époque où le cinéma se réinventait sans cesse. Le Festival de La Rochelle présentera comme chaque année un florilège de leurs découvertes, bref, une sélection placée sous le signe du ravissement intégral.

Les films suivants seront commentés et accompagnés au piano par Serge Bromberg qui nous réserve d'autres surprises...

87



BLACK AND TAN

États-Unis 1929

18mn / noir et blanc / 35mm / sonore

FILM MUSICAL DE
Dudley Murphy
AVEC
Duke Ellington

La magie et les drames du Cotton Club sont la vedette de ce film sonore primitif, tourné juste un an après *Le Chanteur de jazz*, et première apparition au cinéma de l'immense Duke Ellington et de son orchestre.

The drama and the magic of the Cotton Club are the stars of this early sound film, shot just one year after The Jazz Singer. It is also the first cinema appearance of the talented Duke Ellington and his orchestra.



SUNSHINE MAKERS

États-Unis 1935

7mn / couleur / 35mm / sonore

FILM MUSICAL DE
Burt Gilett
PRODUCTION
Van Beuren
(série Rainbow
Parade)

Un dessin animé publicitaire et insolite où s'opposent déjà les forces du bien et du mal. Pour découvrir un style particulier et surtout le technicolor bichrome, système primitif de couleurs alors que la véritable trichromie était encore sous exclusivité chez un seul studio à Hollywood.

An unusual cartoon advert where the forces of good and evil are already present. The occasion to discover a particular style and especially two-colour Technicolor, a primitive colour system whereas the genuine three-colour process was still the exclusivity of one Hollywood studio.



CLO-CLOCHE

France 1935

2mn / noir et blanc / 35mm / sonore

INTERPRÉTATION
Michel Simon

Film publicitaire avec Michel Simon qui, peu de temps après *Boudu sauvé des eaux* vante les mérites du tabac.

A publicity clip with Michel Simon who shortly after Boudu Saved from Drowning sings the praises of tobacco.



THE BOND

États-Unis 1918

7mn / noir et blanc / 35mm / muet

PRODUCTION
First national
Liberty Loan Committee

INTERPRÉTATION
Charles Chaplin
Edna Purviance
Sydney Chaplin
Henry Bergman
Albert Austin

En 1918, Chaplin et son équipe pour mobiliser les Américains autour de l'achat de bons de Guerre dans le but de soutenir les forces US engagées en Europe. Insolite... et découvert in extremis.

In 1918, Chaplin and his team mobilise Americans to buy War Bonds in order to support the US forces engaged in Europe. Unusual... and a last-minute discovery.



HE COMES UP SMILING

États-Unis 1918

5mn (incomplet) / noir et blanc / 35mm / muet

UN FILM DE
Allan Dwan

INTERPRÉTATION
Douglas Fairbanks
Alma Rubens

Drôle, inventif, Douglas Fairbanks tourna treize films avec Allan Dwan (dont le célèbre *Iron Mask*). Voici une nouvelle découverte, la bobine de cette comédie de 1918. Une pure merveille. Le reste du film est malheureusement encore manquant. (Première française)

The funny and inventive Douglas Fairbanks made thirteen films with Allan Dwan (including the famous Iron Mask). Here's a new discovery, a reel from this 1918 comedy. A pure marvel. The rest of the film is unfortunately still missing. (French premiere)



LA CUCARACHA

États-Unis – film musical 1934

19mn / noir et blanc / 35mm / sonore

UN FILM DE
Lloyd Corrigan

INTERPRÉTATION
Steffi Duna
Don Alvarado
Paul Porcasi

Un événement haut en couleur pour un film très particulier – et une date importante dans l'histoire du cinéma. Première mondiale de cette nouvelle restauration incroyable.

A colourful event for a very particular film, and an important date in cinema history. World premiere of this incredible new restoration.

Séance spéciale



UNE INVENTION MODERNE LES TRUCS DE BRICCOLO HE DONE HIS BEST

Charley Bowers, H.L. Muller
1926

20mn / noir et blanc / 35mm / muet

PRODUCTION

Charley Bowers
pour R.C Pictures Corp / F.B.O

Pour l'amour de sa belle, Charley se fait engager dans un restaurant et devient rapidement homme à tout faire, à la fois serveur, cuisinier et plongeur. En génial inventeur, il se simplifiera la vie en automatisant tout le restaurant.

For the sake of his sweetheart, Charley gets himself employed in a restaurant where he rapidly becomes all-rounder: waiter, chef and dishwasher. As an inspired inventor, he simplifies life by automating everything in the restaurant.



À L'ASSAUT DU BOULEVARD BUCKING BROADWAY

John Ford
États-Unis 1917

53mn / noir et blanc / 35mm / muet

SCÉNARIO

George Hively
John Ford

IMAGE

Ben F. Reynolds

PRODUCTION

Universal-Bluebird

INTERPRÉTATION

Harry Carey
(Cheyenne Harry)
Molly Malone
(Helen Clayton)
Vester Pegg
(Thornton)
L.M. Wells
(Ben Clayton)

À Fortune, dans le Wyoming, Cheyenne Harry travaille dans le ranch de Ben Clayton. Quoiqu'épris d'indépendance, Harry s'est laissé prendre au charme d'Helen Clayton, la fille du propriétaire, qu'il compte épouser. Il construit une maison pour elle et lui offre un cœur qu'il a taillé dans le bois, en lui demandant de le lui envoyer si jamais elle est dans l'embarras. Mais Helen s'éprend de Thornton, un maquignon venu de la ville, qui réussit à la convaincre qu'elle n'est pas faite pour cette vie. Et, le soir de ses fiançailles avec Harry, Helen disparaît du ranch...

Cheyenne Harry works on Ben Clayton's ranch in Fortune, Wyoming. Despite his need for independence, Harry lets himself be charmed by the landowner's daughter, Helen Clayton, whom he counts on marrying. He builds a house for her and offers her a heart sculpted from wood, and tells her that if she is ever in trouble to send it to him. But Helen falls in love with Thornton, a shady dealer from the city, who manages to convince her that she's not made out for this life. The evening before her engagement to Harry, Helen disappears from the ranch...

Restauration numérique de films cinématographiques :

Bucking Broadway, vient d'être restauré numériquement dans son intégralité par le Service des Archives du film du CNC avec l'assistance technique de Centrimage.

Une équipe du L3i (Laboratoire d'Informatique, Image, Interaction) de l'Université de La Rochelle travaille depuis 1996 sur des algorithmes informatiques destinés à détecter et à corriger en masse les défauts courants des films cinématographiques. Depuis 2000 et grâce au RIAM (Réseau pour la Recherche et l'Innovation en Audiovisuel et Multimédia, programme de subvention du CNC), ces algorithmes sont devenus outils et un logiciel complet destiné au traitement numérique du film, mis au point au L3i, est utilisé depuis septembre 2002. Grâce à ce logiciel, il devient possible de restaurer en qualité cinéma des moyens et longs métrages avec un minimum d'opérateurs, et dans un laps de temps raisonnable. Le film numérique, ainsi traité, peut être retranscrit sur un support film pour une projection en salle, il est également très aisé, en partant de l'information numérique, d'en faire une copie pour une diffusion TV ou la réalisation d'un DVD. Ces travaux ont été soutenus par la Région Poitou-Charentes, le groupe Centrimage et le CNC.

Honorés d'avoir été sélectionnés par
CENTRE GEORGES POMPIDOU, PARIS
FILMOTHEQUE DE CATALOGNE, ESPAGNE, circuit de 12 salles
"CINEMA D'EUROPA", présenté dans 11 villes d'Europe
en collaboration avec le Ministère Italien des Affaires Etrangères



Classic Titles System Srl, Via del Campuccio 72, 50125 Firenze, Italia Tel: (39 055) 228161; Fax: (39 055) 2281640
Softitler Com Sarl, 5 rue de Chantilly, 75009 Paris, France Tel: (33 1) 53293742; Fax: (33 1) 53293743
Softitlar SA, Vilamari 21, 3^e - 2^a, 08015 Barcelona, España Tel/Fax: (34 93) 423-2365; Tel: (34 939) 609546
Softitler Canada, Inc., 1255 Phillips Square, Suite 4901, Montréal (Québec) H3B3G1 Canada Tel/Fax: (1 514) 843-4844
Softitler Net, Inc., 376 Broadway, Suite #13D, New York, NY 10013 USA Tel/Fax: (1 212) 346-0971
Softitler Net, Inc., 6464 Sunset Boulevard, Suite 1720, Hollywood, CA 90028 USA Tel: (1 213) 464 3307; Fax: (1 213) 464 3357

E-mail addresses:

Los Angeles: info@softitler.com • New York: softitny@earthlink.net • Florence: softitflo@libero.it
Paris: softiparis@softitler.com • Barcelona: softitba@intercom.es • Montréal: softitmo@generation.net
world wide web: www.softitler.com

Dernières nouvelles du cinéma allemand

(2000-2003)

En collaboration avec le Goethe Institut Paris

JULIE EN JUILLET Fatih Akin	92
UNE BELLE JOURNÉE Thomas Arslan	92
GOOD BYE LENINE ! Wolfgang Becker	93
FÜHRER EX Winfried Bonengel	93
CINÉMANIA Angela Christlieb / Stephen Kijak	94
LE DÉsir Iain Dillthey	94
GRILL POINT Andreas Dresen	95
SOPHIIIE ! Michael Hofmann	95
BUNGALOW Ulrich Köhler	96
BELLA MARTHA Sandra Nettelbeck	96
CONTRÔLE D'IDENTITÉ Christian Petzold	97
L'INSAISSABLE Oskar Röhler	97
AU LOIN LES LUMIÈRES Hans-Christian Schmid	98
AU JOUR LE JOUR Maria Speth	98
VOYAGE SCOLAIRE Henner Winckler	99

JULIE EN JUILLET IM JULI

2000
1h40 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Fatih Akin
IMAGE
Pierre Aim
MUSIQUE
Ulrich Kodjo Wendt
MONTAGE
Andrew Bird
SON
Kai Lude
PRODUCTION
Wüste Film

INTERPRÉTATION
Moritz Bleibtreu
(Daniel)
Christiane Paul
(Julie)
Jochen Nickel
(Leo)
Mehmet Kurtulus
(Isa)
Idil Üner
(Melek)
Branka Katic
(Luna)
Sandra Borgmann
(Marion)

Il y a seulement quelques jours, Daniel était un professeur un peu ringard. Maintenant, il est en route vers Istanbul, sur les traces d'une jeune femme qu'il connaît à peine. Mais plus le voyage avance, plus il perd le contrôle de la situation. Avec sa voiture de location, il n'arrive pas plus loin qu'en Bavière. Il perd argent et passeport en Hongrie et oublie en cours de route Julie, sa compagne de voyage, qui l'aime en secret... En l'espace de quelques jours, il va vivre plus d'aventures qu'au cours de toutes les années de sa jeune vie.

Just a few days ago Daniel was a drab, square teacher and now he's on his way to Istanbul on the heels of a woman he barely knows. The closer he gets to his destination, the less control over events he has. He gets no further than Bavaria in his rental car, loses his money and passport in Hungary, and further along forgets his friend Julie who secretly loves him... In the space of a few days he will live through more adventures that in all the previous years of his young life.

FATIH AKIN est né à Hambourg en 1973, fils d'immigrés turcs. À partir de 1994, il suit les cours de l'Académie des Beaux-Arts de Hambourg et débute sa collaboration avec la compagnie de production Wüste Film.

Filmographie

1995 *Sensin - Du bist es!* (cm) 1996 *Getürkt* (cm) 1997 *L'Engrenage* Kurz und schmerzlos 2000 *Julie en juillet* Im Juli 2001 *Wir haben vergessen zurück-zukehren* 2002 *Solino*

UNE BELLE JOURNÉE DER SCHÖNE TAG

2000
1h14 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter



Deniz a vingt ans. Elle vit à Berlin, travaille dans un studio de doublage et voudrait devenir actrice. Deniz a un petit ami, Jan, avec qui elle n'est pas tout à fait heureuse. Au cours d'une promenade avec lui, elle décide de rompre. Troublée par sa propre décision, elle erre dans la ville. Elle cherche à comprendre quels sont ses véritables sentiments. À la suite d'une audition pour un rôle dans un film, elle fait la connaissance de Diego...

Twenty year-old Deniz lives in Berlin where she works as a dubbing speaker whilst dreaming of becoming an actress. She has a boyfriend, Jan, with whom she's not exactly happy. One day, while walking with him she decides to break up. Perturbed by her own decision, she wanders aimlessly around the city. She's trying to come to terms with her own feelings and thoughts... Following an audition for a role in a film, she meets Diego...

THOMAS ARSLAN est né en 1962. Après avoir suivi des études d'histoire à Munich, il s'inscrit à l'Académie du cinéma et de la télévision à Berlin. Il travaille aujourd'hui comme scénariste et réalisateur.

Filmographie

1984 *Eine Nacht, Ein Morgen* (cm) 1986 *Test 2* (cm) 1989 *Risse* (cm) 1990 *19 Portraits* (cm) 1991 *Am Rand* (cm) 1992 *Im Sommer* (cm) 1994 *Mach die Musik leiser* 1996 *Geschwister* 1998 *Dealer* 2000 *Une belle journée* Der Schöne Tag

SCÉNARIO
Thomas Arslan
IMAGE
Michael Wiesweg
MUSIQUE
Morton Feldman
Selda Kaya
MONTAGE
Bettina Blickwede
DÉCORS
Ulrika Andersson
SON
Andreas Mücke-
Niesytka
Lasse Viehöfer
PRODUCTION
Pickpocket
Filmproduktion
Zero Film
ZDF

INTERPRÉTATION
Serpil Turhan
(Deniz)
Bilge Bingül
(Diego)
Florian Stetter
(Jan)
Selda Kaya
(Leyla)
Hafize Üner
Hanns Zischler
Elke Schmitte

GOOD BYE LENINE!

2003

2h / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Wolfgang Becker
Bernd Lichtenberg

IMAGE

Martin Kukula

MUSIQUE

Yann Tiersen

MONTAGE

Peter R. Adam

DÉCORS

Lothar Holler

SON

Wolfgang Schukrafft

PRODUCTION

X Filme Creative Pool

Arte

WDR

INTERPRÉTATION

Daniel Brühl

(Alex)

Katrin Sass

(la mère)

Chulpan Khamatova

(Lara)

Maria Simon

(Ariane)

Florian Lukas

(Denis)

Alexander Beyer

(Rainer)

Burghart Klaussner

(le père)

Michael Gwisdek

Octobre 1989 en RDA. Le jeune Alex voit sa mère, fervente communiste, tomber dans le coma lors d'une manifestation. Lorsqu'elle se réveille, huit mois plus tard, son cœur est si fragile que le moindre choc émotionnel la tuerait. Or, entre-temps, le Mur est tombé. Pour la sauver, Alex va la duper tendrement en transformant l'appartement familial en véritable musée afin de lui faire croire que rien n'a changé. Tout ira bien tant que la mère ne bougera pas de sa chambre...

In October 1989, a young boy Alex sees his mother, a fervent communist, fall into a coma during a demonstration in East Germany. When she wakes eight months later, her heart is so fragile that the slightest emotional shock could be deadly. In the meantime, the Wall has fallen. To save his mother, he transforms the family apartment into a kind of socialist museum where she is lovingly duped into believing that nothing has changed. As long as she doesn't leave her bedroom everything is fine...

WOLFGANG BECKER est né en 1954 à Herner en Westphalie. Après des études d'histoire et de littérature allemande et américaine à l'Université libre de Berlin, il suit la formation de l'Académie du cinéma et de la télévision dont il sort diplômé en 1986.

Filmographie

1986 *Papillons Schmetterlinge* 1992 *Jeux d'enfants*
Kinderspiele 1997 *La vie est un chantier* *Das Leben ist eine Baustelle* 2003 *Good Bye Lenin!*

FÜHRER EX

2002

1h45 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller



SCÉNARIO

Winfried Bonengel
Douglas Graham
Ingo Hasselbach

IMAGE

Frank Barbian

MUSIQUE

Loek Dikker

MONTAGE

Monika Schindler

DÉCORS

Thomas Stammer

SON

Oliver Grafe

PRODUCTION

Next Film

MBP Medien

Tobis Filmproduktion

INTERPRÉTATION

Christian Blümel

(Heiko)

Aaron Hildebrand

(Tommy)

Jule Flierl

(Beate)

Luci van Org

(la mère)

Harry Baer

(Friedhelm)

Dieter Laser

(Eduard)

En 1986 à Berlin-Est, Tommy et Heiko, 18 ans tous les deux et amis de longue date, ne rêvent que de traverser la frontière. À leur première tentative, ils se font pincer et atterrissent dans une des pires prisons de RDA. Pour survivre, Tommy cherche la protection d'un groupe néonazi et met au point un plan pour s'enfuir à l'Ouest. Heiko hésite et renonce au dernier moment. Resté seul, il devient le leader de l'ancien groupe de Tommy.

In 1986, childhood friends Tommy and Heiko are both 18 years-old and living in East Berlin where they dream of nothing but crossing the border. After a failed escape attempt, they end up in one of the GDR's worst prisons. To survive, Tommy searches protection from a neo-Nazi group, and comes up with a plan to escape to the West. Heiko hesitates and backs out at the last minute. Left behind, Heiko becomes the leader of the neo-Nazis.

WINFRIED BONENGEL a suivi les cours de cinéma à l'ESRA à Paris de 1985 à 1989. Après avoir été metteur en scène au théâtre, puis assistant réalisateur, il est passé à la réalisation. Il vit dans la région de La Rochelle.

Filmographie

1987 *La Petite Illusion* (cm) 1989 *Die Anweisung* (cm)
1993 *Beruf Neonazi* 1995 *The Right Wing Exposed*
2002 *Führer Ex*

CINÉMANIA

2002 - documentaire
1h20 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiller



SCÉNARIO
Angela Christlieb
Stephen Kijak
IMAGE
Angela Christlieb
MUSIQUE
Robert J. Drasnin
MONTAGE
Angela Christlieb
Stephen Kijak
PRODUCTION
Gunter Hanfgarn
Stephen Kijak

New York. La vie quotidienne de cinq ciné-philos forcenés. Des passionnés obsessionnels qui ne vivent le plus souvent qu'à travers les films. Ils ne travaillent pas, regardent cinq films par jour, n'accordant qu'une importance réduite à leur vie privée.

The daily life of five fanatical film buffs. Five passionate obsessives who live more often than not their lives through the cinema. Without jobs, they watch five films a day, and attach the bare minimum of importance to their personal relationships.

STEPHEN KIJAK est né en 1969 à New Bedford. Il a étudié à l'University's School of Broadcasting and Film de Boston. En 1996, il va à New York, et il travaille avec la société de production Loop Filmwork de Brooklyn, qui développe et produit des publicités, des films et des documentaires.

Filmographie

1997 *Never Met Picasso* 2002 *Cinemanía*

ANGELA CHRISTLIEB est née à Rothenburg, en Allemagne. Elle a étudiée l'Art vidéo et la réalisation de films expérimentaux à l'Académie des Beaux Arts de Berlin. Après l'obtention de son diplôme en 1996, Angela Christlieb a travaillé comme réalisatrice indépendante, artiste vidéaste, elle a aussi produit plusieurs courts métrages. Depuis 2001, elle travaille à Berlin en freelance comme monteuse et scénariste pour des chaînes de télévision allemande, et sur des projets de films indépendants.

Filmographie

2002 *Cinemanía*

LE DÉSIR
DAS VERLANGEN

2002
1h30 / couleur / 35mm / VOSTF



Lena, épouse du pasteur Johannes, vit dans un village reculé de la Franconie-Souabe. Son existence se limite à servir son mari et sa belle-sœur handicapée. Ne supportant plus cette vie, elle se lie d'affection avec Paul, le garagiste. Plus jeune que son époux et surtout, plus tendre que ce dernier, Paul dissimule pourtant un lourd secret.

Lena who is married to a pastor, Johannes, lives in a dreary village in the Swabian-Franconian forest. Her life is reduced to waiting on her husband and her handicapped sister-in-law. No longer able to endure her life, she discovers an affection for the village mechanic, Paul. Younger than her husband and certainly tenderer, he conceals a grave secret.

IAIN DILTHEY est né en 1971 en Ecosse. De 1992 à 1997, il étudie la chimie et la pharmacie. Puis il travaille comme scénariste, assistant réalisateur et de production sur différents programmes de télévision, reportages et courts métrages. En 1997, il entre au département réalisation de la Filmakademie Baden-Wurtemberg Ludwigsburg.

Filmographie

1999 *Partisans! Partisanen!* (cm) • *L'Été à Horlachen* Sommer auf Horlachen (cm) 2000 *Je serai aux petits soins pour toi* Ich werde dich auf Händen tragen 2002 *Le Désir* Das Verlangen

SCÉNARIO
Iain Diltthey
Silke Parzich
IMAGE
Justus Pankau
MUSIQUE
Johannes Kobilke
MONTAGE
Barbara Hoffmann
DÉCORS
Eva Stiebler
SON
Hamid Tavakoliyan
PRODUCTION
Filmakademie Baden-
Württemberg Gmbh
Ludwigsburg
Bayerischer Rundfunk
INTERPRÉTATION
Susanne-Marie Wrage
Klaus Grunberg
Robert Lohr
Manfred Kranich
Heidemarie
Rohweder

GRILL POINT
HALBE TREPPE

2001

1h45 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Andreas Dresen

IMAGE

Michael Hammon

MUSIQUE

17 Hippies

MONTAGE

Jörg Hauschild

DÉCORS

Susanne Hopf

PRODUCTION

Peter Rommel
Productions

INTERPRÉTATION

Steffi Kühnert
(Ellen)Thorsten Merten
(Chris)Axel Prah
(Uwe)Gabriela Maria
Schmeide
(Katrin)

Frankfurt sur l'Oder, à l'est de l'Allemagne, près de la frontière polonaise. Ellen et Uwe ont pour meilleurs amis Katrin et Chris, un autre couple marié. Les nombreux soucis du quotidien fragilisent leur vie de couple, et leur amitié très proche font finalement qu'Ellen et Chris tombent amoureux et décident d'emménager ensemble. Les conjoints délaissés s'organisent...

Frankfurt/Oder in Eastern Germany, near the Polish border. Ellen and Uwe's best friends are Katrin and Chris, another married couple. Numerous day-to-day worries undermine the couples, and their very close friendship ends up with Ellen and Chris falling in love and deciding to live together...

ANDREAS DRESEN est né en 1963 à Gera. Il travaille d'abord comme ingénieur du son pour le Schwerin Theatre de 1984 à 1985 et devient stagiaire aux studios de la DEFA l'année suivante. De 1986 à 1991, il suit une formation aux métiers du cinéma et de l'audiovisuel au Collège Konrad Wolf à Postdam-Babelsberg.

Filmographie

1987 *Les Pas de l'autre Schritte des anderen* (cm)
1989 *De l'autre côté de Klein-Wanzleben* Jenseits von Klein-Wanzleben (doc)
1990 *En route vers le lointain* Zug in die Ferne (cm)
1992 *Pays tranquille* Stilles Land
1995 *Mon mari inconnu* Mein unbekannter Ehemann
1998 *Rencontres nocturnes* Nachtgestalten
2000 *La Policière* Die Polizistin
2001 *Grill Point*

SOPHIIIE !

2002

1h47 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Michael Hofmann

IMAGE

Christopher Rowe

Detlef Schneider

MONTAGE

Martina

Matuschewski

DÉCORS

Guido Amin Fahim

PRODUCTION

Cordula Kablitz-Post
Avanti Media Fiction

INTERPRÉTATION

Alexander Beyer

Traugott Buhre

Ercan Durmaz

Josef Ostendorf

Katharina Schuetter

Robert Sadlober

Gerd Wameling

Enceinte d'un enfant dont elle ne sait pas qui est le père, Sophie veut avorter. Mais elle redoute de commettre l'irréversible et part dans une virée nocturne qui devient vite un exutoire cauchemardesque. Elle fait alors l'expérience de tous les dangers...

Pregnant with a child, for whom she doesn't know who the father is, Sophie wants to have an abortion. But she dreads committing the irreparable and takes off on a nighttime ride that quickly becomes nightmarish. She will experience every form of danger...

MICHAEL HOFMANN, né en 1961, travaille comme décorateur et réalisateur pour l'agence Lintas entre 1988 et 1990. En 1991, il devient scénariste et réalisateur indépendant.

Filmographie

1993 *Lunapark* (cm) • *Plats de viande, bourgeois* Fleischgerichte, bürgerlich (cm) • *Grands yeux* Big Eyes (doc)
1994 *Sex & Drugs* (cm)
1998 *La Plage de Trouville* Der Strand von Trouville
2002 *Sophiiiie !*

BUNGALOW

2002

1h24 / couleur / 35mm / VOSTF Softtiter



SCÉNARIO

Ulrich Köhler
Henrike Goetz

IMAGE

Patrick Orth

MONTAGE

Gergana Voigt

DÉCORS

Silke Fischer

SON

Thomas Knop

PRODUCTION

Peter Stockhaus
Filmproduktion GmbH

INTERPRÉTATION

Lennie Burmeister
(Paul)
Trine Dyrholm
(Lene)
Devid Striesow
(Max)
Nicole Gloser
(Kerstin)

Au retour d'une manœuvre, Paul, un jeune appelé, se sépare furtivement du reste de la troupe en se laissant oublier dans une station-service. Tandis que ses camarades retournent à la caserne, Paul rentre chez eux. Ses parents sont partis en vacances. Cependant « sa permission » se complique rapidement. Son grand frère Max s'est installé avec sa copine danoise Lene, et l'armée le recherche activement.

After manoeuvres, Paul, a young soldier, stealthily leaves the rest of the troop by letting himself be forgotten in a service station. While his comrades return to the barracks, Paul heads off to his parent's bungalow. However 'his leave' rapidly becomes complicated. His older brother turns up with his Danish girlfriend Lene and the army is actively searching for him.

Né en Allemagne en 1969, ULRICH KÖHLER a étudié l'histoire de l'art à Quimper puis la philosophie à Hambourg. Il a ensuite intégré la Hochschule für Bildende Künste à Hambourg.

Filmographie

1996 *Epoxy* (cm) 1997 *Starsky* (cm) • *Maria Tokyo* (cm) 1998 *Palü* (cm) • *Rakete* (cm) 2002 *Bungalow*

BELLA MARTHA

2000

1h47 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Sandra Nettelbeck

IMAGE

Michael Bertl

MUSIQUE

Manfred Eicher

MONTAGE

Mona Braeuer

DÉCORS

Thomas Freudenthal

PRODUCTION

Pandora Film

INTERPRÉTATION

Oliver Broumis
Sybille Canonica
Sergio Castellito
Maxime Foerste
Martina Gedeck
Katja Studt
Ulrich Thomsen
Idil Uener
August Zirner

Martha est chef cuisinière dans un restaurant raffiné de Hambourg. Passionnée, elle consacre tout son temps à son travail et sa vie privée est inexistante. Mais la mort de sa sœur, jeune mère célibataire, va tout changer. Martha doit recueillir chez elle, Lina, sa nièce de huit ans. La petite se remet mal du décès de sa mère ; seul Mario, un collègue italien de Martha, éclaire la vie de la fillette, et bien vite celle de sa tante. Un jour, le père de Lina, qu'elle n'a pas vu depuis des années, réapparaît...

Martha is the chef in a small gourmet restaurant in Hamburg, where her passion is all that counts at the expense of any private life. A situation that changes when her sister, a single mother dies and she is forced to take care of Lina, her eight year-old niece. The young girl suffers greatly from the loss of her mother, and it is only the presence of Mario, Martha's Italian colleague, which brings light into the girl's life, and also her aunts. One day, Lina's long lost father appears...

SANDRA NETTELBECK est née à Hambourg en 1966. Elle a été assistante de production sur plusieurs films entre 1984 et 1985 et a commencé des études cinématographiques à l'Université de San Francisco en 1987.

Filmographie

1995 *Loose Ends* 1997 *Mammamia* 2000 *Bella Martha*

CONTRÔLE D'IDENTITÉ DIE INNERE SICHERHEIT

2000

1h50 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Christian Petzold
Harun Farocki

IMAGE

Hans Fromm

MUSIQUE

Stefan Will

MONTAGE

Bettina Böhler

DÉCORS

Kade Gruber

SON

Heino Herrenbruck

PRODUCTION

Hessischer Rundfunk
Schramm Film
Arte (Allemagne)

INTERPRÉTATION

Julia Hummer
(Jeanne)
Barbara Auer
(Clara)
Richy Müller
(Hans)
Bilge Bingül
(Heinrich)
Günther Maria Halmer
(Klaus)
Katharina Schüttler
(Paulina)
Bernd Tauber
Manfred Mock

Hans et Clara, deux anciens terroristes, sont en cavale depuis longtemps. Fuyant l'Allemagne, sillonnant l'Europe, ils vivent clandestinement avec Jeanne, leur fille de 15 ans. Les problèmes surgissent lorsque Jeanne, devenue adolescente, commence à chercher sa voie, ses propres amis et surtout l'amour. Dès lors, leur vie clandestine est menacée.

Two former terrorists, Hans and Clara, have been on the run for years. Escaping Germany, they criss-cross Europe living an underground existence with their 15 year-old daughter, Jeanne. Problems begin arising when their now adolescent daughter, begins searching for a life of her own, with own friends and above all love. From this moment on their clandestine lives are threatened.

CHRISTIAN PETZOLD est né à Hilden en 1960. De 1982 à 1989, il étudie le théâtre à l'Université libre de Berlin. Puis, de 1988 à 1994, il suit les cours de l'Académie du cinéma et de la télévision de Berlin.

Filmographie

1987 *Mission* (cm) 1989 *Les Épouses Weiber* (cm)
1993 *L'Argent chaud* Das warme Geld (cm) 1994
Abzüge (cm, doc) 1995 *Pilotinnen* 1996 *Cuba Libre*
1998 *La Prostituée rackette* Die Beischlafdiebin
2000 *Contrôle d'identité* Die innere Sicherheit 2002
Wolfsburg

L'INSAISSABLE DIE UNBERÜHRBARE

2000

1h45 / noir et blanc / 35mm / VOSTF



Anna Flanders, romancière, s'est suicidée en 1992, à l'âge de cinquante-six ans. Étoile de la scène littéraire des années soixante, elle se révèle par la suite incapable de relever le défi imposé par son propre succès. Ancrée dans son époque, bien qu'apolitique, elle reste liée au Parti communiste allemand qui, à l'Est, fait l'éloge de son œuvre. Sa vie privée est une série de déceptions et sa dépendance à l'alcool et aux médicaments la conduisent progressivement à la solitude intérieure. La chute du mur de Berlin, en 1989, accélère sa déchéance.

The middle-aged novelist, Anna Flanders committed suicide in 1992. A star of the sixties literary scene she proved incapable of rising up to the challenge brought on by her success. Firmly fixed in her era even though non-political, she remained attached to the German Communist Party, which in the East praised her work. Her private life was a series of deceptions and her dependence on alcohol and prescribed drugs gradually led to loneliness... The collapse of the Berlin Wall in 1989 accelerated her decline.

Né en 1959, OSKAR RÖHLER est le fils des écrivains Gisela Elsner et Klaus Röhlér. Il grandit à Londres, Rome et Nuremberg. Depuis 1980, il vit à Berlin où il travaille comme scénariste, journaliste et auteur de pièces de théâtre et de nouvelles...

Filmographie

1994 *She LA* (cm) 1995 *Hard* (doc) 1996 *Gentleman*
1997 *Sylvester Countdown* 2000 *L'Insaissable*
Die Unberührbare • *Suck my Dick* 2002 *Der alte Affe Angst*

SCÉNARIO

Oskar Röhlér

IMAGE

Hagen Bogdanski

MUSIQUE

Martin Todsharow

MONTAGE

Isabel Meier

PRODUCTION

Distant Dreams
ZDF

INTERPRÉTATION

Hannelore Elsner
Vadim Glowna
Jasmin Tabatabaei
Michael Gwisdek
Tonio Aranga
Lars Rudolph
Nina Petri
Helga Göhring
Charles Regnier
Catherine Flemming
Bernd Tempel

AU LOIN LES LUMIÈRES LICHTER

2002

1h47 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Michael Gutmann
Hans-Christian
Schmid
IMAGE
Bogumil Godfrejow
MONTAGE
Bernd Schlegel
Hansjoerg Weissbrich
PRODUCTION
Claussen+Woebke
Film
Arte
ZDF

INTERPRÉTATION
August Diehl
Henry Huebchen
Herbert Knaup
Janek Rieke
Zbigniew Sanowski
Yvan Shvedoff
Maria Simon

Deux pays, deux localités, un fleuve. L'Oder ne sépare pas seulement le Francfort allemand du Slubice polonais, mais bien deux univers. Qu'ils soient pauvres ou riches, les gens cherchent ici leur bonheur. Intimement liés pendant deux jours par la force de leur destin, ils volent et ils trompent, ils aiment et ils aident, ils espèrent et ils désespèrent. Avec tous leurs défauts, toutes leurs faiblesses, mais aussi avec de bonnes intentions, ils tentent de s'orienter dans ce monde complexe...

Two countries, two towns, one river. The Oder doesn't just separate the German Frankfurt from the Polish Slubice, but also two worlds. Whether they are rich or poor, people come here in search of happiness. By the force of destiny, they are intimately linked for two days; they steal and deceive, they love and assist each other, they hope and despair. With all their defaults and weaknesses but also with the best of intentions, they try to navigate in this complex world...

HANS-CHRISTIAN SCHMID est né en 1965. Il a étudié à l'Académie de cinéma et télévision de Munich. En 1989, il réalise son premier documentaire.

Filmographie

1989 *Sekt Oder Sellers* (doc) • *Das Lachende Gewitter* (cm) 1995 *Nach Fuenf im Urwald* 1998 23 2000 *Crazy* 2002 *Au loin les lumières* Lichter

AU JOUR LE JOUR IN DEN TAG HINEIN

2001

2h / couleur / 35mm / VOSTF



Lynn vit avec la famille de son frère à Berlin. La cohabitation est souvent houleuse. Elle vit au jour le jour, impulsive et irrationnelle, au gré de ses humeurs, au rythme d'un petit boulot dans un restaurant d'entreprise. Ses sentiments sont partagés entre David, fiancé officiel et nageur professionnel et Koji, un étudiant japonais discret et attentif.

Lynn lives with her brother's family in Berlin. An often turbulent cohabitation. She lives from day-to-day in an impulsive and irrational manner swayed by her moods, and punctuated by her job in a staff canteen. Her feelings are split between her official boyfriend David, a professional swimmer and a discreet and attentive Japanese student, Koji.

Née en 1967, MARIA SPETH étudie à l'Académie de cinéma et de télévision Konrad Wolf à Babelsberg. Elle suit des cours de théâtre sous la direction de Janina Szarek et travaille depuis 1991 comme monteuse et assistante à la réalisation de plusieurs longs métrages et émissions de télévision.

Filmographie

1995 *Mittwoch* (cm) 1996 *Knastmutter* (doc) 1999 *Barfuss* (cm) 2001 *Au jour le jour* In den Tag hinein

SCÉNARIO
Maria Speth
IMAGE
Reinhold
Vorschneider
MONTAGE
Dietmar Kraus
PRODUCTION
November Film

INTERPRÉTATION
Sabina Timoteo
Hiroki Mano
Florian Müller-
Mohrungen
Sabina Riedel
Nicole Marischka
Guntram Brattia

VOYAGE SCOLAIRE KLASSENFAHRT

2001

1h23 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Henner Winckler
Stefan Kriekhaus

IMAGE

Janne Busse

MUSIQUE

Cem Oral

MONTAGE

Bettina Böhler

DÉCORS

Marcel Schoerken

SON

Johannes Grehl

PRODUCTION

Schramm Film
Koerner + Weber
ZDF

INTERPRÉTATION

Sophie Kempe
Steven Sperling
Bartek Blaszczyk
Jacob Panzek
Maxi Marwel
Fritz Roth

Ronny est un collégien plutôt timide. Au cours d'un voyage d'études en Pologne, tandis que ses camarades s'amusent en groupe, il dérive dans son coin, sirotant des bières en solitaire, jusqu'à ce que son regard croise celui d'Isa, une fille de sa classe au tempérament sauvage. Un soir, ils rencontrent Marek, un jeune Polonais. Ronny s'aperçoit rapidement que Marek est très intéressé par Isa. Il commence à provoquer le garçon jusqu'à ce qu'ils en viennent à un ultime défi.

Ronny is a rather timid high school student. During a school class trip to Poland, while his classmates are amusing themselves, he drifts around drinking beers alone until he eyes Isa, a girl in his class with a wild temperament. One evening they meet a Polish boy Marek. Very quickly Ronny realises that Marek is more interested in Isa than in him. Ronny starts to challenge Marek, until his provocations end in a test of will with tragic consequences.

HENNER WINCKLER est né à Giessen en 1969. En 1989, il s'inscrit à l'université des Arts créatifs d'Offenburg avant de rejoindre en 1994 l'Université des Beaux-Arts à Hambourg. Diplômé en communication visuelle, section cinéma, il travaille depuis 1998 à Berlin comme scénariste et réalisateur.

Filmographie

1995 *Lust (cm)* 1998 *Tip Top (cm)* 2001 *Voyage scolaire Klassenfahrt*

**FRANCE 3 ATLANTIQUE PARTENAIRE
DU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE**

**7 minutes en prise direct
avec une édition spéciale
et un suivi quotidien**



FRANCE 3 ATLANTIQUE

41, Avenue Michel Crépeau

17000 LA ROCHELLE

Tél. 05 46 31 03 03 - Fax. 05 46 31 31 31

e-mail : atlantique@france3.fr



Le monde tel qu'il est

une sélection internationale de films inédits et d'avant-premières

LES 10 ANS DE HAUT ET COURT

Sedigh Barmak OSAMA	103
Julie Bertuccelli DEPUIS QU'OTAR EST PARTI	103
Bertrand Bonello TIRESIA	104
Alain Guiraudie PAS DE REPOS POUR LES BRAVES	104
Dagur Kàri NOI ALBINOI	105
Gilles Marchand QUI A TUÉ BAMBI?	105
Louis Pepe et Keith Fulton LOST IN LA MANCHA	106
Marc Recha LES MAINS VIDES	106

COURTS MÉTRAGES

Yaël André LES FILLES EN ORANGE	118
Romain Barbier TOM RAMER	118
Thomas Lilti APRÈS L'ENFANCE	118
Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson MUSIC FOR ONE APARTMENT AND SIX DRUMMERS	118
Rada Sestic IN WHITEST SOLITUDE	119
Romain Segaud et Christel Pougeoise TIM TOM	119
Dodine Herry-Grimaldi LA PATIENCE D'UNE MÈRE	119

CARTE BLANCHE AU FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE DE CLERMONT-FERRAND

LE MONDE TEL QU'IL EST		
Jacques Baratier RIEN VOILÀ L'ORDRE	107	Stephan Nadelman TERMINAL BAR 120
Faouzi Bensaidi MILLE MOIS	107	Robert Bradbrook HOME ROAD MOVIES 120
Nuri Bilge Ceylan UZAK	108	Hans Petter Moland L'UNION FAIT LA FORCE 120
Mamad Haghighat DEUX ANGES	108	Michael Dudok de Wit PÈRE ET FILLE 121
Bent Hamer KITCHEN STORIES	109	Don McGlashan et Harry Sinclair LE BAR 121
Michael Haneke LE TEMPS DU LOUP	109	Slawomir Fabicki UNE AFFAIRE D'HOMMES 121
Andrew Kötting CETTE SALE TERRE	110	Carlos Salces DANS LE MIROIR DU CIEL 121
Lee Chang-dong OASIS	110	
Lin Cheng-sheng ROBINSON'S CRUSOE	111	
Guy Maddin DRACULA	111	
Jacques Mailliot FROID COMME L'ÉTÉ	112	
Luis Ortega LA CAJA NEGRA	112	
Mariana Otero HISTOIRE D'UN SECRET	113	
György Pálfi HIC	113	
Lester James Peries LE DOMAINE	114	
Motohashi Seichi ALEXEI AND THE SPRING	114	
Djamila Sahraoui ALGÉRIE, LA VIE QUAND MÊME	115	
Djamila Sahraoui ALGÉRIE, LA VIE TOUJOURS	115	
Marco Tullio Giordana NOS MEILLEURES ANNÉES	116	
Wim Wenders THE SOUL OF A MAN	116	
Mikhaïl Kalatozov SOY CUBA	117	

SOIRÉE FONDATION GAN POUR LE CINÉMA

Thomas de Thier DES PLUMES DANS LA TÊTE	123
Anthony Mann L'HOMME DE L'OUEST	123

SOIRÉE CCAS/CMCAS

Katerina Evangelakou PENSES-Y	125
-------------------------------	-----

SOIRÉE GROUPEMENT NATIONAL DES CINÉMAS DE RECHERCHE

Laurent Bécue-Renard DE GUERRE LASSES	126
---------------------------------------	-----

ATELIER VIDÉO MAISON CENTRALE DE ST MARTIN DE RÉ

Maurice Becerro VIES DE CHIENS	127
Christian Maviel LE SOLILOQUE DE L'ESCARGOT	127

**HAUT ET COURT FÊTE SES 10 ANS
ET 6 NOUVELLES RAISONS D'AIMER LE CINÉMA !**

17 SEPTEMBRE

DEPUIS QU'OTAR EST PARTI...

Un film de **JULIE BERTUCELLI**
GRAND PRIX DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE - CANNES 2003

8 OCTOBRE

TIRESIA

Un film de **BERTRAND BONELLO**

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES 2003

22 OCTOBRE

QUI A TUE BAMBI ?

Un film de **GILLES MARCHAND**

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES 2003

12 NOVEMBRE

LES MAINS vides

Un film de **MARC RECHA**

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2003

26 NOVEMBRE

kiss of life

Un film de **EMILY YOUNG**

SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES 2003

17 DÉCEMBRE

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

Un film de **ALAIN GUIRAUDIE**

QUINZAINE DES RÉALISATEURS - CANNES 2003

PROGRAMMATION :

MARTIN BIDOÛ - CHRISTELLE OSCAR

TÉL : 01 55 31 27 24 / 63 - FAX : 01 55 31 27 26



OSAMA

2003

1h22 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Sedigh Barmak

IMAGE

Ebrahim Ghafari

MUSIQUE

Mohamad Reza

Darvishi

MONTAGE

Sedigh Barmak

SON

Faroukh Fadaï

Behreuz Shahamat

PRODUCTION

Barmak Film

INTERPRÉTATION

Marina Golbahari

Mohamad Nader

Khajeh

Zobeydeh Sahar

Mohamed Aref Harati

CONTACT

Haut et Court

Tél. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

Email : info

@hautetcourt.com

Au début de la période du régime des Talibans, les femmes afghanes n'avaient pas le droit de sortir dans la rue sans l'accompagnement d'un homme ou d'un garçon. Des femmes qui n'avaient pas de fils ou qui avaient perdu leur mari manifestaient pour obtenir le droit de travailler et avoir une place dans cette nouvelle société. Leurs manifestations étaient violemment réprimées. Le film raconte l'histoire d'une petite fille que sa mère déguise en garçon pour qu'elle puisse sortir et chercher du travail.

At the beginning of the period of the Taliban take over, Afghan women were not allowed to come out into the streets unless accompanied by a man or a boy. Women who had no sons or who had lost their husband demonstrated for the right to work, to have a place in the new society. Their demonstrations were violently suppressed. This is the story of a young girl whose mother disguises her as a boy to be able to go out into the street and look for work.

SEDIGH BARMAK est né en Afghanistan en 1962. Diplômé de cinéma à l'Université de Moscou, il écrit plusieurs scénarios et réalise des courts métrages et des documentaires. Il dirige l'Organisation Gouvernementale du Film pendant plusieurs années, fonction qu'il perd sous le régime des Talibans. Mais depuis la mise en place d'un nouveau gouvernement, il a retrouvé son poste à l'Organisation du Film.

Filmographie

1980 *Billard* (cm) 1983 *Wall* (cm) 1984 *Circle* (cm) 1986 *Alien* (cm) 1988 *The Disaster of Withering* (doc) 1991 *The Narration of Victory* (doc) 2003 *Osama*

DEPUIS QU'OTAR EST PARTI

2003

1h42 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Julie Bertuccelli

Bernard Renucci

IMAGE

Christophe Pollock

MONTAGE

Emmanuelle Castro

DÉCORS

Emmanuel de

Chauvigny

SON

Henri Morelle

PRODUCTION

Les Films du Poisson

Arte France Cinéma

Entre Chien et Loup

Studio 99

INTERPRÉTATION

Esther Gorintin

(Eka)

Nino Khomassouridze

(Marina)

Dinara Droukarova

(Ada)

Temour Kalandadze

(Tenguiz)

Roussoudan

Bolkvadze

(Roussiko)

Sacha Sarichvili

(Alexi)

CONTACT

Haut et Court

Tél. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

Email : info

@hautetcourt.com

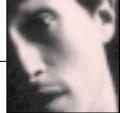
À Tbilissi, capitale de la Georgie post-soviétique, Ada, jeune fille de 25 ans, survit avec sa mère Marina et sa grand-mère Eka. Dans leur vieil appartement, le moindre geste de la vie quotidienne est difficile, et l'humeur n'est pas toujours au beau fixe. Seules les nouvelles d'Otar, fils adoré d'Eka, sont comme des bouffées d'espoir. À la recherche d'un ailleurs possible, Otar a émigré à Paris. Le jour où il meurt accidentellement, Marina ne peut se résoudre à l'annoncer à Eka. Le mensonge qui s'installe va bouleverser leur existence.

In Tbilissi, the capital of post-Soviet Georgia, 25 year-old Ada lives with her mother Marina and her grandmother Eka. In the old apartment that they share, day-to-day life doesn't come easy; smiles and laughter are hard won. The only joy in their lives are the regular letters sent by Otar, the adored son who has moved to Paris. One day he is killed in an accident, and Marina cannot bring herself to announce his death to the aging Eka. The 'white lie' that settles in will soon mix up everyone's lives.

Née en 1968, JULIE BERTUCCELLI a été assistante à la réalisation auprès de réalisateurs de renom tels que Otar Iosseliani, Krzysztof Kieslowski, Bertrand Tavernier... Elle a réalisé plusieurs documentaires. *Depuis qu'Otar est parti* est son premier long métrage.

Filmographie

1993 *Un métier comme un autre* (cm, doc) 1994 *Une liberté* (cm, doc) 1998 *Fabrique des juges* (doc) 1999 *Bienvenue au grand magasin* (doc) 2000 *Voyages, voyages-Les îles éoliennes* (cm, doc) 2001 *Un monde en fusion* (doc) 2003 *Depuis qu'Otar est parti*



BERTRAND BONELLO FRANCE / CANADA

FRANCE / AUTRICHE ALAIN GUIRAUDIE



TIRESIA

2003

1h58 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Bertrand Bonello
d'après une histoire
de Luca Fazzi

IMAGE

Josée Deshaies

MUSIQUE

Albin de La Simone
Laurie Markovitch

MONTAGE

Fabrice Rouaud

DÉCORS

Romain Denis

SON

Claude La Haye

PRODUCTION

Haut et Court
Micro-scope
Arte France Cinéma

INTERPRÉTATION

Clara Choveaux
(Tiresia)
Thiago Teles
(Tiresia)
Laurent Lucas
(Terranova)
(Père François)
Célia Catalifo
(Anna)
Lou Castel
(Charles)
Alex Descas
(Marignac)

CONTACT

Haut et Court
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
Email : info
@hautetcourt.com

Tiresia, un transsexuel brésilien d'une grande beauté, vit clandestinement avec son frère à la périphérie parisienne. Terranova, un esthète à la pensée poétique, l'assimile à la rose parfaite et la séquestre pour qu'elle soit sienne. Privée de ses hormones quotidiennes, Tiresia va petit à petit se transformer sous ses yeux. Impuissant face à ce qu'est devenue sa rose, Terranova va s'en débarrasser. Tiresia est alors recueilli dans un piètre état, mi-homme/mi-femme par Anna, une jeune fille simple et sauvage qui prendra soin de lui.

Tiresia, a Brazilian transsexual of extreme beauty, lives illegally with her brother in the outskirts of Paris. Terranova, an aesthete with poetic ideas, likens Tiresia to a perfect rose. He ends up kidnapping her to keep her as his own. Deprived of her daily hormones, Tiresia transforms little by little before his eyes. Powerless before what his rose becomes, Terranova gets rid of her. In a pitiful state between woman and man, Tiresia is taken in and cared for by Anna, a simple young girl.

BERTRAND BONELLO est né en 1968, à Nice. Il a une formation de musicien classique. Entre 1993 et 1997, il réalise plusieurs courts métrages et documentaires.

Filmographie

1993 *Juliette+2* (cm) 1994 *Le Chemin du calvaire* (cm, doc) 1995 *Le Bus d'Alice* (cm) 1996 *Qui je suis* (cm, doc) 1997 *The Adventures of James and David- Episode I* (cm) 1998 *Quelque chose d'organique* 2001 *Le Pornographe* 2003 *Tiresia*

PAS DE REPOS POUR LES BRAVES

2003

1h48 / couleur / 35mm



D'abord, il y a Basile, un jeune gars qui a rêvé de Faftao-Laoupo, le symbole de l'avant-dernier sommeil. Basile sait que s'il dort encore, il va mourir et le problème, c'est qu'à son âge, on aimerait bien avoir toute la vie devant soi. Ensuite, il y a Igor, un autre jeune gars qui fait vaguement des études. Mais il n'a pas d'argent et il s'ennuie. Alors, l'histoire de Basile l'intéresse. Enfin, il y a Johnny Got. Un peu journaliste, un peu détective et pas mal voyou, il s'intéresse beaucoup aux histoires qui ne le regardent pas... Et celle de Basile le passionne...

Basile dreams of Faftao-Laoupo, the symbol of penultimate sleep. He knows that if he keeps sleeping, he will die and the problem is that at his age, one would like to have all of one's life ahead of oneself. And there's Igor, broke and bored, who's more or less studying, and Basile's story interests him. And lastly there's Johnny Got, an amateur journalist and detective, who is also interested in stories that are none of his business... And Basile's story passions him...

ALAIN GUIRAUDIE est né en 1964, dans l'Aveyron. Rédacteur de la *Nouvelle Revue Tarnaise*, il a réalisé plusieurs courts métrages. En 2001, avec *Ce vieux rêve qui bouge*, un moyen métrage, il remporte le Prix Jean Vigo et obtient le Grand Prix Côté court à Pantin. *Pas de repos pour les braves* est son premier long métrage.

Filmographie

1990 *Les héros sont immortels* (cm) 1994 *Tout droit jusqu'au matin* (cm) 1997 *La Force des choses* (cm) 2000 *Du soleil pour les gueux* (cm) 2001 *Ce vieux rêve qui bouge* (cm) 2003 *Pas de repos pour les braves*

SCÉNARIO

Alain Guiraudie

IMAGE

Antoine Héberlé

MUSIQUE

Teppaz et Naz

MONTAGE

Pierre Molin

DÉCORS

Eric Moulard

SON

Sylvain Girardeau

PRODUCTION

Paulo Films
Amour fou
Filmproduktion

INTERPRÉTATION

Thomas Suire
(Basile / Hector)
Thomas Blanchard
(Igor)
Laurent Soffiati
(Johnny Got)
Vincent Martin
(Bodowski)
Pierre Maurice Nouvel
(Sorano)
Roger Guidone
(Roger)
Nicole Huc
(Lydie)

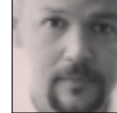
CONTACT

Haut et Court
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
Email : info
@hautetcourt.com



DAGUR KÀRI ISLANDE / ALLEMAGNE / DANEMARK

FRANCE GILLES MARCHAND



NOI ALBINOI

2002

1h33 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Dagur Kári

IMAGE

Rasmus Videbaek

MUSIQUE

Slowblow

MONTAGE

Daniel Dencik

DÉCORS

Jon Steinar

Ragnarsson

SON

Pétur Einarsson

PRODUCTION

ZikZak Filmworks

Essential

Filmproduktion

The Bureau

M&M Productions

INTERPRÉTATION

Tomas Lemarquis
(Noi)Thröstur Leo
Gunnarsson
(Kiddi Beikon)Elin Hansdottir
(Iris)Anna Fridrksdottir
(Lina)Hjalti Rögnvaldsson
Petur Einarsson
(Prestur)

CONTACT

Haut et Court

Tél. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

Email : info

@hautetcourt.com

Idiot du village ou surdoué blagueur, Noi, 17 ans, vit à la dérive dans un fjord reculé du nord de l'Islande. En hiver, le fjord est coupé du monde extérieur, cerné par des montagnes menaçantes ensevelies sous un linceul de neige. Noi rêve de s'évader de cette prison blanche avec Iris, une fille de la ville qui travaille dans une station-service. Mais ses maladroites tentatives d'évasion se succèdent et échouent lamentablement. Seule une catastrophe naturelle fera voler en éclats l'univers de Noi et lui laissera entrevoir un ailleurs prometteur.

Village idiot or a genius in disguise, 17 year-old Noi drifts through life in a remote fjord in northern Iceland. In winter, the fjord is completely cut off from the outside world, encircled by terrifying mountains under a thick layer of snow. Noi dreams of escaping this white prison, together with Iris, a city girl who works at the local service station. But Noi's clumsy attempts to escape don't get him anywhere, and only get out of hand. Maybe only a natural disaster can destroy this world and, in this way, offer him a prospect of a better life.

DAGUR KÀRI est né en 1973 en Islande. Diplômé de l'Ecole Nationale de Cinéma du Danemark en 1999, *Noi Albinoi* est son premier long métrage. Il est également musicien dans le groupe « Slowblow » qui a composé la musique de *Noi Albinoi*.

Filmographie

1999 *Lost Weekend* (cm) 2002 *Noi Albinoi*

QUI A TUÉ BAMBI ?

2003

2h06 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Vincent Dietschy
Gilles Marchand

IMAGE

Pierre Milon

MUSIQUE

Alex Beaupain
Lily Margot
Doc Matéo

MONTAGE

Robin Campillo

DÉCORS

Laurent Deroo

SON

Frédéric Ullman

PRODUCTION

Haut et Court
M6 Films

INTERPRÉTATION

Sophie Quinton
(Isabelle « Bambi »)Laurent Lucas
(Docteur Philipp)
Catherine Jacob
(Véronique)Yasmine Belmadi
(Samir)Michèle Moretti
(Madame Vachon)
Lucia Sanchez
(l'infirmière)

CONTACT

Haut et Court

Tél. : 01 55 31 27 27

Fax : 01 55 31 27 28

Email : info

@hautetcourt.com

Isabelle, jeune élève infirmière, fait un stage dans le service de chirurgie où travaille sa cousine Véronique. Une nuit, dans les couloirs du grand hôpital, elle croise le docteur Philipp. Prise de vertiges, elle s'évanouit devant lui. Dans les jours qui suivent, alors que ses malaises se répètent, Isabelle est de plus en plus intriguée par ce chirurgien qui semble hanter l'hôpital, de jour comme de nuit, et qui s'intéresse de près à ses troubles. Elle est persuadée qu'il cache quelque chose.

Isabelle is a student nurse in the surgical unit of a large hospital. Her cousin Véronique works in the same unit. One night, in the corridors of the hospital, Isabelle meets Dr Philipp. Her head starts to swim and she falls into a faint at the doctor's feet. The incident occurs repeatedly. Isabelle is increasingly puzzled by the surgeon who haunts the hospital day and night and shows an unhealthy interest in her malaises. She is convinced he is hiding something.

GILLES MARCHAND est né en 1963 à Marseille. Chef opérateur sur deux longs métrages de Vincent Dieutre, scénariste et conseiller à la réalisation des premiers longs métrages de Laurent Cantet, Dominik Moll et Thomas Bardinnet, il réalise son premier long métrage en 2003 *Qui a tué Bambi ?*

Filmographie

1987 *L'Étendue* (cm) 1993 *Joyeux Noël* (cm) 1999
C'est plus fort que moi (cm) 2003 *Qui a tué Bambi ?*



LOUIS PEPE / KEITH FULTON ÉTATS-UNIS

FRANCE / ESPAGNE MARC RECHA



LOST IN LA MANCHA THE UN-MAKING OF DON QUIXOTE

2003

1h29 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Keith Fulton
Louis Pepe

IMAGE
Louis Pepe
MUSIQUE
Miriam Cutler
MONTAGE
Jacob Bricca

PRODUCTION
Quixote Films
Low Key Pictures

INTERPRÉTATION
Johnny Depp
Terry Gilliam
Jean Rochefort
Vanessa Paradis

CONTACT
Haut et Court
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
Email : info
@hautetcourt.com

Lost in La Mancha est un film sur la non-réalisation d'un film. Plutôt que de présenter un aperçu édulcoré des coulisses d'un tournage, le film aborde de manière inédite la dure réalité d'un tournage. Madrid, été 2000 : Terry Gilliam se prépare à tourner *L'Homme qui tua Don Quichotte*, une version très personnelle de l'œuvre de Miguel de Cervantès. Après dix ans de combat acharné, il est sur le point de réaliser son rêve. Mais le tournage à peine commencé, les catastrophes s'enchaînent...

Lost in La Mancha is a film about a film that was never made. Rather than present a watered-down fly-on-the-wall 'making of', the documentary approaches the reality of the making of a film in an original manner. Terry Gilliam is preparing to shoot *The Man Who Killed Don Quixote*, a very personal version of Miguel de Cervantes' novel in the summer of 2000. After ten years of fierce efforts, he is at the point of seeing his dream come true. After just a few days of shooting, chaos and disaster have struck...

KEITH FULTON et LOUIS PEPE ont travaillé ensemble pour la première fois durant leurs études de cinéma à l'Université Temple de Philadelphie et collaborèrent sur des documentaires et films de fiction depuis plus de dix ans. Ils ont créé la maison de production Low Key Pictures, et ont produit et réalisé de nombreux documentaires sur des tournages de films pour Warner Bros, MGM et Castle Rock Entertainment.

Filmographie

1995 *The Hamster Factor and Other Tales of Twelve Monkeys* (doc) 2003 *Lost in La Mancha - The Un-Making of Don Quixote*

LES MAINS VIDES

2003

2h10 / couleur / 35mm



Ce film teinté d'humour noir dresse le portrait, dans une petite ville située à la frontière franco-espagnole, d'une galerie de personnages, parmi lesquels une vieille dame, un mécanicien, une contrôleur SNCF, un cafetier et un séduisant étranger... Une histoire à la fois simple et totalement désordonnée.

This film tinted by a black sense of humour portrays, in a small town on the French-Spanish border, a galaxy of characters including an elderly woman, a train driver, a ticket inspector, a café owner, an attractive stranger... A simple, sinister, and very mixed up story.

MARC RECHA est né en 1970 en Espagne. Il a écrit et réalisé plus de 14 courts métrages en super 8 puis en 35 mm. Autodidacte, il obtient une bourse de la Generalitat de Catalogne qui lui permet de séjourner à Paris pendant 8 mois où il travaille avec Marcel Hanoun.

Filmographie

1991 *Le ciel monte* El cielo sube 1999 *L'Arbre aux cerises* L'arbre de les cireres 2000 *Pau et son frère* Pau i El Seu Germa 2003 *Les Mains vides*

SCÉNARIO
Marc Recha
Mireia Vidal
Nadine Lamari

IMAGE
Hélène Louvart
MUSIQUE

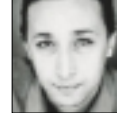
Dominique A
Les Négresses Vertes
Mike Young
MONTAGE
Ernest Blasi

DÉCORS
Patrick Dechesne
Alain-Pascal Housiaux
SON

Jean-Luc Audy
Ricard Casals
PRODUCTION
JBA Production
Eddie Saeta SA

INTERPRÉTATION
Olivier Gourmet
(Eric)
Eduardo Noriega
(Gérard)
Jérémie Lippmann
(Axel)
Mireille Perrier
(Sophie)
Pierre Berriau
(Yann)
Eulàlia Ramon
(Maria)

CONTACT
Haut et Court
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
Email : info
@hautetcourt.com



RIEN VOILÀ L'ORDRE

MILLE MOIS

2002

1h33 / 35mm / couleur



SCÉNARIO

Jacques Besse
Jean-Claude Carrière
Jacques Baratier
Gérard Jérôme
IMAGE
Thierry Godefroy
MUSIQUE
Reinhardt Wagner
SON
Frédéric Acquaviva
PRODUCTION
Wallworks

INTERPRÉTATION

Amira Casar
(Zelda)
Laurent Terzieff
(Aroulette)
Claude Rich
(Docteur Nuytel)
James Thierrée
(Alexis)
Macha Méril
(la mère d'Alexis)
Jean-Claude Dreyfus
(le libertin)
Aurélia Thierrée
(Sophie)
Les patients de
l'hôpital psychiatrique
de Prémontré

CONTACT

Wallworks
Tél. : 01 40 22 07 86
Fax : 01 45 23 31 06

Dans la clinique psychiatrique du Rhien, pensionnaires et soignants entretiennent des relations singulières et cocasses. C'est en regardant la télévision que les patients apprennent la mort accidentelle de l'acteur de cinéma Pierre Chabrière à la fin de son dernier film *La Tête à l'envers*. La vedette de ce film, Zelda Mitchell, traumatisée par cet accident dont elle se croit responsable, entre quelques jours plus tard à la clinique du Rhien pour y soigner une dépression nerveuse...

In the Rhien psychiatric clinic, the patients and nurses maintain relationships which are both remarkable and comical. It's while watching television that the patients hear about the accidental death of the film actor Pierre Chabrière, at the end of his last film La Tête à l'envers. The star of the film, Zelda Mitchell, is traumatized by his accident, which she believes that she was responsible for. A few days later she arrives at the clinic to be treated for a nervous depression.

JACQUES BARATIER est né en 1918 à Montpellier. Journaliste de 1944 à 1948, il vient au cinéma par la figuration et l'assistantat. D'inspiration surréaliste et existentialiste, sa filmographie est contemporaine des débuts de la Nouvelle Vague. C'est en restant fidèle à son univers très personnel que Jacques Baratier a réalisé, en 2002, *Rien voilà l'ordre*.

Filmographie partielle

1948 *Les Filles du soleil* (cm) 1949 *Désordre* (cm)
1953 *Métier de danseur* (cm) 1956 *Paris la nuit* (cm)
1957 *Goha le simple* 1958 *Goha* 1961 *La Poupée*
1963 *Dragées au poivre* 1964 *Pablo Casal* (cm)
1965 *L'Or du Duc* 1966 *Désordre à vingt ans* (doc)
1968 *Eden Miseria* (cm) • *Pièges ou la peur d'être volé* • *Eves futures* (cm) 1969 *Les Indiens du Brésil* (cm) • *Goha et après* (cm) 1970 *La Décharge* 1971 *Le Berceau de l'humanité* (cm) 1973 *Vous intéressez-vous à la chose ?* 1975 *Enfance africaine* (cm) 1976 *La Ville-bidon* • *Opération séduction* (cm) 1986 *L'Araignée de satin* 2002 *Rien voilà l'ordre*

2003

2h05 / 35mm / couleur / VOSTF



1981, au Maroc. C'est le mois du Ramadan. Amina s'installe chez son beau-père, Ahmed, dans un village au cœur des montagnes de l'Atlas, avec son fils de sept ans, Mehdi. Alors que son père est en prison, Mehdi croit que celui-ci est parti travailler en France : sa mère et son grand-père entretiennent ce secret pour le préserver. Mais à quel prix ?

1981 in Morocco during the month of Ramadan. With her seven year-old son, Mehdi, Amina has come to live with her father-in-law in a village in the heart of the Atlas Mountains. Whereas his father is in prison, Mehdi believes that he has gone to work in France. His mother and grandfather see to it that the secret is safeguarded. But at what price ?

FAOUZI BENSAIDI est né en 1967 au Maroc. Son premier long métrage *Mille mois* a obtenu le Prix de la Jeunesse au Festival de Cannes 2003.

Filmographie

1998 *La Falaise* (cm) 2000 *Trajets* (cm) • *Me Mur* (cm)
2003 *Mille mois*

SCÉNARIO

Faouzi Bensaïdi
IMAGE
Antoine Héberlé
MONTAGE
Sandrine Deegen
DÉCORS
Naima Bouanani
Véronique Melery

SON
Patrice Mendez
PRODUCTION
Gloria Films
Agora Films

INTERPRÉTATION

Fouad Labied
(Mehdi)
Nezha Rahil
(Amina)
Mohammed Majd
(Ahmed)

CONTACT

MK2
Tél. : 01 44 67 30 00
Fax : 01 44 67 30 43
Email :
accueil@mk2.com



NURI BILGE CEYLAN TURQUIE

IRAN MAMAD HAGHIGHAT



UZAK

2003

1h50 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Nuri Bilge Ceylan
IMAGE
Nuri Bilge Ceylan
MONTAGE
Ayhan Ergüsel
Nuri Bilge Ceylan
DECORS
Nuri Bilge Ceylan
PRODUCTION
NBC Film

INTERPRÉTATION
Muzaffer Özdemir
(Mahmut)
Mehmet Emin Toprak
(Yusuf)
Zuhal Gencer Erkaya
(Nazan)
Feridun Koc
(le gardien)
Fatma Ceylan
(la mère)
Ebru Ceylan
(la jeune fille)

CONTACT
Pyramide
Tél. : 01 42 96 01 10
Fax : 01 40 20 02 21
Email : pyraprod
@noos.fr

Un photographe, poursuivi par le sentiment que le gouffre entre ses idéaux et sa vie réelle se creuse de plus en plus, se retrouve obligé d'héberger dans son appartement un jeune de sa famille parti de son village afin de chercher un travail sur un bateau pour partir à l'étranger.

A photographer who is haunted by the feeling that the gap between his ideals and his real life is growing, finds himself obliged to put up in his apartment a young relative who has left behind his village looking for a job aboard a ship in Istanbul to go abroad.

NURI BILGE CEYLAN est né à Istanbul en 1959. Après l'obtention d'un diplôme d'ingénieur à l'université de Bogaziçi, il étudie la mise en scène à l'université Mimar Sinan. Après le court métrage *Koza* (1995), il réalise un premier long métrage en 1998, *Kasaba*. *Uzak* a remporté le Grand Prix du Festival de Cannes 2003 et le Prix d'interprétation masculine (Ex-aequo) pour Muzaffer Özdemir et Mehmet Emin Toprak.

Filmographie

1995 *Koza* (cm) 1998 *The Small Town Kasaba* 1999
Nuages de Mai Mayis Sikintisi 2003 *Uzak*

DEUX ANGES
DEUX FERESHTE

2003

1h20 / couleur / 35mm / VOSTF



À la suite d'une dispute avec son père, Ali s'enfuit dans le désert où, pour la première fois, il entend de la musique : celle d'un berger jouant du nêy. Sa vie en sera bouleversée, et il prendra son destin en main. À Téhéran, Ali croiera le chemin d'Azar, une belle fille de 19 ans, dont le père écrit un livre sur les anges...

After a row with his father, Ali runs away to the desert where for the first time he hears music. It's a shepherd playing the nêy. From this moment on, his life changes dramatically. In Teheran, he meets Azar, a pretty 19 year-old girl, whose father is writing a book on angels...

MAMAD HAGHIGHAT est né en 1951 en Iran. De 1983 à 1999, il organise un festival de films iraniens à Paris et écrit un livre *Histoire du cinéma iranien* édité par le Centre Pompidou. Il est critique et correspondant de la revue iranienne *Film*, directeur du cinéma « Le Quartier latin ». *Deux anges* est son premier long métrage.

Filmographie

2003 *Deux anges* Deux fereshté

SCÉNARIO
Mamad Haghighat
IMAGE
Amir Assadi
MUSIQUE
Mohamad Reza
Darvishi
MONTAGE
Mamad Haghighat
SON
Nezam Kiai
Maziar Sheykh
Mahbobi

INTERPRÉTATION
Siavoush Lashgari
Mehran Rajabi
Golshifteh Farahani

CONTACT
Bac Films
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 55
Email : info
@bacfilms.com



BENT HAMER NORVÈGE / SUÈDE

FRANCE/AUTRICHE MICHAEL HANEKE



KITCHEN STORIES SALMER FRA KJØKKENET

2003

1h35 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Bent Hamer
Jörgen Bergmark

IMAGE

Philip Øgaard

MUSIQUE

Hans Mathisen

MONTAGE

Pål Gengenbach

DÉCORS

Billy Johansson

SON

Morten Solum

PRODUCTION

Bulbul Film
Bob Film Sweden

INTERPRÉTATION

Joachim Calmeyer
Bjørn Floberg
Tomas Norström
Reine Brynolfsson

CONTACT

Les Films du Losange
Tél. : 01 44 43 87 10
Fax : 01 49 52 06 40
Email : distribution
@filmsdulosange.fr

Dans les années cinquante, durant le boom industriel de l'après-guerre, un groupe d'observateurs suédois du Home Research Institute investit un village norvégien en vue d'étudier l'ergonomie des hommes célibataires dans leur cuisine. En aucun cas les observateurs ne doivent parler à leurs « hôtes ». Il en résulte une fable pleine d'humour sur l'amitié et le rassurant désir humain d'échapper aux classifications.

Set in the post-war industrial boom of the 50's, a group of Swedish researchers from the Home Research Institute visit a Norwegian village to study the kitchen routines of single men. The researchers may under no circumstances speak to their hosts. The result is a humorous fable about friendship and timeless human desire to escape classification.

BENT HAMER est né en 1956 à Sandefjord en Norvège. Il a étudié le cinéma et la littérature à l'Université de Stockholm et aussi à la Stockholm Film School. Il est réalisateur, scénariste et directeur de sa société de production BulBul Film.

Filmographie

1991 *Makrellen er kommen* (cm) 1992 *Stein* (cm) • *Søndagsmiddag* (cm) 1992 *Happy Hour* (cm) 1994 *Mot til verdighet* (doc) • *Applaus* (cm) 1995 *Eggs* 1996 *Bare kjødd* (cm) 1998 *En dag til i solen* 2003 *Kitchen Stories*

LE TEMPS DU LOUP

2003

1h53 / couleur / 35mm



Quand Anne et sa famille arrivent dans leur maison de campagne, ils s'aperçoivent qu'elle est occupée par des étrangers. Cette confrontation n'est que le début d'un douloureux apprentissage : rien n'est plus comme avant. Ce qui commence comme une histoire de famille devient vite un drame collectif. Mais c'est aussi une légende, donc l'histoire d'un sacrifice, donc une histoire de saint.

When Anne and her family arrive at their holiday home, they find it occupied by strangers. This confrontation is just the beginning of a painful learning process. Nothing is as it was. What starts out as the story of one family quickly develops into a collective tragedy. But it is also a legend, and as such the story of a sacrifice and, perhaps, the story of a Saint.

MICHAEL HANEKE, de nationalité autrichienne, est né en 1942 à Munich en Allemagne. Il a étudié la philosophie, la psychologie et le théâtre à Vienne. De 1967 à 1970, il a travaillé pour la télévision allemande. Depuis 1970, il est réalisateur et scénariste indépendant. Il est également metteur en scène de théâtre.

Filmographie

1989 *Le Septième continent* Der Siebente Kontinent 1992 *Benny's Video* 1994 *71 Fragments d'une chronologie du hasard* 71 Fragmente Einer Chronologie Des Zufalls 1997 *Funny Games* 2000 *Code inconnu* 2001 *La Pianiste* 2003 *Le Temps du loup*

SCÉNARIO

Michael Haneke

IMAGE

Jürgen Jürges

MONTAGE

Monika Will

Nadine Muse

DÉCORS

Christoph Kanter

SON

Guillaume Sciamia

Jean-Pierre Laforce

PRODUCTION

Les Films du Losange
Wega Film

INTERPRÉTATION

Isabelle Huppert
(Anne)Maurice Benichou
(Monsieur Azoulay)Patrice Chéreau
(Thomas Brandt)Béatrice Dalle
(Lise Brandt)Olivier Gourmet
(Kowsloski)Brigitte Roüan
(Béa)Lucas Biscombe
(Ben)Anaïs Biscombe
(Eva)

CONTACT

Les Films du Losange
Tél. : 01 44 43 87 15
Fax : 01 49 52 06 40
Email : distribution
@filmsdulosange.fr



CETTE SALE TERRE THIS FILTHY EARTH

2001
1h50 / 35mm / couleur / VOSTF



SCÉNARIO
Andrew Kötting
Sean Lock
d'après le roman
d'Emile Zola *La Terre*
IMAGE
N. G. Smith
MUSIQUE
David Burnand
MONTAGE
Cliff West
DÉCORS
Judith Stanley-Smith
SON
John Pearson
PRODUCTION
Ben Woolford

INTERPRÉTATION
Rebecca Palmer
(Francine)
Shane Attwooll
(Buto)
Demelza Randall
(Kath)
Xavier Tchili
(Lek)
Dudley Sutton
(Papa)
Ina Clough
(Amandine)
Peter Hugo-Daly
(Jésus Christ)
Eve Steele
(Megan)
Ryan Kelly
(Joey)

CONTACT
ED Distribution
Tél. : 01 43 48 61 49
Fax : 01 43 48 62 73
Email : editor
@club-internet.fr

L'histoire tragique de Kath et Francine, deux sœurs agricultrices dont la vie est troublée par deux hommes. Buto, villageois rustre qui convoite leurs terres, demande Kath en mariage : Lek, bel étranger, veut offrir à Francine une vie meilleure. Les événements se déroulent dans une communauté rurale où la vie est dure, où la cruauté, la rivalité, la méfiance et la superstition menacent les liens entre les deux sœurs.

The tragic story of two sisters Kath and Francine whose lives are disrupted by two men: the boorish Buto, who wants to lay claim to their farm, asks Kath for her hand in marriage, and a handsome foreigner, Lek, who wants to offer Francine a better life. The events take place in a rural community where life is tough, and where cruelty, rivalry, suspicion and superstition menace the sisters' relationship.

ANDREW KÖTTING a étudié les Beaux-Arts au Ravensbourne College of Art dans les années quatre-vingt. Impliqué dans la performance, il utilise le film comme arrière-plan. Il travaille comme peintre-décorateur et ferrailleur, et tourne en 1982 *Klipperty Klopp* pour la London Film-makers Co-op. Après la réalisation de plusieurs courts métrages, Andrew Kötting réalise *Gallivant* son premier long métrage en 1996.

Filmographie

1984 *Klipperty Klopp* (cm) 1986 *Anvilhead the Hun* (cm) 1987 *Self Heal* (cm) 1989 *Hub Bub in the Baobabs* (cm) 1990 *Hoi Polloi* (vidéo cm) 1991 *Acumen* (cm) 1992 *Diddykoy* (coréal. Nick Gordon Smith, cm) • *H.B. 1829* (vidéo, cm) • *Fleshfilm* (cm) 1993 *Smart Alek* (cm) 1994 *Là-bas* (cm) 1995 *Jaunt* (vidéo, cm) 1996 *Gallivant* 1998 *Donkeyhead* (coréal. Andrew Lindsay, vidéo, cm) 1999 *Me* (vidéo, cm) 2000 *Kingdom Protista* (vidéo, cm) 2001 *Cette sale terre This Filthy Earth*

OASIS

2002
2h12 / couleur / 35mm / VOSTF



En sortant de prison, Jong-du trouve un travail dans une entreprise. Il tente de s'intégrer dans la société mais son retard mental rend les choses difficiles. Conduisant en état d'ébriété, il tue un homme. Il rencontre alors Gong-ju, la fille tétraplégique de la victime. Il tente de la violer avant de s'enfuir. Pourtant, la jeune fille apprécie l'intérêt que Jong-du lui porte et décide de s'engager dans cette relation incongrue, que sa famille désapprouve totalement...

After his release from prison, Jong-du finds a job in a company. He tries his best to integrate into society but his mental condition does not make it a simple matter. In a state of inebriation, he kills a man while driving. Later he meets Gong-ju, the victim's quadriplegic daughter. He tries to rape her, then flees. Nevertheless, the young girl appreciates the interest that Jong-du shows in her, and decides to participate actively in this weird relationship, which her family totally disapproves of.

LEE CHANG-DONG est né en 1954. Il a étudié la littérature coréenne. En 1983, il publie son premier roman *The Booty* et s'impose comme un des meilleurs écrivains de sa génération. Il débute dans le cinéma en 1993 quand Park Kwang-su lui demande d'écrire le scénario de *To Starry Island* puis de *A Single Park* (1995). Il réalise son premier long métrage *Green Fish* en 1996. Lee Chang-dong a été nommé Ministre de la Culture en Corée du Sud en février 2003.

Filmographie

1996 *Green Fish* 1999 *Peppermint Candy* 2002 *Oasis*

SCÉNARIO
Lee Chang-dong
IMAGE
Choi Young-taek
MUSIQUE
Lee Jae-jin
MONTAGE
Kim Hyun
DÉCORS
Shin Jeom-hie
SON
Lee Sung-choul
PRODUCTION
Korea East Film

INTERPRÉTATION
Sol Kyung-gu
(Hong Jong-du)
Moon So-ri
(Han Gong-ju)

CONTACT
Les Grands
Films Classiques
Tél. : 01 45 24 43 24
Fax : 01 45 25 49 73
Email : ntbinh@easy.fr



ROBINSON'S CRUSOE

2003

1h30 / couleur / 35mm / VO mandarin



SCÉNARIO

Lin Cheng-sheng

IMAGE

Han Yun Chung

MUSIQUE

Lin Chung

MONTAGE

Chen Hsiao Dong

DÉCORS

Hsia Shao Yu

INTERPRÉTATION

Leon Dai

(Robinson)

Yang Kuei-mei

(Billie)

Chen Shiang-chyi

(Hsui-ling)

Chang Feng-shu

(Vicky)

Lin See-je

(Hsiao fei)

Wu Kuei Chuen

(Benny)

CONTACT

Celluloid Dreams

Tél. : 01 49 70 03 70

Fax : 01 49 70 03 71

Email : info@

celluloid-dreams.com

Robinson gère une entreprise de promotion immobilière avec des amis. Il est lui-même incapable de s'installer, de louer un appartement, et de vivre avec une femme. Il vit donc seul, dans un hôtel chic. Il s'est donné pour but de spéculer autant que possible afin de réunir l'argent nécessaire pour concrétiser son rêve : acheter une île qu'il a trouvée sur Internet. Cette île s'appelle, bien à propos, Crusoe, elle est l'affaire de sa vie.

Robinson sells luxury homes, but he can't seem to buy or even rent one and settle down with a girlfriend. The handsome loner secretly lives in a designer hotel and dreams of running away and starting a new life. He found the ideal place on the internet: Crusoe Island. Since Robinson's Crusoe is for sale, he spends all day working toward the big pay off.

LIN CHENG-SHENG est né en 1959 à Taiwan.

Filmographie

1996 *A Drifting Life* 1997 *Murmur of Youth* 1998 *Sweet Degeneration* 1999 *March of Happiness* 2001 *Betelnut Beauty* 2003 *Robinson's Crusoe*

DRACULA
PAGES TIRÉES DU JOURNAL D'UNE VIERGE

2001 - coréalisateur Deco Dawson

1h14 / super 8 & super 16 & Bolex / noir et blanc teinté



« Sur une chorégraphie de Mark Godden pour le Canada's Royal Winnipeg Ballet »

SCÉNARIO

Guy Maddin

d'après *Dracula* de

Bram Stoker

Chorégraphe

Mark Godden

IMAGE

Paul Suderman

Deco Dawson

Guy Maddin

MUSIQUE

Gustav Mahler

MONTAGE

Deco Dawson

PRODUCTION

Dracula Productions

CBC

INTERPRÉTATION

Wei-Qiang

(Dracula Zhang)

Tara Birtwhistle

(Lucy Westenra)

David Moroni, C.M.

(Docteur Van Helsing)

Cindy Marie Small

(Mina Murray)

Johnny Wright

(Jonathon Harker)

Stephane Leonard

(Arthur Holmwood)

CONTACT

ED Distribution

Tél. : 01 43 48 61 49

Fax : 01 43 48 62 73

Email : editor

@club-internet.fr

« Il y a une forte pression du public pour que l'image et le son soient au service d'un réalisme banal... Quand on lit un livre, on a envie d'être transporté dans des endroits merveilleux, et quelques-unes des histoires les plus marquantes qu'on nous ait jamais racontées, sont celles que nous écoutions enfants. Pourquoi n'exercerions-nous pas cette tradition de l'enfance dans des formes adultes qui dégageraient ces émotions que les enfants ressentent. C'est le but que je me suis fixé » Guy Maddin.

"There's a strong public pressure for images and sounds to be at the service of a banal realism... When we read a book, we'd like to be carried away to marvellous places, and some of the most vivid stories that we've ever had read to us, were those that we listened to when we were children. Why don't we practice this childhood tradition in adult forms that release those feelings that children feel? That's the goal that I've fixed for myself."

GUY MADDIN est né en 1957 à Winnipeg, au Canada. Ses films se déroulent la plupart du temps dans des décors semi-mythiques. Guy Maddin a remis au goût du jour le sur-réalisme gothique, explorant dans ses films la déviance sexuelle, la répression, la perte et la folie.

Filmographie

1985 *The Dead Father* (cm) 1988 *Tales from the Gimli Hospital* 1989 *Mauve Decade* (cm) • BBC (doc) 1990 *Archnag* • Tyro (cm) 1991 *Indigo High-Hatters* (cm) 1992 *Careful* 1993 *The Pimps of Satan* (cm) 1994 *Sea Beggars* (cm) 1995 *L'œil comme un étrange ballon se dirige vers l'infini* • *Sissy Boy Slap-Party* (cm) *The Hands of Ida* (tv) 1996 *Imperial Orgies* (cm) 1997 *Twilight of the Ice Nymphs* 1998 *The Hoyden* (cm) 1999 *Hospital Fragment* (cm) 2000 *Gas III* (cm) • *The Heart of the World* (cm) 2001 *Dracula, pages tirées du journal d'une vierge* (tv) • *It's a Wonderful Life* (cm) • *L'homme qui rit* (cm) 2003 *Cowards Bend the Knee* (installation)



JACQUES MAILLOT FRANCE

ARGENTINE LUIS ORTEGA



FROID COMME L'ÉTÉ

LA CAJA NEGRA

2002

1h30 / couleur / 35mm

2003

1h21 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Pierre Chosson
Jacques Maillot
IMAGE
Chicca Ungaro
MUSIQUE
Stephan Oliva
MONTAGE
Andréa Sedlackova
DÉCORS
Nicolas Derieux
SON
Frédéric de Ravignan
PRODUCTION
Magouric Productions

INTERPRÉTATION
Sarah Grappin
(Rachel)
Nathalie Richard
(Clara)
Mika Tard
(Cécile)
Joseph Malerba
(Gérard)
Eric Bonicatto
(David)

CONTACT
Magouric Productions
Tél.: 01 53 09 93 10
Fax: 01 42 52 05 48
Email: magicien
@easynet.fr

C'est l'été. Rachel, une jeune femme d'une vingtaine d'années, vit seule en banlieue parisienne avec sa fille de dix-huit mois. Sa vie l'ennuie et elle semble indifférente à ce qui l'entoure. Un jour, elle décide de partir au bord de la mer... Quelques temps plus tard, un cadavre est découvert. Clara, officier de police, est chargée de l'enquête. Celle-ci va l'emmener sur les traces de Rachel et profondément la bouleverser.

It's summertime. Rachel, a young woman in her twenties lives alone with her eight year-old daughter in the suburbs of Paris. She is bored by her life and appears to be indifferent to her surroundings. One day she decides to go off to the seaside... Shortly afterwards, a corpse is discovered. Clara, the policewoman in charge of the investigation is led in the direction of Rachel and a deeply distressing discovery.

JACQUES MAILLOT est né en 1962. Il est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Lyon en 1983. Après avoir réalisé de nombreux courts métrages, il remporte un grand succès avec son premier long métrage *Nos vies heureuses* en 1999.

Filmographie

1991 *Des Fleurs coupées* (cm) 1993 *75 Centilitres de prière* (cm) 1994 *Corps inflammables* (cm) 1995 *Entre ciel et terre* (cm) 1999 *Nos vies heureuses* 2002 *Froid comme l'été*

Dorotea a dix-sept ans. Elle vit en compagnie de sa grand-mère, une immigrée italienne âgée de cent ans, lucide mais traversée de moments de douce folie. Tous les matins, la jeune fille lui fait sa toilette avant d'aller travailler à la blanchisserie. Eduardo, lui, sort de prison et se retrouve à arpenter les rues bruyantes de la ville. Un lit lui est offert à l'armée du salut. Dorotea cherche à le rencontrer.

Seventeen year-old Dorotea lives with her hundred year-old grandmother, an Italian immigrant who is still lucid but undergoes moments of lunacy. Every morning, Dorotea washes her before going off to work at a laundry. As for Eduardo, he has just been released from prison and is wandering the city's noisy streets. The Salvation Army offers him a bed. Dorotea expects to meet him.

LUIS ORTEGA est né en 1980 à Buenos Aires en Argentine. Il émigre avec sa famille aux États-Unis puis revient vivre en Argentine dans les années quatre vingt dix. Intéressé par le cinéma et le théâtre, il étudie l'écriture du scénario et s'inscrit dans une école de cinéma. A dix-neuf ans, il se lance dans l'écriture de *La caja negra*. Il le réalise en 2003 et tourne en caméra numérique avec des comédiens non professionnels.

Filmographie

2003 *La caja negra*

SCÉNARIO
Luis Ortega
IMAGE
Luis Ortega
MUSIQUE
Leandro Chiappe
MONTAGE
César Custodio
PRODUCTION
Miriam Bendjui
Chino Fernandez

INTERPRÉTATION
Dolores Fonzi
(Dorotea)
Eugenia Bassi
(Abuela)
Eduardo Couget
(Padre)
Silvio Bassi
(Silvio)

CONTACT
Bodega films
Tél.: 01 42 24 06 49
Fax: 01 42 24 16 78
Email: bodegafilms
@yahoo.fr



HISTOIRE D'UN SECRET

2003 - documentaire
1h35 / couleur / 35mm



IMAGE
Hélène Louvart
MUSIQUE
Michael Galasso
MONTAGE
Nelly Quettier
SON
Patrick Genet
PRODUCTION
Archipel 35
INA
France 5

CONTACT :
I.D. Distribution
Tél. : 01 42 33 25 07
Fax : 01 42 33 25 89
Email : info
@iddistribution.com

« Quand j'ai eu quatre ans et demi, ma mère a disparu. Notre famille nous a dit, à ma sœur et moi, qu'elle était partie travailler à Paris. Un an et demi plus tard, notre grand-mère nous apprenait la vérité : elle était morte des suites d'une opération de l'appendicite. Il y a sept ans, notre père se décida enfin à nous parler de notre mère. Ce fut pour nous révéler les circonstances réelles de son décès. » Mariana Otero

"When I was four and a half years old my mother disappeared. Our family told my sister and me that she had gone to work in Paris. Eighteen months later, our grandmother told us the truth: she had died during an appendicitis operation... Seven years ago, our father decided at last to talk to us about our mother. The real circumstances of her death were revealed to us." Mariana Otero

MARIANA OTERO est née en 1963 à Rennes. Après avoir obtenu une maîtrise de lettres, elle suit les cours de l'IDHEC à Paris. Elle réalise de nombreux documentaires pour la télévision et le cinéma.

Filmographie

1987 *I Rouge U Vert O Bleu* (co-réa. D. Incalcaterra, doc/cm) 1991 *Loin de toi* (doc, cm) • *Non-Lieux* (co-réa. A. Rojo, doc) 1994 *La Loi du collège* (Feuilleton documentaire 6 x 28mn) 1997 *Cette télévision est la vôtre* (doc) 1999 *Moi, maintenant* (Participation à la réalisation Magazine) 2000 *Le Juge des enfants* (doc) Épisode de la série *Chronique de la justice ordinaire* 2001 *Nous voulons un autre monde* (doc) 2003 *Histoire d'un secret* (doc)

HIC HUKKLE

2002
1h15 / couleur / 35mm / VOSTF



Un petit village plongé dans la torpeur de l'été. Tout semble tranquille. Chacun vaque à ses occupations : du miel à récolter, du blé à moissonner, des cochons à nourrir... Pourtant, derrière ce calme apparent, se cache une mystérieuse série de meurtres dont sont victimes, un par un, les hommes du village...

An old man with hiccups is watching a drunken youth drive-by in a cart, an elderly lady is picking lilies in the valley, a woman is sewing, a man is bowling, bees are making honey, a machine is harvesting wheat which will be transformed at the mill into flour and later into pastry in a grandmother's kitchen - and amongst everything a policeman is investigating a murder...

GYÖRGY PÁLFI est né en 1974 à Budapest, en Hongrie. Il entre en 1995 à l'Académie des Arts Cinématographiques et de la Scène de Budapest, où il réalisera plusieurs courts métrages. *Hic*, son film de fin d'études, est son premier long métrage.

Filmographie

1994 *Bread and Check 2* Breadk & Csekk 2 (cm) 1997 *The Fish A Hal* (cm) 1998 *Knock, Knock-Seventh Room: Devil's Lock* Valaki kopog-hetedik szoba : Az örodöglakat (cm) • *Round and Round* Köbe (cm) 2002 *Hic Hukkle*

SCÉNARIO
György Pálfi
Zsófia Ruttkay
IMAGE
Gergely Pohárnok
MUSIQUE
Samu Gryllus
Balázs Barna
MONTAGE
zábor Marinkás
PRODUCTION
Mokép Co.

INTERPRÉTATION
Ferenc Bandi
Józsefné Rácz
Ági Margitai

CONTACT
Memento films
Tél. : 01 47 10 19 99
Fax : 01 47 70 21 22
Email : info
@memento-films.com



LE DOMAINE MANSION BY THE LAKE

2003
1h55 / 35mm / couleur / VOSTF



SCÉNARIO
Sumaweera
Senanake
Lester James Peries
IMAGE
K. A Dharmasan
MUSIQUE
Pradeep Ratnayake
MONTAGE
Fernando Gladwin
DÉCORS
Sumitra Peries
Mani Mendis
PRODUCTION
Taprobane Pictures

INTERPRÉTATION
Malini Fonseka
(la veuve)
Vasanthi Chatuarani
(la fille adoptive)
Sanath Gunatilleke
(le frère)
Paboda Sandeepani
(l'adolescente)

CONTACT
Océan Films
Tél. : 01 56 62 30 30
Fax : 01 56 62 30 40
Email : ocean@
ocean-films.com

Après un long séjour à Londres, Sujata revient à Ceylan avec sa fille Aruni. Sa sœur Sita, qui s'est sacrifiée pour assurer la charge du domaine familial, les y attend. La grande demeure, splendeur d'une époque révolue, est vouée à disparaître. Autour d'un étang à nénuphars où mourut tragiquement un enfant, les fantômes du passé ressurgissent. En défendant le domaine contre Lucas, le fils de l'ancien métayer de la famille qui veut s'en emparer, Sujata essaiera, dans une sorte de songe halluciné, de différer ce dernier acte de la tragédie.

After a long stay in London, Sujata returns to Ceylon with her daughter Aruni. Her sister Sita, who sacrificed her life to running the family mansion, is waiting for them. The mansion, the splendour of a bygone age, is doomed to disappear. Around a water lily pond - where a child tragically died - the ghosts of the past will resurface. By defending the mansion against Lucas who is trying to secure the property for himself, Sujata tries, in a kind of a hallucinatory dream, to delay the final act of the tragedy.

LESTER JAMES PERIES est né en 1919 à Colombo, au Sri-Lanka. Il a réalisé 12 courts métrages entre 1949 et 1979. Il est le cinéaste le plus important de son pays.

Filmographie

1956 *La Ligne du destin* Rekawa 1959 *Le Message*
1963 *Changements au village* Gamperaliya 1965
Entre deux mondes 1966 *La Robe jaune safran*
1968 *Les Silences du cœur* 1969 *Cinq arpents de*
terre 1970 *Le Trésor* Nidhanaya 1972 *Pour un cer-*
tain regard 1975 *Le Roi Dieu* The God King 1976
L'île enchantée Madol Duwa 1978 *Des fleurs*
blanches pour les morts Ahasin Polawatha 1979
Rebellion Veera Puran Appu 1980 *Le Village dans*
la jungle Baddegama 1982 *Au temps de Kali*
Kaliyuthayo 1983 *La Fin d'une époque* Yuganthayo
1995 *L'Aurore* Awaragira 2003 *Le Domaine*
Mansion by the Lake

ALEXEI AND THE SPRING ALEXEI TO IZUNI

2002 - documentaire
1h44 / couleur / 35mm / VOSTF



Budische, petit village en Biélorussie, a été contaminé par le nuage radioactif de Tchernobyl. La plupart des habitants ont quitté leurs maisons, mais une cinquantaine de personnes âgées et un jeune homme, Alexei, ont refusé de partir. Leur village représente pour eux tout leur monde, et leur vie s'organise autour d'une source sacrée, découverte des siècles auparavant, qui leur fournit une eau claire et pure, non contaminée par la radioactivité...

The radioactive cloud from Chernobyl contaminated Budische, a small village in Byelorussia. The majority of the residents have moved elsewhere, but fifty-odd elderly men and woman, and a young man, Alexei, refused to leave. For them, their village represents their unique dwelling, with their lives organised around a spring, discovered centuries ago, which supplies them with clear, pure water, uncontaminated by radioactivity.

MOTOHASHI SEIICHI est né en 1940. Photographe, il a réalisé de nombreux portraits d'hommes au travail. Après être allé à Tchernobyl pour la première fois en 1991, après la catastrophe nucléaire, il y retournera deux fois pour y tourner deux films documentaires *Le Village de Nadya*, et *Alexei and the Spring*.

Filmographie

1997 *Le Village de Nadya* Nahja No Mura (doc)
2002 *Alexei and the Spring* Alexei To Izuni (doc)

IMAGE
Masafumi Ichinose
MUSIQUE
Ryuichi Sakamoto
MONTAGE
Masaru Muramoto
DÉCORS
Watanabe Yashuhiko
SON
Yutaka Tsurumaki
Shigheo Nagai
PRODUCTION
Komatsubara Tokio

CONTACT
Brussels Avenue
Tél. : 00 322 511 91 56
Fax : 00 322 511 81 39
Email : brusselsavenue
@compuserve.com



ALGÉRIE, LA VIE QUAND MEME

1998 - documentaire
52mn / 35mm / couleur



IMAGE
Bachir Sellami
MONTAGE
Anita Perez
SON
Farid Kortbi
PRODUCTION
Les Films d'Ici
La Sept
Arte

CONTACT
Les Films d'Ici
Tél. : 01 44 52 23 23
Fax : 01 44 52 23 24
Email : Catherine.roux
@lesfilmsdici.fr

Une petite ville algérienne en Kabylie. Un peu à l'écart de la guerre qui déchire le pays. Au cœur de la crise qui le détruit. Deux jeunes hommes, sans travail, sans loisirs, sans espoir, sans rien... Le film les suit dans leur errance quotidienne entre l'ennui sans fin et l'attente de l'improbable. Il montre aussi leur humour, leur vitalité, leur amitié, leur volonté de vivre quand même...

A small Algerian town which has remained on the sidelines of the war tearing apart the country. Yet it is still central to the crisis destroying them. Two young unemployed men, who have neither leisure activities, nor hope, or anything... The film follows them around during their daily wanderings, oscillating between endless boredom and their unlikely expectations. And it also captures their humour, their vitality, their friendship... and their desire to live.

DJAMILA SAHRAOUI est née en Algérie en 1950. Après avoir suivi des études de lettres à Alger, elle rentre à l'IDHEC (diplômée en section réalisation et montage). Elle vit en France depuis 1975 et a été lauréate de la Villa Médicis, en 1997.

ALGÉRIE, LA VIE TOUJOURS

2001 - documentaire
52mn / 35mm / couleur



En octobre 2000, Djamila Sahraoui confie à son neveu Mourad une caméra, pour rendre compte du quotidien de la cité des Martyrs à Tazmalt, petite ville oubliée et abandonnée de la montagne kabyle. Pendant neuf mois, il va filmer « l'ordinaire » d'un groupe de jeunes décidé à prendre sa vie en main et se mobiliser pour rénover son quartier. Chronique quasi intimiste, au ton grave mais non dénué d'humour.

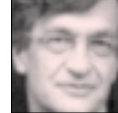
In October 2000, Mourad was entrusted with a DV camera by his aunt Djamila Sahraoui with the idea of filming day-to-day life in the 'Martyrs Estate' in Tazmalt, a small forgotten town left to its own devices in the mountainous kabylie. For nine months he captures 'the ordinary' lives of a group of youths who have decided to take their lives into their own hands and join forces to renovate their district. This is a personal yet solemn chronicle, from which there is no lack of humour.

Filmographie

1980 *Houriâ* (cm) 1990 *Avoir 2000 ans dans les Aurès* (doc) 1992 *Prénom Marianne* (doc) 1996 *La Moitié du ciel d'Allah* (doc) 1998 *Algérie, la vie quand même* (doc) 2000 *Opération télé-cités* (doc) 2001 *Algérie, la vie toujours*

SCÉNARIO
Djamila Sahraoui
IMAGE
Mourad Zidi
MONTAGE
Rémi Hiernaux
SON
Tayeb Maouche
PRODUCTION
Les Films d'Ici

CONTACT
Les Films d'Ici
Tél. : 01 44 52 23 23
Fax : 01 44 52 23 24
Email : Catherine.roux
@lesfilmsdici.fr



NOS MEILLEURES ANNÉES LA MEGLIO GIOVENTÙ

2003

6h06 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO
Sandro Petraglia
Stefano Rulli
IMAGE
Roberto Forza
MONTAGE
Roberto Missiroli
DÉCORS
Franco Cerealo

INTERPRÉTATION
Luigi Lo Cascio
(Nicola)
Alessio Boni
(Matteo)
Adriana Asti
(Adriana)
Giorgia Bergamasco
(Giorgia)
Fabrizio Gifuni
(Carlo)
Maya Sansa
(Mirella)

CONTACT
Océan Films
Tél.: 01 56 62 30 30
Fax: 01 56 62 30 40
Email: ocean
@ocean-films.com

Nos meilleures années raconte l'histoire d'une famille italienne de la fin des années soixante à nos jours. Le récit tourne autour de deux frères: Nicola et Matteo. Au début, ils partagent les mêmes rêves, les mêmes lectures, les mêmes amitiés, jusqu'au jour où leur rencontre avec une jeune fille souffrant de troubles psychiques, Giorgia, détermine le destin de chacun: Nicola décide de devenir psychiatre, Matteo abandonne ses études et entre dans la police.

La Meglio Gioventù tells the story of an Italian family from the late sixties to the present day. It focuses on two brothers, Nicola and Matteo. They share the same dreams, they enjoy the same books and friends, until an encounter with a disturbed young woman, Giorgia, decides the fate of both of them. Nicola decides to become a psychiatrist, Matteo abandons his studies to become a policeman.

MARCO TULLIO GIORDANA est né en 1950 à Milan en Italie. Il est profondément marqué par les événements politiques des années 1970 ainsi que par les activités de la mafia, qui influencent les sujets de ses œuvres. Il débute en travaillant avec le réalisateur Roberto Faenza. En 1980 il réalise son premier long métrage *Maledetti vi amerò*.

Filmographie

1980 *Maledetti vi amerò* 1981 *La Caduta degli angeli ribelli* 1995 *Pasolini, mort d'un poète* Pasolini, un delitto italiano 2000 *Les Cents pas* Cento passi 2003 *Nos meilleures années* La Meglio Gioventù

THE SOUL OF A MAN

2002

1h40 / couleur et noir et blanc / 35mm / VOSTF



Avec *The Soul of a Man*, Wim Wenders explore la tension dramatique qui, entre sacré et profane, est l'essence même du blues, à travers la musique et la vie de trois de ses artistes préférés: Skip James, Blind Willie Johnson et J.B. Lenoir. Mi-tranche d'histoire, mi-pèlerinage personnel, le film raconte ces existences vouées à la musique à travers des reconstitutions, des images d'archives rares, des séquences documentaires à la première personne et des chansons interprétées par des musiciens contemporains.

In The Soul of a Man, director Wim Wenders looks at the dramatic tension in the blues between the sacred and the profane by exploring the music and lives of three of his favorite blues artists: Skip James, Blind Willie Johnson and J.B. Lenoir. Part history, part personal pilgrimage, the film tells the story of these lives in music through an extended fictional film sequence, rare archival footage, present-day documentary scenes and covers of their songs by contemporary musicians.

WIM WENDERS est né en Allemagne en 1945. Après avoir entamé des études de médecine, il est admis en 1967 à l'Ecole supérieure de cinéma de Munich. En 1971, il réalise son premier long métrage *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*. En 1984, *Paris, Texas* remporte la Palme d'Or au Festival de Cannes. Après une longue période américaine, Wim Wenders revient en Allemagne pour y tourner *Les Ailes du désir* en 1997.

Filmographie

1971 *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty* 1973 *Alice dans les villes* 1975 *Faux mouvement* 1976 *Au fil du temps* 1977 *L'Ami américain* 1980 *Nic's Movie* 1982 *Hammett* • *L'Etat des choses* 1984 *Paris Texas* 1985 *Tokyo-Ga* 1987 *Les Ailes du désir* 1993 *Si loin, si proche* 1995 *Lisbon Story* • *Par-delà les nuages* 1997 *La Fin de la violence* 1999 *Buena Vista Social Club* 2000 *The Million Dollar Hotel*.

SCÉNARIO
Wim Wenders
IMAGE
Lisa Rinzier
MUSIQUE
Eric
MONTAGE
Mathilde Bonnefoy
DÉCORS
Liba Daniels

INTERPRÉTATION
Chris Thomas King
(Blind Willie Johnson)
Keith B. Brown
(Skip James)
J.B. Lenoir

CONTACT
Bac Films
Tél.: 01 53 53 52 52
Fax: 01 53 53 52 55
Email: info
@bacfilms.fr



SOY CUBA JA KUBA

1964

2h20 / 35mm / noir et blanc / VOSTF

SCÉNARIO

Enrique Pineda Barnet
Yevgeny Evtouchenko

IMAGE

Sergueï Ouroussevski

MUSIQUE

Carlos Farinas

MONTAGE

N. Glagoleva

DÉCORS

Yevgeny Svidetelev

SON

V. Sharun

PRODUCTION

ICAIC-MOSFILM

Restauration

MK2



INTERPRÉTATION

Luz Maria Collazo

(Maria/Betty)

José Gallardo

(Pedro)

Raul Garcia

(Enrique)

Jean Bouise

(Jim)

CONTACT

MK2

Tél. : 01 44 67 30 00

Fax : 01 44 67 30 43

Email : accueil
@mk2.com

À travers trois univers différents (un night-club, la ville, le maquis), *Soy Cuba* nous décrit la lente évolution de Cuba du régime de Batista jusqu'à la révolution de Fidel Castro. Trois récits qui renforcent l'idéal communiste face à la main mise du capitalisme. Tout au long de ces épisodes, Cuba se libère de ses dépendances politiques pour affirmer son identité, singulière et autonome, avec ses contradictions et ses espérances. Ce film de propagande, véritable trésor qui doit sa résurrection, entre autres, à Martin Scorsese, reste fascinant pour un public d'aujourd'hui. Il a bénéficié de la rencontre de trois immenses talents : le poète Evtouchenko à l'écriture du scénario, la mise en scène de plans séquences extraordinaires de Kalatozov et les mouvements de caméra d'un des plus grands chefs opérateurs : Sergueï Ouroussevski.

Within a structure of three different worlds (a nightclub, Havana, the maquis in the countryside) I Am Cuba describes the slow evolution of Cuba from the Batista regime up to the Castro revolution. Three accounts that reinforce the communist ideal faced with the grip of capitalism. All along these episodes, Cuba is freeing itself from its political dependency to affirm a remarkable and autonomous identity, with all its contradictions and expectations. A genuine treasure, this agitprop film owes its resurrection to Martin Scorsese amongst others, retains all of its fascination for a present-day public. It benefited from the meeting of three amazing talents: the poet Yevtushenko who wrote the film script, the filmmaker Kalatozov for his direction of the superbly choreographed single-take sequences and cameraman Sergei Urusevsky with his exuberant camera movements.

MIKHAÏL KALATOZOV, cinéaste soviétique d'origine géorgienne (Tbilissi 1903 - Moscou 1973). Dès 1923, il travaille comme technicien avant de passer à la réalisation en 1928. Ses premiers films se rattachent très souvent au cinéma d'avant-garde par leur poésie visuelle et leur lyrisme dramaturgique. Mikhaïl Kalatozov dirige pendant quelques années les studios de Tbilissi. En 1957, son film *Quand passent les cigognes* remporte la Palme d'Or à Cannes.

Filmographie

1928 *Ouvrez les yeux* Ih carstvo 1930 *Le Sel de Svanétie* Sol'Svanetii 1932 *Le Clou dans la botte* Gvozd' v sapoge 1939 *Le Courage* Muzestvo 1941 *Valéri Tchkalov* Valerij Ckalov 1943 *Les Invincibles* Nepobedimye 1950 *Le Complot des condamnés* Zagovor obrecennyh 1954 *Trois hommes sur un radeau* Vernye druz'ja 1956 *Le Premier Convoi* Pervyy eselon 1956 *Tourbillons hostiles* Vihri vrazdebnye 1957 *Quand passent les cigognes* Letjat zuravli 1960 *La Lettre inachevée* Neotpravlennoe pis'mo 1964 *Soy Cuba* Ja Kuba 1971 *Tente rouge* Krasnaja palatka



YAËL ANDRÉ BELGIQUE

FRANCE ROMAIN BARBIER



LES FILLES EN ORANGE

2002
30mn / couleur / 16mm



Les filles en orange sont voisines et passent du temps dans leur arrière-cours. Elles mènent une vie tranquille, joyeuse et déraisonnable. Jusqu'au jour où l'une d'entre elles accroche par hasard le pull blanc d'un jeune homme avec son panier.

The girls in orange are neighbours and spend their free time in their backyard. The lives that they lead are peaceful, cheerful and unreasonable. That is, until the day that one of them catches by accident a young man's white pullover with her basket.

SCÉNARIO
Yaël André
IMAGE
Fred Mainçon
PRODUCTION
Cobra Films

INTERPRÉTATION
Anissa Rouas
Catherine Evrard
Didier Leemans
Fred Mainçon
Gilles Lachantre
Joanna O'Keefe
Joël Bissar

CONTACT
Yaël André
Tél.: 00 32 2 219 83 97
Email: yael.andre@yucom.be

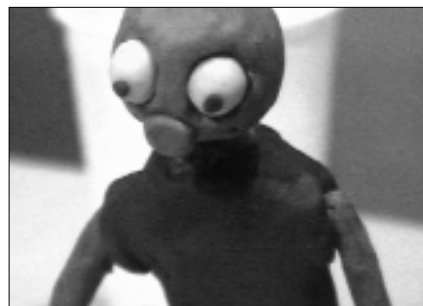
SCÉNARIO
Romain Barbier
PRODUCTION
Lycée Guy Chauvet,
Loudun

Ce film de fin d'études d'un lycéen de l'Académie de Poitiers (option cinéma-audiovisuel, Lycée Guy Chauvet de Loudun) a reçu le grand prix du Festival de Rochefort des options cinéma de l'Académie de Poitiers en avril 2003.

CONTACT
Jean-Claude Rullier
Email: jean-claude.rullier@ac-poitiers.fr

TOM RAMER

2002
Film d'animation (pâte à modeler et dessins)
7mn30 / couleur / digital vidéo



Tom Ramer sort de la feuille sur laquelle il a été dessiné afin de sauver sa belle princesse. Il devra non seulement affronter les méchants Morlocks (qu'il vaincra) mais aussi faire face au retour de son dessinateur...

Tom Ramer leaves the sheet of paper on which he was drawn, in order to save the beautiful princess. He must not only affront the nasty Morlocks (who he defeats) but also face up to the return of his drawer...



THOMAS LILTI FRANCE — SUÈDE JOHANNES STJÄRNE NILSSON & OLA SIMONSSON



APRÈS L'ENFANCE

2003
21mn / couleur / 35mm



Pour fermer définitivement la maison de sa grand-mère décédée, Atmen revient dans la petite station balnéaire où, enfant, il passa ses vacances. Là, face à la mer, les choses ont changé, les gens ont grandi... Atmen sait à présent que le temps de l'enfance est à jamais fini.

In order to permanently close up his deceased grandmother's house, Atmen returns to the small seaside resort where he spent his childhood holidays. Here, in front of the sea, many things have changed, people have grown... Atmen now realises that the period of childhood is now over.

SCÉNARIO
Thomas Lilti
Pierre Chosson
PRODUCTION
Sombrero
Productions

INTERPRÉTATION
Atmen Kelif
Jean-François
Gallotte
Florence Masure

CONTACT
Sombrero
Productions
Tél.: 01 55 28 00 00
Fax: 01 55 28 07 60
Email: sombrero@sombrero.fr

SCÉNARIO
J. Stjärne Nilsson
Ola Simonsson
IMAGE
J. Stjärne Nilsson
Robert Blom
DÉCORS
Cécilia Sterner
Madeleine Schwanz
PRODUCTION
Big World Cinema Pty
Primedia Pictures

INTERPRÉTATION
Anders Vestergård
Johannes Björk
Magnus Börjesson
Fredrik Myhr
Sanna Persson
Marcus Haraldson

CONTACT
Swedish Film Institute
www.sfi.se

MUSIC FOR ONE APARTMENT AND SIX DRUMMERS

2001
10mn / couleur / 35 mm / VOSTF



Six percussionnistes participent à une attaque musicale bien planifiée dans une banlieue. Un vieux couple quitte son appartement et ils en profitent pour l'envahir. Avec des objets quotidiens, ils donnent un concert en quatre mouvements: cuisine, chambre, salle de bain et salon.

Six drummers participate in a well planned "musical attack" in the suburbs. As an elderly couple leave their apartment the drummers take over. With everyday objects they give a concert in four movements: kitchen, bedroom, bathroom and living room.



RADA SESIC PAYS-BAS

FRANCE ROMAIN SEGAUD / CHRISTEL POU GEOISE



IN WHITEST SOLITUDE

2002

9mn / couleur / 35mm



Tout ce qui existe avant et après le langage est mouvement... La langue en elle-même n'est pas complètement indépendante. Le mouvement est un instinct qui commence avec le toucher et continue avec les sentiments et les pensées.

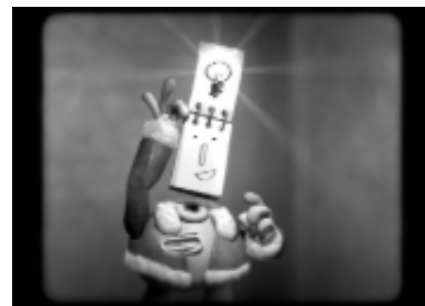
Everything that exists before and after language is nothing but movement, which is neither abstract nor metaphysical but concrete movements of the body. Language in itself is not completely independent. Movement is an instinct that begins with touching and continues with feelings and thoughts.

SCÉNARIO
Predrag Dojcinovic
IMAGE
Nicole Batake
MONTAGE
Christine Houbiers
SON
Ranko Paukovic
PRODUCTION
Phanta Vision

CONTACT
Fax: 31 30 2321 037
Email: sesic
@worldonline.nl

SCÉNARIO
Romain Segaud
Christel Pougeoise
MUSIQUE
Django Reinhardt

CONTACT
One plus One
Tél.: 01 42 25 91 88
Fax: 01 42 25 91 92
Email: contact
@oneplusone.fr



Deux petits personnages veulent se rencontrer malgré l'interposition de leur créateur. Hommage aux films d'animations et « films à trucs ».

Two tiny characters manage to get together despite the interposition of the director. A tribute to animated and special effects films.



DODINE HERRY-GRIMALDI FRANCE

LA PATIENCE D'UNE MÈRE

2003

52mn / couleur / 35mm

SCÉNARIO
Dodine Herry-Grimaldi
IMAGE
Olivier Raffet
MUSIQUE
Philippe Eidel
MONTAGE
Antenela Bevenja
Dodine Herry-Grimaldi
SON
Gérard Mailleau
PRODUCTION
Gulliver Productions
Paris-Brest
Productions

CONTACT
Paris-Brest
Productions
Tél.: 02 98 46 48 97
Fax: 02 98 80 25 24
Email: paris-brest.prod
@wanadoo.fr



INTERPRÉTATION
Catherine Hosmalin
Fabrice Pelette

Apprenant sa stérilité, une femme se met à mater son amant. Il se laisse prendre au jeu pendant neuf mois, entre Roscoff et l'île de Batz.

After learning about her infertility, a woman begins mothering her lover. He plays along with her for nine months...

La Patience d'une mère a obtenu le Grand prix de la Compétition nationale au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand en 2003.



Carte blanche au Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand

Il serait long de citer ici tous les cinéastes passés depuis 1979 par le Festival du Court Métrage de Clermont-Ferrand : Pascale Ferran, Manuel Poirier, Laurent Achard, Cédric Klapisch, François Ozon, François Dupeyron, Jean-Pierre Jeunet, comme Jane Campion, Idrissa Ouedraogo, Mark Hermann, Paul Thomas Anderson ou Thomas Vinterberg y furent accueillis bien des années avant de tourner le premier plan d'un long métrage.

Le Festival de Clermont-Ferrand n'est pas seulement l'un des événements de cinéma les plus populaires de France, réunissant en huit jours plus de 130 000 spectateurs dans les salles de la capitale auvergnate ; il est aussi devenu le premier rendez-vous international de tous les professionnels du court métrage, grâce notamment à son Marché du Film Court, unique en son genre.

Si le Festival et le Marché du Film Court représentent la partie la plus visible de l'action de Sauve Qui Peut le Court Métrage, association qui les organise, il faut savoir que celle-ci intervient aussi tout au long de l'année dans de nombreux domaines concernant le cinéma et l'audiovisuel, l'éducation à l'image et la formation, ainsi que la diffusion de courts métrages en complément de programme ou sous forme de programmes complets au niveau régional, national et international.

Ce programme, composé à l'occasion du 25^e anniversaire du Festival, tente de rendre compte de la richesse et de la diversité du court métrage tel qu'on peut le voir à Clermont-Ferrand : thèmes, techniques, genres, provenances géographiques, réalisateurs débutants ou confirmés...

Sauve Qui Peut le Court Métrage

CONTACT

Christian Guinot Tél. : 04 73 14 73 21 Email : c.guinot@clermont-filmfest.com

TERMINAL BAR

2002 - documentaire
22mn / noir et blanc / 35 mm / VOSTF

SCÉNARIO
Stefan Nadelman
MUSIQUE
Dick Zved
Steve Rossiter
Stefan Nadelman
MONTAGE
Stefan Nadelman
SON
Stefan Nadelman
ANIMATION
Stefan Nadelman
PRODUCTION
Stefan Nadelman
VOIX
Tom Clifford



Un documentaire à base de photographies sur l'un des bars les plus sordides et les plus mal famés de Times Square, dans le Manhattan des années soixante-dix. Les clichés sont de Sheldon Nadelman, qui y fut barman de 1972 à 1982.

Photo-driven documentary about one of the dirtiest, roughest bars in Times Square, Manhattan in the 1970s. All photographs shot by Sheldon Nadelman, the bartender there, from 1972-1982.



ROBERT BRADBROOK ROYAUME-UNI



NORVEGE HANS PETTER MOLAND

HOME ROAD MOVIES

2001 - animation
12mn / couleur / 35mm / VOSTF



Finis les trajets limités en bus, Papa a décidé d'acheter une voiture pour nous faire passer des vacances sensationnelles. L'histoire réaliste d'un père réservé et maladroit qui compte sur la voiture familiale pour faire de lui un bon père.

No longer restricted to zone three of the local buses, our dad took us on motoring holidays of a lifetime. The real-life story of a shy and awkward father who desperately wanted the family car to make him a better parent.

SCÉNARIO
Ian Sellar
IMAGE
Sam James
MUSIQUE
KPM Music Library,
Warburton
MONTAGE
Tony Fish
SON
Michael Fentum
PRODUCTION
Finetake Productions

SCÉNARIO
Erlend Loe
IMAGE
Gaute Gunnari
MONTAGE
Sophie Hesselberg
SON
Morten Solum
PRODUCTION
Motlys AS
INTERPRÉTATION
Ole Jørgen Nilsen
Trond Høvik



Huit pépés randonneurs tombent sur une jeune femme enlisée dans un marais.

Eight old timers come upon a young woman stuck in a swamp.



MICHAEL DUDOK DE WIT PAYS-BAS/ROYAUME-UNI ——— DON McGLASHAN/HARRY SINCLAIR
NOUVELLE-ZÉLANDE



PÈRE ET FILLE FATHER AND DAUGHTER

2000 - animation
9mn / couleur / 35 mm



Un père dit au revoir à sa fille et s'en va. Elle attend son retour pendant des jours, des saisons, des années...

A father says goodbye to his young daughter and leaves. She awaits his return for days, seasons, years...

SCÉNARIO
Michael Dudok de Wit
MUSIQUE
Normand Roger
MONTAGE
Spider Eye
SON
Jean-Baptiste Roger
ANIMATION
Michael Dudok de Wit
Arjan Wilschut
PRODUCTION
CinéTé Filmproduktie
Willem Thijssen
Clouddrunner Ltd.
Claire Jennings

SCÉNARIO
Don McGlashan
Harry Sinclair
IMAGE
L. Narbey
MUSIQUE
Don McGlashan
Harry Sinclair
MONTAGE
J. Gilbert
SON
T. Johnson
B. Burge
PRODUCTION
Grant Campbell
INTERPRÉTATION
Don McGlashan
Harry Sinclair
Lucy Sheehan



Dans un bar au bord de la mer, un chanteur commence son récital. Venus se mettre à l'abri de la pluie, un homme et une femme se rencontrent pour la première fois, à moins que...

In a seedy waterfront bar, a singer begins his song. Sheltering from the rainy night, a man and a woman meet for the first time - or is it...



SLAWOMIR FABICKI POLOGNE



MEXIQUE CARLOS SALCES

UNE AFFAIRE D'HOMMES MESKA SPRAWA

2001
26mn / noir et blanc / 35 mm / VOSTF



Trois jours dans la vie d'un garçon de treize ans qui tente désespérément de dissimuler les coups que lui inflige son père.

Three days in the life of a thirteen-year-old boy trying desperately to keep the fact that his father beats him a secret.

SCÉNARIO
Slawomir Fabicki
IMAGE
Bogumil Godfrejow
MONTAGE
Joanna Fabicki
SON
Ewa Bogusz
PRODUCTION
PWSFTVIT
INTERPRÉTATION
Bartosz Idczak
Mariusz Jakus
Marek Bielecki

SCÉNARIO
Blanca Montoya
Carlos Salces
IMAGE
Chuy
MUSIQUE
Carlos Warman
MONTAGE
Carlos Salces
SON
Carlos Salces
PRODUCTION
IMCINE
INTERPRÉTATION
Malcom Vargas
Alicia Laguna



Luis, un petit paysan, rêve d'attraper un avion qui se reflète dans l'eau.

Luis, a peasant boy, fantasizes about catching an airplane reflected in a pond.

100 LAUREATS

DAVID SIEB	D. LE PELCHER	C. CARRIERE
CLAUDE BRACOT	JACQUES MULLOT	PAUL MARCHAND
C. CHOPIN	MI-MOYERNE	SANDRINE VERVAET
YVES BOUCLA	CHRISTOPHE	ZEROUK TUC
EDWIN RALLY	RODOLPHE	R. BOUQUET
A. PIRELLI	ANNE VILLAGEOIS	ERIK MOORE
CHLOE COLEMAN	DIPLASIA (MARTIN)	JEAN TESSIE
THOMAS RUIZ	KARIM RICH	DIANE KIRBY
ERIK BOUQUET	M. DE MONTMONT	DAVID MONTAUD
ALAIN MULLOT	DANIEL MONT	MARIE FORTIN
PAUL MARCHAND	C. CARRIERE	B. MONTAUD
J. J. MONTAUD	JACQUES PELCHER	MARTIN (MONTAUD)
JEANNE LEBLANC	SAVIGNON (MONT)	YVES MONTAUD
CARD & JEROME	A. DUCLOS	ADAM KIRBY
F. MONTAUD	ERIK CARRIERE	CAROLINE MONTAUD
PATRICK MONTAUD	YANNA RICH	DANIEL MONTAUD
A. MONTAUD	ALAIN MONTAUD	J. MONTAUD
V. MONTAUD	C. MONTAUD	BOUQUET MONTAUD
R. MONTAUD	E. MONTAUD	ERIK MONTAUD
GABRIEL MONTAUD	PAUL MONTAUD	ALAIN MONTAUD
M. MONTAUD	YVES MONTAUD	ERIK MONTAUD
ERIK MONTAUD	T. MONTAUD	ERIK MONTAUD
ARTHUR MONTAUD	M. MONTAUD	JACQUES MONTAUD
J. MONTAUD	ERIK MONTAUD	C. MONTAUD
E. MONTAUD	YVES MONTAUD	M. MONTAUD
A. MONTAUD	J.M. MONTAUD	F. MONTAUD
J.P. MONTAUD	E. MONTAUD	D. MONTAUD
PAUL MONTAUD	P. MONTAUD	B. MONTAUD
ERIK MONTAUD	LAURENT MONTAUD	M. MONTAUD
ERIK MONTAUD	ERIK MONTAUD	LAURENT MONTAUD
ERIK MONTAUD	ERIK MONTAUD	DANIEL MONTAUD

ont réalisé leurs premiers films avec l'aide de
LA FONDATION GAN POUR LE CINEMA



THOMAS DE THIER BELGIQUE / FRANCE

ÉTATS-UNIS ANTHONY MANN



SOIRÉE EXCEPTIONNELLE Parrainée par la Fondation GAN pour le cinéma

Le monde

123

tel qu'il est

DES PLUMES DANS LA TÊTE FEATHERS IN THE HEAD

2003

1h40 / couleur / 35mm



SCÉNARIO

Thomas de Thier

IMAGE

Virginie Saint Martin

MUSIQUE

Sylvain Chauveau

Le trio

Premi Djoû d'Fosse

MONTAGE

Marie-Hélène Dozo

DÉCORS

Wouter Zoon

SON

Pierre Mertens

Thomas Gauder

PRODUCTION

JBA Production

Magellan Production

INTERPRÉTATION

Sophie Museur

Francis Renaud

Ulysse de Sweaf

Alexis Den Donker

Genappe, une petite ville wallonne, sa sucrerie, ses bassins de décantation où pourrissent les déchets de betteraves et s'arrêtent les oiseaux migrateurs. Le quotidien routinier d'une famille est bousculé par un drame. Un enfant disparaît...

The small Belgian town of Genappe revolves around its sugar factory. Rotting beets in the town's surrounding drainage system attract migratory birds. The quiet routine of Blanche's family is upset when her young son disappears...

THOMAS DE THIER a suivi des études d'économie. Il a réalisé plusieurs courts métrages et documentaires. *Des plumes dans la tête* est son premier long métrage.

Filmographie

1990 *Je suis votre voisin* (doc) 1991 *Je t'aime comme un fou* (cm) 1994 *Caisse Express* (cm) 1995 *À la recherche de l'oiseau blanc* (doc) 1998 *Les gens pressés sont déjà morts* (doc) 2002 *Echographie* (doc) 2003 *Des plumes dans la tête*

L'HOMME DE L'OUEST THE MAN OF THE WEST

1958

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF



SCÉNARIO

Reginald Rose
d'après le roman
The Border Jumpers
de Will C. Brown

IMAGE

Ernest Haller

MUSIQUE

Leigh Harline

MONTAGE

Richard Heermance

DÉCORS

Edward Boyle

SON

Jack Solomon

PRODUCTION

Ashton Production

United Artists

INTERPRÉTATION

Gary Cooper

(Link Jones)

Julie London

(Billie Ellis)

Lee J. Cobb

(Dock Tobin)

Le train pour Fort Worth est attaqué par des hors-la-loi. Trois voyageurs, la chanteuse Billie Ellis, Sam Beasley et Link Jones, abandonnés sur les lieux de l'attaque, trouvent refuge dans le propre repaire des bandits. Link Jones se retrouve alors face à face avec leur chef, Dock Tobin, dont il fut autrefois le complice. Ce dernier exige de Link qu'il rejoigne la bande pour leur prochaine attaque de banque...

Outlaws attack the train to Fort Worth. Three travellers are stranded; the singer Billie Ellis, Sam Beasley and Link Jones take refuge in the bandit's actual hideout. Thus Link Jones finds himself face to face with their leader, Dock Tobin, with whom he was once an accomplice. He insists that Link rejoins the gang for their next bank robbery...

Voir biographie et filmographie dans la rétrospective Anthony Mann page 61.



BERTRAND PIAT ET SON ÉQUIPE
GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER
AU 31^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

Bertrand PIAT
Inspecteur GAN Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
13, rue des Bains 17200 ROYAN
05 46 38 09 74



LES AGENTS GÉNÉRAUX GAN ASSURANCES
SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER
AU 31^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE LA ROCHELLE

Marie-Hélène CATHERINET
5 rue de l'Hortie 17670 LA COUARDE SUR MER ILE DE RÉ
05 46 29 84 65

Alban DANGUY
6 rue des Trois Fuseaux 17000 LA ROCHELLE
05 46 41 47 45

Alain ERRA
La Ville en Bois 9 av. des Amériques 17000 LA ROCHELLE
05 46 41 13 61

Donner à voir le cinéma



VOIR LE CINÉMA AUTREMENT.

PAS DE CINÉMA «POUDRE AUX YEUX», PAS DE MODÈLE UNIQUE. LA CCAS SOUHAITE DONNER À VOIR UN CINÉMA D'AUTEUR, INDÉPENDANT, VÉRITABLE MIROIR SOCIAL. AVEC CEUX QUI PARTAGENT LES VALEURS DE SOLIDARITÉ, D'ÉMANCIPATION ET DE JUSTICE SOCIALE, ELLE TISSE DES LIENS, FAVORISE LA RENCONTRE ENTRE LE PUBLIC ET LES PROFESSIONNELS.

CINÉMA, MAIS AUSSI THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, LECTURE, TOUTE L'ACTIVITÉ CULTURELLE DE LA CCAS TEND VERS UNE SEULE EXIGENCE : OUVRIR ET NOURRIR LES ESPRITS, MIEUX SE CONNAÎTRE POUR MIEUX SE COMPRENDRE.



Caisse Centrale d'Activités
Sociales du Personnel des Industries
Électrique et Gazières

8, rue de Rosny
BP 629
93104 MONTREUIL Cedex
Tél : 01 48 18 62 84

REGARD DES ÉLECTRICIENS GAZIERS SUR LE CINÉMA



PENSES-Y THA TO METANIOSSIS

2002

1h40 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Katerina Evangelakou
G. Argyroliopoulos
N. Panayotopoulos
Nick Proferes

IMAGE

Giorgos
Argyroliopoulos

MUSIQUE

Dimitra Galani

MONTAGE

Ioanna Spiliopoulou

DÉCORS

Ioulia Stavridou

PRODUCTION

Greek Film Center

The Hellenic

Broadcasting

Polis Publishing Co

CONTACT

Greek Film Center

Tél. : 30 21 0363 17 33

Fax: 30 21 0363 43 36

Email : info@gfc.gr



INTERPRÉTATION

Mania Papadimitriou
(Maraki)

Yvonne Maltezou
(Ioulia)

Christos Sterioglou
(Menis)

Lena Kitsopoulou
(Anthoula)

Dioni Kourtaki
(Lena)

Ioanna Tsigirigouli
(Popi)

Costas Kappas
(Kyriakos)

C'est l'histoire d'une femme qui vit dans une ville de province. Une femme révoltée, qui ne manque ni d'humour, ni d'esprit d'observation. Elle aurait pu quitter sa province, faire des études, parcourir le monde, si elle n'avait été, à chaque étape de sa vie, paralysée par son sens du devoir. Refusant de réaliser ses rêves d'adolescente, elle se retrouve au rancart... jusqu'à ce qu'une histoire d'amour lui révèle le côté absurde de sa vie.

The story of a woman who lives in a provincial town. A rebellious woman who doesn't lack a sense of humour or observation. She could have left her town to go to college or travel around the world, if it wasn't for the fact that each time some moral obligation stopped her. Refusing to realise her adolescent dreams, she finds herself on the shelf... until a romance triggers off the absurd side of her life.

KATERINA EVANGELAKOU est née à Athènes en 1962. De 1985 à 1992, elle a été monteuse et réalisatrice sur des programmes et documentaires pour la télévision grecque. Puis elle a travaillé avec de nombreux artistes-vidéastes, notamment avec Opi Zouni, Annita Argyroliopoulou et Michel Feris. En 1994, elle réalise son premier long métrage *Jaguar*.

Filmographie

1987 *Olga* (cm) 1991 *Madame Mika* (cm) 1994 *Jaguar* 2002 *Penses-y Tha to metaniosis*



LAURENT BÉCUE-RENARD FRANCE

DE GUERRE LASSES

2003 - documentaire
1h45 / couleur / 35mm / VOSTF

IMAGE
Camille Cottagnoud
Renaud Personnaz
Fikreta Ahmetovic

MUSIQUE
Kudsi Erguner

MONTAGE
Charlotte Boigeol

PRODUCTION
Jack Fox
Alice Films

CONTACT
Alice Films
Tél./Fax :
01 45 49 96 76
Email : lbr
@compuserve.com



INTERPRÉTATION
Jasmina Dedic
Senada-Hajrija Memic
Sedina Salcinovic
Fika Ibrahimefendic
(psychothérapie)
Fatima Babic
(thérapie physique)

Des nations, des peuples, des hommes et des femmes s'affrontent, en guerre civile ou étrangère. Le jour vient où les armes se taisent. Parfois même, un traité de paix peut être signé. Les hostilités semblent terminées. Ce n'est bien souvent qu'apparence. Et chacun à sa manière, dans l'intimité de ses sentiments, continue de vivre ce conflit qui le façonne à jamais... Chronique d'un combat quotidien où les femmes, d'ordinaire, sont en première ligne. Chronique de Sedina, Jasmina et Senada – trois jeunes femmes nées dans une Europe qui se croyait libérée des démons guerriers de son passé. Quatre saisons du deuil, de la vie et de l'amour. Quatre saisons de la parole.

Nations, populations, men and women are confronting each other in civil or foreign wars. The day comes when the weapons fell silent. Once in a while, a peace treat is even signed. The hostilities seem to have ended. But often it's only appearances. And everyone in their own manner, in the privacy of their feelings, continues to live this conflict which has moulded them forever... The chronicle of an everyday combat where women are usually on the frontline. A chronicle of Sedina, Jasmina and Senada, three women born in a Europe that thought it had been freed from the past demons of war. Four seasons of mourning, of life and love. Four seasons of speech.

LAURENT BÉCUE-RENARD est né à Paris en 1966. Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris, ancien élève de l'ESSEC, il a été chercheur Fulbright à Columbia University à New York. Durant la dernière année de la guerre en Bosnie, il était responsable à Sarajevo du magazine 'Sarajevo OnLine', diffusé sur internet. Il est également l'auteur des « Chroniques de Sarajevo », recueil de nouvelles publiées sur ce même site (1995-96). *De guerre lasses* est son premier film. Plusieurs fois primé, le film a notamment reçu le Prix du Film de la Paix (Friedensfilmpreis) au Festival International du Film de Berlin.

Filmographie

2003 *De guerre lasses*



Le Groupement National des Cinémas de Recherche mène une réflexion collective, en mouvement, dans des partenariats forts et créatifs : découverte de nouveaux auteurs, soutien à des films singuliers et novateurs, mise en œuvre de pratiques spécifiques de diffusion dans les salles de cinéma à forte identité.

- 150 cinémas adhérents dont la moitié labélisés « recherche et découverte »
- Plus de 330 films soutenus depuis 1991.

Groupement National des Cinémas de Recherche
Présidente : Geneviève Troussier
Déléguée Générale : Karine PrévotEAU
57 rue de Chateaudun 75009 Paris
Tél. : 01 42 82 94 06 Fax : 01 48 78 54 97
e-mail : gncr@club-internet.fr
site : www.cinemas-de-recherche.org

VIES DE CHIENS

2003



IMAGE
Maurice Becerro
Christian Maviel
MONTAGE
Maurice Becerro

INTERPRÉTATION
Rémy Audrain
Participants
primordiaux :
nos amis
les animaux

Des mots que l'on entend souvent, avec cette phrase toute faite... Seulement voilà ! Il nous est confié tout au long de ce film la vie d'un homme depuis son enfance jusqu'à nos jours. On découvre un cœur sensible, comme celui d'un enfant, qui nous donne un autre regard sur le monde animal. Cette grande « carcasse », qui d'une main pourrait briser ce qu'elle veut a plus d'amour que de force ! Entre les hommes et les bêtes, les humains et les animaux, où se trouve la bête ? Lui seul peut nous le révéler !

Within this preconceived sentence, these are often heard words... That's the way it is! Over the course of this film, a man's life from childhood until now is confided to us. We discover a tender-hearted man, with a child's heart, from whom we hear another point of view on the animal world. This imposing 'carcass', who with one hand could break whatever he chooses to, has more love than strength. Between men and beasts, humans and animals, where is the beast to be found? Only he can reveal it to us!

Depuis 2000, le Festival collabore avec le Centre Pénitentiaire de Saint Martin de Ré. Des courts métrages (documentaires, fictions et animation) sont réalisés par les détenus sous la bienveillante houlette du cinéaste Bertrand van Effenterre. Nous vous les montrons en exclusivité.

Avec le soutien du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente-Maritime, de la DRAC Poitou-Charentes, du Conseil Régional, du Conseil Général, de la Fondation Les Arts et les Autres et de la CMCAS de La Rochelle.

LE SOLILOQUE DE L'ESCARGOT

2003



SCÉNARIO
Christian Maviel
IMAGE
Maurice Becerro
Christian Maviel
MONTAGE
Christian Maviel
INTERPRÉTATION
22 figurants
et la participation
amicale
d'Alexia Portal

Après 10 années de prison, un homme sort en permission pour aller retrouver sa famille. Il redécouvre le monde extérieur. Chaque détail lui rappelle sa vie au pénitencier. Son existence a changé grâce aux livres qu'il y a lus. Sera-t-il capable de reconstruire un avenir stable ? Dans cette histoire, il y a deux adolescents, une épouse, un chef d'entreprise, une curieuse voisine, trois chats, des mouettes, un escargot, un voyant, des prisonniers... et énormément de livres.

After ten years in prison, a man is released on permission to go and see his family. He rediscovers the outside world. Every detail reminds him of his life in prison. Due to the books that he has read his life has changed. Will he be capable of reconstructing a stable future? In this story there are two adolescents, a wife, a company director, a strange neighbour, three cats, seagulls, a snail, a clairvoyant, prisoners... and a huge number of books.



Le travail du film est le fruit d'une collaboration entre plusieurs associations (Agence du court métrage, Association pour le cinéma et l'audiovisuel en Picardie, Atelier de production Centre Val-de-Loire, Sauve qui peut le court métrage) qui ont entre autres points communs une pratique de formation dans le cadre d'opérations en milieux éducatifs. C'est à la lumière de cette expérience qu'a été conçu ce premier ensemble autour de la genèse de trois courts métrages.

Le bal du Minotaure de Lorenzo Recio (1997, 10'30") + bonus

La direction d'acteur par Jean Renoir et Gisèle Braunberger (1968, 22') + bonus

Salam de Souad El Bouhadi (1999, 31') + bonus

**Retrouvez toute l'actualité du festival
sur France Bleu La Rochelle 98.2**

Tapis, coussins et vidéo



Scènes du boulevard, *Denis Connolly, Anne Cleary*

129

Va-et-vient
Effervescence londonienne
Fraîcheur de vivre
À leurs amours
Le chandelier
Scènes du boulevard
Revoir le son

RIVER SKY

Georges Barber
2001 Royaume Uni
5 mn / couleur / VO

« Trois personnes sont embarquées pour une courte promenade sur la Tamise, la tête en bas à l'arrière d'un hors-bord. Cette journée est à la fois un test d'endurance et aussi une manière simple d'obliger les gens à voir les choses différemment. La véritable nature de l'événement amène les participants à se souvenir et à réfléchir à eux-mêmes et à la façon dont ils ont changé. »

"Three people are taken for a short ride on the River Thames hanging upside down on the back of a speedboat. The journey is both a test of endurance and a simple way of forcing people to see differently. The very nature of the event leads the participants to remember and think about themselves and the way they have changed."

LIFT (ASCENSEUR)

Marc Isaacs
2001 Royaume Uni
24 mn / couleur / VOSTF

Quand le réalisateur a décidé de faire un documentaire sur un ascenseur dans une tour à Londres, il n'avait aucune idée de la façon dont les habitants réagiraient et ni ce qu'ils révéleraient de leur vie. Il a simplement pris place lui-même dans l'ascenseur avec sa caméra et a attendu le bon moment pour poser des questions. Toute la société britannique est contenue dans ce microcosme et la plus simple des approches devient une parabole du multiculturalisme.

When filmmaker decided to make a documentary about a lift in a London tower block he had no idea how the residents would react and what they would reveal of their lives. He simply set himself up in the lift with his camera and waited for the right moment to ask questions. The whole of British society is captured in this microcosm and the simplest of approaches becomes a parable of multiculturalism.

THE GREAT ESCAPE

Jeroen Offerman
2000 Pays-Bas
10 mn / couleur / sonore

Nous regardons un paysage composé d'une plage et d'une mer, une côte en toile de fond. Il n'y a pas plus de mouvement dans l'image.

We see a landscape of a beach and the sea on a remote coast. There is not much movement in the image aside from a small speck in the distance.



BESENBAHN

Dietmar Offenhuber
2001 Autriche / États-Unis / Allemagne
10 mn / couleur / sonore

Désormais le système autoroutier est en totalité un lieu unique de compréhension, un état d'esprit cohérent, une complète façon de vivre.

The freeway system in its totality is now a single comprehensible place, a coherent state of mind, a complete way of life.



POST MARK LICK

Sonia Bridge

2002 / 3 mn 45 / couleur / sonore

Un film d'animation explorant la matérialité du timbre poste et la narration fugace des cartes postales, exposées directement dans le film sans manipulation digitale.

An animated film exploring the materiality of the postage stamp and the fleeting narratives of postcards. Exposed directly onto film with no digital manipulation.



HUMAN RADIO

Miranda Pennell

2002 / 9 mn / noir et blanc / sonore

Les gens dansent en privé dans des moments d'abandon personnel, dans des salons à travers Londres. À la fois comique et agité, ce film est le résultat du travail du réalisateur avec les personnes ayant répondu à la petite annonce « recherche des danseurs de salon ».

People dance in private moments of personal abandon, in living rooms across London. By turns comic and moving, the film is the result of the director's work with respondents to an advertisement seeking « living-room dancers ».



DELIRIUM

Michael Mazière

2003 / 10 mn / noir et blanc / sonore

Delirium se compose d'images de films noirs hollywoodiens et d'endroits désolés. Se fondant sur ces images, il explore les thèmes de l'excès et de la dépendance aujourd'hui.

Delirium is made up of archive images from Hollywood film noir and footage shot in isolated locations. Using references from cinema, poetry and psychoanalysis, Mazière underpins the work with the classic film noir themes of excess and addiction.



THE PHANTOM MUSEUM

Quay Brothers

2002 / 6 mn / noir et blanc - couleur / sonore

Sir Henry Wellcome (1853-1936) a amassé l'une des plus grandes collections d'objets retraçant toute l'histoire de la médecine. Ce film utilise l'animation et l'art de l'assemblage des frères Quay pour montrer la richesse de la collection et la beauté inhérente de la vie qui en découle.

Sir Henry Wellcome (1853-1936) amassed one of the world's largest museum collections, capturing human culture and history through medical eyes. The Phantom Museum uses animation to imaginatively 'document' this extraordinary assemblage and simultaneously reveal an extremely beautiful yet odd inner cosmos of things.

POSTCARDS OF BELIEF

Lesley Adams

2001 / 5 mn / couleur / sonore

Quand le cadre se rebelle et que la douleur est la seule option, le corps de l'artiste ne peut plus s'exprimer. L'image se brise et le son génère l'effondrement.

When the frame rebels and pain is the only option, the body artist gives up on speech. The picture is breaking up. This is the sound that collapse makes.

OH LOVER BOY THEME

Franko B, Helen Ottaway

2002 / 4 mn / couleur / sonore

« Mon travail se focalise sur ce qui est viscéral, quand le corps est un canevas, un lieu pour représenter le sacré, la beauté, l'intouchable, l'indescriptible, la souffrance, l'amour, la haine, la perte, le pouvoir et les peurs liées à la condition humaine. » Franko B.

"My work focuses on the visceral, where the body is a canvas and an unmediated site for representation for the sacred, the beautiful, the untouchable, the unspeakable, and for the pain, the love, the hate, the loss, the power and the fears of the human condition." Franko B.

PISTRINO

Nicky Hamlyn

2002 / 9 mn / noir et blanc / sonore

Pistrino est un travail en cours, un assemblage d'images accélérées, tournées en Italie ces trois dernières années. Il explore la façon dont les valeurs relatives de la lumière et de l'ombre sont transformées comme des images d'objets naturels et relatant des phénomènes.

Pistrino is a work in progress assembled from time-lapse footage shot in Italy over the past three years. It explores the way the relative values of light and shade are transformed in certain images of natural objects and related phenomena.

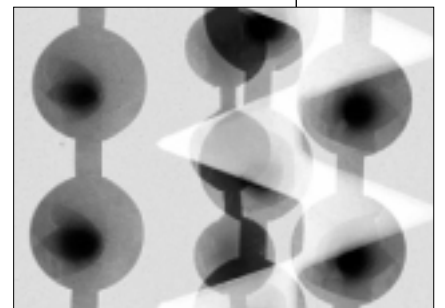
ENTRANCE

Rosie Pedlow

2002 / 4 mn / noir et blanc / sonore

La beauté d'un outil ordinaire est la source d'inspiration de ce film abstrait.

The beauty of the common DIY tool is the inspiration for this abstract film.



Fraîcheur de vivre

Hommage à Johannes Stjärne Nilsson & Ola Simonsson (Suède)

MR PENDEL – RAIN

1999 / 5 mn / couleur / sonore

Chaque matin, Mr Pendel, un gentleman vêtu avec soin, est en route vers la gare pour prendre son train. Il arrive en avance, achète son billet, attend sur le quai, guette son arrivée...

Early morning. Mr Pendel, a correct and smartly dressed gentleman, is always heading for the station to catch the train. He arrives ahead of time, buys his ticket, waits on the platform, listens for the train...



MR PENDEL – FOOTBALL

1999 / 5 mn / couleur / sonore

Nouvelles aventures de Mr Pendel qui tente de prendre son train.

New adventures of Mr Pendel who tries to catch his train.

HOTEL RIENNE

2002 / 27 mn / couleur / VOSTF

C'est un jour comme un autre pour Henry Dahlberg. Il arrive à l'heure au bureau et prend l'ascenseur. Très vite, il se rend compte que ce jour là, le temps passe différemment.

The day begins as any day for Henry Dahlberg. He arrives on time at his office, enters and takes the lift. Very quickly he comes to realise that something is terribly wrong with his perception of time.



MR PENDEL – THE GIRLS

1999 / 5 mn / couleur / sonore

Nouvelles aventures de Mr Pendel qui tente de prendre son train.

New adventures of Mr Pendel who tries to catch his train.

NOWHERE MAN

1996 / 8 mn / couleur / sonore

Göran arrive au bureau un lundi matin comme les autres. Il débute sa journée en prenant un café noir. Quand il cherche sa tasse il découvre qu'il n'a pas de mains. Cela amène Göran à une crise existentielle telle, qu'évidemment, il disparaît morceau par morceau.

Göran arrives at the office an ordinary Monday morning. He begins his day as always with a cup of black coffee. When he reaches for the cup he discovers that he has no hand. This leads Göran into a deep existential crisis, as it is obvious that he is slowly disappearing, piece by piece.



5 films de Steven Cohen & Elu
Afrique du Sud / 2001- 2002 / couleur

HISTOIRES D'AMOUR

Yaël André

Belgique / 1998 / 56 mn / noir et blanc

Un gâteau à la fleur d'oranger? Une main couvrante dans un bus d'aéroport? Sauter au dessus d'une rivière et se retrouver avec une jambe boueuse? Un vol de libellules? La révolution radicale et immédiate? Déclarer sa flamme avant le 31 décembre minuit? Une jetée dans la Méditerranée? (celle où justement Antoine et Cléopâtre...) Dire ou ne pas dire son nom? Un rêve à dormir debout? Se coucher par hasard dans un lit étranger? Un sandwich gruyère au petit matin?

An orange blossom cake? A handrail in an airport bus? Jumping across a river and ending up with a muddy leg? A flight of dragonflies? Radical and immediate revolution? Declaring one's undying love before midnight on New Year's Eve? A pier in the Mediterranean? (the very one where Anthony and Cleopatra...) Saying, or not saying your name? A tall story in a dream? Sleeping by chance in a stranger's bed? An early morning cheese sandwich?

CHANDELIER

(TO BRING TO LIGHT) 20 mn

Elu, chandelier vivant, déambule parmi des spectateurs. On le retrouve dans un bidonville en démolition, au milieu des plus pauvres.

Elu, a living chandelier, moves amongst the spectators in one of South Africa's poorest townships.

GOATFOOT 10 mn

Un étrange caprin filmé parmi des animaux réels. *A strange caprin filmed amongst real animals.*

BROKEN BIRD 12 mn

À Johannesburg, Elu danse parmi les pigeons, lui-même est en cage, les pigeons vont et viennent librement.

In Johannesburg, Elu dances amongst the pigeons, while he himself is in a cage, the pigeons come and go freely.

BIRD ON LAND 4 mn

Un drôle d'oiseau se déplace dans un drôle d'avion en ruines.

A strange bird moves about in bizarre ruined airplane.

BIRD IN FLIGHT 8 mn

Elu danse, évocation diabolique sur *Sweet Dreams* chanté par Marilyn Manson.

Elu dances a diabolical evocation over Sweet Dreams sung by Marilyn Manson.

SCÈNES DU BOULEVARD

Denis Connolly, Anne Cleary

France/Irlande / 2002 / 54 mn / couleur
cycle de 24 courts métrages

Un studio de production est installé dans un appartement, au 5^e étage, surplombant un boulevard du nord de Paris, scène où l'action se situe. Sous l'œil orwellien de la caméra, la vie quotidienne ou exceptionnelle du quartier succombe à la démarche expérimentale des deux réalisateurs. Performances burlesques ou musicales, chorégraphies, témoignages: les artistes questionnent la paranoïa sécuritaire, l'intégration des cultures et la place de l'artiste dans la ville.

A production studio is set up in a 5th floor apartment, overlooking a boulevard in the north of Paris, scene of the action. Under the Orwellian eye of the camera, the day to day life of the city, ordinary or extraordinary, is transformed. Using a mixture of performances, choreographies, digital experimentation and pure documentary, the artists question notions of security, cultural integration and the place of the artist in a contemporary urban world.



Revoir le son

Images et musiques électroniques autrichiennes

KEY WEST

Thomas Aigelsreiter
2002 / 5 mn / noir et blanc

SON Rudi Aigelsreiter

Key West n'a plus besoin de recourir aux gangsters comme dans le *Key Largo* de John Huston pour faire apparaître l'image d'un paradis sur terre comme une illusion.

Key West has no need of gangsters as in John Huston's Key Largo to reveal this paradise on earth to be an illusion.



NEON

Nik Thoenen / Timo Novotny
2003 / 5 mn / couleur

SON Wolfgang Schloegl

La superposition de six tubes fluorescents donne lieu, l'espace de quelques secondes, à un spectacle fébrile et polyrythmique à répétition.

Six stacked fluorescent tubes produces a nervous, polyrhythmic light show which lasts for a few seconds.

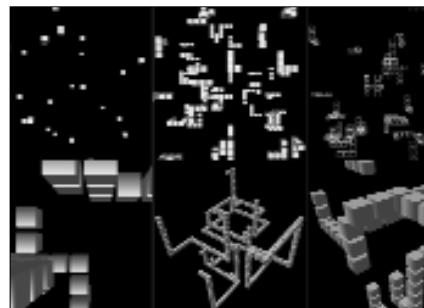
TRANS

Michaela Grill
2003 / 10 mn / couleur

SON Martin Siewert

Une œuvre toute d'ombres et de silhouettes, une réinvention du cinéma électronique.

It is a work of shadows and silhouettes, a rediscovery of electronic cinema.



THE_FUTURE_OF_HUMAN_CONTAINMENT

Michaela Schwenter
2002 / 5 mn / noir et blanc

SON Pure

Cette vidéo peut être perçue comme l'antithèse du contrôle grandissant exercé par la collecte omniprésente d'informations, comme une machine esthétique et acoustique à crypter qui génère elle-même ses codes inintelligibles.

This video could be seen as an antithesis to the growing amount of control obtained through omnipresent recording of information, as an aesthetic and acoustic encryption machine which generates its own indecipherable codes.

FALCON

Karø Goldt
2002 / 5 mn / couleur

SON rashim

Le mystérieux rouge-orange évolue vers une image d'un pilote de chasse dans le cockpit d'un Falcon. L'image réelle se déduit au fur et à mesure et rappelle en même temps un rayon X, une image thermographique.

The mysterious orange, red sign evolves into the picture of a pilot in the cockpit of a falcon, a F-16 fighter jet. The real picture is being deduced and abstracted and reminds at times of an X-ray, a thermographic image.

CUBICA

m.ash
2001 / 4 mn / noir et blanc

SON Chris Janka

Cubica offre le cas rare d'une animation par ordinateur 3-D totalement abstraite. L'application programmée par m.ash est basée sur les règles d'un jeu vidéo fort populaire, Snake.

Cubica is an example of a rare type of work, namely a completely abstract 3D computer animation. The application programmed by m.ash is based on the control system of the popular computer game Snake.

TWO TIMING

Oliver Hangl
2002 / 5 mn / couleur

SON Mika

La construction et la lisibilité de l'identité est l'élément central de ce travail, qui oscille entre photographie, film et performance. De façon enjouée mais manipulée, des identités parallèles sont construites et montées les unes contre les autres sous différentes formes.

The construction and readability of identity are central in this work, which oscillates between photography, film and live-performance. In a playful but manipulative way, parallel identities are constructed and set against each other.

SUN

Siegfried A. Fruhauf
2002 / 6 mn / couleur

SON Attwenger

Fixant le soleil et de la musique plein les oreilles. C'est une litanie en dialecte haut-autrichien profond parlant d'une journée de canicule où l'on passe son temps à regarder le soleil jusqu'à ce que tout bascule dans le rouge ou que l'astre incandescent ressemble à un revolver ou à un œil.

We look at the sun in the eye with music in our ear. It's a litany sung in a broad Austrian accent, about a hot day upon which the narrator stares into the sun until everything turns red and the glowing heavenly body resembles a pistol or an eye.

JET

Michaela Schwenter
2003 / 6 mn / couleur

SON Radian

Le dynamisme grisant de ce travail vidéo naît de l'interaction, parfaitement orchestrée, entre les accents chromatiques et formels qui structurent la perception de cette œuvre audiovisuelle de façon tout à fait déterminante.

This video's exhilarating dynamism results from a precisely composed interplay of color and form which structures the viewer's perception of it significantly.

Avec le soutien de
sixpackfilm
www.sixpackfilm.com

Films pour les enfants



Photo Régis d'Audeville

135

À PARTIR DE 3 ANS

DES ROIS QUI VOULAIENT PLUS QU'UNE COURONNE

Films animés et musicaux

À PARTIR DE 3 ANS

LES NOUVELLES AVENTURES DE MUNK, LEMMY & COMPAGNIE

7 courts métrages d'animation lettons

À PARTIR DE 10 ANS

MILLE MOIS

Faouzi Bensaidi
2003 - Maroc

À PARTIR DE 12 ANS

LES ENFANTS DU PÉTROLE

Ebrahim Forouzesh
2001 - Iran

DES ROIS QUI VOULAIENT PLUS QU'UNE COURONNE

Films animés et musicaux
pour les enfants

Perdus loin de leur royaume, menacés par des sorcières ou tout simplement partis sans donner d'explication... Ces rois n'ont vraiment pas la vie facile. Des histoires riches en couleurs racontées dans des techniques d'animation étonnantes et accompagnées par des musiques d'une grande richesse... tout un programme!

CONTACTS

Les Films du Préau
Tél.: 01 47 00 16 50 Fax: 01 47 00 16 51
Email: les-films-du-preau@wanadoo.fr



ARTHUR

Guionne Leroy

1998 - pâte à modeler

Belgique / 5mn / couleur / 35mm

Le roi Arthur s'est perdu, son cheval s'est enfui, le voilà seul. Pire, voilà que tout ce qui l'entoure prend vie et se ligue contre lui! Ou est-ce juste une apparence?

LES SORCIÈRES

Elisabeth Hobbs

2002 - aquarelle animée

Ecosse / 7mn / couleur / 35mm

1590 en Ecosse. Le roi James VI a une peur bleue des sorcières. Il les soupçonne de vouloir le chasser du trône et il décide de les éradiquer. Dans un village près d'Edimbourg, trois marchandes de poissons, Margaret, Ina et Sandra ont de bonnes raisons de croire qu'elles pourraient être visées par cette chasse aux sorcières.

LE ROI QUI VOULAIT PLUS QU'UNE COURONNE

Randall Meyers et Anita Killi

1999 - animation éléments découpés

Norvège / 30mn / couleur / 35mm

Le roi a disparu! Le commandant, le lieutenant et le majordome fouillent alors le château. Ils trouvent finalement le bouffon qui leur propose de partir à la recherche d'un nouveau roi.

LES NOUVELLES AVENTURES DE MUNK, LEMMY & COMPAGNIE

Máris Putnins, Nils Skapáns,
Pēteris Trups

1998 - Lettonie

7 courts métrages d'animation

CONTACT

Cinéma Public Films.
Tél.: 01 41 27 01 44 Fax: 01 42 70 06 65
Email: c.p.films@wanadoo.fr



LA QUEUE

5mn30 / couleur / 35mm

Un crocodile friand de queue. Et un lézard tout dépité qui vient de perdre la sienne...

LE GLOUSSEMENT

6mn / couleur / 35mm

Le Paresseux est pris d'une crise de gloussements, à la vue d'un gorille en train de manger une banane. Ce dernier, pris de fureur, se précipite à la poursuite du moqueur...

LE RONGEUR

6mn / couleur / 35mm

Munk et Lemmy ont affaire aux méfaits d'un rongeur. Il ronge tout ce qui se dresse, mettant en péril les efforts de Munk et Lemmy pour aider des oiseaux à consolider leur nid...

LA GROTT

5mn30 / couleur / 35mm

Alors qu'ils se promènent, Munk et Lemmy tombent à l'improviste sur une vieille grotte. Ils y pénètrent et se trouvent embarqués dans de multiples péripéties à la manière des « aventuriers de l'Arche perdue »...

LES ESPIEGLES EN TROIS PETITS TOURS...

11mn / couleur / 35mm

Les nouveaux exploits de Peter, gamin espiègle et farceur.

LA VOITURE

6mn / couleur / 35mm

Quand un monsieur bien comme il faut achète une nouvelle voiture, elle se refuse à démarrer. L'équipe de secours intervient et, après un contrôle technique rondement mené, ils parviennent à une situation originale...

LE GÂTEAU

6mn / couleur / 35mm

Aujourd'hui, le Vieil homme a cent ans. Il faut un gâteau haut en couleurs, aussi important que la Tour de Pise.



LES ENFANTS DU PÉTROLE BATCHEH-HAYÉ NAFT

Ebrahim Forouzesh
2001 - Iran
1h30 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
Ebrahim Forouzesh

IMAGE
Bezad Ali-Abadian

SON
Sasan Nakhaei
Ahmad Asgari
Changuiz Sayyad

PRODUCTION
Institut pour
le développement
intellectuel des enfants
et des adolescents

INTERPRÉTATION

Milad Rezaei
Azar Khosravi
Milad Shadi

CONTACT

Cinéma Public Films
Tél. : 01 41 27 01 44
Fax : 01 42 70 06 65
Email : c.p.films
@wanadoo.fr

La vie d'enfants à Masjed Soleyman, ville du sud de l'Iran et capitale des pipelines. Une mère et ses deux enfants sont confrontés à de grandes difficultés matérielles après le départ du père pour le Koweït, à la recherche d'un travail. La famille subsiste grâce à de petites combines parfois dangereuses...



MILLE MOIS

Faouzi Bensaidi
2003 - Maroc
2h05 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
Faouzi Bensaidi

IMAGE
Antoine Héberlé

MONTAGE
Sandrine Deegen

DÉCORS
Naima Bouanani
Véronique Melery

SON
Patrice Mendez

PRODUCTION
Gloria Films
Agora Films

INTERPRÉTATION

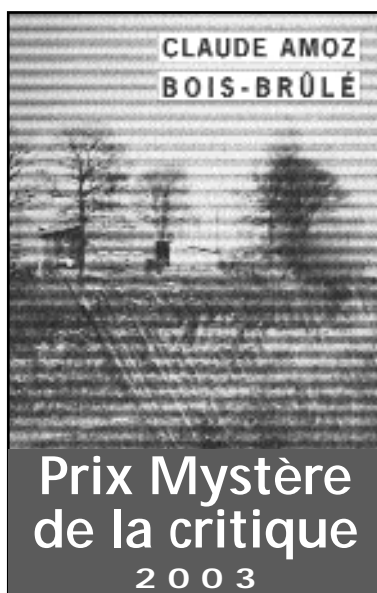
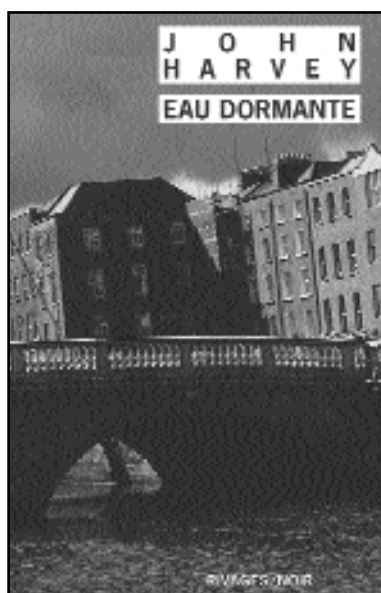
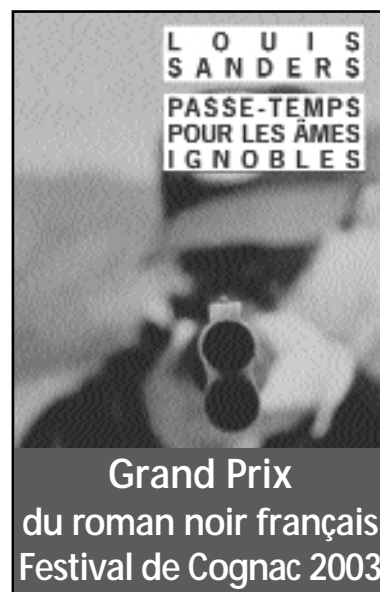
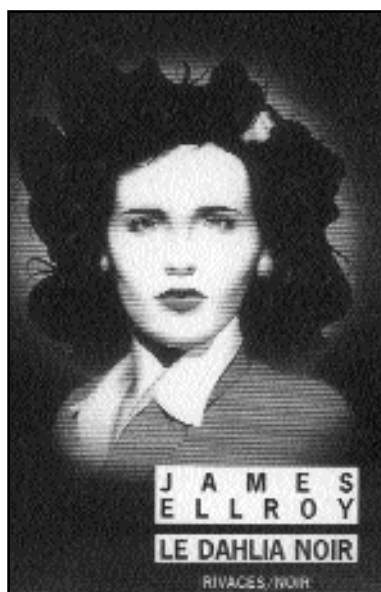
Fouad Labied
(Mehdi)
Nezha Rahil
(Amina)
Mohammed Majd
(Ahmed)

CONTACT

MK2
Tél. : 01 44 67 30 00
Fax : 01 43 44 20 18
Email : accueil
@mk2.com

1981, au Maroc. C'est le mois du Ramadan. Amina s'installe chez son beau-père, Ahmed, dans un village au cœur des montagnes de l'Atlas, avec son fils de sept ans, Mehdi. Alors que son père est en prison, Mehdi croit que celui-ci est parti travailler en France : sa mère et son grand-père entretiennent ce secret pour le préserver. Mais à quel prix ?

RIVAGES / NOIR



Nuit blanche du film noir

en collaboration avec les éditions Rivages/noir

Dans ses entretiens avec Joseph McBride, Howard Hawks affirme que Al Capone avait vu *Scarface* cinq ou six fois. « Il en avait sa propre copie. Il trouvait le film superbe. Il disait : "Bon Dieu!" les gars, vous avez mis des trucs incroyables dans ce film! Comment avez-vous su tout ça? »

Oui, vraiment, comment savent-ils « tout ça », les écrivains et les cinéastes du noir? Comment connaissent-ils l'envers du décor et ce qui se passe derrière la façade? Comment connaissent-ils la vie privée des gangsters célèbres (*Scarface*) ou des escrocs minables (*Les Copains d'Eddie Coyle*) et des *Arnaqueurs*? Comment peuvent-ils pénétrer dans l'univers intérieur d'assassins dont la « monstruosité » a défrayé la chronique (*Les Tueurs de la lune de miel*)? Comment savent-ils remonter le temps pour une *Chevauchée avec le diable* qui nous fait comprendre que l'Ouest d'hier annonçait le monde criminel d'aujourd'hui?

Comment? Il vous suffit, pour vous en faire une idée, de lire les livres et de voir les films.

François Guérif

139



SCARFACE SCARFACE, THE SHAME OF A NATION

Howard Hawks
1932 États-Unis
1h30 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO

Ben Hecht
Seton I. Miller
John Lee Mahin
W.R. Burnett
Fred Pasley
d'après le roman
d'Armitage Trail

IMAGE

Lee Garmes
L. William O'Connell

MUSIQUE

Adolph Tandler
Gustav Arnheim

MONTAGE

Edward Curtiss

DÉCORS

Harry Olivier

SON

William Snyder

PRODUCTION

Atlantic Pictures

INTERPRÉTATION

Paul Muni
(Tony Camonte /
Scarface)
Ann Dvorak
(Cesca)
Karen Morley
(Poppy)
Osgood Perkins
(Johnny Lovo)
Boris Karloff
(Tom Gaffney)
C. Henry Gordon
(Ben Guarino)
George Raft
(Guino Rinaldo)

Chicago, les années vingt. La criminalité urbaine est en plein essor. Et pour cause: l'État interdit la fabrication et la vente d'alcool. Le commerce est assuré par des bandes de gangsters rivales. Parmi eux, le jeune et ambitieux Tony Camonte qui tue son patron dont il est le garde du corps afin de rejoindre le gang rival, contrôlé par Johnny Lovo. Mais Tony ne veut pas rester un exécutant toute sa vie. Peu à peu, il s'approprie Poppy, la maîtresse de Lovo et après avoir tué celui-ci, devient le grand patron. Dans son esprit, le monde lui appartient...

Chicago in the 1920's. Urban crime is enjoying a new boom. And for a good reason: the state has prohibited the manufacture and sale of alcohol. The trade is assured by rival bands of gangsters. Amongst them, the young and ambitious Tony Camonte, who kills his boss while he is his bodyguard, in order to merge with a rival gang controlled by Johnny Lovo. But Tony has no intention of remaining an underling all his life. Slowly he appropriates Poppy, Lovo's mistress and once he has killed him, he becomes the big boss. In his mind, he owns the world...

CHEVAUCHÉE AVEC LE DIABLE RIDE WITH THE DEVIL

Ang Lee
1999 États-Unis
2h15 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
James Schamus d'après le roman <i>Woe to Live on</i> de Daniel Woodrell	Tobey Maguire (Jake Roedel) Skeet Ulrich (Jack Bull Chiles)
IMAGE	Jewel
Frederick Elmes	(Sue Lee Shelley)
MUSIQUE	Jeffrey Wright (Daniel Holt)
Mychael Danna	MONTAGE Simon Baker (George Clyde)
Tim Squyres	DÉCORS Jonathan Rhys Meyers
Mark Friedberg	(Pitt Mackeson)
SON	James Caviezel (Black John)
Drew Kunin	
PRODUCTION	
Good Machine	



En 1861, la guerre civile éclate aux États-Unis. Deux amis d'enfance Jake Roedel et Jack Chiles rejoignent les Bushwhackers, soldats attachés à la cause du sud. Les deux jeunes apprennent rapidement à devenir des hommes d'armes chevronnés. En 1862, alors qu'un rude hiver les menace, les Bushwhackers doivent se disperser et trouver un refuge...

In 1861, Civil War breaks out in the United States. Two childhood friends, Jake Roedel and Jack Chiles join the Bushwhackers, soldiers attached to the cause of the South. Rapidly the two youths learn to become experienced men-at-arms. The Bushwhackers are forced to disperse and find shelter when they are threatened by a harsh winter in 1862...

LES TUEURS DE LA LUNE DE MIEL THE HONEYMOON KILLERS

Leonard Kastle
1970 États-Unis
1h55 / noir et blanc / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO	INTERPRÉTATION
Leonard Kastle	Shirley Stoler (Martha Beck)
IMAGE	Tony Lo Bianco (Ray Fernandez)
Oliver Wood	MONTAGE Mary Higby (Janet Fay)
Richard Brophy	Eleanor Adams (Mrs. Hand)
Stanley Warnow	Mary Breen (Rainelle Downing)
SON	
Fred Kamiel	
PRODUCTION	
Roxanne	



Martha Beck est une inoffensive infirmière aux formes généreuses. Du moins jusqu'au jour où elle répond à l'annonce matrimoniale des « Cœurs solitaires » de Ray Fernandez, gigolo et arnaqueur en mariage. Désormais inséparables, liés par la même passion destructrice, ils écumant les États-Unis, piègent veuves et femmes seules pour les voler d'abord, les assassiner sauvagement ensuite.

Martha Beck is an inoffensive nurse with generous forms. Or at least until the day that she replies to a 'Lonely Hearts' matrimonial announce placed by Ray Fernandez, gigolo and conman, to marry. Henceforth inseparable and united by the same subversive passion, they scour the United States, snaring widows and lonely women to firstly rob them and to savagely kill them afterwards.



LES ARNAQUEURS THE GRIFTERS

Stephen Frears
1990 États-Unis
1h46 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
Donald E. Westlake
d'après le roman de
Jim Thompson
IMAGE
Olivier Stapleton
MUSIQUE
Elmer Bernstein
MONTAGE
Mick Audsley
DÉCORS
Dennis Gassner
SON
John Sutton
PRODUCTION
Cineplex
Odeon Films

INTERPRÉTATION
Anjelica Huston
(Lilly Dillon)
John Cusack
(Roy Dillon)
Annette Bening
(Myra Langtry)
Jan Munroe
(l'homme au bar)
Robert Weems
(l'annonceur
à l'hippodrome)
Stephen Tobolowsky
(le bijoutier)
Jimmy Noonan
(le barman)

Roy, bandit à la petite semaine, grièvement blessé par un barman vindicatif, est sauvé de justesse par sa mère, Lilly, qui le soigne. Lilly travaille pour un bookmaker, truquant des paris sur des champs de course. Possessive à l'extrême, elle tente d'évincer Myra, la petite amie de son fils, escroc elle aussi, qui ne supporte pas leurs rapports incestueux. Les relations du trio vont encore se compliquer lorsque chacun va essayer d'arnaquer les deux autres...

A part-time bandit, Roy, was seriously wounded by a vindictive barman and is barely saved by his mother, Lilly, who takes care of him. Lilly works for a bookmaker, fixing racecourse bets. Extremely possessive, she tries to oust Roy's girlfriend, Myra, who's also a swindler and can't stand their incestuous relationship. The relations of the trio become even more complicated when each of them tries to swindle the others...



LES COPAINS D'EDDIE COYLE THE FRIENDS OF EDDIE COYLE

Peter Yates
1973 États-Unis
1h42 / couleur / 35mm / VOSTF

SCÉNARIO
Paul Monash
d'après le roman
de George V. Higgins
IMAGE
Victor J. Kemper
MUSIQUE
Dave Grusin
MONTAGE
Patricia Lewis Jaffe
DÉCORS
Eric Seelig
SON
Ron Kalish
Richard Raguse
Richard P. Cirincione
PRODUCTION
Paramount Pictures

INTERPRÉTATION
Robert Mitchum
(Eddy Fingers Coyle)
Peter Boyle
(Dillon)
Richard Jordan
(Dave Foley)
Steven Keats
(Jackie Brown)
Alex Rocco
(Jimmy Scalise)
Joe Santos
(Artie Van)
Mitch Ryan
(Waters)

Libéré sous caution, Eddy Coyle décide de devenir indicateur de la police pour tenter de réduire sa peine. Il entre en contact avec un agent du trésor, tout en continuant un trafic illégal de marchandises pour le compte de la pègre. Mais la police le manipule et les gangsters ont décidé son élimination.

Released on parole, Eddy Coyle decides to become a police informer in the hope of reducing his sentence. He enters into contact with a Treasury agent, whilst continuing to unlawfully traffic goods on behalf of a gangster. But the police manipulate him and the gangsters decide on his elimination.

pub
imprimerie rochelaise

Répertoire des réalisateurs

dont les films ont été présentés au Festival de La Rochelle depuis 1973

La date est celle de l'année de programmation au Festival.
(H+année) : Hommage
(R+année) : Rétrospective

A

VEIKKO AALTONEN : 1993
DODO ABACHIDZÉ : 1986
ALEXANDRE ABELA : 2001
CHADI ABDELSALAM : 1973
VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
TENGUIZ ABOULADZE : 1978, H 1979, 1987
SALAH ABOU SEIF : 1975, H 1992
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
CHANTAL AKERMAN : H 1991, 2002
VALERI AKHADOV : 1990
ROBERT ALDRICH : H 1983, 1988, 1991, 1999
TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
MARC ALLÉGRET : 1999
RENE ALLIO : H 1980
MERZAK ALLOUACHE : 1994
ROBERT ALTMAN : 1992
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
GIANNI AMELIO : 1976, H 1995
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
KAMAL AMROHI : 1995
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ANDREA ANDERMANN : 1976
PAUL THOMAS ANDERSSON : 2002
ROY ANDERSSON : 2000
KOEI ANDO : 1975
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, H 1989, 1991, 1995
KENNETH ANGER : 1997
SOLVEIG ANSPACH : 1999
KAREL ANTON : 1997
ARNOLD ANTONIN : 1975
LAURO ANTONIO : 1980
SERIK APRYMOV : 1990
VICENTE ARANDA : 1987
MARTIN ARNOLD : 2002
SEMION ARANOVITCH : 1995
G. ARAVINDAN : 1980, 1986
ROSCOE ARBUCKLE : 1989
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
VIKTOR ARISTOV : 1995
JEAN ARLAUD : 1980
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : H 2000
KAREN ARTHUR : 1976
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002
ALAIN AUBERT : 1975
JEAN AURENCHE : 1989
PAUL AUSTER : 1995
PUPPI AVATI : 1982, H 1983
DIMOS AVDELIODIS : 2000
TEX AVERY : 2001
GABRIEL AXEL : 1987
IRADJ AZIMI : 1975
DOROTHY AZNER : 1999

B

SOUREN BABAIAAN : 1992
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
FREDERIC BACK : 1992

PASCAL BAES : 1995
THEODORE BAFALOUKOS : 1979
PAULE BAILLARGEON : 1980
EDWIN BAILY : 1993
HENRY BAKARAT : 1995
ALEKSEI BALABANOV : 1997, 1998
ROMAN BALAIAN : 1988
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
BRANKO BALETIC : 1984
BORIS BARNET : R 1982
EVGUENI BAUER : R 1995
ALEKSANDR BARANOV : 1990
JACQUES BARATIER : 1984
ERIC BARBIER : 1994
BORIS BARNET : 1999
JEAN BARONNET : 1984
PIERRE BAROUH : 1977
SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
TUNC BASARAN : 1989
YORO BATHILY : 1984
ANDY BAUCH : 2001
STEPHEN BAYLY : 1986, 1991
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
JACQUES BECKER : 1993, 1999
LUTZ BECKER : 1975
MIKHAIL BELIKOV : 1982
MARCO BELLOCHIO : 1999
SOUHEL BEN BARKA : 1975
CARMELO BENE : 1976
SHYAM BENEGAL : H 1983
EVEN BENESTAD : 2002
ROBERTO BENIGNI : 1998
YAMINA BENGUIGUI : 2001
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
LUC BÉRAUD : 1976, 1978
HANS BERENTH : 2000
INGMAR BERGMAN : 1984, 2001
SAOULIOUS BERJINIS : 1989
BUSBY BERKELEY : 1988
LUIS GARCIA BERLANGA : 2001
KURT BERNHARDT : 1983
FRANCESCA BERTINI : R 1993, 2001
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, H 1998
RENÉ BERTRAND : 2001
JACQUES BERR : 2002
JOHN BERRY : 1976
FRANK BEYER : 1984
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JULIETTE BINOCHÉ : H 2002
MIN BIONG HUN : 1999
ALVARO BIZZARI : 1975
GÉRARD BLAIN : 1974, H 1981
ANDRE BLANCHARD : 1980
LIDIA BOBROVA : 1995
WALTER BOCKMAYER : 1978
JORGE BODANSKI : 1976
SERGUEI BODROV : 1990, 1993, H 1997
MAURO BOLOGNINI : H 1977
JOHN BOORMAN : H 1978, 1996, 1998, 2002
JOSE LUIS BORAU : 1976
LYDA BORELLI : R 1995
FRANK BORZAGE : 1988
JOÃO BOTELHO : 1994, H 1999
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
CHARLEY BOWERS : 1998
STAN BRAKHAGE : 1997
CARSTEN BRANDT : 1979
VESSELIN BRANEV : 1985
ANDRÉ BRASARD : 1974
ENRIQUE BRASO : 1978

ROBERT BREER : 1997
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
ROBERT BRESSON : 1992
HUGH BRODY : 1987
RICHARD BROOKS : 1978, H 1980, 1988
NICK BROOMFIELD : 1981
JAMES BROUGHTON : 1997
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999
JUTTA BRÜCKNER : 1980
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
AUBIN BUFFIERE : 2002
LUIS BUÑUEL : 1993
DANIEL BURMAN : 2001
ROLPH BURMAN : 1978
GEORGE R. BUSBY : 1995

C

ELIANE CAFFÉ : 1999
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
JAIME CAMINO : 1976, H 1979
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
ANTONIO CAMPOS : 1975, H 1994
FRANTISEK ČAP : 1997
FABIO CARPI : 1974
FRANK CAPRA : 1988, 1991
LÉOS CARAX : 2002
CHRISTIAN CARION : 2001
HENNING CARLSEN : 1975, H 1995
YVES CARO : 2002
JOHN CASSAVETES : 1978, H 1987
RENATO CASTELLANI : 1997
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : H 1979
LILIANA CAVANI : H 1974
PATRICK CAZALS : 1990
RALPH CEDAR : 2000
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, H 2000
OTAR CHAMATAVA : 1992
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
FRUIT CHAN : 1999, H 2001
BAE CHANG-HO : H 1992
CHARLIE CHAPLIN : 1989, 1991, 2001
BERNARD CHARDERE : 1989
JAIME CHAVARRI : 1987
PIERRE CHENAL : 1993
ELDAR CHENGUELAIA : 1987
NIKOLAI CHENGUELAIA : 1987
GUEORGUI CHENGUELAIA : 1987
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
LUIGI CHIARINI : 1997
HENRI CHOMETTE : 1997
RÉGINE CHOPINOT : 1995
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
MOHAMED CHOUKRIJAMIL : 1979
CHRISTIAN-JACQUE : 1999
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1981
JOAN CHURCHILL : 1982
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001
RENE CLAIR : 1998
LARRY CLARK : 2002
RENÉ CLÉMENT : 2002
EDWARD F. CLINE : 2000
STACY COCHRAN : 1992
BERNARD COHN : 1988
SHELDON COHEN : 1995
NESLI COLGECEN : 1986
FREDERIQUE COLLIN : 1980

LUIGI COMENCINI : 1974
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
ALAIN CORNEAU : 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1989
PEDRO COSTA : H 2001
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
DELPHINE ET MURIEL COULIN : 2002
MAMBAYE COULIBALY : 1997
DONALD CROMBIE : 1976
DAVID CRONENBERG : 1996
GEORGE CUKOR : 2001
GERVAIS CUPIT : 2002
MICHAEL CURTIZ : 1989, R 1992, 2001

D

STEPHEN DALDRY : 2000
ZHAO DAN : H 1981
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
DANIELL DANIELL : 1988
MUSTAFA DAO : 1997, 1999, 2001
ALGUIRDAS DAUSA : 1989
LOUIS DAQUIN : 1993
JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE : 1996, 1999, 2002
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, H 1991, 1994
JULES DASSIN : H 1993
MAX DAVIDSON : R 1996
JACQUES DAVILA : 1999
JAIME DE ARMIÑAN : 1985
SEGUNDO DE CHOMON : R 1997, 1998, 1999, 2001, 2002
HENRI DECOIN : R 1998
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
PETER DEL MONTE : H 1982, 1996
DOMINIQUE DELUZE : 1994
ANDRE DELVAUX : 1977, H 1986, 1989, 2001
MARIA DE MEDEIROS : 2000
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
MANOEL DE OLIVEIRA : H 1975, 2001
MAYA DEREN : 1997
GIUSEPPE DE SANTIS : H 1997
CAMPANELLA ET SCARANO DE SANTIS : 1975
VITTORIO DE SETA : H 1977
JÉRÔME DESCHAMPS : 2002
VITTORIO DE SICA : R 1991
JEAN DEVAIVRE : 2001
A. P. DE VASCONCELOS : 1975
MICHEL DEVILLE : H 1983, 1990
LAM IBRAHIM DIA : 2000
ROGER DIAMANTIS : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
CARLO DI CARLO : 1978
WILLIAM DIETERLE : 1988
RICHARD DINDO : 1977
ROBERT DINESEN : 2001
JASMIN DIZDAR : 1999
NANA DJORDJADZE : 1987
GEORGI DJULGEROV : H 1982
JACQUES DOILLON : 1993
STANLEY DONEN : 1988, 1997, 2000
ZHENG DONGTIAN : 1994
LEE DOO-YONG : H 1993
MILAN DOR : 1986
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
GORDON DOUGLAS : 2002
FROUNZE DOVLATIAN : 1992

BORO DRASKOVIC : 1986
KARIM DRIDI : 1995
PAUL DRIESSEN : 1995
YANA DROUZ : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : H 2000
NICOLAS DUCHENE : 2002
GERMAINE DULAC : 1997
EWALD ANDRÉ DUPONT : 1999
ERIC DURANTEAU : 2002
MARGUERITE DURAS : 1976
GÖRAN DU RÉES : 1995
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
GURU DUTT : 1998
JULIEN DUVIVIER : R 1990
IVO DVORÁK : 1976
ALLAN DWAN : 1988
STEVE DWOSKIN : 1976
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995

E

HILTON EDWARDS : 1999
ATOM EGOYAN : H 1992, 1994, 1997, 1999, 2002
ASMA EL-BAKRI : 1991
JUDIT ELEK : H 1980, 1995
JOHN EMERSON : 1998
ANSIS EPNERS : 1989
JEAN EPSTEIN : 1998
PAL ERDÖSS : 1983
REVAZ ESADZE : 1987
DENIS EVSTIGNEEV : 1995

F

PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
PIERRE FALARDEAU : 1995
CLAUDE FARALDO : 1993
FELICE FARINA : 1987, 1992
BAHMAN FARMANARA : 1979
RAINER WERNER FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981
PHILIPPE FAUCON : 1996
SAFI FAYE : 1984
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
EMILIO FERNÁNDEZ : R 1993
PASCALE FERRAN : 1994
GIUSEPPE FERRARA : 1975
PATRICIA FERREIRA : 2000
MARCO FERRERI : 1975, 1993
LOUIS FEUILLADE : 1999
KATERINA FILIOTOU : 2002
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
TERENCE FISHER : 2001
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001
JOHN FORD : 1988
EBRAHIM FOROUZESH : 1995
NORMAN FOSTER : 1999
CLAUDE FOURNIER : 1978
HERCS FRANKS : 1989
STEPHEN FREARS : H 1988, 1993, 2000
RICCARDO FREDA : 1975
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
GÉRARD FROT-COUTAZ : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988

G

ISTVÁN GAÁL : H 1978
PAL GÁBOR : 1981
RADU GABREA : 1981
DANIELE GAGLIANONE : 2001
HENRICK GALEEN : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
STEPAN GALSTIAN : 1992
ABEL GANCE : 1999
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

TAY GARNETT : 1989
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
HANS GEISSENDORFER : 1977
JEAN GENET : 1995, 1997
CANAN GEREDE : 2000
HAILE GERIMA : H 1984
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
EMILIO GHIONE : 1993, R 1998
BAHMAN GHOBADI : 2000
RENE GILSON : 1975
FRANCO GIRALDI : H 1978
CHRISTOPH GIRARDET : 2002
DAVID GLADWELL : 1981
ANNA GLOGOWSKI : 1978
LASSE GLOMM : 1988
WOLFGANG GLUCK : 1987
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002
KARPO GODINA : 1990
JILL GODMILLOW : 1988
LANA GOGOBERIDZE : 1987
FLORA GOMES : 1996
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, H 1987
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SOTIRIS GORITSAS : 1994
HEINOSUKE GOSHO : 1985, R 1986
PETER GOTHAR : 2001
NIKOLAI GOUBENKO : 1981
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
EDMUND GOULDING : 1991
ROLAND GRAF : 1986
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
GARY GRAVER : 1999
PETER GREENEWAY : 1988
JEAN GRÉMILLON : R 1980, 1999
EDMOND T. GREVILLE : R 1991
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999
ALMANTAS GRIKEVITCHIUS : 1989
JOÃO MARIO GRILO : 1994, H 2000
AURELIO GRIMALDI : 2001
PAUL GRIMAULT : 1993
RAJKO GRLIC : H 1985
ULU GROSBAUD : 2002
ANTHONY GROSS : 2002
KARL GRUNE : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
ROBERT GUÉDIGUIAN : 1982, 1997
ALEKSEI GUERMAN : 1977, H 1986
JEAN-CLAUDE GUIGUET : H 1997
RENE GUISSART : 1992
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
ERICK GUSTAVSON : 1999
PATRICIO GUZMAN : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, 1993, 1994

H

HUGO HAAS : 1997
PHILIP HAAS : 1993
JEFF HALE : 1995
BEN HALIMA : 1973
GUDNY HALLDORSDDOTTIR : 2000
LASSE HALLSTOM : 2002
DUSAN HANAK : H 1990
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002
KEN HANNAM : 1976
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
MAHAMAT-SELEH HAROUN : 2002
KARL HARTT : 2000
PAIVI HARZELL : 1997
JAMES B. HARRIS : H 1988
HAL HARTLEY : 1998
WOJCIECH JERZY HAS : H 1980, 1986, 1996
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, H 1984
HOWARD HAWKS : 1989
JACK HAZAN : 1995
BRIGITTE HELM : R 2000
FLORENCE HENRARD : 2001
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, H 1994

JURAJ HERZ : 1980
CHRISTOPHER HINTON : 1995
YIM HO : 2001
CO HOEDEMAN : 1995
ANNE HOEGH KROHN : 2000
AGNIESZKA HOLLAND : 1986
MED HONDO : 1974
CHRISTOPHE HONORÉ : 2002
TOBE HOOPER : 1999
HECTOR HOPPINS : 2002
HRISTO HRISTOV : 1975, H 1981
HOU HSIAO-HSIEN : H 1988, 1998
ANN HUI : 2001
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1989, 1990, 1994

I

JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, H 1987
AKIDO IDE : 1999
MATTI IJÄS : 1991
YOURI ILIENKO : H 1991
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
JEAN IMAGE : 1991
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, H 1991
MARKUS IMHOOF : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, H 1989
SOGO ISHII : 1998
ISIDORE ISOU : 1997
DAISUKE ITO : 1985, 2002
JORIS IVENS : H 1979
JAMES IVORY : H 1976

J

MICHEL J : 2002
ARNALDO JABOR : H 1982
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975
MIKLOS JANCZO : H 1990
HENRY JAGLOM : 1976
JURAJ JAKUBISKO : H 1998
VITAUTAS JALAKEVITCHIUS : 1989
ABOLFAZL JALILI : 1999
MARCELL JANKOVICS : 1994
STEFAN JARL : 1982
JIM JARMUSCH : 1984, 1999
RISTO JARVA : 1979
JAYARAAJ : 2000
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
CHRISTINE JEFFS : 2001
BIJAYA JENA : 1997, 1998
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
GEORGE JESKE : 2000
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, H 1999
ALEJANDRO JODOROWSKY : H 2000
JED JOHNSON : 1977
PIERRE JOLIVET : 1998
NEIL JORDAN : 2001
CARL JUNGHAUS : 1997
RECHA JUNGSMANN : 1980

K

BARNA KABAY : H 1993, 1994
GASTON J-M KABORE : 1997
KAREL KACHYŇA : 1990, H 1996, 2000
WAI KA-FAI : 2001
ALEKSANDR KADANOVSKI : 1989, H 1992
MAIJA KAINULAINEN : 2000
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
TOM KALIN : 1993
KATSU KANAI : 1975
VITALI KANEVSKI : 1990
SRDJAN KARANOVIC : 1983, H 1985, 1989
PREMA KARANTH : 1983
ROMUALD KARMAKAR : 1996
SAM KARMANN : 1999
WONG KAR-WAI : 1997
MATTI KASSILA : 1989
MATHEU KASSOVITZ : 1998
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002

MANI KAUL : 1999
AKI KAURISMAKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMAKI : 1992, H 1994
ÖMER KAVUR : 1992, H 1996, 1997
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, H 1987, 1991, 1998, 1999
NAOMI KAWASE : 1997
BUSTER KEATON : 1999, 2002
JACQUES KEBADIA : 1998
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
JAMES V. KERN : 1999
ERWIN KEUSCH : 1979
ZSOLT KEZDI KOVACS : H 1979
ALI KHAMRAEV : 1988, H 1990
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
DAVLAT KHOUDONAZAROV : 1990
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : H 1988, 1989, 1994, 2002
KALIE KIISK : 1988
BAKHIT KILIBAEV : 1990
PARVIZ KIMIABI : 1974
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
ERDEN KIRAL : 1987
CEDRIC KLAPISCH : 1994
JUDITH KLEIN : 1995
ELEM KLIMOV : 1984
MATJAZ KLOPCIC : H 1984
THIERRY KNAUFF : H 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, H 1989
MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
KIRAN KOLAROV : 1979
XAVIER KOLLER : 1991
IASSAKA KONATE : 1997
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, H 1982, 1983
BARBARA KOPPLE : 1977
YORGOS KORRAS : 1998
FERENC KOSA : 1975, 1979
DOVER KOSASHVILI : 2001
NIKOS KOUNDOUROUS : 2001
DANY KOUYATE : 1999
ANDRÁS KOVÁCS : 1974
ROBERT KRAMER : H 1990, 1993
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
ARVIDS KRIEVS : 1989
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
VACLAV KRSKA : 1997
NACEUR KTARI : 1976
PETER KUBELKA : 1997
STANLEY KUBRICK : 1988
BAKHITAR KUDOYNAROV : 1994
AKIRA KUROSAWA : 1976
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
EMIR KUSTURICA : 1985
KAZIMIERZ KUTZ : H 1981
IRAKLI KVIKADZE : 1987
PARK KWAN-SOO : 1992
KEN KWAPIS : 1996
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990

L

ANDRÉ S. LABARTHE : 1999
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
GREGORY LA CAVA : R 1997
CHRITIANE LACK : 1999
JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE : 1999
DOURID LAHAM : 1985
LEIDA LAJUS : 1989
RENÉ LALOUX : 1993
STAFFAN LAMM : 1993
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000
WALTER LANTZ : 1998, 2001
LAWRENCE LAU : 2001
STAN LAUREL : 1999
CHRISTINE LAURENT : 1985
LAU LAURITZEN : 1988
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
CLARA LAW : 2001
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002

PAUL LEDUC : H 1991
DOO-YONG LEE : H 1992
SPIKE LEE : 1986
ROGER LEENHARDT : 1979
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
FERNAND LÉGER : 1997
FRITZ LEHNER : 1986
XU LEI : 1984
MIKE LEIGH : 1993
CLAUDE LELOUCH : 1995
PAUL LÉNI : 2001
JAN LENICA : H 1980, 1994
RICHARD LESTER : H 1981
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1989, 1998
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
JORGEN LETH : 2001
MARC LEVIN : 1998
MARCEL L'HERBIER : 2000
TORUM LIAN : 2000
KENNETH G. LIDSTER : 2002
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
PETER LILIENTHAL : 1976
JAN LINDQVIST : 1982
ROGER LION : 1999
MIGUEL LITTIN : 1975
CHEN LIZHOU : 1993
CARLO LIZZANI : 1999
PETAR LJUBOLEV : 1978
KEN LOACH : 1982, H 1985, 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002
BARBARA LODEN : 1975
ULLI LOMMEL : 1976
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995
PETER LORRE : 2001
JOSEPH LOSEY : 1997
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
VASSILIS LOUSLES : 2002
PAVEL LOUNGUINE : 1998
ERNST LUBITSCH : R 1994, 2001
DANIELE LUCHETTI : 1996
LASZLO LUGOSSY : 1982, 1985
SIDNEY LUMET : 2001
AUGUSTE, LOUIS LUMIERE : 1987, 1989, 1999
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997
DAVID LYNCH : 1999

M

GYULA MAÄR : 1976
LÉO MCCAREY : 1996, 1999, 2002
HETTIE MACDONALD : 1996
GUSTAV MACHATY : 1997
FRED MACHIN : 1998
MACISTE : R 1994
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
NORMAN MAC LAREN : H 1982
NORMAN Z. MCLEOD : 1985, 2001
HOLGER-MADSEN : 1988
THOMAS MAGNE : 2002
ANNA MAGNANI : R 1987
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
SALVATORE MAIRA : 1994
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1982
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000
DUSAN MAKAVEJEV : H 1988
MACHA MAKEIEFF : 2002
MOHSEN MAKHMALBAF : H 1993, 1996, 1999, 2000, 2001
GUENRIKH MALIAN : 1978
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
YOURI MAMINE : 1995
ROUBEN MAMOULIAN : 1999
PAULUS MANKER : 1986, 1990
HERMAN MANKIEWICZ : R 2001
JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, R 2001
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
ANTHONY MANN : 1985
YVON MARCIANO : 1996
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990)
FEBO MARI : 1993
GREGORY MARKOPOULOS : 1997

GORAN MARKOVIC : H 1985, 1988, 1989, 1992
GEORGES MARSHALL : 1988
GIOVANNI MARTEDI : 1997
YASUZO MASUMURA : 1985
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
MANUEL MATJI : 1988
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
CHRISTIAN MAVIEL : 2002
ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
PAUL MAZURSKY : 1976
CARLO MAZZACURATI : 1988, H 2001
DARIUSH MEHRJUI : H 1994
JONAS MÉKAS : 1997
GEORGES MELIES : R 1973
GENNADI MELKONIAN : 1992
PINA MENICHELLI : R 1996
JIRI MENZEL : H 1990
MARTÁ MÉSZÁROS : 1974, 1976, 1977
ULF MIEHE : 1976
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-
KONTCHALOVSKI : 1988
KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
STUART MILLAR : 1976
GEORGE MILLER : 1998
CLAUDE MILLER : H 1984
GJON MILLI : 1995
IGOR MINAIEV : 1988
VINCENTE MINNELLI : 1976
ZHANG MING : 1997
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998
GIANFRANCO MINGOZZI : 1993
PILAR MIRO : 1981, 1982
LÉO MITTLER : 1999
RAJA MITRA : 1988
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
DOMINIK MOLL : 2000
RAUNI MOLLBERG : 1976, H 1989, 1991
CRAIG MONAHAN : 1999
MARIO MONICELLI : H 1986, 1990, 1999
JOÃO CESAR MONTEIRO : H 1992, 1994
EOIN MOORE : 2000
NANNI MORETTI : H 1977, 1986
YOSHIMITSU MORITA : 1984
NICOLAS MOULIN : 2002
LUC MOULLET : 1976
ZOULFIKAR MOUZAKOV : 1990
VALÉRIE MRÉJEN : H 2002
MATTHIAS MULLER : 2002
GRANT MUNRO : 1995
FREDI M. MURER : H 1991
WOLFGANG MURNBERGER : 2001
DUDLEY MURPHY : 1997
JEF MUSSO : 1988

N

AMIR NADERI : H 1992
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990
MIKIO NARUSE : 2002
ALI NASSAR : 1999
BALDASSARE NEGRONI : 1993
ALICE NELLIS : 2000
OLEV NEULAND : 1982, 1989
IVAN NICEV : 1990
EDOUARD NIERMANS : 1980
YING NING : H 2002
MIKKO NISKANEN : 2001
JACQUES NOLOT : 1998, 2002
JOSEPH NOBILE : 1996
RACHID NOUGMANOV : 1990
GARIN NUGROHO : 1995

O

NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
HILMAR ODDSON : 1997, 2000
O' GALOP : 1998
KOHEI OGURI : 1981
ORHAN OGUZ : 1988

MARIKO OKADA : H 1996
TOLOMOUCH OKEEV : 1990
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1982
ERMANNOLMI : 1975, 1976, H 1987
MAX OPHULS : 1983, 1985, R 1986
NAGISA OSHIMA : 1976
F. J. OSSANG : H 1998
MARK OSSEPIAN : 1988
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
KAZIM OZ : 2002
FEDOR OZEP : 1999
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002

P

GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000
EMILIO PACULL : 1988
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979
JEAN PAINLEVÉ : 2001
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
GEORGE PAL : 1999, 2000
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
JOHN PALMER : 1976
JAFAR PANAH : 1995
GLEB PANFILOV : H 1988
RITHY PANH : 1998
NICO PAPATAKIS : 1993, H 1995
SERGUEI PARADJANOV : 1991
PEKKA PARIKKA : 1989
KWAN-SOO PARK : 1992
ALAN PARKER : 1992
RENÉ PARRAUDIN : 1989
GIOVANNI PASTRONNE : 1996
TASSOS PSARRAS : 1975
CHRISTINE PASCAL : 1992
GORAN PASKALJEVIĆ : H 1997
IVAN PASSER : 1976, H 1990
JABBAR PATEL : 1983
SMITA PATIL : H 1984
BASILIO MARTINO PATINO : 1977
JAYOO ET NACHIKE PATWARDHAN : 1980
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ZIVOJIN PAVLOVIĆ : 1982, H 1983
PAUL PAVIOT : 1993
RON PEECK : 1979
SAM PECKINPAH : 2002
ARTAVADZ PELECHIAN : H 1992
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
EUGÉNIO PEREGO : 1996
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
LESTER JAMES PERIES : H 1980
PIERRE PERRAULT : 1980
LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
SIDNEY PETERSON : 1997
ALEKSANDAR PETROVIĆ : H 1986
NICOLAS PHILIBERT : 2002
MICHEL PICCOLI : H 1993, 2001
PAOLO PIETRANGELI : 1975
GUNARS PIESIS : 1989
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996
JOAQUIM PINTO : 1994
DAN PITA : 1984, H 1990
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : H 1999
KRAM, PLOF : 2001
JURIS PODNIEKS : 1989
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : R 1994, 1997
MANUEL POIRIER : H 1997
JEAN-DANIEL POLLET : H 2001
LEA POOL : 1980
PETR POPZLATEV : 1990

EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
VSVOLOD POUDOVKINE : 1999
MICHAEL POWELL : H 1984, 2001
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
GILL PRATT : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
MICHELINE PRESLES : H 1999
EMERIC PRESSBURGER : H 1984, 2001
JAKOV PROTAZANOV : 1999
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989

Q

STEPHEN ET TIMOTHY QUAY : 1996

R

KURT RAAB : H 1997
PEER RABEN : 1977
MISA MILOS RADIVOJEVIĆ : H 1990
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1982
YOU LI RAIZMAN : 1984
NIKOLA RAJIĆ : 1977, 1979
BENOIT RAMAMPY : 1984
FLAVIE RAMSHORN : 2002
LASZLO RANODY : 1977, 1979
MARK RAPPAPORT : 1976
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002
MAN RAY : 1997
NICHOLAS RAY : 1992, 2002
SATYAJIT RAY : 1977, H 1978, 1981
MARTIAL RAYSSE : 1997
AL RAZUTIS : 1999
JUAN PABLO REBELLA : 2002
CAROL REED : 1990, R 1998
BRUNO REILAND : 2002
GUNTHER REISCH : 1982
ANTONIO REIS : 1975, 1989
KAREL REISZ : H 1979
EDGAR REITZ : 1977
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : 1987
JEAN RENOIR : 1994
CARLOS REYGADAS : 2002
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
DICK RICHARDS : 1997
HANS RICHTER : 1997
DACE RIDUZE : 2001
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
ANTONIA RINGBOOM : 2000
FRANZ RIPPHLOH : 1981
ARTURO RIPSTEIN : H 1993, 2000
DINO RISI : H 1994, 1995
MARCO RISI : 1999
MARTIN RITT : 1973
HAL ROACH : 1996, 2000
ROBERTO ROBERTI : 1993
JESS ROBINS : 2000
CAROLINE ROBOH : 1982
JORGE ROCCA : 1996
LUIS A. ROCHE : 1977
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001
ERIC ROHMER : 1995
ABRAM ROOM : R 1994
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : H 2002
TIM ROTH : 1999
JEAN ROUCH : 2000
SERGE ROULLET : H 2001
PIERRE ROVERE : 1997
JOSEF ROVENSKY : 1997
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
JACQUES ROZIER : H 1996, 1999
ALAN RUDOLPH : H 1992
RAOUL RUIZ : H 1985
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
MONIQUE RUTLER : 1980
WALTER RUTTMAN : 1997

S

OLLI SAARELLA : 2002
ROBERT SAAKIANTS : 1992
BAKO SADYKOV : 1995, 1992
DAVID SAFARIAN : 1992
SOHRAB SAHID-SALESS : H 1979
BORISLAV SAJTINAC : H 1977
GHASSAN SALHAB : 2002
TEWFIQ SALAH : 1973
PIERRE SALVADORI : H 1999
KALYKBOK SALKOV : 1990
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988
HELK SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : H 1980
PAL SANDOR : 1983
JORGE SANJINES : 1996
SHIN SANG OKK : H 1994
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
RICHARD SARAFIAN : 2000
CARLOS SAURA : 1978
CLAUDE SAUTET : 1993
W. WERNER SCHAEFER : 1980
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
SHAJI : 1989
HANNS SCHARZ : 2000
JERRY SCHATZBERG : H 1989, 2000
FRED SCHEPISI : 1976
PAL SCHIFFER : 1979
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
JOHN SCHLESINGER : H 1982
VOLKER SCHLÖNDORFF : H 1975, 1979
DANIEL SCHMID : 1976, H 1994, 2002
BERTRAND SCHMITT : 2001
PAUL SCHRADER : H 1998
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
ETTORE SCOLA : H 1976
MARTIN SCORSESE : 1976, 1981, 1982, 1998
CYNTHIA SCOTT : 1991
RIDLEY SCOTT : 1996
HORST SEEMAN : 1981
MOTOHASHI SEICHI : 1999
ULRICH SEIDL : 2002
ALBERTO SEIXA SANTOS : 1975
OUSMANE SEMBENE : 1973
LARRY SEMON : 2000
MRINAL SEN : 1980, H 1982, 1984
PHILIPPE SÉNÉCHAL : 1980
MANUELA SERRA : 1986
COLINE SERREAU : 1998
PAUL SHARITZ : 1997
MINORU SHIBUYA : 1996
OKK SHIN-SANG : H 1994
KHALID SIDDIK : 1974
DON SIEGEL : 1992
SLOBODAN SIJAN : 1981
VASSILI SILOVIC : 1999
RUI SIMOES : 1981
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
RAINER SIMON : 1985
NOËL SIMSOLO : 1976
BERNARD SINKEL : 1976
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, R 1996, 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, R 2002
ABDERRAHMANE SISSAKO : H 2002
ALF SJÖBERG : R 1985, 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTROM : R 1984, 2001
NILS SKAPANS : 2001
JERZY SKOLIMOWSKI : H 1992
ARNE SKOUEN : H 1999
PAL SLETAUNE : 1997
ANDREI SMIRNOV : 1988
JOHN N. SMITH : 1993
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, H 1993, 1995, 1997
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, H 1995
HUMBERTO SOLAS : H 1989
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : H 2000

TODD SOLONDZ : 2001
MARK SOOSAAR : 1989
TURKAN SORAY : 1981
MICHEL SOUTTER : 1995
STEVEN SPIELBERG : 2001
HEINER STADLER : 1986
LUDMIL STAIKOV : 1974
LADISLAS STAREVITCH : 1993
ANNA STEN : R 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975
JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN : 1978
LESLIE STEVENS : 1985
MAURITZ STILLER : R 1987
HANNES STOHR : 2002
PABLO STOLL : 2002
FRANCK STRAYER : 1996
STUDIO DE PÉKIN : 1976
JERZY STUHR : 2001
MARTIN SULIK : 1996
MANUEL SUMMERS : 1982
CHANG SUN-WOO : 1995
JAN SVANKMAJER : H 2001
RAMON SWAAB : 2002
HARRY SWEET : 2000
HANS JURGEN SYBERBERG : 1976
ISTVAN SZABO : 1980, H 1985, 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984

T

NASSER TAGHVAI : 1999
KIDLAT TAHIMIK : 1977
NAOTO TAKENAKA : 1995
FRED TAN : 1988
ALAIN TANNER : H 1985
ANDREI TARKOVSKI : 1988, 1992
BELA TARR : 2000, H 2001
TOMATAKA TASAKA : 2002
JACQUES TATI : R 2002
SOPHIE TATISCHEFF : R 2002
BERTRAND TAVERNIER : 1998
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
IOURI TCHERENKOV : 2001
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987
GODERZI TCHOKHELI : 1987
ANDRÉ TÉCHINÉ : 2002
TALGAT TEMENOV : 1990
SHUJI TERAYAMA : 1975
FRANCK TERRY : 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000
XIE TIAN : H 1982
XIE TIELI : H 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994
JOHNNIE TO : 2001
PETR TODOROVSKI : 1984
RICKY TOGNAZZI : 1989
ASKO TOLONEN : 1976
FINA TORRES : 1985
TOTO : R 1986
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996
LUCIANO TOVOLI : H 1985, 1993
SHIRO TOYODA : 1985
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
AUGUSTO TRETTI : 1976
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : H 1995
VICTOR TRIVAS : 1983
JAN TROELL : H 1984, 1997
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993
PETER TSCHERKASKY : 2002
RON TUNIS : 1995
ZDENEK TYC : 1995
NILLE TYSTAD : 2000

U

STEFAN UHER : H 1991
LIV ULLMANN : 2000
TOMU USHIDA : R 1997
DJAMSHED USMONOV : 1999, 2002
YESIM USTAOGU : 1999

V

VALENTIN VAALA : R 1996
VASSILI VAFEAS : 1983
RANGEL VALCANOV : H 1990
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
FLORESTANO VANCINI : H 1977
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JACO VAN DORMAEL : 1999
BERTRAND VAN EFFENTERRE : H 1993
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : H 1998
OTAKAR VAVRA : 1997
MONICA VAXEVANI : 2002
CONRAD VEIDT : R 2001
GASTON VELLE : 2000, 2001
MIRCEA VEROIU : 1985, H 1986, 1990
LEONEL VIEIRA : 1998
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
TERESA VILLAYERDE : 1995, 1998
VISWANADHAN : 1987
PRASANNA VITHANAGE : 1999
FRANTICEK VLACIL : 1973, H 1992
PETER VON GUNTEN : 1975
LARS VON TRIER : 1996
PANDELIS VOULGARIS : H 1995, 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998

W

CHRISTIAN WAGNER : 1989
ANDRZEJ WAJDA : H 1979
JAANA WALHLFOORS : 2000
NORMAN WALKER : 1998
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
PETER WEIR : 1976, H 1991
DAVID WEISMAN : 1976
JIRI WEISS : 1993
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
ORSON WELLES : R 1999
WILLIAM A. WELLMAN : 1978
JIANG WEN : 2002
WIM WENDERS : H 1976, 1987
GOSTA WERNER : 1987
FRANÇOIS WEYERGANS : 1977
ANNE WHEELER : 1990
WILLIAM WIARD : 2002
BERNHARD WICKI : 1976
BO WIDERBERG : H 1986, 1997
ROBERT WIENE : 2001
BILLY WILDER : 1983, 1989
JOHN WILLIS : 1981
DANIEL WIROTH : 2002
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997
ROBERT WISE : H 1999
KONRAD WOLF : 1978, 1980, H 1981
JOHN WOO : 1997
WILLIAM WYLER : 1991, R 2000

Y

MITSUO YANAGIMACHI : 1981, 1985, H 1990
EDWARD YANG : 2000
YU YANG : 1981
YANG YANJIN : 1981
LOU YE : 2000
ATIF YILMAZ : 1981, 1985, 1987
DENG YIMING : 1981
WILSON YIP : 2001
YOKY YOSHA : 1978
KIJU YOSHIDA : H 1996, 2002
KIJU YOSHISHIGE YOSHIDA : 1973, 1974
ROBERT YOUNG : 1978
ZHANG YUAN : 1997

Z

MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
GIORGOS ZAFIRIS : 2001
DERVIS ZAIM : 1998
KRZYSZTOF ZANUSSI : H 1983, 2001
PETR ZELENKA : 1998

KAREL ZEMAN : 1990, R 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
DONGTIEN ZHENG : 1994
SUN ZHOU : 1994
DAMOURE ZIKA : 2000
SAMIR ZIKRA : 1987
MOHAMED ZINET : 1976
ERICK ZONCA : 1998
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979
VALERIO ZURLINI : R 1995

Remerciements

Nous adressons tous nos remerciements à ceux qui ont permis au 31^e Festival International du Film de La Rochelle d'exister et notamment à :

France

- A.R.P. : Michèle Halberstadt, Laurent Pétin
- Action Gitanes : Jean-Max Causse, Guy Chantin, Jean-Marie Rodon
- Ad Vitam : Alexandra Henochsberg, Grégory Gajos
- Agav : Laurent Truchot, Marie-José Sanselme
- Agence du court métrage : Jacques Kermabon, Philippe Germain, Yann Goupil
- Ambassade de l'Inde en France : Mme Savitri, M. Kunadi, Sanjay Panda, Mme Nilanjana Rey
- Ambassade de Norvège en France : Ellen Jorgensen
- Arkéion Films : Richard Delmotte, Monique Gailhard
- Archives Françaises du Film : Eric le Roy, Alain Recio
- Arte France : Henriette Souk
- Association Française d'Action Artistique : Olivier Poivre d'Arvor, Pierre Triapkin
- Bac Films : Jean Labadie, Véronique Crasset
- BIFI : Marc Vernet, Mme Emilie Cauquy
- Bodega Films : Agnès Glaize
- British Council : Barbara Dent
- Cahiers du Cinéma : François Maillot, Claudine Paquot, Stéphane Rémy, Charles Tesson, Agnès Béraud
- Cara M : Jacques Mercier
- Carlotta Films : Vincent Paul-Boncour
- Carrefour des Festivals : Antoine Leclerc
- CCAS : Jean Lavielle, Robert Voisart, Nadine Bailly
- Celluloid Dreams : Hengameh Panahi, Pierre Menahem, Pascale Ramonda
- Centre National de la Cinématographie : David Kessler, Monique Barbaroux, Eric Briat
- Centre Pompidou : Dominique Paini, Marie-Jo Charo, Rosalie Delpech, Judith Revault-d'Allonnes, Michèle Sarrazin, Baptiste Coutureau, Gilles Hahn
- Cinécinéma : Bruno Deloye, Patricia Gandit, Alessandra Zane, Mayia Echavidre
- Cinémas de Recherche : Geneviève Troussier, Karine Prévotau
- Cinéma du réel : Suzette Glénadel
- Cinémathèque Française : Bernard Benoliel, Gaëlle Vidale
- Cinémeccanica France : Bernard Guilbert
- Cinétrans Service : Eric Celerin
- Columbia : Antoine Allaire
- Connaissance du Cinéma : Annette Ferrasson, Philippe Chevassu
- Diaphana Distribution : Michel Saint-Jean, Didier Lacourt
- Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire : Claude Asset
- Documentaire sur Grand Écran : Simone Vannier, Francine Cadet
- ED Distribution : Fabrice Leroy, Manuel Attali
- Festin d'Aden : Philippe Piazzo
- Festival de Cannes : Gilles Jacob, Thierry Frémaux, Christian Jeune, Jérôme Paillard, Danièle Birge
- Festival de Clermont-Ferrand : Christian Guinot
- Fondation de France : Dominique Lemaistre, Bertrand Dufourcq
- Fondation GAN pour le Cinéma : Gilles Duval, Catherine Pradel, Michèle Marsoulier
- Forum des Images : Jean-Yves de Lépinay, Isabelle Jourdan
- Gaumont : Dominique Cipriani
- Goethe Institut (Paris) : Gisela Rueb
- Harmonie Communication : Maxime Lebreton
- Haut et Court : Caroline Benjo, Carole Scotta, Laurence Petit
- INA : Sylvie Richard, Géraldine Caux-Bonetti, Martine Montilleul
- Interfilm : Jeanine Bertrand
- K Films : Klaus Gerke
- Les Arts et les Autres : Jacqueline Blanchy
- Le Café de l'Industrie : Bernie et Alain
- Les Films d'ici
- Les Films du Jeudi : Laurence Braunberger, Lamaria Dehil
- Les Films du Losange : Margaret Ménégos, Régine Vial, Olivier Masclet
- Les Films du Préau : Emmanuelle et Marie
- Les Grands Films Classiques : Jacques Maréchal, Pascale Bonnetête, N.T. Binh
- Libération : Antoine de Baecque, Martine Peigner, Sandrine Cabouat
- Magouric Productions : Pierre Tissoit et Virginie
- Mars Films : Anne Smadja, Stéphane Célérier
- Memento Films : Alexandre Mallet-Guy
- Ministère de la Culture et de la Communication-Département des Affaires Internationales : Alain Sortais, Anne Begramian, Vincent Lorenzini
- Ministère de la Culture et de la Communication : Jean-Jacques Aillagon, Marie-Claude Arbaudie
- Ministère des Affaires Étrangères - Bureau du cinéma : Christian Boudier
- MK2 : Marin Karmitz, Marc-Antoine Pineau
- Musée de l'histoire vivante (Montreuil) : Gérard Lefevre
- One + One : Maud Bonassi
- Océan Films : Fabienne Misery-Simon, Laurence Moulin, Jean Hernandez
- Paris Brest Productions : Anne Delort, Olivier Bourbeillon
- Paris Cinéma : Marie-Pierre Macia, Aude Hesbert, Martine Scoupe, Lucas Rosant
- Positif : Michel Ciment, Dounja Amrein-Houelleu
- Production La Guéville : Danièle Delorme
- Pyramide : Fabienne Vonier, Laurence Gachet, Jacqueline Duthilleul
- Quinzaine des Réalisateurs : Dominique Welinski
- Retour de Flamme : Serge Bromberg, Myriam Gassiloud
- Riviages/noir : François Guérif, Jeanne Guyon, Benoîte Mouroit
- Sagittaire Films : Céline
- Schenker-Jules Roy : Pierre Jolivet, Julie Calmels, Alexandra Vallez
- SNCF-Agence commerciale et régionale Poitou Charentes Aquitaine : Jeanne Nassiet, Jacques Laplace, Philippe Brassié
- Softtiter : Fabrizio Fiumi, Fabian Teruggi, Marie Guillaume, Hervé Mascot
- Sombbrero Productions : Marianne Brun
- Télérama : Claude Le Bihan, Danielle Dauba
- Territoires et Cinéma : Jacques Guénée, Claire Lambea

- Transat Vidéo : Brent Klinkum, Luc Brou
- UIP : Sylvie Meunier
- Wall Works (Paris) : Claude Kunetz
- 10,5x15 : François Brinon, Gilles Rochier

Poitou-Charentes

- Atelier vidéo Centre Pénitentiaire : Guy Breton, Murielle Moulin, Arnaud Dumatin
- Bureau National Interprofessionnel du Cognac : Claire Coates
- C.A.C. Moulin du Roc, Niort : Jacques Morel
- Caisse des Dépôts et Consignations-Direction régionale : Frédérique Tuffnel, Joelle Simonet
- Centre Pénitentiaire de St Martin de Ré : André Page, Fabrice Simon, Mme Roy
- Comité National du Pineau des Charentes : Bernard Lacroux, Claire Floch, Irène Campisi, Nathalie Morlai, Jean-Bernard Delarquier
- Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes : Dominique Clément
- Conseil Général de Charente Maritime : Claude Belot, Jean-Luc Martin
- Conseil Régional de Poitou-Charentes : Elisabeth Morin, Dominique de la Martinière, Jean-Marc Duroy, Christian Lecoutre, Esther Belli, Anne Durousseau-Dugontier, Fabienne Manguy
- CRDP de Poitiers : Jean-Claude Rullier
- Département Réinsertion et Probation : Jean-Marc Charon
- Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Charente-Maritime : Gérard Fangeau
- Direction du Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente Maritime : Bernard Magnin
- Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes : Jean-Claude van Dam, Jean-Claude Sénéchal, Marie-Ange Lemarchand, Jocelyne Géraud
- Direction Régionale des Douanes de Poitiers : M. Ancelin
- Fédération des Oeuvres Laïques de Charente-Maritime : Raymond Kehl, Patricia Dréan
- Fontaine Jolival : M. Nebout
- France 3 Atlantique : Alain Astarita
- Poitou-Charentes Tournages : Pascal Pérennes
- Préfecture de Charente-Maritime : Christian Leyrit
- Rencontres Internationales Henri Langlois : François Defaye

La Rochelle

- Air France-Direction régionale France Sud-Ouest : Michèle Fournet-Fayard
- Ballet Atlantique - Régine Chopinot, Bruno Lobé, Olivier Jaricot, Patrick Barbano
- Bibliothèque Universitaire : Anne-Marie Filliole
- Carré Amelot : Christelle Beaujon, Jacky Yonnet, Jean-Pierre Rault, Martine Perdrieau
- Casino Barrière de La Rochelle : Gilles Vergy, Valérie Edouard
- Chambre de Commerce et d'Industrie : Claude Tissier
- Cinémas Le Dragon : Mr et Mme Jacky Sence
- Clubs d'entreprises La Rochelle : Isabelle Fialon, Philippe Ouvrard, Fabrice Faure, Philippe Jousset, Bertrand Migaud, Christian Devinat
- CMCAS : Philippe Robin, Michel Segueun
- Commissaire aux comptes : Yves Bret
- Crédit Lyonnais : Patrice Nouvet
- Document Concept 17 : Laurent Kergrohen
- Fontaine Pajot : Jean-François Fontaine, Hélène de Fontainieu
- France bleu : Elisabeth Durin et Laurent Pironi
- Galeries Lafayette : Christian Lourias
- Galet Jade : Laurent Rossini, Adèle Brachet, Christophe Griffaut, Nicolas Conquet
- Geneviève Lethu, Jean-Pierre Gousseau, Catherine Schmidt
- Imprimerie IRO : Fabrice Faure, Stéphanie
- Imprimerie Rochelaise : Pascal Sabourin, Annie Gazeau
- IUT Techniques de commercialisation de La Rochelle : Laurence Bernard
- La Coursive : Jackie Marchand, Florence Simonet, Edith Perrin
- La Poste : Elise Plaisant, Michèle Kerguen
- Librairie Calligrammes : Philippe Legrand, Jacky Slénoir
- Mairie de La Rochelle : Maxime Bono, Jean-Pierre Chantecaille, Colette Chaigneau, Mme Fleuret-Pagnoux
- Mairie de La Rochelle-Affaires culturelles : Jean-Pierre Heintz, Evelyne Piochaud, Nicole Huet
- Mairie de La Rochelle-Communication : Guillaume Krabal
- Mairie de La Rochelle-Direction des services : Joseph François, Jean-Claude Rousseau
- Mairie de La Rochelle-Services techniques : Eric Poiré
- Musée Maritime de La Rochelle : Patrick Schnepf
- Office de Tourisme : Jean-Luc Labour et Martine Grignon
- Porte Dauphine Automobiles : Jean-Luc Sayah
- RTCR : Thierry Trouilloux
- Ricard : Patrick Poch, Philippe Rousset
- Roughcom : Martin Masmontet
- Service Culturel de l'Université de La Rochelle : Catherine Benguigui
- Sortir : Elisabeth Mazières, Michèle Couaillier
- SPIP de la Charente Maritime : Bernard Magnin
- Sud-Ouest : Pierre-Marie Lemaire
- Un été au ciné : la Ville de La Rochelle, Alain Richer et l'Astrolabe, Vincent Martin
- Université de La Rochelle : Danièle Blanchard, Teresa Kolic, Ulrike Limam, Guy Martinière, Alexandre Bernard, Aurélie Le Mellay, Fanny Mallet, Bertrand Pouymayow, Laurence Bernard, Anne-Marie Filiole
- Université de La Rochelle, laboratoire informatique, image, interaction (L3I) : Bernard Besserer
- Le P'tit Rethais : Bruno Hayet
- Restaurants : L'Aunis, l'Avant-Scène, Le Bar André, Le Boute en train, Le Cargo Culte, Le Dit Vin, L'Estanquet, Le Lopain Kess, Le Petit Rochelais, La Rose des vins, La Solette, Le Temple, La Terrasse, Le Theatre Bettini
- Le Théâtre de la ville en bois : Anne et René-Claude Girault
- Atlantic-Hôtel : Mme Lagrange
- Hôtel Champlain France et Angleterre : Mme Jouineau et le personnel de réception
- Hôtel Comfort Saint-Nicolas : M. et Mme Pronier et le personnel de réception
- Hôtel de l'Océan : M. Bertinet
- Hôtel de la Monnaie : Mme Vergnon, M. Baudon et le personnel de réception
- Hôtel St Jean d'Acre : M. et Mme Jouineau et le personnel de réception

International

- Ambassade de France à Moscou :
Virginie Devesa
- Ambassade de France en Inde :
Patrick Madelin
- Avanti Media Fiction GmbH
- Basis-Film Verleih (Berlin)
- Bavaria Film International
- Bavaria Media GmbH
- British Film Institute (Londres) :
Bryony Dixon
- Bundesarchiv (Berlin) : Evelyn Hampicke,
Jutta Albert
- CAC Voltaire (Genève) : Rui Nogueira
- Centre du Cinéma Grec :
Voula Georgakakou, Paola Starakis
- Cinéma de Luxembourg :
Marc Scheffen, Jean Defranc
- Cinéma de Portugal (Lisbonne) :
Nuno Sena
- Cinéma Royale de Belgique :
Gabriele Claes, Michel Apers
- Cinéma Suisse : Hervé Dumont,
Bernard Uhlmann, M. Bottinelli
- Commission Européenne-Programme
Media : Jacques Delmoly, Clare Gaunt,
Grégory Paulger, Elena Braun
- Coordination européenne des festivals
de cinéma : Marie-José Carta,
Yvelise Blavion
- Deutsches Filminstitut : Barbara Visarius
- Directorate of Film Festivals (Inde) :
Neelam Kapur, Srinivasa Santhanam,
Manoj Srivastava
- Farabi Cinema Foundation (Iran) :
Amir Esfandiari
- Festival de Berlin : Martin Koerber
- Festival de Göteborg : Jannike Ahlund
et Nordic Event
- Filmakademie Baden-Württemberg :
Eva Steegmayer
- Filmmuseum (Berlin) : Martin Koerber
- Filmmuseum (Munich) : Klaus Volkmer
- Goethe Institut Inter Nationes (Bonn) :
Gerda Leifheit
- Gosfilmofond de Russie :
Vladimir Dnitriev, Valery Bossenkov
- Hollywood Classics (Londres) :
Melanie Tebb, Mandy
- Indrapur Cinematografica (Rome) :
Sergio Scapagnini, Gabriella Rigamonti
- Loopfilmworks (Etats-Unis)
- Lux (Londres) : Ben Cook,
Mike Sperlinger
- Ministère de la Culture Russe :
Marina Blatova, Denis Moltchanov,
Konstantin Gavriouchine
- Ministère des Affaires Etrangères indien :
Mme Monika Motha, M. Vikrant Rattan,
M. Navtej Sarna
- Ministère des Affaires Etrangères
(Norvège) : Inger M. Melhus Raeder
- Murnau Stiftung : Friedemann Beyer
- Musée du cinéma (Moscou) :
Vera et Naoum Kleiman
- NFDC (Inde) :
Deepankar Mukho Padhayay
- Netherlands Media Art
Institute/Montevideo (Amsterdam)
- Norwegian Film Institute : Jan Erik Holst,
Astri Blindheim, Stine Oppegard
- Sixpack Film (Vienne)
- Swedish Film Institute (Stockholm) :
Petter Mattsson
- Transit Film (Allemagne) :
Sabrina Kovatsch
- Zéro Film GMBH : Martin Hagemann,
Thomas Kufus (Berlin)

- Mmes Yaël André, Amandine Bonin,
Marilyne Canto, Maryline Fellous,
Aurélia Gendron, Claudine Lachaux,
Marie-France de Noue,
Nadine Tarbouriech, Nathalie Urizzi,
Juliette Lepoutre
- MM. Stanislas Bouvier,
Marc Campistron, Ronny Chammah,
François Chaudier, Arnaud Clément,
Denis Connolly, Claude Duty,
Bernard Eisenschitz, Jean-Bernard Emery,
Jacky Evrard, Jean-Michel Frodon,
Maxime Gigon, Claude Grenié,
Mamad Haghighat, Christophe L,
Claude Latrille et Adrias,
Philippe Loudenbach,
Fawoz Maassarani, David Martin,
Vincent Martin, Jean-Claude Missaen,
Fabien Morin, Jean-Louis Pays,
Jean-François Pelle, Jean-Bernard Pouy,
Jean Quelquejeu, Lucas Rosant,
Emmanuel Rihn, Serge Rouillet,
Raphaël Sautron, Jean-Paul Scarpita,
Jean-Pierre Stora, Fabien Taconnet,
Godfried Talboom, Tardi, Max Tessier,
Stéphane Thomas, Jean-Yves Tran,
Bertrand van Effenterre, Pascal Vincent,
François Vila.

Sans omettre

- L'équipe d'accueil, les projectionnistes
et l'équipe technique de La Courseive,
scène nationale La Rochelle
- ainsi que le personnel des cinémas
Le Dragon : les projectionnistes,
les ouvreuses et les caissières,
les contrôleurs, dont le professionnalisme
et l'extrême compétence concourent
chaque année à la bonne marche
et à la réussite du Festival,
- et un remerciement particulier
à Eric Gouzannet.

Les Partenaires du
31^e Festival International du Film de La Rochelle

Temps de fêtes et de rencontres, éphémères dans le temps, les festivals de cinéma et de télévision n'en jouent pas moins un rôle extrêmement important dans la promotion des films européens. Ils projettent un nombre d'œuvres considérables. Ils sont le point de passage quasi obligé de la commercialisation des œuvres : sans eux, des milliers de boîtes et de cassettes resteraient sur les étagères et ne trouveraient pas d'acheteurs. Le nombre de spectateurs qu'ils drainent maintenant - deux millions - leur donne un véritable impact économique... sans compter leur travail sur le plan culturel, social et éducatif, suscitant un nombre croissant d'emplois directs et indirects en Europe.

Le Programme MEDIA de la Commission européenne se doit de soutenir ces manifestations qui s'efforcent, à travers l'Europe, d'améliorer les conditions de circulation et de promotion des œuvres cinématographiques européennes, l'accès des producteurs et des distributeurs. Dans ce sens, il soutient plus de soixante-dix festivals, bénéficiant d'un appui financier de plus de 1,6 millions d'euros. Chaque année, grâce à l'action de ces festivals et au soutien de la Commission, environ 10000 œuvres audiovisuelles illustrant la richesse et la diversité des cinématographies européennes, sont ainsi programmées. L'entrée dans le Programme, en juillet 2002, de cinq nouveaux pays - la Lettonie, l'Estonie, la Pologne, la Bulgarie, la République tchèque - qui devrait être suivie d'un certain nombre, ne peut qu'être fructueuse sur ce plan. Par ailleurs, la Commission soutient largement la mise en réseau de ces festivals. Dans ce cadre, les activités de la Coordination européenne des festivals de cinéma favorisent la coopération entre ces manifestations, renforçant leur impact par le développement d'opérations communes.

Jacques Delmoly
Chef d'Unité Programme MEDIA



En collaboration avec :



Et :

Le Crédit Lyonnais – Agence centrale 8100 – La Rochelle
Rivages / noir
Le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime

Ainsi que :

10,5 x 15
Arte France Développement
Le Ballet Atlantique – Régine Chopinot
Le Bureau National Interprofessionnel du Cognac
Les Cahiers du Cinéma
Le Carré Amélot
Cinéma Le Dragon
Cinémeccanica France
Comité National du Pineau des Charentes
Document Concept 17
L'Etiquette
Fontaine Jolival
Fontaine Pajot
France 3 Atlantique

France Bleu La Rochelle
Geneviève Lethu
Gras Savoye
Librairie Calligrammes
Persona
Plein Ciel Graphic Plans
Porte Dauphine Automobiles
Positif
La Poste – Direction de la Charente Maritime
Société Ricard
Softitler
Sud Ouest
Les Z'Endimanchés

Les restaurants :

L'Aunis, L'Avant-Scène, Le Bar André, Le Boute en train, Le Cargo Culte, Le Dit Vin,
L'Estantquet, Le Lopain'Kess, Le Petit Rochelais, La Rose des vins, La Solette,
Le Temple, La Terrasse, Le Theatro Bettini

SCHENKER CINEMA Systems

vous propose un concept logistique global de qualité s'articulant autour de quatre secteurs d'activités pour répondre aux besoins de l'industrie cinématographique :

STOCKAGE & DISTRIBUTION

- Transport de films par tout mode de transport en France et à l'étranger.
- Formalités douanières.

FESTIVALS

- Transport de films par tout mode de transport en France et à l'étranger.
- Gestion de mouvements de copies de films durant les festivals (stockage et livraisons).

EXPOSITIONS

- Transport «door to door» de vos produits depuis votre domicile jusqu'à rendu sur stand.
- Assistance au déballage.
- Enlèvement et stockage des emballages vides.
- Opérations de retour à l'issue de l'exposition.

PRODUCTION

- Transport «door to door» de votre matériel depuis lieu d'enlèvement jusqu'à rendu lieu de tournage final (films, émissions télévisées, spots publicitaires).

LES ATOUTS QUI FONT NOTRE DIFFÉRENCE :

- Notre savoir-faire : 100% de clients satisfaits.
- Notre présence internationale dans 150 pays (plus de 1000 agences SCHENKER).
- Veille commerciale permanente qui nous permet de nous adapter aux exigences de votre profession.
- Assistance locale assurée par notre équipe.

SCHENKER CINEMA Systems

offers a global logistic quality concept split into four different activity centers meeting film industry needs:

STORAGE & DISTRIBUTION

- International Film Transport by all means of transport (storage & distribution).
- Custom formalities.

FESTIVALS

- Film transport by all means of transport
- Logistics of films copies movements during festivals (storage & distribution).

EXHIBITIONS

- Door-to-door transportation of your products from your premises to delivered on booth.
- Unpacking assistance
- Pick up, storage of empty boxes.
- Same services on the way back to your warehouse at the end of the show.

PRODUCTION

- Door-to-door transportation of your material from pick up place to final spot of shooting (films, TV, commercials).
- Express transport of rushes.

OUR ASSETS THAT MAKE THE DIFFERENCE:

- Our know-how : 100% of our clients are satisfied.
- Our international network in 150 countries (more than 1000 SCHENKER offices worldwide).
- Thankfull to our marketing watchdog policy, we continuously anticipate your needs.
- Our dedicated staff ready to give you a local assistance.



SCHENKER CINEMA Systems

Contacts : Julie CALMELS - 06 07 85 63 65 - e-mail : julie.calmels@schenker.fr

Eric CELERIN - 06 80 34 74 21 - e-mail : eric.celerin@schenker.fr

Aérogare des agents de fret - BP 10216 - F-95703 ROISSY CDG - Tél : 33 (0) 1 49 89 68 35 - Fax : 33 (0) 1 49 89 68 37

131 Lesley Adams
 134 Thomas Aigelsreiter
 92 Fatih Akin
 118/133 Yaël André
 92 Thomas Arslan
 131 Franko B
 107 Jacques Baratier
 130 Georges Barber
 118 Romain Barbier
 103 Sedigh Barmak
 127 Maurice Becerro
 93 Wolfgang Becker
 126 Laurent Bécue-Renard
 107/137 Faouzi Bensaidi
 60 Luc Bernard
 103 Julie Bertuccelli
 108 Nuri Bilge Ceylan
 104 Bertrand Bonello
 93 Winfried Bonengel
 89 Charley Bowers
 120 Robert Bradbrook
 9 Anja Breien
 131 Sonia Bridge
 88 Charles Chaplin
 94 Angela Christlieb
 133 Anne Cleary
 133 Steven Cohen
 133 Denis Connolly
 88 Lloyd Corrigan
 123 Thomas de Thier
 94 Iain Dillthey
 94 Andreas Dresen
 121 Michael Dudok de Wit
 88 Allan Dwan
 133 Elu
 125 Katerina Evangelakou
 121 Slawomir Fabicki
 85 Robert Flaherty
 89 John Ford
 137 Ebrahim Forouzesch
 141 Stephen Frears
 134 Siegfried A. Fruhauf
 106 Keith Fulton
 19 Goutam Ghose
 87 Burt Gilett
 53 Guy Gilles
 27 Amos Gitai
 134 Kar Goldt
 134 Michaela Grill
 104 Alain Guiraudie
 108 Mamad Haghighat
 109 Bent Hamer
 131 Nicky Hamlyn
 109 Michael Haneke
 134 Oliver Hangl
 139 Howard Hawks
 119 Dodine Herry-Grimaldi
 136 Elisabeth Hobbs
 95 Michael Hofmann
 130 Marc Isaacs
 117 Mikhail Kalatozov
 105 Dagur Kari
 140 Leonard Kastle
 37 Marlen Khoutsiev
 94 Stephen Kijak
 136 Anita Killi
 96 Ulrich Köhler
 110 Andrew Kötting
 140 Ang Lee
 110 Chang-dong Lee
 136 Guionne Leroy
 118 Thomas Lilti
 111 Cheng-sheng Lin

134 m.ash
 111 Guy Maddin
 112 Jacques Mailliot
 61 Anthony Mann
 127 Christian Maviel
 115 Gilles Marchand
 131 Michael Mazière
 121 Don McGlashan
 136 Randall Meyers
 40 Felix Mironer
 120 Hans Petter Moland
 49 Gérard Mordillat
 89 H.L. Muller
 77 Friedrich Wilhelm Murnau
 87 Dudley Murphy
 120 Stephan Nadelman
 96 Sandra Nettelbeck
 118/132 Johannes Stjärne Nilsson
 134 Timo Novotny
 130 Dietmar Offenhuber
 130 Jeroen Offerman
 112 Luis Ortega
 113 Mariana Otero
 131 Helen Ottaway
 113 György Pálfi
 131 Rosie Pedlow
 131 Miranda Pennell
 106 Louis Pepe
 114 Lester James Peries
 97 Christian Petzold
 45 Nicolas Philibert
 119 Christel Pougeoise
 136 Märis Putnins
 131 Quay Brothers
 106 Marc Recha
 97 Oskar Röhler
 115 Djamilia Sahraoui
 121 Carlos Salces
 98 Hans-Christian Schmid
 134 Michaela Schwentner
 119 Romain Segaud
 136 Nils Skapáns
 114 Motohashi Seichi
 119 Rada Sestic
 118/132 Ola Simonsson
 121 Harry Sinclair
 98 Maria Speth
 134 Nik Thoenen
 116 Marco Tullio Giordana
 136 Péteris Trups
 116 Wim Wenders
 99 Henner Winckler
 141 Peter Yates

89 À l'assaut du boulevard John Ford
 58 Absences répétées Guy Gilles
 71 Affameurs (Les) Anthony Mann
 114 Alexei and the Spring Motohashi Seichi
 115 Algérie, la vie quand même Djamilia Sahraoui
 115 Algérie, la vie toujours Djamilia Sahraoui
 57 Amour à la mer (L') Guy Gilles
 72 Appât (L') Anthony Mann
 118 Après l'enfance Thomas Lilti
 141 Arnaqueurs (Les) Stephen Frears
 136 Arthur Guionne Leroy
 98 Au jour le jour Maria Speth
 98 Au loin les lumières Hans-Christian Schmid
 57 Au pan coupé Guy Gilles
 84 Aurore (L') Friedrich Wilhelm Murnau
 22 Automne affamé Goutam Ghose
 66 Bamboo Blonde (The) Anthony Mann
 121 Bar (Le) Don McGlashan et Harry Sinclair
 25 Batelier de Padma (Le) Goutam Ghose
 96 Bella Martha Sandra Nettelbeck
 33 Berlin - Jérusalem Amos Gitai
 130 Besenbahn Dietmar Offenhuber
 87 Black and Tan Dudley Murphy
 88 Bond (The) Charles Chaplin
 67 Brigade du suicide (La) Anthony Mann
 96 Bungalow Ulrich Köhler
 42 C'était le mois de mai Marlen Khoutsiev
 112 Caja negra (La) Luis Ortega
 15 Cerf-Volant (Le) Anja Breien
 25 Cerf-Volant (Le) Goutam Ghose
 110 Cette Sale Terre Andrew Kötting
 133 Chandelier (Le) Steven Cohen et Elu
 80 Château de Vogelöd (Le) F. W. Murnau
 140 Chevauchée avec le diable Ang Lee
 76 Chute de l'Empire Romain (La) Anthony Mann
 64 Cible vivante (Le) Anthony Mann
 75 Cid (Le) Anthony Mann
 56 Ciné-bijou Guy Gilles
 94 Cinemania Angela Christlieb et Stephen Kijak
 85 City Girl Friedrich Wilhelm Murnau
 58 Clair de terre (Le) Guy Gilles
 88 Clo-Cloche
 48 Come Back de Baquet (Le) Nicolas Philibert
 97 Contrôle d'identité Christian Petzold
 141 Copains d'Eddie Coyle (Les) Peter Yates
 74 Côte 465 Anthony Mann
 134 Cubica m.ash
 88 Cucaracha (La) Lloyd Corrigan
 121 Dans le miroir du ciel Carlos Salces
 127 De guerre lasses Laurent Bécue-Renard
 26 Dekha Goutam Ghose
 131 Delirium Michael Maziere
 103 Depuis qu'Otar est parti Julie Bertuccelli
 83 Dernier des hommes (Le) Friedrich Wilhelm Murnau
 123 Des plumes dans la tête Thomas de Thier
 94 Désir (Le) Iain Dillthey
 66 Desperate Anthony Mann
 108 Deux anges Mamad Haghighat
 40 Deux Fédor (Les) Marlen Khoutsiev
 33 Devarim Amos Gitai
 114 Domaine (Le) Lester James Peries
 111 Dracula Guy Maddin
 73 Du sang dans le désert Anthony Mann
 35 Eden Amos Gitai
 137 Enfants du pétrole (Les) Ebrahim Forouzesch
 131 Entrance Rosie Pedlow
 136 Espiègles en trois petits tours... (Les) M. Putnins, N. Skapáns et P. Trups
 32 Esther Amos Gitai
 52 Être et avoir Nicolas Philibert
 134 Falcon Kar Goldt
 81 Fantôme Friedrich Wilhelm Murnau
 84 Faust - une légende populaire allemande F. W. Murnau
 118 Filles en orange (Les) Yaël André

82	Finances du Grand-Duc (Les) Friedrich Wilhelm Murnau	131	Pistrino Nicky Hamlyn
112	Froid comme l'été Jacques Maillot	42	Pluie de juillet Marlen Khoutsiev
93	Führer Ex Winfried Bonengel	41	Porte d'Ilytch (La) Marlen Khoutsiev
71	Furies (Les) Anthony Mann	70	Porte du Diable (La) Anthony Mann
136	Gâteau (Le) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups	131	Post Mark Lick Sonia Bridge
136	Gloussement (Le) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups	131	Postcards of Belief Lesley Adams
93	Good Bye Lenine! Wolfgang Becker	43	Postface Marlen Khoutsiev
12	Grandir Anja Breien	40	Printemps dans la rue Zarechnaïa (Le) M. Khoutsiev et F. Mironer
130	Great Escape (The) Jeroen Offerman	80	Promenade dans la nuit Friedrich Wilhelm Murnau
95	Grill Point Andreas Dresen	136	Queue (La) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups
136	Grotte (La) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups	105	Qui a tué Bambi ? Gilles Marchand
88	He Comes up Smiling Allan Dwan	51	Qui sait ? Nicolas Philibert
14	Héritage (L') Anja Breien	67	Railroaded Nicolas Philibert
113	Hic György Pálfi	107	Rien voilà l'ordre Jacques Baratier
113	Histoire d'un secret Mariana Otero	130	River Sky Georges Barber
133	Histoires d'amour Yael André	111	Robinson's Crusoe Lin Cheng-sheng
120	Home Road Movies Robert Bradbrook	136	Roi qui voulait plus qu'une couronne (Le) R. Meyers et A. Killi
75/123	Homme de l'Ouest (L') Anthony Mann	72	Romance inachevée Anthony Mann
73	Homme de la plaine (L') Anthony Mann	136	Rongeur (Le) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups
132	Hotel Rienne Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson	69	Rue de la Mort (La) Anthony Mann
31	House / La Maison Amos Gitai	139	Scarface Howard Hawks
131	Human Radio Miranda Pennell	133	Scènes du boulevard Denis Connolly et Anne Cleary
69	Incident de frontière Anthony Mann	56	Soleil éteint Guy Gilles
97	Insaisissable (L') Oskar Röhler	127	Soliloque de l'escargot (Le) Christian Maviel
48	Invisible (L') Nicolas Philibert	12	Solvorn Anja Breien
119	In Whitest Solitude Rada Sasic	95	Sophiiiie! Michael Hofmann
41	J'ai vingt ans Marlen Khoutsiev	136	Sorcières (Les) Elisabeth Hobbs
59	Jardin qui bascule (Le) Guy Gilles	116	Soul of a Man (The) Wim Wenders
73	Je suis un aventurier Anthony Mann	117	Soy Cuba Mikhail Kalatozov
134	Jet Michaela Schwentner	65	Strange Impersonation Anthony Mann
32	Journal de campagne Amos Gitai	134	Sun Siegfried A. Fruhauf
92	Julie en juillet Fatih Akin	87	Sunshine Makers Burt Gilett
34	Kadosh Amos Gitai	24	Sur le chemin de la musique Goutam Ghose
36	Kedma Amos Gitai	85	Tabou Friedrich Wilhelm Murnau et Robert Flaherty
134	Key West Thomas Algelreiter	83	Tartuffe Friedrich Wilhelm Murnau
35	Kippour Amos Gitai	109	Temps du loup (Le) Michael Haneke
109	Kitchen Stories Bent Hamer	120	Terminal Bar Stephan Nadelman
60	Lettre à mon frère Guy Gilles Luc Bernard	82	Terre qui flambe (La) Friedrich Wilhelm Murnau
130	Lift (Ascenseur) Marc Isaacs	134	The_Future_of_Human_Containment Michaela Schwenter
68	Livre Noir (Le) Anthony Mann	119	Tim Tom Romain Segaud et Christel Pougeoise
106	Lost in La Mancha Louis Pepe et Keith Fulton	104	Tiresia Bertrand Bonello
106	Mains vides (Les) Marc Recha	118	Tom Ramer Romain Barbier
76	Maldonne pour un espion Anthony Mann	134	Trans Michaela Grill
68	Marché de brutes Anthony Mann	23	Traversée (La) Goutam Ghose
107/137	Mille mois Faouzi Bensaïd	48	Trilogie pour un homme seul Nicolas Philibert
51	Moindre des choses (La) Nicolas Philibert	140	Tueurs de la lune de miel (Les) Leonard Kastle
64	Moonlight in Havana Anthony Mann	65	Two O'Clock Courage Anthony Mann
132	Mr Pendel - Football Ola Simonsson et Johannes S. Nilsson	134	Two Timing Oliver Hangl
132	Mr Pendel - Rain Johannes Stjärne Nilsson et Ola Simonsson	50	Un animal, des animaux Nicolas Philibert
132	Mr Pendel - The Girls Johannes S. Nilsson et Ola Simonsson	14	Un jeu sérieux Anja Breien
118	Music for One Apartment and Six Drummers Nilsson et Simonsson	121	Une affaire d'hommes Slawomir Fabicki
134	Neon Nik Thoenen et Timo Novotny	92	Une belle journée Thomas Arslan
105	Noi Albinoi Dagur Kari	89	Une invention moderne Charley Bowers et H.L. Muller
116	Nos meilleures années Marco Tullio Giordana	120	Union fait la force (L') Hans Petter Moland
81	Nosferatu le vampire/Une symphonie de l'horreur F. W. Murnau	108	Uzak Nuri Bilge Ceylan
22	Notre terre Goutam Ghose	48	Vas-y Lapébie! Nicolas Philibert
136	Nouvelles aventures de Munk, Lemmy & compagnie (Les)	127	Vies de chiens Maurice Becerro
	Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups	49	Ville Louvre (La) Nicolas Philibert
132	Nowhere Man Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson	13	Viol (Le) Anja Breien
59	Nuit docile Guy Gilles	12	Visages Anja Breien
110	Oasis Lee Chang-dong	12	Voir un bateau naviguer Anja Breien
23	Occupation (L') Goutam Ghose	136	Voiture (La) Mâris Putnins, Nils Skapâns et Pëteris Trups
131	Oh Lover Boy Theme Franko B et Helen Ottaway	49	Voix de son maître (La) Nicolas Philibert et Gérard Mordillat
103	Osama Sedigh Barmak	16	Voleur de bijoux (Le) Anja Breien
56	Paris un jour d'hiver Guy Gilles	24	Voyage au-delà (Le) Goutam Ghose
56	Partant (Le) Guy Gilles	99	Voyage scolaire Henner Winckler
104	Pas de repos pour les braves Alain Guiraudie	31	Wadi Amos Gitai
119	Patience d'une mère (La) Dodine Herry-Grimaldi	70	Winchester 73 Anthony Mann
50	Pays des sourds (Le) Nicolas Philibert	13	Wives Anja Breien
125	Penses-y Katerina Evangelakou	16	Wives, 10 ans après Anja Breien
121	Père et fille Michael Dudok de Wit	17	Wives III Anja Breien
15	Persécution (La) Anja Breien	34	Yom Yom Amos Gitai
131	Phantom Museum (The) Quay Brothers		

CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT

Maxime Bono
député-maire de La Rochelle
Jean-Claude van Dam
directeur régional des Affaires Culturelles

MEMBRES ELUS

président
Jacques Chavier
vice-présidente
Laurence Courtois-Suffit
vice-président
Gilbert Lancesseur
secrétaire général
Jean-Michel Porcheron
secrétaire adjointe
Michèle Couaillier
trésorier général
Jean Cieslack
trésorier adjoint
Geza Medgyesy
administrateurs
Danièle Blanchard
Marie-Claude Castaing
Jeanne-Marie Duguet
Monique Liucci
Philippe Legrand
Alain Lehors
Patrice Marcadé
Jean Mauroy

PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL DIRECTION

Clara de Margerie
Tiphaine Rousse-Lacordaire

STAGIAIRE PRESSE

Aurélia Mounier

ASSISTANT RÉGIE COPIES

Edouard Giraudo

COORDINATION

Manon Delauge
Anne-Laure Morel

ACCREDITATIONS

Sandra Prévost
Charlène Dinhut
Victor Foullonneau

SIGNALÉTIQUE

Patrice Caillet
Cécile Bicler
Marianne Memain

AFFICHAGE & DIFFUSION

Elise Caillère
Colas Lemaire
Arnaud Grenié

BILLETTERIE

Sandrine Baguenard
Angélique Gérard
Michèle Wolbrecht

CONTRÔLE DRAGON

Pascal Babin
Mélanie Goichon
Nadia Goichon
Lilian Maye
Sylvain Morin
Nathalie Bistrovic

CONTRÔLE DRAGON +

Thibault Capéran
Claire Gaillard

CHAPELLE FROMENTIN & CARRÉ AMELOT

Caroline Maleville

CHAUFFEURS

Michel Gautier
Fabrice Monget
Caroline Noiret

BOUTIQUE

Claire Dréan
Marie Rouet
Charlotte de Laroche

RÉCEPTIONS

Nicolas Habas
Alexia Toucas

PROJECTIONNISTES

Thierry Pompanon
Gérard Chaumont
Véronique Fournure
Didier Gousseaud
Patrick Zelenay

CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

Les photos de ce catalogue proviennent
des collections de :
Lobster Films
Christophe L.
Les Cahiers du cinéma
K-Films

Photos Guy Gilles : Jean-Pierre Stora
Portrait Amos Gitai : © Photo Bernard Hebert
Pour les films

Depuis qu'Otar est parti : Baruch Rafie

Les Mains vides : Lucia Faraig

Tiresia : Jean-Claude Lothar

Qui a tué Bambi ? : Philippe Praliaud

Pas de repos pour les braves : Caroline de Otero

De guerre lasses : C. Cottagnoud

IMPRESSION

Imprimerie Rochelaise

et l'équipe de La Coursive,
Scène Nationale de La Rochelle